

Université Toulouse II - Jean Jaurès

UFR Histoire, Arts et Archéologie

Mémoire Master 1 – Mondes médiévaux

De pierre et de plume : économie et société du chantier du château de Gaillon (1501-1509)



Illustration 1 : Vue du château de Gaillon - Jacques Adrouet du Cerceau, 1576.

Tristan Laduguie

Sous la direction de Sandrine Victor, maîtresse de conférences HDR à l'Institut
National Universitaire Champollion, UMR 5136 Framespa.

Abréviations

AD76 : Archives départementales de la Seine-Maritime

d. : Denier

fol. : Folio

l. : Livre

lt : Livre tournois

r^o : Recto

s. : Sous

v^o : Verso

Remerciements

Je tiens tout d'abord à grandement remercier ma directrice de recherche, Sandrine Victor, pour son encadrement durant cette première année de master et pour toute l'aide qu'elle m'a apportée. Un remerciement aussi à Marc Landelle pour avoir relu ce travail et pour m'avoir conseillé sur de nombreux points. Merci également à Lenny Ladugue pour m'avoir souvent aidé durant cette année. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance envers Clément Juarez et Maxime Petit pour m'avoir conseillé et guidé durant cette année de master. Je tiens aussi à remercier mon ami Quentin Lavoix pour avoir relu ce mémoire. Enfin, un grand merci à Léa Bétous, pour toute son aide, ses nombreuses relectures, et son précieux soutien durant cette première année de master.

Introduction

« Gaillon, Monseigneur illustrissime, est un lieu de la juridiction de l'archevêque de Rouen, qui était tombé en ruine. Et, comme il est dans un lieu d'un grand agrément pour toute sorte de chasse, monseigneur révérendissime le légat y a fait le plus beau et le plus superbe lieu qu'il y ait dans toute la France »¹. Avant de devenir ce monument du XVI^e siècle admiré par beaucoup grâce aux travaux faits par Georges d'Amboise, le château de Gaillon a connu une histoire assez mouvementée.

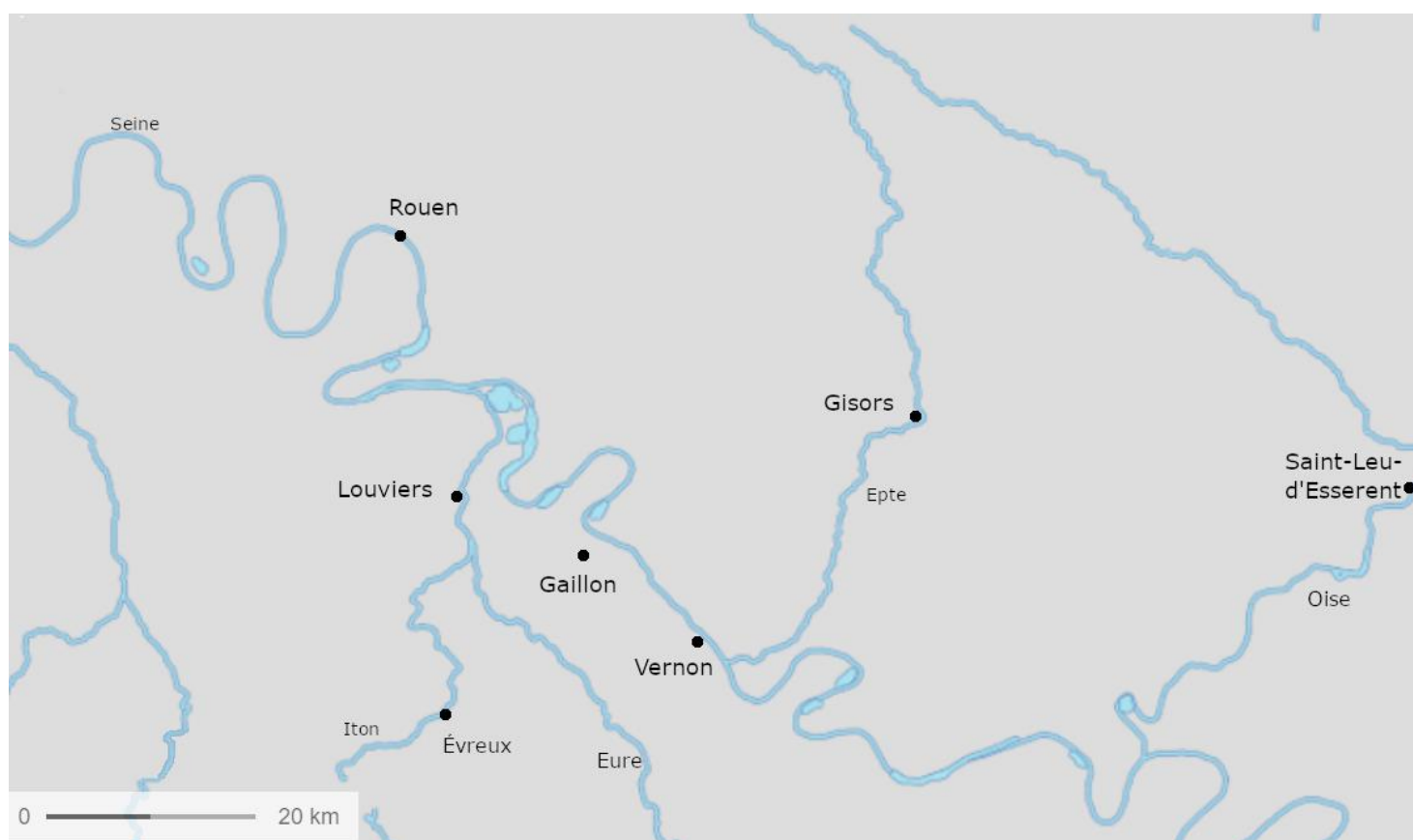


Figure 1 : Carte de localisation.

¹ Traduction de la lettre en italien de Bonaventura Mosti par Marc H. SMITH, « Rouen-Gaillon : témoignages italiens sur la Normandie de Georges d'Amboise », in Bernard BECK, Pierre BOUET, Claire ÉTIENNE et Isabelle LETTÉRON (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. 1, Regards sur les chantiers de la Renaissance : [actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998]*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, Presses Universitaires de Caen, 2003, p. 41-58, ici p. 49.

Le château surplombe la ville de Gaillon qui se trouve à près de 37 kilomètres de distance au sud de Rouen. Il est situé sur la rive à l'ouest de la Seine, ce qui constitue un point stratégique important. La datation de la construction du château est assez malaisée. Très peu de sources nous renseignent à ce sujet. Les premières mentions que nous avons de ce château semble indiquer l'existence du site dès le X^e siècle². Il est alors compliqué de dresser un panorama complet de ce à quoi pouvait ressembler le château. En 1196, ce dernier, qui était aux mains des Anglais, devient une propriété des rois de France. En 1262, l'archevêché de Rouen fait l'acquisition du château de Gaillon. De nombreux biens sont échangés pour obtenir le château. L'archevêque se défait de plusieurs possessions qu'il donne à Louis XI comme les moulins de Rouen et ceux de Déville. À cela, l'archevêque verse également au roi 4000 livres tournois³. En somme, on constate que l'échange est assez lourd et coûteux pour l'archevêché, ce qui prouve l'importance du château. Il reste que les informations relatives à ce dernier sont assez minimes, et ce jusqu'à la seconde moitié du XIV^e siècle. Ce n'est qu'à partir de la fin du XIV^e siècle et de la première décennie du XV^e siècle que les sources se font un peu plus bavardes. De 1360 à 1380, plusieurs documents attestent l'existence de modifications du château. Dans un premier temps, l'édifice subit plusieurs travaux consistant à renforcer la défense du site⁴. Ensuite, il semble que le château ait été sujet à plusieurs travaux de modification qui étaient assez conséquents, notamment pour ce qui est des toitures⁵. Les nombreux matériaux stockés sur le site sont le témoignage clair de l'ampleur de ce que devait être ces travaux⁶. Néanmoins, puisque ces matériaux étaient entreposés, cela signifie que les travaux n'ont probablement pas été conduits à leur terme⁷. S'il était assez difficile d'entrevoir l'organisation du château auparavant, cela n'est plus le cas dès la fin du XIV^e siècle⁸.

Alors que les tensions, liées à la guerre de Cent Ans, se font de plus en plus pesantes, de nombreux travaux de fortification parsèment la Normandie à partir de la première décennie du XV^e siècle. Le château de Gaillon ne fait guère figure d'exception puisque des travaux

² Cécile Meneau D'ANTERROCHES, « Georges 1^{er} d'Amboise humaniste : les stalles du château de Gaillon, dialogue des sibylles et des vertus » Thèse de doctorat sous la direction de Jean-Claude ARNOULD et Gérard MILHE POUTINGON, Université de Rouen, Rouen, 2020, p. 73.

³ Marie CASSET, « La forteresse des archevêques de Rouen à Gaillon », in *Les Évêques aux champs : Châteaux et manoirs des évêques normands au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2018, p. 315-334, paragr. 7.

⁴ *Ibid.*, paragr. 17.

⁵ *Ibid.*, paragr. 18.

⁶ M. CASSET, « La forteresse des archevêques de Rouen à Gaillon », art. cit.

⁷ *Ibid.*

⁸ Sur ce point, Philippe Lardin propose une description du château de la fin du XIV^e siècle : Philippe LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », *Archéologie médiévale*, 25-1, 1995, p. 115-131, ici p. 117-120.

commencent dès 1404⁹. L'objectif est alors de renforcer les systèmes de défense du château pour qu'il puisse tenir face à une attaque anglaise. Les premiers travaux sont, plus que réellement militaires, plutôt symboliques. En effet, l'archevêque de Rouen fait aménager au château une statue de Saint Michel¹⁰. Ainsi, ce n'est réellement qu'à partir de la fin de la première décennie du XV^e siècle que les travaux démarrent. Aux alentours de 1410 débute la construction de plusieurs guérites¹¹. Par la suite, les modifications ont eu surtout vocation à rendre plus difficile l'accès au château. Pour ce faire, des travaux sont réalisés pour améliorer le pont-levis¹². De plus, les éléments présents autour du château qui pouvaient restreindre la vision et donc perturber la surveillance sont supprimés. À la place, il est décidé de construire une haie¹³. Cette dernière était probablement destinée à gêner l'avancée des troupes anglaises. On comprend donc que le château se prépare à une attaque anglaise.

En 1415, le roi Henri V décide d'une offensive sur la France. Dès 1419, la ville de Rouen tombe aux mains de l'Angleterre¹⁴. La même année, toutes les forteresses de Normandie, dont le château de Gaillon, se rendent aux Anglais¹⁵. Cependant, des troupes françaises réussissent à réinvestir le château à Pâques de l'année 1424. Ces dernières ont réussi à garder leur position jusqu'en juillet où elles ont été chassées par les Anglais¹⁶. Pour éviter toute autre reprise du site par les Français, les Anglais décidèrent de détruire le château de Gaillon. Lorsque cette nouvelle arriva aux oreilles de l'archevêque de Rouen, ce dernier essaya par tous les moyens d'empêcher cette destruction. *In fine*, il fut décrété de ne démolir qu'en partie le monument. Ainsi, ce sont principalement les éléments de défense du château, tels que les guérites ou les murailles, qui furent détruits¹⁷. Le corps d'habitation de l'édifice a donc été épargné. En 1432, le château est de nouveau touché par une campagne de démolition. À cette date, nous assistons à une vague de destruction très importante qui touche l'ensemble de la Normandie. En effet, à la vue des quelques réussites militaires des Français dans la région, les Anglais procèdent à la destruction d'un nombre très élevé de forteresses normandes, dont le château de Gaillon. Ainsi, plusieurs

⁹ M. CASSET, « La forteresse des archevêques de Rouen à Gaillon », art. cit., paragr. 31-32.

¹⁰ *Ibid.*, paragr. 32.

¹¹ P. LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », art. cit, p. 119.

¹² *Ibid.*

¹³ M. CASSET, « La forteresse des archevêques de Rouen à Gaillon », art. cit., paragr. 34.

¹⁴ Guy BOIS, « Chapitre 13. Les désastres vers 1410 - vers 1450 », in *Crise du féodalisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 1976, p. 284-308, paragr. 4.

¹⁵ P. LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », art. cit, p. 120.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 121.

ouvriers sont dépêchés à la destruction du château en 1432¹⁸. Les sources restent assez vagues en ce qui concerne l'ampleur de la destruction. Néanmoins, quelques parties du château subsistent sûrement puisque des troupes françaises reprennent les vestiges du monument en 1436¹⁹. Cependant, le site est dans un tel état que l'archevêque de Rouen renonce à effectuer des travaux de reconstruction en 1445²⁰ et préfère reconstruire la ville de Gaillon²¹.

Ce n'est que dix ans plus tard, en 1454, que débute la reconstruction du château sous l'égide du cardinal et archevêque de Rouen Guillaume d'Estouteville²². Il fallut neuf ans de travaux pour remettre en état le site. Cette période de chantier a dû faire face à un défi de taille : la pénurie de main-d'œuvre en Normandie. En effet, les ravages causés par la guerre de Cent Ans ont entraîné une perte considérable du nombre des artisans du bâtiment dans la région²³. Cette perte est d'autant plus importante que les besoins en main-d'œuvre sont croissants pendant cette seconde moitié du XV^e siècle. Néanmoins, le chantier de reconstruction a su faire face à ce contexte de pénurie et les travaux ont pu être menés à bien. Durant cette reconstruction, les éléments défensifs du site n'ont été que très peu reconstruits²⁴. Ainsi, ces travaux ouvrent la voie au chantier de construction lancé par le cardinal Georges d'Amboise.

Dès 1498, le chantier de construction du château de Gaillon est ouvert²⁵. À partir de 1501, les travaux s'accélérent avec le lancement des travaux pour la Grand'Maison²⁶. Ces travaux, qui durent jusqu'en 1510²⁷, touchent le château, ses jardins et le parc²⁸. En plus du

¹⁸ M. CASSET, « La forteresse des archevêques de Rouen à Gaillon », art. cit., paragr. 37.

¹⁹ P. LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », art. cit, p. 121-122.

²⁰ M. CASSET, « La forteresse des archevêques de Rouen à Gaillon », art. cit., paragr. 37.

²¹ P. LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », art. cit, p. 122.

²² L'historien Philippe Lardin a consacré un travail essentiel sur ce chantier de reconstruction. Nous ne reviendrons donc pas en détail sur ce chantier. P. LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », art. cit.

²³ Philippe LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècles) : les matériaux et les hommes*, Rouen, Presses Universitaires du Septentrion, 1998, p. 318-324.

²⁴ P. LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », art. cit, p. 128.

²⁵ Flaminia BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello : Gaillon tra flamboyant e Rinascimento*, Rome, Campisano, 2009, p. 13.

²⁶ Flaminia BARDATI, Monique CHATENET et Évelyne THOMAS, « Le château de Georges I^{er} d'Amboise à Gaillon », in *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. 2, Voyage à travers le Normandie du XVI^e siècle : [actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998]*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, Presses Universitaires de Caen, 2003, p. 13-29, p. 15.

²⁷ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit, p. 13.

²⁸ Pour une chronologie précise de la construction du château de Gaillon, voir : Évelyne THOMAS, « Gaillon : chronologie de la construction », in Bernard BECK, Pierre BOUET, Claire ÉTIENNE et Isabelle LETTÉRON (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. 1, Regards sur les chantiers de la Renaissance : [actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998]*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, Presses Universitaires de Caen, 2004, vol.1, p. 153-161.

château est construit ce que l'on appelle le Lydieu. Ce dernier est une sorte de domaine annexe au château constitué de la maison du Lydieu et de l'Hermitage qui est, quant à lui, composé d'un jardin, d'une chapelle, d'une maison et d'un étang²⁹. Au centre de ce dernier fut construit un rocher³⁰. Contrairement au chantier de reconstruction de 1454 à 1463, le contexte économique et social de la Normandie est tout autre. D'abord, les effectifs des artisans de la construction sont de nouveaux suffisants pour répondre à la demande en main-d'œuvre³¹. Cela s'explique par la croissance démographique de la Normandie. À titre d'exemple, la ville de Rouen passe d'environ 15 000 habitants à la moitié du XV^e siècle à 40 000 âmes en 1500³². Ce repeuplement a entraîné plusieurs conséquences pour les artisans normands. D'abord, il semble, pour certains d'entre eux, que leur condition soit devenue plus précaire³³. En effet, l'explosion démographique était telle qu'il a pu être difficile pour certains ouvriers de trouver une place sur un chantier. Cela a mené à une certaine tension entre les différentes professions. Si la multiplication d'activités pour les artisans était une pratique assez généralisée auparavant³⁴, on constate à partir du XVI^e siècle que cela est de moins en moins tolérée³⁵. On remarque également, à partir de 1460, que les prix concernant les matériaux sont en baisse³⁶. Cela peut être partiellement expliqué par la multiplication des producteurs. Ainsi, la première décennie du XVI^e siècle semble échapper aux fortes hausses des prix qui touchent l'ensemble de la Normandie à partir de 1520³⁷. Ces conjectures économiques et sociales tendent à modifier le quotidien des artisans normands de la première décennie du XVI^e siècle.

²⁹ Pour une description du Lydieu et de l'Hermitage voir : Xavier PAGAZANI, « Motte castrale et cour d'agrément. La fortune des réalisations de Georges d'Amboise », in Lucie GAUGAIN, Pascal LIÉVAUX et Alain SALAMAGNE (dir.), *La fabrique du jardin à la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2019, p. 81-100, p. 89-90 ; C. M. D'ANTERROCHES, « Georges 1^{er} d'Amboise humaniste : les stalles du château de Gaillon, dialogue des sibylles et des vertus », *op. cit.*, p. 82.

³⁰ X. PAGAZANI, « Motte castrale et cour d'agrément. La fortune des réalisations de Georges d'Amboise », art. cit, p. 89.

³¹ P. LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle)*, *op. cit.*, p. 325.

³² *Ibid.*, p. 317-324.

³³ *Ibid.*, p. 671-672.

³⁴ Jacques DUBOIS, *Notre-Dame d'Alençon : financement et reconstruction, 1350-1540*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000, p. 145.

³⁵ P. LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle)*, *op. cit.*, p. 324-326.

³⁶ *Ibid.*, p. 310.

³⁷ *Ibid.*

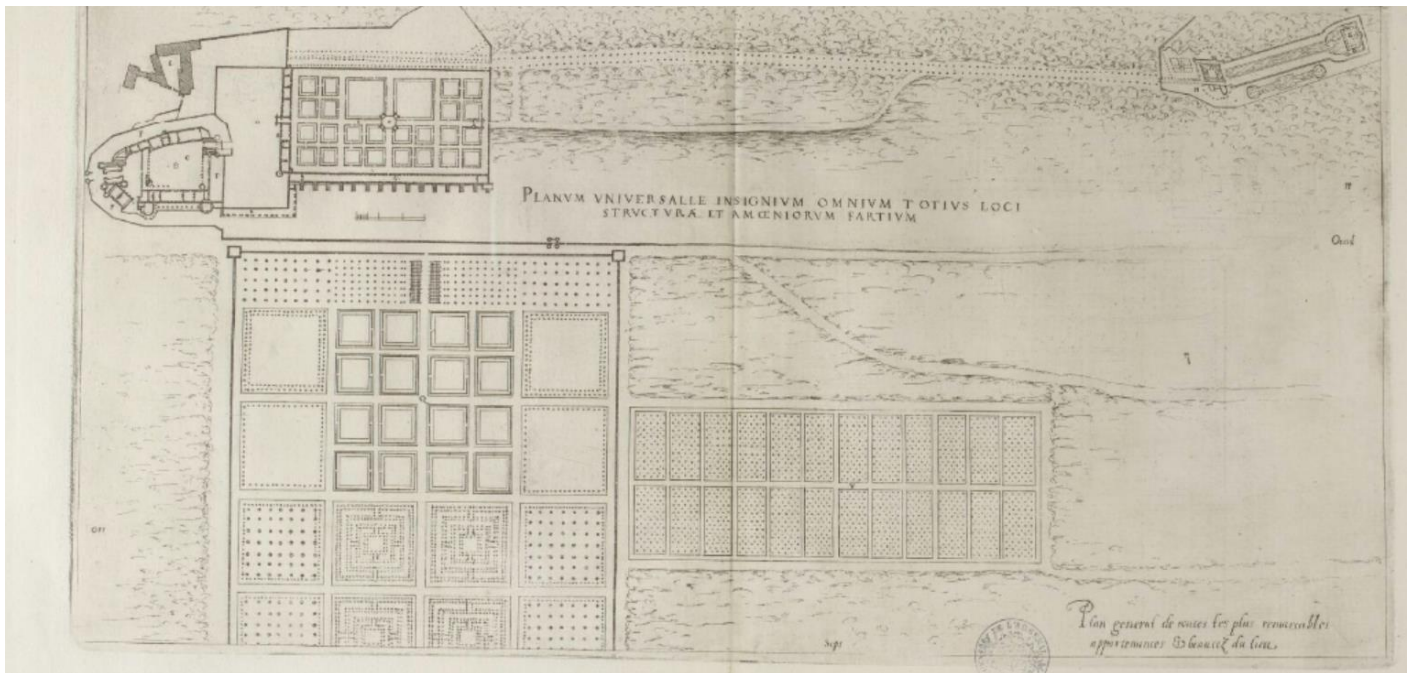


Illustration 2 : Plan général du site du château de Gaillon durant la seconde moitié du XVI^e siècle – Jacques Androuet du Cerceau, 1576.

Le chantier de construction lancé par Georges d’Amboise transforme alors largement l’édifice. Ces travaux permettent au château de se doter de ses lettres de noblesse. De plus, ce chantier de construction contribue également à ce que ce bâtiment devienne un monument du XVI^e siècle largement étudié d’un point de vue architectural. En effet, l’esthétique du château de Gaillon a très vite attiré de nombreux historiens de l’art et il a été assez longtemps admis que ce dernier était un des premiers châteaux de la Renaissance³⁸. Depuis quelques années, plusieurs chercheurs sont revenus sur ces idées pour les nuancer et mettre en avant les caractéristiques flamboyantes du monument³⁹. La plupart de ces études s’appuient sur la transcription de 1850 des comptes du chantier de 1501-1509 du château de Gaillon publiée par Achille Deville⁴⁰. Alors même que les comptabilités sont la pierre angulaire des travaux sur l’organisation du chantier, il est clair que le chantier du château de Gaillon n’a que très peu intéressé. Ceci est d’autant plus vrai en ce qui concerne les extérieurs du château, comme les jardins et le parc.

Fort de ce constat, l’enjeu de notre étude est double. D’abord, il est essentiel de questionner l’utilisation de la transcription proposée par Achille Deville. En effet, on constate que le recours à cette dernière est généralisé au sein des études se rapportant au château de

³⁸ Élisabeth CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, Rouen, Paris, Lecerf, Picard, 1952.

³⁹ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit.

⁴⁰ Achille DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, Paris, Imprimerie Nationale, 1850.

Gaillon. Néanmoins, et comme nous aurons l'occasion de le préciser plus tard, certaines caractéristiques de l'édition de 1850 interrogent. Cette étude a également pour ambition d'étudier un type de chantier totalement absent au sein de l'historiographie de la construction : les chantiers des jardins. Une fois l'historiographie analysée, il apparaît avec force que ce type de chantier n'a pas bénéficié de la même attention que les chantiers cathédraux ou castraux. Ce constat est également valable pour ce qui est de l'historiographie des jardins. De nombreuses études s'appuient sur les comptabilités pour proposer des examens typologiques des jardins. Cependant, il n'est presque jamais question de construction, et encore moins de chantier. En somme, l'historiographie des jardins et celle de la construction semblent être assez hermétiques l'une à l'autre. L'ambition de ce travail est de faire se rencontrer deux historiographies qui semblent assez éloignées de prime abord, mais qui peuvent se compléter et s'enrichir mutuellement.

Pour faire concorder les deux enjeux de cette étude, l'examen critique de la transcription d'Achille Deville et l'analyse du chantier de construction des jardins de Gaillon, nous nous concentrerons sur le chantier de construction de 1501-1509. Ces dates correspondent alors au bornage chronologique choisi par Achille Deville. De plus, cette période correspond à un temps fort du chantier. L'ampleur des sources et la taille des registres en sont un témoignage flagrant. Ainsi, c'est durant ces années de construction que les travaux sont les plus importants. Pour ce qui est de notre terrain d'étude, nous nous intéresserons à l'ensemble des jardins du château de Gaillon durant nos deux années de recherche. Cela correspond alors au jardin haut du château de Gaillon ainsi qu'au jardin du Lydieu.

La présente étude se place à la croisée de plusieurs historiographies. Tout d'abord, ce travail se positionne dans la continuité des travaux d'Élisabeth Chirol⁴¹, première historienne à proposer une monographie sur le château de Gaillon, et des publications de Flaminia Bardati⁴². De surcroît, nous nous plaçons dans le courant des recherches de Jean Guillaume qui s'est intéressé aux jardins de la Renaissance mais qui s'est également penché plus en détail sur le cas du jardin haut du château de Gaillon⁴³. Pour compléter notre positionnement historiographique,

⁴¹ É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, *op. cit.*

⁴² Flaminia BARDATI, « Le mécénat architectural des cardinaux en France dans la première moitié du XVI^e siècle : les protagonistes des guerres d'Italie » Thèse de doctorat sous la direction de Jean GUILLAUME et Bruschi ARNALDO, Université François Rabelais de Tours, Tours, 2003 ; F. BARDATI, M. CHATENET et É. THOMAS, « Le château de Georges I^{er} d'Amboise à Gaillon », art. cit ; F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, *op. cit.*

⁴³ Jean GUILLAUME, « Le jardin mis en ordre : Jardin et château en France du XV^e au XVII^e siècle », in Élisabeth LATRÉMOLIÈRE et Pierre-Gilles GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2014, p. 93-115 ; Jean GUILLAUME, « Amboise, Blois, Gaillon : réflexions sur les jardins "italiens" du début de la

cette étude se place en filiation des préoccupations à la fois économiques, à travers le problème de la rémunération des ouvriers, et sociales, avec l'approche de l'organisation des hommes sur le chantier, que cristallisent les travaux de Sandrine Victor⁴⁴ et Philippe Bernardi⁴⁵ sans oublier Patrice Beck⁴⁶. Aussi, nous partageons les mêmes questionnements, par l'aire géographique étudiée et les problématiques envisagées, que les historiens Philippe Lardin⁴⁷ et Jacques Dubois⁴⁸.

Pour réaliser cette étude, notre travail s'organise autour des registres de comptes du chantier. Ces registres, au nombre de 18, traitent du chantier de construction de 1501 à 1509. Conservés à Rouen, ces livres de comptes touchent à l'intégralité du chantier. De la chapelle, en passant par la Grand'Maison ou encore par les vignes, ce sont de nombreux éléments du château qui sont concernés par ces registres. Pour ce qui est plus particulièrement des jardins, certains livres de comptes leur sont entièrement consacrés comme le G625 ou le G628⁴⁹. Néanmoins, de nombreuses mentions concernant ces constructions sont disséminées dans de nombreux autres registres. Nous pouvons alors retrouver des chapitres consacrés exclusivement aux jardins. Dans d'autres cas, les jardins font part de mentions mélangées à d'autres constructions, comme le parc, ce qui oblige à un travail minutieux de tri des informations. Pour ce qui est de cette année de recherche, nous nous concentrerons majoritairement sur le registre de compte G628⁵⁰, en débordant quelques fois sur le livre G631⁵¹. Nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur ce choix durant notre étude de cas.

Plusieurs questions sous-tendent l'élaboration de ce travail de recherche : la transcription des comptes publiée par Achille Deville est-elle convaincante pour qui veut étudier le chantier de construction des jardins du château de Gaillon ? Est-elle suffisante à

Renaissance », in Élisabeth LATRÉMOLIÈRE et Pierre-Gilles GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2014, p. 29-37.

⁴⁴ Sandrine VICTOR, *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020 ; Sandrine VICTOR, *Le Pic et la Plume : l'administration d'un chantier (Catalogne, XV^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2023.

⁴⁵ Philippe BERNARDI, *Bâtir au Moyen Âge : XIII^e-milieu XVI^e siècles*, Paris, Éditions du CNRS, 2014.

⁴⁶ Patrice BECK, Philippe BERNARDI et Laurent FELLER (dir.), *Rémunérer le travail au Moyen Âge : pour une histoire sociale du salariat*, Paris, Picard, 2014.

⁴⁷ P. LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle)*, *op. cit.*

⁴⁸ J. DUBOIS, *Notre-Dame d'Alençon*, *op. cit.* ; Agnès BOS et Jacques DUBOIS, « Les boiseries de la chapelle du château de Gaillon », in Thierry CRÉPIN-LEBLOND, Agnès BOS, Xavier DECTOT, MUSÉE DE CLUNY et MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE (FRANCE) (dir.), *L'Art des frères d'Amboise : les chapelles de l'hôtel de Cluny et du château de Gaillon : Exposition présentée du 3 octobre 2007 au 14 janvier 2008 au musée national du Moyen Âge*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2007, p. 83-97.

⁴⁹ AD76, G625 ; AD76, G628.

⁵⁰ AD76, G628.

⁵¹ AD76, G628.

l'analyse des ouvriers travaillant sur ce chantier ? Cette transcription permet-elle de s'intéresser au personnel administratif du chantier ? Est-elle exempte d'erreurs et de défauts qui pourraient fausser notre analyse ? Pour ce qui est des jardins, représentent-ils réellement une construction à part entière du château ? Si oui, de quoi sont-ils constitués ? Le chantier de construction d'un jardin présente-t-il des spécificités ? Certaines de ses caractéristiques sont-elles originales par rapport à d'autres chantiers de construction ? Est-ce que de nouveaux acteurs interviennent lors de cette construction ? Ces questions ont permis l'élaboration de notre problématique : En quoi une relecture des comptes aiderait à mettre en avant les possibles particularités et spécificités du chantier de construction des jardins du château de Gaillon de 1501 à 1509 ?

Pour ce faire, il s'agira tout d'abord de brosser un tableau de l'historiographie relative à notre sujet. Ainsi, l'historiographie de la construction, des châteaux, des jardins et du château de Gaillon seront mises à l'honneur. Dans un second temps, il nous sera primordial de nous intéresser plus précisément à notre source. Nous mettrons en avant l'organisation des registres de comptes et essayerons de relever la présence, ou non, d'une normalisation de la pratique comptable au travers d'une étude codicologique des comptes. Pour clôturer notre propos, nous proposerons une analyse du chantier de construction du jardin haut d'octobre 1506 à septembre 1507. Comme nous le préciserons durant notre étude de cas, cette année de construction correspond à un moment capital dans l'élaboration du jardin haut. Elle permet de s'interroger à la fois sur les lacunes du travail réalisé par Achille Deville et autorise aussi l'analyse des caractéristiques du chantier.

I. Historiographie

Champ de recherche extrêmement vaste et foisonnant, l'étude de la construction médiévale bénéficie d'une historiographie vieille de presque deux siècles. Dès le XIX^e siècle, ce sont les constructions médiévales, plus que la construction, qui attirent de nombreux historiens. Parmi eux existe une forte prédominance des historiens de l'art qui se répercute inévitablement sur l'orientation des problématiques et des angles de recherches très souvent associés au courant romantique. Transparaît alors, au travers de cette tendance historiographique, la volonté de redécouvrir un patrimoine quelque peu méconnu¹. Ainsi, l'étude de l'architecture médiévale occupe le devant de la scène durant l'ensemble du XIX^e siècle. Ce siècle est alors celui des travaux d'Eugène Viollet-Le-Duc, avec son ouvrage *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*², édité de 1854 à 1868 en pas moins de dix volumes. Comme le démontrent les travaux de ce dernier, ce sont les constructions monumentales, à l'image des châteaux³ et des grandes cités médiévales⁴, qui sont mises à l'honneur et étudiées. Cette tendance à l'étude architecturale des monuments médiévaux est également visible à la lumière des travaux d'Auguste Choisy qui publie, en 1899, son *Histoire de l'architecture*⁵. Au sein de ces ouvrages, nous voyons émerger la volonté de redécouvrir des monuments oubliés et d'y déceler, à travers un positivisme historique, le fil logique d'un « progrès »⁶ architectural. Le XIX^e siècle est également le temps des grands inventaires. Partout en France, certains érudits locaux, soucieux d'inscrire leurs patrimoines matériels sur papier, inventorient de nombreux sites médiévaux⁷. Pour ce qui est de la Normandie, aire géographique de notre recherche, nous pouvons citer *La Normandie monumentale et pittoresque*⁸, ouvrage qui dépeint une multitude de bâtiments monumentaux. Le regard des historiens était porté au seul bâtiment, laissant dans l'ombre le chantier et les

¹ Auguste CHOISY, *Histoire de l'architecture. Tome 2*, Paris, Gauthier-Villars, 1899, p. 139.

² Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Bance-Morel, Paris, 1854.

³ Eugène VIOLLET-LE-DUC, *Description du château de Coucy*, Paris, Bance, 1861.

⁴ Eugène VIOLLET-LE-DUC, *La cité de Carcassonne*, Paris, Librairie des imprimeries réunies, 1888.

⁵ A. CHOISY, *Histoire de l'architecture. Tome 2, op. cit.*

⁶ *Ibid.*, p. 258.

⁷ Claude SAUVAGEOT, *Palais, châteaux, hôtels et maisons de France du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris, A. Morel, 1867. ; Louis-Étienne CHARPILLON, *Dictionnaire historique de toutes les communes du département de l'Eure : histoire, géographie, statistique*, Les Andelys, Delcroix, 1868 ; Jean-Benoît COCHET, *Répertoire archéologique du département de la Seine-Inférieure / rédigé sous les auspices de l'Académie des sciences, belles-lettres et art de Rouen*, Paris, Imprimerie Nationale, 1871.

⁸ Abbé BOUILLET et Abbé J. FOSSEY, *La Normandie monumentale et pittoresque*, Le Havre, Lemale & Cie, 1893.

hommes qui le peuplent. En somme, il s'agissait avant toute chose d'une histoire de l'architecture.

Néanmoins, dès le début du XX^e siècle, l'étude de la construction médiévale et du chantier commence à prendre le pas sur les travaux portant uniquement sur l'architecture. Ceci passe, en partie, par la publication de quelques sources comptables, travail réalisé par certains érudits locaux⁹. Au-delà de ces éditions, plusieurs historiens tentent d'approcher différemment le monde de la construction médiévale. Ainsi, en 1911, Victor Mortet publie son *Recueil des textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au Moyen Âge, XI^e-XIII^e siècles*¹⁰. Sans s'éloigner complètement d'une histoire architecturale, cet ouvrage, qui en 1929 est augmenté de nouveaux textes par Paul Deschamps, permet de s'intéresser différemment aux monuments, mais aussi à certains acteurs du monde de la construction tels que les maîtres d'œuvre ou les architectes. Dans une moindre mesure, Victor Mortet présente également quelques artisans, à l'image des maçons et des charpentiers. En laissant une place aux artisans, cet ouvrage annonce la formation d'un mouvement initié par l'école des Annales. Rompant avec l'approche de l'école méthodique, Lucien Febvre et Marc Bloch fondent, en 1929, la revue des *Annales d'histoire économique et sociale*. Les deux historiens tentent alors d'infléchir le courant de la recherche historique et se dressent contre le monopole de l'histoire politique en intégrant de nouvelles sciences sociales. Promoteur de cette tendance historiographique, Marc Bloch se penche alors sur la figure du maçon médiéval¹¹. L'historien, dans cet article, déplore le peu de considération portée à l'économie de la construction tout en soulignant le travail effectué par les historiens anglais Douglas Knoop et G. P. Jones¹². Les balbutiements de l'attention portée au chantier et aux artisans de la construction médiévale sont donc nés d'une approche essentiellement économique et salariale. Néanmoins, comme l'attestent les mots de Marc Bloch, « À quand le « maçon français » ? »¹³, il s'agit essentiellement, au début du XX^e siècle, du fait de l'historiographie anglaise.

⁹ A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit.

¹⁰ Victor MORTET et Paul DESCHAMPS, *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France, au Moyen Âge, XI^e-XIII^e siècles*, Édition augmentée d'une préface de Léon Pressouyre et d'une bibliographie des sources d'Olivier Guyotjeannin, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1995.

¹¹ Marc BLOCH, « Le maçon médiéval : problèmes de salariat », *Annales d'histoire économique et sociale*, 7-32, 1935, p. 216-217.

¹² Douglas KNOOP et G. P. JONES, *The Mediaeval Mason : an Economic History of English Stone Building in Later Middle Ages and Early Modern Times*, Manchester, Manchester University, 1933.

¹³ M. BLOCH, « Le maçon médiéval », art. cit, p. 217.

Dès les années 1950, les approches et les problématiques, sans se renouveler complètement, tendent à s'intéresser davantage au chantier de construction. Toutefois, ce dernier est relié à un monument d'ampleur dans l'historiographie de la construction : la cathédrale. Ainsi, Pierre du Colombier, en publiant en 1953 son ouvrage *Les chantiers des cathédrales*¹⁴, finit d'associer les œuvres monumentales, et surtout la figure de la cathédrale, à l'étude de la société du chantier de construction. L'historien amorce alors le goût des chercheurs pour l'étude du fonctionnement du chantier en développant son propos sur l'organisation des artisans, notamment des sculpteurs, et sur les commanditaires. Dans ce sillage parut en 1958 l'ouvrage de Jean Gimpel, *Les bâtisseurs des cathédrales*¹⁵, les travaux de Roland Bechmann¹⁶, et ceux de bien d'autres chercheurs¹⁷. Aujourd'hui encore, la cathédrale n'a rien perdu de son éclat comme le prouvent les récentes publications comme *Bâtisseurs de cathédrales : Strasbourg, mille ans de chantiers*¹⁸. Notre-Dame de Paris a également, malgré elle, contribué à la mise en avant de ce sujet d'étude depuis l'incendie de 2019¹⁹. En effet, de nombreux chercheurs se sont regroupés et ont créé, pour mieux organiser la recherche autour de Notre-Dame, l'*Association des Scientifiques au Service de Notre-Dame*. La prédominance de la cathédrale au sein de l'historiographie de la première moitié du XX^e siècle peut être partiellement expliquée par la présence de sources en quantité, notamment grâce aux comptabilités provenant des fabriques, facilitant ainsi les études sur les chantiers. En somme, de nombreuses études dès 1950-1960, comme celles de Marcel Aubert²⁰, mettent les chantiers,

¹⁴ Pierre DU COLOMBIER, *Les chantiers des cathédrales : ouvriers, architectes, sculpteurs*, Paris, Picard, 1962.

¹⁵ Jean GIMPEL, *Les bâtisseurs de cathédrales*, Paris, Seuil, 1980.

¹⁶ Roland BECHMANN, *Les racines des cathédrales : l'architecture gothique, expression des conditions du milieu*, Paris, Payot, 2011.

¹⁷ David JACOBS, *Bâtisseurs de cathédrales : au Moyen âge*, Paris, Éditions R.S.T, 1970 ; Alain ERLANDE-BRANDENBURG, *La cathédrale*, Paris, Fayard, 1989 ; Roland RECHT, *Les Bâtisseurs des cathédrales gothiques*, Strasbourg, Les Musées de la ville de Strasbourg, 1989 ; Henry KRAUS, *À prix d'or : le financement des cathédrales*, Paris, Édition du Cerf, 1991 ; Denis CAILLEAUX, *La cathédrale en chantier : la construction du transept de Saint-Étienne de Sens d'après les comptes de la fabrique, 1490-1517*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1999 ; Roland RECHT, *Le croire et le voir : l'art des cathédrales, XII^e-XV^e siècle*, Paris, Gallimard, 1999 ; Alain ERLANDE-BRANDENBURG, *Quand les cathédrales étaient peintes*, Paris, Gallimard, 2009 ; Willibald SAUERLÄNDER et Jean Bernard TORRENT, *Reims, la reine des cathédrales : cité céleste et lieu de mémoire*, Paris, Fondation Maison des sciences de l'homme, 2018.

¹⁸ Sabine BENGEL, Marie-José NOHLEN, Stéphane POTIER, Clément KELHETTER et František ZVARDOŇ, *Bâtisseurs de cathédrales : Strasbourg, mille ans de chantiers*, Strasbourg, Paris, Place des victoires, Nuée bleue, 2014.

¹⁹ Yves GALLET, « Après l'incendie. Notre-Dame de Paris : bilan, réflexions, perspectives », *Bulletin Monumental*, 177-3, 2019, p. 211-218 ; Frédéric ÉPAUD, « La charpente de Notre-Dame de Paris : état des connaissances et réflexions diverses autour de sa reconstruction. », *Scientifiques de Notre-Dame*, , 2019 ; Dany SANDRON, *Notre-Dame de Paris : histoire et archéologie d'une cathédrale (XII^e-XIV^e siècle)*, Paris, Éditions du CNRS, 2021 ; Philippe DILLMANN, Pascal LIÉVAUX, Aline MAGNIEN et Martine REGERT (dir.), *Notre-Dame de Paris : la science à l'œuvre*, Paris, Le Cherche Midi, 2022.

²⁰ Marcel AUBERT, « La construction au Moyen Âge », *Bulletin Monumental*, 118-4, 1960, p. 241-259 ; Marcel AUBERT, « La construction au Moyen Âge (suite) », *Bulletin Monumental*, 119-2, 1961, p. 81-120 ; Marcel AUBERT, « La construction au Moyen Âge [Suite. L'architecte] », *Bulletin Monumental*, 119-1, 1961, p. 7-42 ;

et notamment les chantiers cathédraux, au cœur du propos. Dans cette série d'articles, Marcel Aubert se préoccupe, entre autres, de l'organisation du chantier et se penche notamment sur les architectes et les maîtres maçons. Néanmoins, il faut attendre les années 1970-1980 pour que le chantier devienne un objet d'étude à part entière et qu'il ne soit plus au service de l'étude des œuvres monumentales. En 1973, la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public publie les actes du congrès de 1972 portant sur la construction médiévale²¹. Ici, en réunissant différentes approches et disciplines, l'étude des chantiers embrasse de nouvelles perspectives et problématiques. Cela passe par l'étude des constructions d'habitation, des différents groupes socio-professionnels ou encore des matériaux de construction. Ce colloque, en se détachant de la cathédrale, permet également d'ouvrir les discussions sur d'autres types de chantiers et d'intégrer l'étude des techniques de construction, notamment à travers l'analyse des outils.

Néanmoins, il faut attendre le dernier tiers du XX^e siècle pour assister à la naissance d'approches pluridisciplinaires très variées et fécondes. Les nombreux colloques tenus à la fin du XX^e siècle, en plus de démontrer le dynamisme de la recherche, illustrent parfaitement l'avènement des collaborations pluridisciplinaires²². Ces colloques marquent aussi l'arrivée de réflexions portant sur l'utilisation, la fabrication et les techniques de mise en œuvre de plusieurs matériaux. Ces derniers, à la fin du XX^e siècle, sont essentiellement rattachés à une histoire des techniques, histoire en plein essor comme le prouve la publication dirigée par Patrice Beck des actes du VI^e Congrès international d'archéologie médiévale tenu en 1996²³. L'étude des techniques de construction se développe également par l'approche des outils et des machines de construction²⁴ à travers, par exemple, les travaux de Jean-Claude Bessac sur les outils du

Marcel AUBERT, « La construction au Moyen Âge [Fin. III. Le chantier] », *Bulletin Monumental*, 119-4, 1961, p. 297-323.

²¹ « Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 3^e congrès, Besançon, 1972. La construction au Moyen Âge. Histoire et archéologie. », 3-1, 1972.

²² Paul BENOIT, Philippe BRAUNSTEIN et CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES (dir.), *Mines, carrières et métallurgie dans la France médiévale : actes du colloque de Paris, 19, 20, 21 juin 1980*, Paris, Éditions du CNRS, 1983 ; Jean-Louis BIGET, Jean BOISSIÈRE, Jean-Claude HERVÉ, Daniel ROCHE, CENTRE D'HISTOIRE URBAINE et GROUPE D'HISTOIRE DES FORÊTS FRANÇAISES, *Le bois et la ville du Moyen Âge au XX^e siècle : colloque organisé à Saint-Cloud les 18 et 19 novembre 1988*, Fontenay-aux-Roses, École normale supérieure de Fontenay/Saint-Cloud, 1991 ; Patrick BOUCHERON, Henri BROISE, Yvon THÉBERT, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE FONTENAY-SAINT-CLOUD et ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (dir.), *La brique antique et médiévale : production et commercialisation d'un matériau : actes du colloque international organisé par le Centre d'histoire urbaine de l'École supérieure de Fontenay-Saint Cloud et l'École française de Rome (Saint-Cloud, 16-18 novembre 1995)*, Rome, École française de Rome, 2000.

²³ Patrice BECK et SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE (dir.), *L'innovation technique au Moyen Âge : actes du VI^e Congrès international d'archéologie médiévale, 1-5 octobre 1996, Dijon, Mont Beuvray, Chenôve, Le Creusot, Montbard*, Paris, Errance, 1998.

²⁴ Philippe LAURIER, *Les machines de construction de l'antiquité à nos jours : une histoire de l'innovation*, Paris, Presses de l'École nationale des Ponts et Chaussées, 1996.

tailleur de pierre²⁵. En 1990, Philippe Bernardi participe également à l'enrichissement de la production scientifique sur les techniques de construction en soutenant sa thèse « Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique : (1400-1550) »²⁶. Au-delà de l'histoire des techniques, plusieurs historiens décident de se saisir du chantier qui est devenu un sujet d'étude à part entière²⁷. À ce sujet, nous pouvons mettre en exergue la thèse de l'historien Denis Cailleaux : « La cathédrale en chantier : la construction du transept de Saint-Étienne de Sens d'après les comptes de la fabrique, 1490-1517 »²⁸. L'ensemble de ces publications prouve que l'étude seule et unique des bâtiments, sans être complètement délaissée, ne monopolise plus toute l'attention. La recherche a alors changé de focale pour désormais mieux appréhender le monde du chantier et l'effervescence des processus à la fois économiques et sociaux qui l'accompagnent. Ici, l'approche gestionnaire du chantier n'est pas en reste. L'organisation des finances est, dès 1974, approchée par Jean-Louis Biget qui étudie principalement le financement des cathédrales²⁹. Cette approche trouve un large écho comme en témoignent les travaux de Henry Kraus³⁰, entre autres³¹. Le financement des constructions et l'impact de ces dernières sur l'économie médiévale sont traités dans ces

²⁵ Jean-Claude BESSAC, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions du CNRS, 1986.

²⁶ Philippe BERNARDI, « Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique : (1400-1550) » Thèse de doctorat sous la direction de Gabrielle DÉMIANS D'ARCHIMBAUD, Université Aix-Marseille 1, Aix-Marseille, 1990.

²⁷ Jean-Yves RIBAUT, « Chantiers et maîtres d'oeuvre à Bourges durant la première moitié du XV^e siècle : de la Sainte-Chapelle au palais de Jacques Coeur », in *93^e congrès national des sociétés savantes*, Paris, Bibliothèque nationale, 1970, p. 387-410 ; Odette CHAPELOT, « La construction sous les ducs de Bourgogne Valois : l'infrastructure (moyens de transport, matériaux de construction) » Thèse de doctorat sous la direction de Jacques Le Goff, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1975 ; Jean-Pierre SOSSON, *Les Travaux publics de la ville de Bruges XIV^e-XV^e siècles : les matériaux, les hommes*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1977 ; Françoise ROBIN, « Les chantiers des princes angevins (1370-1480) : direction, maîtrise, main-d'œuvre », *Bulletin Monumental*, 141-1, 1983, p. 21-65 ; Muriel JENZER, « Le chantier de Saint-Hippolyte de Poligny (1414-1457) d'après les comptes de construction », *Bulletin Monumental*, 152-4, 1994, p. 415-458.

²⁸ D. CAILLEAUX, *La cathédrale en chantier*, op. cit.

²⁹ Jean-Louis BIGET, « Recherches sur le financement des cathédrales du Midi au XIII^e siècle », *Cahiers de Fanjeaux*, 9-1, 1974, p. 127-164 ; Jean-Louis BIGET, « Le financement des cathédrales du Midi au XIII^e siècle », in *Église, dissidences et société dans l'Occitanie médiévale*, Avignon, Lyon, Ciham Éditions, 2020, p. 191-217.

³⁰ H. KRAUS, *À prix d'or*, op. cit.

³¹ Ermelindo PORTELA SILVA, Maria Carmen PALLARES MENDEZ, Juan Eloy GELABERT GONZÁLEZ, Santiago JIMENEZ GOMEZ, Fernando LOPEZ ALSINA et José A. PUENTEMIGUEZ, « Le bâtiment à Saint-Jacques de Compostelle (1075-1575) : demande, financement, travail et techniques », *Cahiers de la Méditerranée*, 31-1, 1985, p. 7-34 ; Thierry SOULARD, « Le financement du chœur gothique de la cathédrale de Limoges », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1995-1, 1997, p. 76-92 ; Jean-Pierre BARDET, Pierre CHAUNU et Gabriel DÉSERT, *Le bâtiment : enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2002 ; Jean-Baptiste SANTAMARIA, « Comment roys et princes doivent diligamment entendre a la conduite et gouvernement de leurs finances ». Portrait du prince en maître des comptes à la fin du Moyen Âge. », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 11, 2019 ; Sandrine VICTOR, « Chapitre II. Genèse et financement », in *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020, p. 49-92.

publications et reprennent des questionnements lancés par l'historien Robert Sabatino Lopez³². Ce renouveau historiographique passe également par l'étude plus fine des hommes de la construction³³ avec par exemple, en 1986, Xavier Barral I Altet qui dirige la publication de l'ouvrage *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge, 1 : Les Hommes*³⁴. À la vue de ce tournant de la recherche, plusieurs chercheurs décident alors de définir ce qu'est l'histoire de la construction, comme l'historien anglais Lorenz Werner³⁵. Cette volonté de mieux déterminer la nature propre de l'histoire de la construction est un témoignage parlant du développement de ce champ de recherche en pleine évolution.

Le début des années 2000 correspond, quant à lui, à une accélération de la production scientifique portant sur la construction médiévale et le chantier. Que ce soit à travers les travaux de Sandrine Victor³⁶, Odette Chapelot³⁷, Étienne Hamon³⁸, Alain Salamagne³⁹, Philippe Bernardi⁴⁰ ou encore de Philippe Braunstein⁴¹, les études sur la construction au Moyen Âge et notamment sur les chantiers se multiplient, développant davantage les exemples et les connaissances. Autre témoignage de la fécondité de ce champ de recherche en France, le premier Congrès Francophone d'Histoire de la Construction est tenu en 2008⁴² et l'Association Francophone de l'Histoire de la Construction est fondée en 2010. En outre, la recherche française, plusieurs années après l'Angleterre ou encore l'Espagne, s'organise. Les historiens se regroupent, ce qui favorise l'enrichissement et la fortification de ce champ d'étude. Cela permet de faire valoir au mieux les travaux dans le domaine et de soutenir le contact entre

³² Robert Sabatino LOPEZ, « Économie et architecture médiévale. Cela aurait-il tué ceci ? », *Annales*, 7-4, 1952, p. 433-438.

³³ Nicola COLDSTREAM (dir.), *Les maçons et sculpteurs*, Turnhout, Brepols, 1992 ; Bruno BIOUL, *Les bâtisseurs du Moyen Âge | Dossiers d'Archéologie*, Guétigny, Faton, 1996 ; Étienne HAMON, « La construction de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont-en-Vexin au début du XVI^e siècle : environnement historique, commanditaires et maître d'oeuvre », *Bulletin du GEMOB*, 69, 1995, p. 2-21 ; Étienne HAMON, « Le rôle des maîtres-maçons d'après les archives de l'église de Gisors », *Revue de l'Art*, 110-1, 1995, p. 56-65.

³⁴ Xavier BARRAL I ALTET (dir.), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge, 1 : Les Hommes*, Paris, Picard, 1986.

³⁵ Werner LORENZ, « From Stories to History, from History to Histories : What Can Construction History Do ? », *Construction History*, 21, 2005, p. 31-42.

³⁶ S. VICTOR, *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*, op. cit.

³⁷ Odette CHAPELOT (dir.), *Du projet au chantier : maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre aux XIV^e -XVI^e siècles*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001.

³⁸ Étienne HAMON, *Une capitale flamboyante : la création monumentale à Paris autour de 1500*, Picard, Paris, 2011.

³⁹ Alain SALAMAGNE, *Construire au Moyen Âge : Les chantiers de fortification de Douai*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2020.

⁴⁰ Philippe BERNARDI, *Maître, valet et apprenti au Moyen Âge : Essai sur une production bien ordonnée*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020.

⁴¹ Philippe BRAUNSTEIN, *Travail et entreprise au Moyen Âge*, Bruxelles, De Boeck, 2004.

⁴² Robert CARVAIS (dir.), *Édifice & artifice : histoires constructives : recueil de textes issus du premier Congrès francophone d'histoire de la construction, Paris, 19-21 juin 2008*, Paris, Picard, 2010.

plusieurs disciplines. Aussi, Philippe Bernardi publie en 2014 *Bâtir au Moyen Âge*⁴³ et propose alors une synthèse essentielle sur l'ensemble des connaissances développées sur le sujet. La naissance de la revue *Aedificare* finit de corroborer l'idée d'une très grande vivacité dans ce domaine. Cette revue, dont le premier numéro est publié en 2017, invite plusieurs historiens de la construction, aussi bien français qu'européens, à publier sur le sujet. Ici, l'ambition est de combler un manque criant, celui d'une revue spécialisée en l'histoire de la construction. Bien que la revue anglaise *Construction History* existait déjà depuis 1985, celle-ci posait le problème de l'unique utilisation de l'anglais et donc de la traduction parfois délicate de termes techniques employés dans la construction. *Aedificare* permet donc à un groupe très large de chercheurs d'écrire dans de nombreuses langues et s'inscrit alors définitivement dans ce mouvement de densification de la production scientifique. En somme, cette revue recourt à des approches transdisciplinaires favorisées par la présence de chercheurs provenant de pays aux historiographies et aux résultats parfois disparates. D'autres formes de collaborations européennes permettent l'émergence de certaines publications comme *L'histoire de la construction : relevé d'un chantier européen. Construction history : survey of a European building site*⁴⁴ paru en 2018. Cette émulation scientifique européenne concourt donc à amplifier l'intérêt grandissant pour la discipline en France. Dans ce foisonnement de travaux, il convient de se pencher tout particulièrement sur la Normandie, sujet de notre étude. Ainsi, il est impossible de passer outre les travaux de Philippe Lardin qui publie sa thèse « Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle) : les matériaux et les hommes »⁴⁵ en 1998. De même, il faut mettre en exergue les publications de Jacques Dubois, et plus particulièrement son ouvrage portant sur Notre-Dame d'Alençon⁴⁶. Ces deux historiens, à travers l'étude des ouvriers, étudient tout particulièrement les chantiers de construction en Normandie. Pour ce qui est de Philippe Lardin, ce sont aussi bien les matériaux, à travers une approche économique, que les ouvriers qui sont au centre de son propos. Jacques Dubois, quant à lui, se penche davantage sur les artisans et sur leur organisation grâce à un examen prosopographique. De plus, l'historien s'intéresse aussi au financement de la construction de l'église d'Alençon. De concert avec ces deux historiens, Étienne Hamon prend part à l'étude des chantiers normands avec son ouvrage *Un chantier flamboyant et son rayonnement : Gisors et les églises du Vexin*

⁴³ P. BERNARDI, *Bâtir au Moyen Âge*, op. cit.

⁴⁴ Antonio BECCHI, Robert CARVAIS et Joël SAKAROVITCH (dir.), *L'histoire de la construction : relevé d'un chantier européen. Construction history : survey of a European building site*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

⁴⁵ P. LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle)*, op. cit.

⁴⁶ J. DUBOIS, *Notre-Dame d'Alençon*, op. cit.

français⁴⁷. L'historien élargit les connaissances sur l'organisation et le financement des chantiers. Florian Meunier ferme la marche de cette production scientifique sur les chantiers normands en se penchant sur la figure des architectes⁴⁸.

Pour ce qui est du début du XXI^e siècle, il semble que le regard de la recherche se soit essentiellement tourné vers l'étude du chantier de construction. Objet d'étude total, le chantier permet d'entreprendre des recherches sur l'organisation des artisans. Philippe Lardin s'attache, dans le cadre de la Normandie, à étudier les pratiques sociales des artisans sur le chantier⁴⁹ mais aussi en dehors⁵⁰. Loin d'être le seul à s'être emparé de ces problématiques, d'autres historiens, comme Sandrine Victor ou Étienne Hamon, se proposent aussi d'étudier les artisans modestes⁵¹ comme les « élites » du chantier⁵². Attaché à ces préoccupations, Philippe Bernardi publie en 2008 *Maître, valet et apprenti au Moyen Âge. Essai sur une production bien ordonnée*⁵³ et revient sur le modèle de tripartition pour renouveler notre perception de l'organisation des artisans au travail. Cependant, certains historiens se détachent de ces questions liées au métier⁵⁴ pour s'intéresser à d'autres thèmes. Ici, Philippe Braunstein⁵⁵ entreprend d'analyser de nouveaux objets d'étude comme l'industrie ou l'entreprise au Moyen Âge, sujets que s'approprie également l'historienne Catherine Verna⁵⁶. En somme, il apparaît que

⁴⁷ Étienne HAMON, *Un chantier flamboyant et son rayonnement. Gisors et les églises du Vexin français*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2008.

⁴⁸ Florian MEUNIER, « L'architecture flamboyante dans la vallée de la Seine, de Vernon à Harfleur » Thèse de doctorat sous la direction de Dany SANDRON, Université Paris 4, Paris, 2009.

⁴⁹ Philippe LARDIN, « Travail et sociabilité sur un chantier du bâtiment. L'"ostel neuf" du cardinal d'Estouteville à Rouen (1461-1466) », *Études Normandes*, 40-2, 1991, p. 23-40.

⁵⁰ Philippe LARDIN, « Les échanges culturels dans les milieux artisanaux à la fin du Moyen Âge en Normandie orientale : l'exemple du bâtiment », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 32-1, 2001, p. 269-282.

⁵¹ S. VICTOR, *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*, op. cit ; P. BERNARDI, *Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique*, op. cit.

⁵² É. HAMON, « Le rôle des maîtres-maçons d'après les archives de l'église de Gisors », art. cit ; X. BARRAL I ALTET (dir.), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, op. cit.

⁵³ P. BERNARDI, *Maître, valet et apprenti au Moyen-Âge*, op. cit.

⁵⁴ Jean-Pierre SOSSON, « Les métiers : norme et réalité. L'exemple des anciens Pays-Bas méridionaux aux XIV^e et XV^e siècles », in Jacqueline HAMESSE et Colette MURAILLE-SAMARAN (dir.), *Le travail au Moyen Âge : une approche interdisciplinaire : actes du Colloque international de Louvain-La-Neuve, 21-23 mai 1987.*, Institut d'Études Médiévales, Louvain-La-Neuve, 1990, p. 339-348 ; Pascale LAMBRECHTS et Jean-Pierre SOSSON, *Les Métiers au Moyen Âge : aspects économiques et sociaux : actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 7-9 octobre 1993*, Université catholique de Louvain, Institut d'études médiévales, 1994.

⁵⁵ Philippe BRAUNSTEIN, « La peine des hommes est-elle objet d'histoire ? », *Médiévales*, 15-30, 1996, p. 9-12 ; Philippe BRAUNSTEIN, « L'industrie à la fin du Moyen Âge : un objet historique nouveau ? », in Louis BERGERON et Patrice BOURDELAIS (dir.), *La France n'est-elle pas douée pour l'industrie ?*, Paris, Belin, 1998, p. 25-40 ; P. BRAUNSTEIN, *Travail et entreprise au Moyen Âge*, op. cit ; Philippe BRAUNSTEIN, Philippe BERNARDI et Mathieu ARNOUX, « Travailler, produire. Éléments pour une histoire de la consommation », in Otto Gerhard OEXLE et Jean-Claude SCHMITT (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 537-554.

⁵⁶ Catherine VERNA, *L'industrie au village : essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, XIV^e et XV^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

l'historiographie du travail et celle de la construction se chevauchent et partagent bon nombre de préoccupations communes⁵⁷.

Au cœur de ces thématiques, l'approche économique du travail n'est pas en reste. Dès les années 1970-1980, la recherche se dirige vers l'étude des salaires poursuivant ainsi les travaux de Marc Bloch⁵⁸. Dès 1968, l'historien Bronislaw Geremek prend possession du sujet avec son ouvrage *Le salariat dans l'artisanat parisien aux XIII^e-XV^e siècles, étude sur le marché de la main-d'œuvre au Moyen Âge*⁵⁹. Dans cette étude, Bronislaw Geremek fait une large place au monde de la construction. Dans le sillage de ces travaux, Micheline Baulant s'empare elle aussi du cas parisien et de l'étude du salaire des ouvriers du bâtiment⁶⁰. Aussi, il convient de placer les travaux de Charles-Marie de La Roncière⁶¹ comme fondateur dans le domaine, au même titre que les publications de Bronislaw Geremek. Là encore, même si les ouvriers du bâtiment n'ont pas le monopole de l'attention et doivent partager cette dernière avec le domaine de l'agriculture et du textile, ils bénéficient tout de même d'une place assez importante dans cet ouvrage. Dans la continuité de ces historiens, plusieurs chercheurs, dès la fin du XX^e siècle, se proposent également d'étudier le salaire des ouvriers du bâtiment⁶². Le chantier apparaît comme étant une excellente porte d'entrée à l'étude salariale des artisans au Moyen Âge. En 2014, Patrice Beck, Philippe Bernardi et Laurent Feller dirigent la publication d'un ouvrage fondamental, *Rémunérer le travail au Moyen Âge*⁶³. L'univers de la construction, au sein de ce travail collectif, bénéficie d'une place de choix. En plus d'interroger l'emploi de concepts comme ceux de rémunération ou de salaire, cet ouvrage place au centre du propos l'existence et l'utilisation de différents types de rémunérations sur les chantiers. Récemment, l'historien Thomas Roy contribua à renforcer les connaissances en soutenant sa thèse

⁵⁷ Philippe BERNARDI et Catherine VERNA, « Travail et Moyen Âge : un renouveau historiographique », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, Comment les historiens parlent-ils du travail ?-83, 2001, p. 27-46 ; Christine JÉHANNO, « Le travail au Moyen Âge, à Paris et ailleurs : retour sur l'histoire d'un modèle », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 69, 2015, p. 5-17 ; P. BRAUNSTEIN, P. BERNARDI et M. ARNOUX, « Travailler, produire. Éléments pour une histoire de la consommation », art. cit.

⁵⁸ M. BLOCH, « Le maçon médiéval », art. cit.

⁵⁹ Bronisław GEREMEK, *Le salariat dans l'artisanat parisien aux XIII^e-XV^e siècles : étude sur le marché de la main-d'œuvre au Moyen Âge*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1992.

⁶⁰ Micheline BAULANT, « Le salaire des ouvriers du bâtiment à Paris, de 1400 à 1726 », *Annales*, 26-2, 1971, p. 463-483 ; Micheline BAULANT, « Prix et salaires à Paris au XVI^e siècle. Sources et résultats », *Annales*, 31-5, 1976, p. 954-995.

⁶¹ Charles-Marie de LA RONCIÈRE, « Prix et salaires à Florence au XIV^e siècle (1280-1380) », *Publications de l'École Française de Rome*, 59-1, 1982.

⁶² Philippe BRAUNSTEIN, « Les salaires sur les chantiers monumentaux du Milanais à la fin du XIV^e siècle », in *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge. I Les Hommes*, Paris, Picard, 1986, p. 123-132 ; Sandrine VICTOR, « Les salaires des ouvriers du bâtiment à Gérone au XV^e siècle », *Anuario de Estudios medievales*, 26-1, 1996, p. 365-390.

⁶³ P. BECK, P. BERNARDI et L. FELLER (dir.), *Rémunérer le travail au Moyen Âge*, op. cit.

« Rémunérations, travail et niveaux de vie à Dijon à la fin du Moyen Âge »⁶⁴. Sur cette base, certains historiens, tels que Philippe Lardin, s'emploient à croiser les données salariales à l'étude des rémunérations en nature pour mieux apercevoir le niveau de vie des ouvriers⁶⁵. Pour compléter cet ensemble, il nous faut citer certaines publications traitant plus largement des prix car elles constituent un socle de choix aux études salariales⁶⁶. Claude Denjean contribue à cette histoire des prix en dirigeant la publication de *Sources sérielles et prix au Moyen Âge*⁶⁷.

Cet engouement pour l'approche économique de la construction et du chantier peut être partiellement expliqué par un sursaut de l'histoire économique en France⁶⁸. Cette reprise est alors accompagnée par certains changements, comme celui de vouloir faire place, de nouveau, à des analyses quantitatives⁶⁹. Ce regain est également nourri par la nature des sources utilisées : les comptabilités. Ces dernières sont la pierre angulaire de bon nombre d'études sur le chantier⁷⁰. Les comptabilités permettent d'approcher au plus près du quotidien des chantiers et de proposer à la fois des analyses aussi bien quantitatives que qualitatives. Cependant, loin de servir uniquement l'étude des chantiers de construction, les comptabilités constituent aussi l'assise des réflexions portant sur les pratiques comptables. Sur ce point, il faut mettre en avant

⁶⁴ Thomas ROY, « Rémunérations, travail et niveaux de vie à Dijon à la fin du Moyen Âge » Thèse de doctorat sous la direction de Martine CLOUZOT, Université Bourgogne Franche-Comté, Bourgogne Franche-Comté, 2019.

⁶⁵ Philippe LARDIN, « Le rôle du vin et de la nourriture dans la rémunération des ouvriers du bâtiment à la fin du Moyen Âge », in *La sociabilité à table*, 1992, p. 209-216 ; Marie-Anne MOULIN, « Évaluer le prix de la main-d'œuvre sur les chantiers de construction du duché d'Alençon au XV^e siècle », *Les Cahiers de Framespa. e-STORIA*, 17, 2014 ; Sandrine VICTOR, « Les formes de salaires sur les chantiers de construction : l'exemple de Gérone au bas Moyen Âge », in Patrice BECK, Philippe BERNARDI et Laurent FELLER (dir.), *Rémunérer le travail au Moyen Âge. Pour une histoire sociale du salariat*, Paris, Picard, 2014, p. 251-264.

⁶⁶ Herman VAN DER WEE, « Problèmes de statistique historique. À propos d'une publication récente et importante sur l'histoire des prix et salaires », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 46-2, 1968, p. 490-512 ; Guy BOIS, « Comptabilité et histoire des prix : le prix du froment à Rouen au XV^e siècle », *Annales*, 23-6, 1968, p. 1262-1282 ; Marc BOMPAIRE, « Évaluer les monnaies à la fin du Moyen Âge. Une information imparfaite et inégale », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, XLV-137, 2007, p. 69-79.

⁶⁷ Claude DENJEAN (dir.), *Sources sérielles et prix au Moyen Âge*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020.

⁶⁸ Mathieu ARNOUX, « Impasses, enjeux et nécessité d'une histoire économique du Moyen Âge », *Historiens et Géographes*, 378, 2002, p. 129-139 ; Dominique BARJOT, « Histoire économique et historiographie française : crise ou renouveau ? », *Histoire, économie & société*, 31^e année-2, 2012, p. 5-27 ; Jean-Claude DAUMAS (dir.), *L'Histoire économique en mouvement : entre héritages et renouvellements*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2019.

⁶⁹ Laurent FELLER, « Histoire du Moyen Âge et histoire économique », in Jean-Claude DAUMAS (dir.), *L'Histoire économique en mouvement : entre héritages et renouvellements*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2019, p. 83-98, paragr. 33.

⁷⁰ M. JENZER, « Le chantier de Saint-Hippolyte de Poligny (1414-1457) d'après les comptes de construction », art. cit ; P. LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle)*, op. cit ; J. DUBOIS, *Notre-Dame d'Alençon*, op. cit ; Étienne HAMON, « Les débuts du chantier de l'Hôtel-Dieu de Bourges d'après les sources comptables (1508-1520) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 161-1, 2003, p. 9-32 ; Maxime L'HÉRITIER, « Le chantier de l'abbaye de Saint-Denis à l'époque gothique », *Médiévales*, 69-2, 2015, p. 129-148 ; A. SALAMAGNE, *Construire au Moyen Âge*, op. cit ; S. VICTOR, *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*, op. cit.

les productions de Patrice Beck et de Marco Conti comme étant fondamentales⁷¹. Ces deux historiens se placent alors en chefs de file d'une série de publications extrêmement dense et complète⁷². Au cœur de ce tissu de travaux est créée, en 2010, la revue *Comptabilités*, favorisant encore l'apparition de recherches sur la question. L'intérêt pour ces sources dans l'histoire de la construction est d'autant plus marquant au vu du huitième numéro de la revue *Aedificare*, numéro consacré aux comptabilités de la construction⁷³. Des comptabilités, écritures de l'administration du chantier, découlent de nouvelles problématiques qui sont depuis peu à pied d'œuvre au sein de cette historiographie. Sans se désintéresser du chantier en lui-même, certains historiens renouvellent leurs interrogations pour se pencher non plus uniquement sur les ouvriers mais désormais sur les mains indispensables à la bonne gestion de la construction des édifices. Ici, la place de l'expertise constitue un point central. Ainsi, au sein de l'ouvrage *Expertise et valeur des choses au Moyen Âge*⁷⁴, Philippe Bernardi et Sandrine Victor apportent encore une fois une pierre à l'édifice d'une histoire administrative du chantier en y étudiant la place de l'expert⁷⁵. Il faut également mettre en avant le XLII^e Congrès de la SHMESP de 2011

⁷¹ Patrice BECK, « Le vocabulaire et la rhétorique des comptabilités médiévales. Modèles, innovations, formalisation. Propos d'orientation générale », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 4, 2012 ; Patrice BECK, « Savoirs et savoir-faire comptables au Moyen Âge : propos introductifs », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015 ; Patrice BECK et Olivier MATTEONI (dir.), *Classer, dire, compter : Discipline du chiffre et fabrique d'une norme comptable à la fin du Moyen Âge*, Vincennes, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2016 ; Marco CONTI, « Écritures et Argent : Le contrôle des comptabilités à Bologne à la fin du XIII^e siècle / Auditing the Accounts in Bologna at the End of the 13th Century », in SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC (dir.), *Gouverner les hommes, gouverner les âmes : XLVI^e Congrès de la SHMESP (Montpellier, 28-31 mai 2015)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 211-217 ; Marco CONTI, « Notes, comptabilités et mémoire. Élaboration des registres comptables de la trésorerie de Bologne à la fin du XIII^e siècle », in Arnaud FOSSIER, Johann PETITJEAN et Clémence REVEST (dir.), *Écritures grises. Les instruments de travail administratifs en Europe méridionale (XII^e-XVII^e siècles)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 281-294.

⁷² Natacha COQUERY, François MENANT, Florence WEBER et ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (dir.), *Écrire, compter, mesurer : vers une histoire des rationalités pratiques*, Paris, Rue d'Ulm, 2006 ; Isabelle THEILLER, « Structure et rhétorique des registres comptables hauts-normands à la fin du Moyen Âge », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 4, 2012 ; Sandrine VICTOR, « Quantifier, compter, se tromper : le quotidien comptable des fabriques en Catalogne à la fin du Moyen Âge », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015 ; Sandrine VICTOR, « Une comptabilité au service de l'art gothique. Les comptes des fabriques des chantiers cathédraux à la fin du Moyen Âge. L'exemple de Gérone aux XIV^e et XV^e siècles », in Anne DUBET et Marie-Laure LEGAY (dir.), *La comptabilité publique en Europe : 1500-1850*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 19-30 ; Philippe BERNARDI, « L'enregistrement des dépenses pontificales : calculs et pratiques comptables à Avignon au XIV^e siècle », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015 ; Arnaud-Vivien FOSSIER, Johann PETITJEAN et Clémence REVEST, *Écritures grises. Les instruments de travail des administrations (XII^e-XVII^e siècles)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019 ; Laurent FELLER, « Les écritures de l'économie au Moyen Âge », *Revue historique*, 693-1, 2020, p. 25-65.

⁷³ Michela BARBOT et Virginie MATHÉ, « Dossier : Comptabilités de la construction/construction accounting », *Aedificare Revue internationale d'histoire de la construction*, 2020-2-8, 2022, p. 33-204.

⁷⁴ Claude DENJEAN et Laurent FELLER (dir.), *Expertise et valeur des choses au Moyen Âge. I : Le besoin d'expertise*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021.

⁷⁵ Philippe BERNARDI, « Du maître expert à l'expert : Réflexions sur l'évolution de la référence à l'expertise dans le bâtiment, entre le XIV^e et le XVI^e siècle », in Claude DENJEAN et Laurent FELLER (dir.), *Expertise et valeur des choses au Moyen Âge. I : Le besoin d'expertise*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021, p. 109-129 ; Sandrine VICTOR, « Experts et expertises sur les chantiers cathédraux : L'exemple de Gérone au bas Moyen Âge », in Claude

sur l'expertise au Moyen Âge où le monde du chantier a encore bénéficié d'une place de choix⁷⁶. L'intention de mettre en lumière les processus de gestion inhérents à la construction passe alors par l'étude des hommes, rouages essentiels à la bonne administration du chantier. Ceci ne passe pas seulement par l'analyse des experts mais aussi par l'examen des entrepreneurs⁷⁷, des commanditaires princiers et ecclésiastiques⁷⁸ et des comptables. Sur ce dernier point, il est nécessaire de mettre en avant Sandrine Victor qui s'est emparée du problème de l'administration du chantier à travers son ouvrage *Le Pic et la Plume. L'administration d'un chantier (Catalogne, XV^e siècle)*⁷⁹.

L'utilisation des comptabilités autorise également d'y puiser des informations capitales quant à l'étude des matériaux. Dès les années 1980-1990, plusieurs colloques s'organisent autour des matériaux de construction⁸⁰. Ces colloques témoignent du fait que l'utilisation des matériaux, liée à l'histoire des techniques de construction, a très vite été au centre des discussions. L'union entre matériaux et techniques de construction est alors, depuis la fin du XX^e siècle, à l'origine de plusieurs travaux⁸¹, tels que *La construction en pan de bois : Au*

DENJEAN et Laurent FELLER (dir.), *Expertise et valeur des choses au Moyen Âge. I : Le besoin d'expertise*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021, p. 131-137.

⁷⁶ Marie-Anne MOULIN, « Experts et expertise sur les chantiers de construction en Normandie méridionale : l'exemple de la ville d'Argentan au XV^e siècle », in SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC (dir.), *Experts et expertises au Moyen Âge. Consilium quaeritur a perito : XLII^e Congrès de la SHMESP (Oxford, 31 mars-3 avril 2011)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 255-267 ; Sandrine VICTOR, « L'expertise architecturale au service d'une décision controversée : la cathédrale de Gérone, 1386 et 1416 », in SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC (dir.), *Experts et expertises au Moyen Âge. Consilium quaeritur a perito : XLII^e Congrès de la SHMESP (Oxford, 31 mars-3 avril 2011)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 243-254.

⁷⁷ P. BRAUNSTEIN, *Travail et entreprise au Moyen Âge*, op. cit ; C. VERNA, *L'industrie au village*, op. cit ; Valérie NÈGRE et Sandrine VICTOR, « Dossier : L'entrepreneur de bâtiment : nouvelles perspectives (Moyen Âge - XX^e siècle) », *Ædificare Revue internationale d'histoire de la construction*, 2019-1-5, 2020, p. 23-212.

⁷⁸ Patrick BOUCHERON, *Le pouvoir de bâtir : urbanisme et politique édilitaire à Milan (XIV^e-XV^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 1998 ; Fabienne JOUBERT, *L'artiste et le clerc : commandes artistiques des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge, XIV^e-XVI^e siècles*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006 ; Julia CONESA SORIANO, « Les comptes de la cathédrale de Barcelone : la construction d'une administration ecclésiastique (XIV^e-XV^e siècles) », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 10, 2019.

⁷⁹ S. VICTOR, *Le pic et la plume*, op. cit.

⁸⁰ P. BENOIT, P. BRAUNSTEIN et CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES (dir.), *Mines, carrières et métallurgie dans la France médiévale*, op. cit ; J.-L. BIGET, J. BOISSIÈRE, J.-C. HERVÉ, D. ROCHE, CENTRE D'HISTOIRE URBAINE et GROUPE D'HISTOIRE DES FORÊTS FRANÇAISES, *Le bois et la ville du Moyen âge au XX^e siècle*, op. cit ; P. BOUCHERON, H. BROISE, Y. THÉBERT, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE FONTENAY-SAINT-CLOUD et ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (dir.), *La brique antique et médiévale*, op. cit.

⁸¹ P. BERNARDI, *Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique*, op. cit ; Frédéric ÉPAUD, *De la charpente romane à la charpente gothique en Normandie : évolution des techniques et des structures de charpenterie aux XII^e-XIII^e siècles*, Caen, Publications du CRAHM, 2007 ; Sylvain BURRI, Vincent LABBAS et Philippe BERNARDI, « De la forêt au bâtiment. Approche pluridisciplinaire des couvertures de bois dans le sud-est de la France (XII^e-XIX^e siècles) », *Archéologie médiévale*, 49, 2019, p. 133-170 ; Jean-Claude BESSAC, Daniel PRIGENT, Alain FERDIÈRE, Christian SAPIN, Odette CHAPELOT, Jacques SEIGNE, Florence JOURNOT et Raffaël DE FILIPPO, *La construction : les matériaux durs*, Arles, Éditions Errance, 2021.

*Moyen Âge et à la Renaissance*⁸². Les moyens de mise en œuvre, avec l'étude du travail de la matière, les méthodes d'assemblage ou les outils utilisés par les ouvriers semblent être une porte d'entrée importante au sein de ce volet historiographique. Néanmoins, il ne faut pas oublier le versant gestionnaire et économique qui structure plusieurs travaux. Dès la fin du XX^e siècle, Alain Salamagne s'est approprié l'étude des matériaux à travers l'analyse de la pierre⁸³. L'approvisionnement apparaît alors comme un thème fort et essentiel dans ces problématiques à l'œuvre dans d'autres ouvrages parus autour des années 2000-2010⁸⁴. Cela permet d'aborder le coût des matériaux, de leur extraction jusqu'au transport, et de se pencher sur la gestion de ces ressources au sein du chantier. L'ouvrage d'Odette Chapelot et de Paul Benoit, *Pierre et métal dans le bâtiment au Moyen Âge*⁸⁵, cristallise cet attrait pour une approche économique des matériaux. Pour enrichir ces angles d'attaques, la question du remploi n'a pas été négligée au sein de l'historiographie⁸⁶. Le quatrième numéro de la revue *Aedificare*⁸⁷, dirigé par Philippe Bernardi et Maxime L'Héritier, confirme bien la place qu'occupe le remploi dans l'étude de la gestion des matériaux. Sur ce point, d'autres études viennent enrichir notre compréhension de ce sujet⁸⁸. La thèse de Laura Foulquier « Dépôts lapidaires, réutilisations et remplois (Antiquité-haut Moyen Âge) : pour une nouvelle approche de la christianisation et des sanctuaires de

⁸² Clément ALIX et Frédéric ÉPAUD (dir.), *La construction en pan de bois : Au Moyen Âge et à la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2018.

⁸³ Alain SALAMAGNE, « L'approvisionnement et la mise en oeuvre de la pierre sur les chantiers du sud des Anciens Pays-Bas méridionaux (1350-1550) », in Jacqueline LORENZ et Jean-Pierre GÉLY (dir.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1990, p. 79-91 ; Alain SALAMAGNE, « L'approvisionnement en pierre des chantiers médiévaux : l'exemple de Douai (Nord) aux XIV^e et XV^e siècles », *Archéologie médiévale*, 26-1, 1996, p. 45-76.

⁸⁴ François BLARY, Jean-Pierre GÉLY et Jacqueline LORENZ, *Pierres du patrimoine européen : économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes [actes du colloque international, Château-Thierry, 18-21 octobre 2005]*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2008 ; Karine BOULANGER et Cédric MOULIS, *La pierre dans l'Antiquité et au Moyen Âge en Lorraine. De l'extraction à la mise en œuvre*, Nancy, Presses Universitaires Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, 2020 ; Karine BOULANGER et Cédric MOULIS (dir.), *Pierre à pierre : économie de la pierre de l'Antiquité à l'époque moderne en Lorraine et régions limitrophes : actes du colloque de Nancy des 5 et 6 novembre 2015*, Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, 2019 ; S. BURRI, V. LABBAS et P. BERNARDI, « De la forêt au bâtiment. Approche pluridisciplinaire des couvertures de bois dans le sud-est de la France (XII^e-XIX^e siècles) », art. cit.

⁸⁵ Odette CHAPELOT et Paul BENOIT, *Pierre et métal dans le bâtiment au Moyen Âge*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001.

⁸⁶ Philippe BERNARDI et Hélène DESSALES, « Les réemplois en architecture, entre Antiquité et Moyen Âge : introduction à l'école d'été (Rome, 19-23 septembre 2016) », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 129-1, 2017.

⁸⁷ Philippe BERNARDI et Maxime L'HÉRITIER, « Dossier : Recyclage et remploi : La seconde vie des matériaux de construction », *Aedificare. Revue internationale d'histoire de la construction*, 2018-2-4, 2018, p. 23-252.

⁸⁸ Laura FOULQUIER, « De la destruction à la reconstruction. Réflexions sur les pratiques de récupération en Auvergne et en Velay au Moyen Âge », in Robert CARVAIS (dir.), *Édifice & Artifice, Histoires constructives, Recueil des textes issus du Premier Congrès francophone d'histoire de la construction*, Paris, Picard, 2010, p. 541-548 ; Cécile SABATHIER, « La récupération et le réemploi des matériaux dans les villes du sud-ouest de la France pendant la guerre de Cent Ans », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 129-1, 2017 ; K. BOULANGER et C. MOULIS (dir.), *Pierre à pierre, op. cit.*

l'ancien diocèse de Clermont-Ferrand au Moyen Âge »⁸⁹ illustre également très bien l'intérêt porté à la question du remploi. Le GDR ReMArch finit de démontrer le développement de la recherche autour de ce thème. En effet, ce groupe de chercheurs porte son regard vers le remploi en élargissant son approche par des aires géographiques et des périodes chronologiques variées.

Étudiant un chantier de château, il est désormais important de s'arrêter sur l'historiographie castrale. L'histoire des châteaux médiévaux commence à s'écrire dès le XIX^e siècle. Inspirée par le mouvement romantique, l'historiographie castrale en Normandie, et plus largement en France, se forme à travers le recensement de nombreux sites castraux. En Normandie, cette redécouverte du château médiéval est placée sous la tutelle d'Arcisse de Caumont. Cet érudit normand, souvent considéré comme le promoteur de l'archéologie, mena plusieurs travaux d'inventaire des châteaux normands, notamment dans le Calvados⁹⁰. Aussi, il créa en 1824, avec d'autres érudits locaux, la Société des antiquaires de Normandie. L'étude des châteaux en Normandie, durant le XIX^e siècle, s'organise en partie autour de cette société où de nombreux érudits publient leurs inventaires, à l'image de Charles de Gerville qui dénombre plusieurs sites pour le département de la Manche⁹¹. Aussi, il ne faut pas négliger les influences du positivisme et de l'école romantique qui impactent l'ensemble de ces parutions⁹². Au-delà de ces influences, le XIX^e siècle correspond à un temps de genèse de l'historiographie castrale où sont surtout repérés les sites les plus monumentaux, délaissant donc de nombreux châteaux.

Cette tendance au recensement des sites, loin de périlcliter, est à l'œuvre durant la quasi-totalité du XX^e siècle. Liés à une volonté de sauvegarde du patrimoine face à des politiques d'aménagements du territoire perçues comme dommageables par certains chercheurs⁹³, plusieurs inventaires et études portant sur la question du recensement paraissent en France⁹⁴.

⁸⁹ Laura FOULQUIER, « Dépôts lapidaires, réutilisations et remplois (Antiquité-haut Moyen Âge) : pour une nouvelle approche de la christianisation et des sanctuaires de l'ancien diocèse de Clermont-Ferrand au Moyen Âge » Thèse de doctorat sous la direction de Bruno PHALIP, Université Clermont-Ferrand 2, Clermont-Ferrand, 2008.

⁹⁰ Arcisse de CAUMONT, *Statistique monumentale du Calvados*, Paris, Derache, Dumoulin, 1846.

⁹¹ Charles DE GERVILLE, « Mémoire sur les anciens châteaux du département de la Manche », *Société des Antiquaires de la Normandie*, I, 1824, p. 177-367.

⁹² A. BOUILLET et A. J. FOSSEY, *La Normandie monumentale et pittoresque*, *op. cit.*

⁹³ Laure LEROUX, « Du monument à son histoire : aperçu méthodologique des études castrales en France », *Annales de Janua*, 1, 2013, paragr. 7 ; Jean-Michel WILLOT, « L'apport de l'archéologie préventive à la connaissance de sites castraux régionaux : Les exemples de la motte Sithiu et du château comtal de Saint-Omer et du château d'Hardelot. Intérêt et limites de l'approche », in Christine AUBRY et Thomas BYHET (dir.), *Places fortes des Hauts-de-France –I– : Du littoral à l'arrière-pays (Pas-de-Calais et Somme). Actualités et recherches inédites*, Lille, Publications de l'Institut de recherches historiques du Septentrion, 2018, paragr. 1.

⁹⁴ Jean-Marie PESEZ, « Approche méthodologique d'un recensement général des fortifications de terres médiévales en France », in CENTRE DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES ANCIENNES ET MÉDIÉVALES (dir.),

De cet état de fait découle que certaines régions se démarquent par la profusion d'ouvrages et de sites recensés. La recherche castrale peut ainsi varier d'une région à l'autre. La Normandie, dès les années 1930, est l'objet de plusieurs inventaires⁹⁵. Ces approches sont alors complétées et enrichies par l'arrivée progressive de l'archéologie du bâti dans l'étude des châteaux médiévaux. Michel de Bouïard, fer de lance de l'archéologie médiévale et des recherches castrales, créa en 1962, en plus du terme « castellologie », le premier colloque international d'archéologie *Château-Gaillard*⁹⁶. Ce colloque, non content de témoigner d'une grande vivacité du champ d'étude par l'abondance de ces publications, donne un nouvel élan à la recherche internationale. En 1980, le colloque tenu à Caen permet d'élargir les discussions aux fortifications de terre⁹⁷. En plus de compléter les recensements des châteaux médiévaux en y intégrant de nouvelles fortifications, ce colloque donne l'occasion d'interroger la bonne utilisation de plusieurs termes tels que celui de motte. Il permet également de préciser les différentes typologies d'éléments castraux comme les enceintes circulaires. L'horizon de la recherche est alors largement marqué par des préoccupations d'ordre terminologique et typologique, mais les historiens commencent également à entrevoir le château comme un marqueur clé de l'organisation sociale, politique et économique de la société médiévale. Certains chercheurs appellent donc de leurs vœux, à l'image d'André Debord⁹⁸, une collaboration plus étroite entre archéologues et historiens pour mieux rendre compte de toutes les possibilités qu'offre la recherche castrale et ne plus se limiter uniquement à une histoire militaire⁹⁹. C'est chose faite à partir de 1978 avec l'ouvrage de Gabriel Fournier *Le château dans la France médiévale, essai de sociologie monumentale*¹⁰⁰. Avec cette étude, l'auteur se penche sur l'évolution du château au sein de la société médiévale. Cette dernière est perçue comme étant la source de quelques modifications typologiques des sites. Signaler ces évolutions permet à l'auteur de faire valoir les différentes utilisations des châteaux. De plus, l'historien

Château-Gaillard. Études de castellologie médiévale. XII^e actes du colloque international tenu à Oostduinkerke et à Floreffe, 3-9 septembre 1984, Caen, Université de Caen, 1985, p. 79-90 ; Charles-Laurent SALCH et Philippe CONTAMINE, *Dictionnaire des châteaux et des fortifications du Moyen Âge en France*, Strasbourg, Éditions Publitotal, 1987.

⁹⁵ Henry SOULANGE-BODIN, *Châteaux de Normandie*, Paris, Bruxelles, G. Van Oest, 1929 ; René HERVAL, *Châteaux de Normandie, Seine-Inférieure, Eure*, Rouen, Pietrini et Cie, 1952 ; Philippe SEYDOUX, *Châteaux des pays de l'Eure*, Paris, Éditions de la Morande, 1984.

⁹⁶ CENTRE MICHEL DE BOÛRD (dir.), *Château-Gaillard : Études de castellologie européenne : Colloque d'archéologie médiévale des Andelys, 30 mai - 4 juin 1962*, Caen, Centre de recherches archéologiques médiévales, 1964.

⁹⁷ « Les fortifications de terre en Europe occidentale du X^e au XII^e siècles (Colloque de Caen, 2-5 octobre 1980) », *Archéologie médiévale*, 11-1, 1981, p. 5-123.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 101-102.

⁹⁹ José Federico FINÓ, *Forteresses de la France médiévale, construction, attaque, défense*, Paris, Picard, 1967.

¹⁰⁰ Gabriel FOURNIER, *Le château dans la France médiévale : essai de sociologie monumentale*, Paris, Aubier Montaigne, 1978.

met l'accent sur l'importance des sites castraux dans la manifestation et la représentation du pouvoir des seigneurs. En Normandie ces changements de perceptions commencent à s'opérer dès 1987 à travers le congrès historique des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie tenu à Vernon¹⁰¹.

Néanmoins, ce n'est qu'à partir des années 1990 que le paysage de l'historiographie castrale, en France comme en Normandie, tend réellement à se renouveler. Au cœur de ce mouvement se tient Jean Mesqui, auteur de *Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence* paru en deux tomes¹⁰². Cette étude, qui fait la somme des connaissances développées en multipliant les exemples régionaux, met au centre du propos l'évolution du château en France. Les éléments du château médiéval sont passés en revue et étudiés pour capter au mieux leurs différentes fonctions. Cette synthèse semble d'autant plus essentielle qu'elle traite de l'aspect résidentiel du château, thème peu abordé au sein de l'historiographie française¹⁰³. L'ouvrage posthume d'André Debord, *Aristocratie et pouvoir. Le rôle du château dans la France médiévale*¹⁰⁴, vient renforcer ce tournant de la recherche en exposant, par exemple, le lien entre le mode de vie des habitants et la structure des châteaux. Dans le sillage de ces préoccupations, Pierre-Yves Le Pogam s'intéresse aussi, pour le cas de la Normandie, à l'organisation des châteaux et à la spécialisation de chaque pièce¹⁰⁵. L'historien de l'art sollicite les comptabilités des chantiers castraux pour étudier au mieux l'architecture des châteaux normands. À la fin du XX^e siècle, l'historiographie est également marquée par le développement de l'archéologie, et plus particulièrement de l'archéologie préventive¹⁰⁶. Ceci a contribué à la naissance de travaux essentiels comme *Le château de Vincennes. Une résidence royale au Moyen Âge* de Jean Chapelot¹⁰⁷. Partageant les mêmes méthodes que ce dernier, l'historien Emmanuel Litoux s'appuie sur les travaux de restauration du château de Saumur

¹⁰¹ CONGRÈS DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES DE NORMANDIE (dir.), *Châteaux et châtelains en Normandie : actes du XXII^e Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Vernon, 2-6 septembre 1987*, Limeil-Brévannes, Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes, 1994.

¹⁰² Jean MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence, tome 1 : Les organes de la défense*, Paris, Picard, 2013 ; Jean MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence, tome 2 : La résidence et les éléments d'architecture*, Paris, Picard, 1993.

¹⁰³ Pierre HÉLIOT, « Notes sur les résidences princières bâties en France du X^e au XII^e siècle », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 98-2, 1954, p. 154-160 ; Pierre GARRIGOU GRANDCHAMP, *Demeures médiévales : cœur de la cité*, Paris, Rempart, 1996.

¹⁰⁴ André DEBORD, *Aristocratie et pouvoir : le rôle du château dans la France médiévale*, Paris, Picard, 2000.

¹⁰⁵ Pierre-Yves LE POGAM, « Sources textuelles pour l'étude de la distribution dans les châteaux normands », *Histoire de l'art*, 42-1, 1998, p. 59-65.

¹⁰⁶ Dominique PITTE, « Archéologie et monuments historiques : trente ans de pratique en Haute-Normandie (1980-2010) », in Alain BOURDON et Marie-Clotilde LEQUOY (dir.), *Journées archéologiques de Haute-Normandie. Harfleur, 23-25 avril 2010*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2018, p. 195-200.

¹⁰⁷ Jean CHAPELOT, *Le Château de Vincennes : une résidence royale au Moyen Âge*, Paris, Caisse nationale des monuments historiques, Éditions du CNRS, 1994.

pour proposer une analyse archéologique et historique du bâtiment¹⁰⁸. Dans le même temps, Anne-Marie Flambard Héricher, pivot de l'archéologie normande du XXI^e siècle, aiguille l'essentiel de ses travaux vers l'étude des châteaux¹⁰⁹. Le colloque tenu à l'Université de Rouen en 2008, *Châteaux et fortifications en Normandie. Bilan de la recherche archéologique 1980-2008*¹¹⁰, confirme l'important apport de l'archéologie du bâti à la recherche castrale normande. Dernièrement, ce sont les sites ruraux qui ont bénéficié d'un nouvel éclairage. Marie Casset et Xavier Pagazani, tout en s'inscrivant dans le mouvement de recherche déjà amorcé par Jean Mesqui et André Debord, orientent leurs propos vers les bâtisses rurales normandes, dont les châteaux¹¹¹. Ces deux historiens, en plus de proposer une analyse typologique des sites, conçoivent le château comme étant un élément participant à la démonstration du pouvoir des commanditaires.

Alors que l'historiographie castrale est composée d'un spectre très large de problématiques et d'approches, qu'en est-il de l'étude de la construction des châteaux ? La question se pose d'autant plus que les comptabilités, matériaux de premier choix pour l'historien de la construction, semblent déjà exploitées par la castellologie¹¹². Une fois la question posée, il apparaît assez clairement que la construction castrale n'a trouvé que tardivement sa place dans la recherche castrale, autour des années 1980. Dans un premier temps, c'est autour de la direction du chantier que se sont organisés les historiens¹¹³. Au centre de

¹⁰⁸ Emmanuel LITOUX, Éric CRON, Éliane VERGNOLLE et SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE (dir.), *Le château et la citadelle de Saumur : architecture du pouvoir*, Paris, Société Française d'Archéologie, 2010.

¹⁰⁹ Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER, « Quelques réflexions sur le mode de construction des mottes en Normandie et sur ses marges », *Annales de Normandie*, 32-1, 2002, p. 123-132 ; Anne-Marie FLAMBARD HÉRICHER, Aude PAINCHAULT, Diégo COCAGNE, Bruno LEPEUPLE et Gilles DESHAYES, « Haute-Normandie. Étude microtopographique des fortifications de terre de Haute-Normandie. », *Archéologie médiévale*, 42-2012, 2012, p. 324-326 ; Peter ETTTEL et Anne-Marie FLAMBARD-HÉRICHER, « Topographie et prospection. Une approche renouvelée de l'étude des châteaux 1980-2006. », in CENTRE MICHEL DE BOÛRD (dir.), *Château-Gaillard : études de castellologie médiévale. Bilan des recherches en castellologie : actes du colloque international de Houffalize (Belgique), 4-10 septembre, 2006*, Caen, Publications du CRAHM, 2008, p. 189-204 ; Micaël ALLAINGUILLAUME, « Bibliographie d'Anne-Marie Flambard Héricher », in Élisabeth LALOU, Bruno LEPEUPLE et Jean-Louis ROCH (dir.), *Des châteaux et des sources : Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2018, p. 17-25.

¹¹⁰ *Châteaux et fortifications en Normandie. Bilan de la recherche archéologique 1980-2008*, Rouen, 2008.

¹¹¹ Marie CASSET, *Les Évêques aux champs : Châteaux et manoirs des évêques normands au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2018 ; Xavier PAGAZANI, *La demeure noble en Haute-Normandie : 1450-1600*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2018.

¹¹² É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, op. cit ; P.-Y. LE POGAM, « Sources textuelles pour l'étude de la distribution dans les châteaux normands », art. cit ; L. LEROUX, « Du monument à son histoire : aperçu méthodologique des études castrales en France », art. cit.

¹¹³ Robert FAVREAU, « Les maîtres des œuvres du roi en Poitou au XV^e siècle », in Pierre GALLAIS, Yves-Jean RIOU, Andrej GRABAR et Gaston WIET (dir.), *Mélanges offerts à René Crozet à l'occasion de son soixante-dixième anniversaire. Volume II*, Poitiers, Société d'Études Médiévales, 1966, vol.125, p. 1359-1366 ; J.-Y. RIBAUT, « Chantiers et maîtres d'œuvre à Bourges durant la première moitié du XV^e siècle : de la Sainte-Chapelle au palais de Jacques Coeur », art. cit ; Jean MESQUI et Claude RIBÉRA-PERVILLÉ, « Les châteaux de Louis d'Orléans et leurs architectes (1391-1407) », *Bulletin Monumental*, 138-3, 1980, p. 293-345 ; Philippe LARDIN, « Des hommes de

l'attention trônaient les maîtres d'œuvre et les architectes, principaux bénéficiaires de cette tendance historiographique. Regrettant cet état de fait, l'historienne Françoise Robin décide, en 1983, d'élargir la focale pour s'intéresser aux artisans et à leur organisation au sein du chantier¹¹⁴. Il faut ensuite attendre 1995 et 1998¹¹⁵ pour que Philippe Lardin examine le chantier dans sa globalité. Toutefois, ce dernier n'accorde pas le monopole de son propos au chantier castral qui doit parfois céder sa place aux chantiers urbains et cathédraux. En somme, malgré les travaux de Françoise Robin et Philippe Lardin, il semble que durant l'ensemble du XX^e siècle ce sont les hommes en charge de la direction des chantiers royaux qui ont été placés au-devant de la scène, laissant donc souvent de côté aussi bien le versant économique du chantier que les hommes au travail. Au travers d'une approche plus centrée autour de l'archéologie, il est nécessaire de citer l'ouvrage de Bruno Phalip *Seigneurs et bâtisseurs. Le château et l'habitat seigneurial en Haute-Auvergne et Brivadois entre le XI^e et le XV^e siècle*¹¹⁶ paru pour la première fois en 1993. Ici, l'auteur traite de l'organisation de la main-d'œuvre et des techniques de construction grâce à un travail archéologique qui permet de combler le silence des sources textuelles.

Néanmoins, dès le début des années 2000, il apparaît que l'étude du chantier tend à davantage s'imposer. En Normandie d'abord, avec l'historienne Isabelle Chave qui publie, en 2003, les conclusions de sa thèse dans son ouvrage *Les châteaux de l'apanage d'Alençon (1350-1450), volonté politique, importations architecturales, économie de la construction*¹¹⁷. L'historienne aborde le chantier à travers un prisme économique et s'attarde sur l'étude de la main-d'œuvre, des matériaux et des maîtres d'œuvre. Encore en 2003 se tient le 38^e congrès de la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, congrès ayant pour thème *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie*¹¹⁸. Ici, les axes de recherche n'ont que peu pris en compte le chantier mais ont été majoritairement tournés vers l'étude des matériaux et vers une analyse économique de la construction et de la

terrain : les maîtres des œuvres du roi en Normandie orientale à la fin du Moyen Âge », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 29-1, 1998, p. 133-179.

¹¹⁴ F. ROBIN, « Les chantiers des princes angevins (1370-1480) », art. cit.

¹¹⁵ P. LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », art. cit ; P. LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle)*, op. cit.

¹¹⁶ Bruno PHALIP, *Seigneurs et bâtisseurs : le château et l'habitat seigneurial en Haute-Auvergne et Brivadois entre le XI^e et le XV^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2000.

¹¹⁷ Isabelle CHAVE, *Les châteaux de l'apanage d'Alençon (1350-1450). Volonté politique, importation architecturales, économie de la construction*, Alençon, Société historique et archéologique de l'Orne, 2003.

¹¹⁸ Jean-Paul HERVIEU, Gilles DÉsirÉ DIT GOSSET et Éric BARRÉ (dir.), *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie : 38^e congrès organisé par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie : Domfront (Orne), 16-19 octobre 2003*, Caen, Annales de Normandie, 2004.

reconstruction¹¹⁹. Malgré ces quelques publications, force est de constater que la construction, et encore plus le chantier, n'ont eu que peu de place au sein de la castellologie. Les seules publications traitant de ce thème n'épousent que certains points précis du chantier sans englober la totalité des processus économiques et sociaux associée à la construction des châteaux. Lucie Gaugain remédie à cette situation en publiant, en 2014, *Amboise, un château dans la ville*¹²⁰. L'historienne, tout en suivant le cours historiographique en castellologie, en proposant un examen topographique et typologique du site, élargit les cadres de son étude en y intégrant le chantier. Au travers des modifications du site menées par Charles VIII, Lucie Gaugain se rapproche, grâce à l'utilisation de sources comptables, des problématiques en cours dans l'histoire de la construction. L'économie du chantier et l'organisation de la main-d'œuvre sont donc des sujets forts de ce travail. À cela, l'historienne enrichit son ouvrage d'une partie consacrée à l'évolution des techniques de construction. Dans cet élan paru en 2015 *L'art de bâtir les châteaux forts en Alsace (X^e-XIII^e siècles)*¹²¹ de Jacky Koch. Pour pallier aux lacunes documentaires, l'archéologue tire profit des données recueillies à l'issue de plusieurs fouilles et prospections archéologiques. De l'approvisionnement en matériaux, en passant par les temps rythmant la vie du chantier, à l'examen des techniques de construction, l'archéologue entremêle des problématiques provenant de l'historiographie de la construction et de la castellologie. Charles Viaut et d'autres historiens prennent part à ces réflexions en y intégrant le problème de la maîtrise d'œuvre sur les chantiers castraux¹²². En Normandie, bien que les écrits portant sur les chantiers castraux ne soient pas les plus nombreux, il convient de citer Xavier Pagazani qui traite de certains chantiers de construction de châteaux¹²³. Cependant, l'ambition de l'historien n'est pas tant d'étudier le chantier castral que l'ensemble des chantiers de bâtisses nobles, à l'image des manoirs. Ces dernières parutions permettent de dire que certains chercheurs se défont d'une approche uniquement orientée vers les élites de la construction pour appréhender,

¹¹⁹ Marie CASSET, « Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie », in Jean-Paul HERVIEU, Gilles DÉSIÉ DIT GOSSET et Éric BARRÉ (dir.), *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie : 38^e congrès organisé par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie : Domfront (Orne), 16-19 octobre 2003*, Caen, Annales de Normandie, 2003, p. 7-11.

¹²⁰ Lucie GAUGAIN, *Amboise : un château dans la ville*, Tours, Rennes, Presses Universitaires François Rabelais, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

¹²¹ Jacky KOCH, *L'art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace : X^e-XIII^e siècle*, Nancy, Presses Universitaires Nancy, 2015.

¹²² Jean-Michel POISSON, « La maîtrise d'œuvre dans les châteaux du comté de Savoie au XIV^e siècle », in Odette CHAPELOT (dir.), *Du projet au chantier : maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre aux XIV^e -XVI^e siècles*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001, p. 163-175 ; Charles VIAUT, « Réparer et entretenir les constructions dans une seigneurie rurale du XV^e siècle L'exemple de la châtellenie de Talmont (Vendée) », *Ædificare Revue internationale d'histoire de la construction*, 2019-2-6, 2020, p. 123-156.

¹²³ Xavier PAGAZANI, « Chapitre 4. Le Chantier », in *La demeure noble en Haute-Normandie : 1450-1600*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2018, p. 107-144.

dans sa totalité, le fonctionnement d'un chantier de construction de château. Récemment, Sandrine Victor s'est employée à dépeindre l'organisation d'un chantier royal à travers l'exemple de la forteresse de Salses¹²⁴. L'historienne centre son propos sur des acteurs du chantier peu étudiés, surtout en ce qui concerne la construction castrale.

Cependant, lorsque nous passons en revue l'historiographie de la construction castrale, il est manifeste que le *leitmotiv* qui sous-tend une grande partie de la production scientifique est l'étude des matériaux. Dès 1997, les matériaux de construction s'annoncent comme un thème récurrent et fort grâce au colloque de Lons-le-Saunier¹²⁵. Abordant l'utilisation du bois dans le château de pierre, ce colloque puise certaines questions provenant de l'historiographie de la construction et recourt à certains sujets comme l'approvisionnement ou la mise en œuvre des matériaux. À la suite de ce colloque, le château trouve sa place dans d'autres travaux collectifs sur la brique ou encore le bois¹²⁶. Toutefois, le matériau qui reste l'assise privilégiée de nombreuses parutions est bien la pierre. À titre d'exemple, plusieurs études portant sur l'utilisation et l'approvisionnement de la pierre dans des chantiers castraux composent *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes*¹²⁷. À cela vient se greffer différents ouvrages traitant aussi bien de l'aspect économique de la pierre que des techniques d'utilisation¹²⁸. Cette prépondérance des travaux sur la pierre par rapport

¹²⁴ S. VICTOR, *Le pic et la plume*, op. cit.

¹²⁵ Jean-Michel POISSON et Jean-Jacques SCHWIEN, *Le bois dans le château de pierre au Moyen Âge : actes du colloque de Lons-le-Saunier, 23-25 octobre 1997*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2003.

¹²⁶ Patrice BECK, « De l'atelier au château. Production et consommation de briques en Bourgogne au XIV^e siècle, l'exemple de la châtellenie d'Argilly », in Patrick BOUCHERON, Henri BROISE, Yvon THÉBERT, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE FONTENAY-SAINT-CLOUD et ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (dir.), *La brique antique et médiévale : production et commercialisation d'un matériau : actes du colloque international organisé par le Centre d'histoire urbaine de l'École supérieure de Fontenay-Saint Cloud et l'École française de Rome (Saint-Cloud, 16-18 novembre 1995)*, Rome, École française de Rome, 2000, p. 357-369 ; Jean-Yves HUNOT, « Le pan de bois antérieur au XVI^e siècle dans l'habitat seigneurial de l'Anjou », in Clément ALIX et Frédéric ÉPAUD (dir.), *La construction en pan de bois : Au Moyen Âge et à la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2018, p. 161-179.

¹²⁷ Jean-Yves HUNOT, Emmanuel LITOUX et Daniel PRIGENT, « Un chantier de construction du XV^e siècle : le château de Montsoreau (Maine-et-Loire). La progression des travaux à partir de l'étude des maçonneries », in François BLARY, Jean-Pierre GÉLY et Jacqueline LORENZ (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes [actes du colloque international, Château-Thierry, 18-21 octobre 2005]*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2008, p. 195-206 ; Jacky KOCH, « Pierres du pouvoir : origine des matériaux et formes architecturales dans les châteaux alsaciens des XII^e et XIII^e siècles », in François BLARY, Jean-Pierre GÉLY et Jacqueline LORENZ (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes [actes du colloque international, Château-Thierry, 18-21 octobre 2005]*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2008, p. 159-166 ; Philippe LARDIN, « L'utilisation des pierres du bassin de la Seine en Normandie orientale à la fin du Moyen Âge », in François BLARY, Jean-Pierre GÉLY et Jacqueline LORENZ (dir.), *Pierres du patrimoine européen. Économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes [actes du colloque international, Château-Thierry, 18-21 octobre 2005]*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2008, p. 357-364.

¹²⁸ Arlette PERRIN, « Un chantier médiéval en Bas-Dauphiné », in Jacqueline LORENZ et Jean-Pierre GÉLY (dir.), *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2004, p. 249-264 ; J. KOCH, *L'art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace*, op. cit ;

aux autres matériaux peut s'expliquer par l'apport important de l'archéologie du bâti. Alors que cette discipline peine à s'approcher des autres matériaux, en raison de la destruction de plusieurs sites, les châteaux de pierre se sont généralement mieux conservés, favorisant la participation de l'archéologie. Pourtant, à l'étude de la pierre se joint, dans une moindre mesure, le métal et les matériaux de couverture à la faveur d'historiens comme Lucie Gaugain ou Xavier Pagazani¹²⁹. Publié en 2017 par Alain Kersuzan et Jean-Michel Poisson, le *Glossaire de la construction castrale et civile au Moyen Âge* consolide notre compréhension des matériaux et des outils utilisés dans les chantiers castraux.

À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle émergent des écrits portant sur l'histoire des jardins. Arthur Mangin est le premier à entreprendre des recherches sur le sujet en publiant en 1867 : *Les jardins : histoire et description*¹³⁰. Il est très vite suivi par d'autres historiens qui s'attellent, eux aussi, à esquisser une histoire très générale des jardins et de leur composition¹³¹. La préférence des historiens à l'étude stylistique des jardins est confirmée au regard de la bibliographie réalisée par Ernest de Ganay qui recense l'ensemble des ouvrages paru avant 1900¹³². Néanmoins, ces travaux n'ont trouvé que peu d'écho en France durant la première moitié du XX^e siècle. En 1949, la parution de *Les jardins de France et leur décor*¹³³ d'Ernest de Ganay permet de stimuler le champ de recherche sans pour autant le revitaliser complètement. Alors qu'en Europe de nombreux chercheurs posent les jalons de la recherche sur les jardins, en France, la situation est bien différente¹³⁴. Les historiens français semblent s'être détournés de cette histoire, laissant le champ libre à l'émergence d'études internationales en ce qui concerne les jardins français¹³⁵. La situation tend à évoluer à partir de 1982, date où

Anne BAUD et Anne SCHMITT, *La construction monumentale en Haute-Savoie du XII^e au XVII^e siècle : De la carrière au bâti*, Lyon, Alpara, 2019 ; Anne BAUD et Anne SCHMITT, « Architecture monumentale et approvisionnement en pierres en Haute-Savoie (ancien diocèse de Genève) aux XII^e-XVI^e siècles », in Karine BOULANGER et Cédric MOULIS (dir.), *Pierre à pierre : économie de la pierre de l'Antiquité à l'époque moderne en Lorraine et régions limitrophes : actes du colloque de Nancy des 5 et 6 novembre 2015*, Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, 2019, p. 103-115.

¹²⁹ L. GAUGAIN, *Amboise*, op. cit. ; X. PAGAZANI, *La demeure noble en Haute-Normandie*, op. cit.

¹³⁰ Arthur MANGIN, *Les jardins : histoire et description*, Tours, Alfred Mame et fils, 1867.

¹³¹ Édouard ANDRÉ, *L'art des jardins : traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, G. Masson, 1879 ; Alfred-Auguste ERNOUF, *L'art des jardins : parcs, jardins, promenades : étude historique, principes de la composition des jardins, plantations, décoration pittoresque et artistique des parcs et jardins publics : traité pratique et didactique*, Paris, J. Rothschild, 1886.

¹³² Ernest DE GANAY, *Essai de bibliographie des ouvrages publiés en français sur l'art des jardins*, Paris, Unions des arts décoratifs, 1989.

¹³³ Ernest DE GANAY, *Les jardins de France et leur décor*, Paris, Larousse, 1949.

¹³⁴ Monique MOSSER, « L'histoire des jardins en France : un état des lieux », *Histoire de l'art*, 12-1, 1990, p. 21-25, ici p. 23.

¹³⁵ F. Hamilton HAZLEHURST, *Gardens of illusion : the genius of André Le Nostre*, Nashville, Tenn, Vanderbilt University Press, 1980 ; Kenneth WOODBRIDGE, *Princely Gardens : The origins and Development of the French Formal Style*, Londres, Thames & Hudson, 1986.

le ministère de l'Environnement débute les recensements d'une multitude de sites¹³⁶. Toutefois, il faut attendre la dernière décennie du XX^e siècle pour que les historiens français se réapproprient le sujet. En 1992, le colloque de Tours ravive l'histoire des jardins et développe même les axes de recherche¹³⁷. Désormais, le jardin est réfléchi par rapport au lien qu'il partage avec la topographie générale du site étudié, souvent un château, et par la manière dont il a été implanté sur les lieux. À cela, il faut ajouter l'analyse des différentes parties des jardins et des utilisations que l'on y joint. Dans la continuité de cette formation de l'histoire des jardins en France, la *Revue de l'art* consacre, en 2000, un numéro dédié exclusivement à l'histoire des jardins¹³⁸. La même année est publié l'essentiel *jardin : vocabulaire typologique et technique*¹³⁹. Cet ouvrage fait la synthèse des termes relatifs à la construction, l'entretien, l'aménagement et l'organisation des jardins. De surcroît, *Polia, Revue de l'art des jardins* est créée en 2004, regroupant les chercheurs sur la question et permettant à ce domaine de renforcer ses fondements scientifiques. À la vue de ce domaine de recherche en pleine formation, des historiens se sont interrogés sur les fondements de cette historiographie et sur son devenir¹⁴⁰. Dans ce sens, Hervé Brunon a dressé à deux reprises l'historiographie des jardins tout en proposant plusieurs thèmes de recherche¹⁴¹. Cependant, malgré le clair développement de la discipline et la multiplication des publications, l'historien regrette les lacunes institutionnelles de ce domaine de recherche¹⁴². Ceci est d'autant plus vrai depuis que la revue *Polia* a cessé de publier en 2008. Hervé Brunon reste tout de même positif quant à l'évolution de l'histoire des jardins qui suscite un intérêt grandissant¹⁴³.

Dans le même temps, Jean Guillaume conceptualise le lien et les jeux d'influence qui existent entre le jardin et le château au Moyen Âge et à la Renaissance¹⁴⁴. Le jardin est vu comme un élément à part entière du château qui s'intègre dans la construction et l'aménagement

¹³⁶ Hervé BRUNON et Monique MOSSER, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », *Ligeia. Dossiers sur l'art*, 73-76, 2007, p. 59-75, ici p. 64.

¹³⁷ Jean GUILLAUME (dir.), *Architecture, jardin, paysage : l'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles : actes du colloque tenu à Tours du 1er au 4 juin 1992*, Paris, Picard, 1999.

¹³⁸ « Des jardins », *Revue de l'Art*, 2000-3-129, 2000.

¹³⁹ Marie-Hélène BÉNETIÈRE, Monique CHATENET et Monique MOSSER (dir.), *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, Paris, Centre des monuments nationaux : Éditions du Patrimoine, 2000.

¹⁴⁰ M. MOSSER, « L'histoire des jardins en France », art. cit.

¹⁴¹ H. BRUNON et M. MOSSER, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde », art. cit ; Hervé BRUNON, « Questions et méthodes de l'histoire des jardins en France », in Laura Sabrina PELISSETTI et Lionella SCAZZOSI (dir.), *A 25 anni dalle Carte di Firenze : esperienze e prospettive. Actes du colloque international organisé par le Centro di Documentazione Storica del Comune di Cinisello Balsamo, 9-10 novembre 2006*, Florence, L.S. Olschki, 2009, p. 11-21.

¹⁴² Hervé BRUNON, « L'histoire des jardins en France : anatomie d'une crise », *Revue de l'Art*, 3-173, 2011, p. 5-10.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 9.

¹⁴⁴ J. GUILLAUME, « Le jardin mis en ordre : Jardin et château en France du XV^e au XVII^e siècle », art. cit.

castral¹⁴⁵. D'autre part, Jean Guillaume, en s'interrogeant sur l'existence d'un type de jardin spécifique de la Renaissance, contribue à mieux définir et à mieux interpréter les caractéristiques fondamentales du jardin de cette période¹⁴⁶. En 2014, la parution de *Jardin de châteaux à la Renaissance*¹⁴⁷ contribue à renforcer le lien déjà établi entre les jardins et les châteaux. Autre preuve de ce lien, *La fabrique du jardin à la Renaissance*¹⁴⁸ organise en grande partie sa réflexion autour des jardins castraux. Plus largement, on s'interroge désormais sur la place qu'occupe le jardin dans la société médiévale à la fin du Moyen Âge¹⁴⁹. Pour ce qui est de l'étude des jardins normands, il convient de mettre en avant les travaux de Marie Casset et Xavier Pagazani¹⁵⁰. Ces derniers cherchent à établir l'organisation et les fonctions des jardins normands à la fin du Moyen Âge, en passant par exemple par les créations de Georges d'Amboise. Il ne faut également pas oublier Marie-Hélène Since qui a mis en lumière l'aménagement et les caractéristiques de plusieurs jardins normands de la Renaissance¹⁵¹.

L'archéologie, depuis la fin du XX^e siècle, vient compléter les acquis en diversifiant les problématiques. C'est en 1993 que sont organisées les premières fouilles archéologiques sur les jardins de la Renaissance. Ces fouilles sont menées au château de la Bâtie d'Urfé dans le but d'y restaurer les jardins¹⁵². Ce premier chantier de fouille archéologique mené sur des jardins incite d'autres chercheurs à suivre ce mouvement¹⁵³. L'archéologie prenant de plus en plus de

¹⁴⁵ Jean GUILLAUME, « Château, jardin, paysage en France du XV^e au XVII^e siècle », *Revue de l'Art*, 124-1, 1999, p. 13-32.

¹⁴⁶ Jean GUILLAUME (dir.), « Y a-t-il un "jardin de la Renaissance" ? », in *Architecture, jardin, paysage : l'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles : actes du colloque tenu à Tours du 1^{er} au 4 juin 1992*, Paris, Picard, 1999, p. 7-8.

¹⁴⁷ Élisabeth LATRÉMOLIÈRE et Pierre-Gilles GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2014.

¹⁴⁸ Lucie GAUGAIN, Pascal LIÉVAUX et Alain SALAMAGNE (dir.), *La fabrique du jardin à la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2019.

¹⁴⁹ William Howard ADAMS, *Les jardins en France : 1500-1800 : le rêve et le pouvoir*, Paris, L'Équerre, 1980 ; Élisabeth ANTOINE, MUSÉE DE CLUNY et RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX (FRANCE) (dir.), *Sur la terre comme au ciel : jardins d'occident à la fin du Moyen Âge : Paris, Musée national du Moyen Âge, Thermes de Cluny, 6 juin-16 septembre 2002*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.

¹⁵⁰ Marie CASSET, « Autour du château et du manoir en Normandie au Moyen Âge », 2011 ; M. CASSET, *Les Évêques aux champs*, op. cit ; Marie CASSET, « Paysage du pouvoir. L'environnement des châteaux et des manoirs médiévaux de l'ouest de la France (XI^e-XV^e siècles) », in Lucie GAUGAIN, Pascal LIÉVAUX et Alain SALAMAGNE (dir.), *La fabrique du jardin à la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2019, p. 33-47 ; X. PAGAZANI, *La demeure noble en Haute-Normandie*, op. cit ; X. PAGAZANI, « Motte castrale et cour d'agrément. La fortune des réalisations de Georges d'Amboise », art. cit.

¹⁵¹ Marie-Hélène SINCE, « Les jardins de la Renaissance en Basse-Normandie », in Bernard BECK, Pierre BOUET, Claire ÉTIENNE et Isabelle LETTÉRON (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. 1, Regards sur les chantiers de la Renaissance. [actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998]*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, Presses Universitaires de Caen, 2003, p. 175-190.

¹⁵² Michel DABAS, « Saint-Étienne-le-Molard (Loire). La Bâtie d'Urfé », *Archéologie médiévale*, 28-1, 1998, p. 341-342.

¹⁵³ Stéphane HURTIN, « Sondages dans les jardins de Villarceaux à Chaussy », in MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DÉPARTEMENTAL DU VAL-D'OISE (dir.), *Aspects méconnus de la Renaissance en Ile-de-France*, Paris, Guiry-en-Vexin, Somogy, Musée archéologique du Val-d'Oise, 1998, p. 128-129 ; Christian DAVID, « Sondages au grand

place dans l'étude des jardins, il était nécessaire pour certains spécialistes, comme Anne Allimant-Verdillon, de définir cette branche de la recherche et d'établir des axes forts pouvant faire converger les travaux dans un même sens¹⁵⁴. Les archéologues se sont rapidement prononcés en faveur des études portant sur les moyens techniques de la construction des jardins. La question de l'aménagement hydraulique a été la clé de voûte de ce pan historiographique¹⁵⁵. L'archéologie a également permis de découvrir certains outils servant à l'entretien des jardins¹⁵⁶. Outre ces questions portant sur les techniques de construction et d'entretien, on constate assez vite que le chantier n'a pas encore réussi à trouver sa place au sein de cette historiographie. Nous pouvons tout de même citer l'étude de Diane Brochier sur le chantier du jardin du château de Chenonceau¹⁵⁷. Grâce à son travail, l'historienne sort de l'ombre certains acteurs tels que le jardinier ou le « gazonneur » et s'intéresse à leur rôle sur le chantier. Pour compléter ce travail, il nous faut citer Lucie Gaugain qui, sans réellement travailler sur le chantier, se penche sur les travaux et l'aménagement du jardin du château d'Amboise¹⁵⁸.

Le château de Gaillon, par son histoire, son architecture et son maître d'ouvrage, bénéficie d'une attention toute particulière depuis le XIX^e siècle. En 1850, Achille Deville pose la première pierre à l'édifice en publiant *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*¹⁵⁹. Ce dernier propose alors, dans cet ouvrage, une transcription des comptes du chantier du château de Gaillon de 1501 à 1509. Néanmoins, il n'est pas uniquement question

parterre de Fontainebleau », in MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DÉPARTEMENTAL DU VAL-D'OISE (dir.), *Aspects méconnus de la Renaissance en Île-de-France*, Paris, Guiry-en-Vexin, Somogy, Musée archéologique du Val-d'Oise, 1998, p. 127 ; Anne ALLIMANT-VERDILLON, « L'étude archéologique et hydrologique des jardins de Vallery », *Monumentale, Archéologie et monuments historiques*, 2001, p. 40-43.

¹⁵⁴ Monique MOSSER, « L'archéologie des jardins ou l'invention d'une histoire en profondeur », *Nouvelles de l'Archéologie*, 2001-2-83-84, 2001, p. 25-27 ; A. ALLIMANT-VERDILLON, « L'étude archéologique et hydrologique des jardins de Vallery », art. cit ; Anne ALLIMANT-VERDILLON, « L'archéologie appliquée aux jardins : études et projets de restauration », *Monumentale, Archéologie et monuments historiques*, semestriel, 2014, p. 72-74 ; Anne ALLIMANT-VERDILLON, « Jardins historiques : de l'archéologie à la restauration, définition des protocoles », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles. Sociétés de cour en Europe, XVI^e-XIX^e siècles - European Court Societies, 16th to 19th Centuries*, 12, 2017 ; Élisabeth LATRÉMOLIÈRE, « Archéologie des jardins de la Renaissance : observations sur la construction des jardins », in Élisabeth LATRÉMOLIÈRE et Pierre-Gilles GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2014, p. 137-141.

¹⁵⁵ Françoise BOUDON, « Jardins d'eau et jardins de pente dans la France de la Renaissance », in Jean GUILLAUME (dir.), *Architecture, jardin, paysage : l'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles : actes du colloque tenu à Tours du 1er au 4 juin 1992*, Paris, Picard, 1999, p. 137-183 ; Anne ALLIMANT-VERDILLON, « De terre et d'eau. La maîtrise des ressources hydrogéologique dans la construction des jardins », in Georges FARHAT et MUSÉE DE L'ÎLE-DE-FRANCE (dir.), *André Le Nôtre, fragments d'un paysage culturel : institutions, arts, sciences & techniques*, Sceaux, Musée de L'Île-de-France : Domaine de Sceaux, 2006, p. 204-213.

¹⁵⁶ É. LATRÉMOLIÈRE et P.-G. GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, op. cit, p. 222-223.

¹⁵⁷ Diane BROCHIER, « Le chantier d'un jardin sur l'eau : l'exemple du parterre de Diane de Poitiers au château de Chenonceau (1551-1557) », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 27, 2014, p. 9-19.

¹⁵⁸ L. GAUGAIN, *Amboise*, op. cit, p. 123-127.

¹⁵⁹ A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit.

d'une transcription des comptes car l'historien entreprend également de restituer l'histoire du château de Gaillon. Aussi, dans le courant des publications du XIX^e siècle, Achille Deville livre une description du château du XVI^e siècle à travers de multiples témoignages et en synthétisant les travaux de reconstruction. Les « artistes »¹⁶⁰, comme les nomme l'historien, ont eux aussi droit à une attention toute particulière dans cet ouvrage, puisque sont esquissés les travaux menés par certains artisans particulièrement bien connus. En somme, loin d'être uniquement une transcription des livres de comptes, cet ouvrage pose les jalons d'une historiographie essentiellement tournée vers les élites du chantier et l'architecture. À la suite d'Achille Deville, il faut attendre 1927 et *Les Châteaux de la Renaissance*¹⁶¹ publié par François Gébélín pour compléter les travaux portant sur le château de Gaillon à travers, en grande partie, une histoire architecturale du bâtiment. Successeurs de ce mouvement, d'autres historiens s'emparent de l'analyse du château¹⁶² et, parmi eux, Élisabeth Chirol s'impose comme la continuatrice des travaux d'Achille Deville. Ainsi, l'historienne publie en 1952 l'essentiel *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*¹⁶³. Cet ouvrage est alors la première monographie dédiée uniquement au château et à sa construction. Élisabeth Chirol cherche à dresser un panorama complet de la construction du monument en examinant notamment, là encore, les élites du chantier de construction de 1501 à 1509. Néanmoins, même si certains « artistes »¹⁶⁴ sont mis en avant, le château reste le principal protagoniste de l'ouvrage et de l'historiographie du XX^e siècle, laissant dans l'ombre le chantier et la grande majorité des ouvriers. La volonté de distinguer les différents temps de la construction à travers plusieurs périodes stylistiques, pour mieux définir l'architecture caractéristique du château, prend alors largement le pas sur le quotidien du chantier. La présence d'un catalogue dressant l'ensemble des sculptures du château finit de confirmer l'orientation de cet ouvrage. Les études portant sur ce site sont aussi à rapprocher de l'historiographie castrale. L'un des principaux objectifs est d'essayer de restituer, grâce aux témoignages laissés par la comptabilité, le tableau le plus précis possible de ce qu'était le château au XVI^e siècle. Cela explique l'énumération de l'ensemble des travaux et la

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. XCI.

¹⁶¹ François GÉBELIN, *Les Châteaux de la Renaissance*, Paris, Édition d'études et de documents, 1927.

¹⁶² François BLANQUART, *La Chapelle de Gaillon et les fresques d'Andrea Solario*, Évreux, C. Hérissey, 1899 ; Jean-Joseph MARQUET DE VASSELLOT, « Les boiseries de Gaillon au Musée de Cluny », *Bulletin Monumental*, 86-1, 1927, p. 321-369 ; René CROZET, « Un plan de château de la fin du Moyen Âge », *Bulletin Monumental*, 110-2, 1952, p. 119-124 ; Élisabeth CHIROL, « Nouvelles recherches sur un plan de château de la fin du Moyen Âge [Projet pour le château de Gaillon] », *Bulletin Monumental*, 116-3, 1958, p. 185-195.

¹⁶³ É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, *op. cit.*

¹⁶⁴ *Ibid.*, p. 68.

multiplication des informations concernant les constructions. Ici, l'intention était de mieux comprendre le bâtiment, au détriment du chantier.

À la fin du XX^e siècle et au début du XXI^e siècle de nouvelles études apparaissent, renouvelant les approches et les connaissances sans pour autant se détacher complètement des problématiques déjà en place. En 2003 sont publiés, en deux tomes, les actes du colloque de 1998 tenu à Cerisy-la-Salle et nommé *L'architecture de la Renaissance en Normandie*¹⁶⁵. Évelyne Thomas¹⁶⁶, Marc H. Smith¹⁶⁷ et d'autres encore¹⁶⁸ permettent au château de Gaillon de prendre place au sein de cette publication. Ces travaux concourent à rompre avec certaines hypothèses formulées au XX^e siècle et à affiner la vision que nous avons de la construction de cet édifice. À titre d'exemple, Évelyne Thomas tente d'établir une datation plus juste des phases de construction du château en s'appuyant principalement sur l'édition des comptes de 1850. L'historienne rend alors compte de la réelle avancée des travaux. De plus, en établissant une nouvelle chronologie de la construction du château, l'historienne, et elle n'est pas la seule¹⁶⁹, revient sur certaines hypothèses formulées par Élisabeth Chirol. L'histoire du site est aussi renouvelée par Marie Casset qui consacre une monographie au monument¹⁷⁰. Cet intérêt grandissant porté au château et à l'étude de son architecture est également démontré par l'exposition de 2008 *Le château de Gaillon. Fastes de la Renaissance en Normandie*¹⁷¹. L'historienne de l'art Flaminia Bardati contribue également à enrichir et à modifier la compréhension architecturale du monument et prend part à la remise en question des travaux plus anciens en publiant l'essentiel *Il bel palatio in forma di castello. Gaillon tra Flamboyant e Rinascimento*¹⁷². De plus, l'historienne consacre quelques pages à l'étude du chantier et s'intéresse, en particulier, aux matériaux utilisés et aux ouvriers¹⁷³. Mis à part Flaminia Bardati, seuls les historiens Philippe Lardin et Xavier Pagazani dirigent leur regard sur ce chantier. En ce qui concerne Philippe Lardin, il s'emploie principalement à analyser le chantier de

¹⁶⁵ Bernard BECK, Pierre BOUET, Claire ÉTIENNE et Isabelle LETTÉRON (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. 1, Regards sur les chantiers de la Renaissance. 2, Voyage à travers le Normandie du XVI^e siècle : [actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998]*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, Presses Universitaires de Caen, 2003.

¹⁶⁶ É. THOMAS, « Gaillon », art. cit.

¹⁶⁷ M. H. SMITH, « Rouen-Gaillon », art. cit.

¹⁶⁸ F. BARDATI, M. CHATENET et É. THOMAS, « Le château de Georges I^{er} d'Amboise à Gaillon », art. cit.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ M. CASSET, *Les Évêques aux champs*, op. cit.

¹⁷¹ Nathalie ROY et Salima HELLAL (dir.), *Le château de Gaillon. Fastes de la Renaissance en Normandie*, Rouen, Lecerf, 2008.

¹⁷² F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 109-123.

reconstruction de la deuxième partie du XV^e siècle¹⁷⁴, et ne s'attarde qu'occasionnellement sur le chantier du début du XVI^e siècle¹⁷⁵. Xavier Pagazani, quant à lui, s'intéresse à une multitude de chantiers à travers lesquels est quelquefois abordé le chantier de Gaillon¹⁷⁶.

Plus récemment, les travaux portant sur le château de Gaillon sont davantage centrés sur les réalisations des archevêques de Rouen et tout particulièrement sur Georges d'Amboise. En effet, il est essentiellement question de l'influence des archevêques de Rouen sur les créations artistiques et architecturales en Normandie. Cette attention portée aux créations de ces mécènes rejaille donc inévitablement sur Gaillon. L'association entre Georges d'Amboise et le château de Gaillon est opérée dès 1997 par Elaine Yu-Ling Liou qui publie *Cardinal Georges d'Amboise at the Château de Gaillon at the Dawn of French Renaissance*¹⁷⁷. Cette tendance historiographique est appuyée par la floraison des publications. En 2002, l'historienne Flaminia Bardati soutient sa thèse *Le mécénat architectural des cardinaux en France dans la première moitié du XVI^e siècle : les protagonistes des guerres d'Italie*¹⁷⁸ dans laquelle est réservée une place au château de Gaillon. Par la suite est organisée une exposition sur les frères d'Amboise où il est question de la création de la chapelle du château¹⁷⁹. Se sont également tenus, coup sur coup en 2010, deux colloques ayant pour thème les productions artistiques de Georges d'Amboise¹⁸⁰. Le château de Gaillon est alors largement étudié au sein de ces publications¹⁸¹,

¹⁷⁴ P. LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », art. cit ; P. LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle)*, op. cit.

¹⁷⁵ P. LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle)*, op. cit.

¹⁷⁶ X. PAGAZANI, *La demeure noble en Haute-Normandie*, op. cit, p. 107-144.

¹⁷⁷ Elaine LIOU, « Cardinal Georges d'Amboise at the Chateau de Gaillon at the Dawn of French Renaissance » Thèse de doctorat sous la direction d'Elizabeth BRADFORD SMITH, Université de Pennsylvanie, Pennsylvanie, 1997.

¹⁷⁸ F. BARDATI, *Le mécénat architectural des cardinaux en France dans la première moitié du XVI^e siècle : les protagonistes des guerres d'Italie*, op. cit.

¹⁷⁹ Thierry CRÉPIN-LEBLOND, Agnès BOS, Xavier DECTOT, MUSÉE DE CLUNY et MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE (dir.), *L'Art des frères d'Amboise : les chapelles de l'hôtel de Cluny et du château de Gaillon : Exposition présentée du 3 octobre 2007 au 14 janvier 2008 au musée national du Moyen Âge*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2007.

¹⁸⁰ Olivier CHALINE, *Un initiateur de la Renaissance en Normandie : Au seuil de la Renaissance : le cardinal Georges d'Amboise (1460-1510)*, Actes du colloque « Georges d'Amboise, l'homme et l'œuvre » (Rouen 8-9 octobre 2010), Rouen, Société de l'Histoire de Normandie, 2012 ; Jonathan DUMONT et Laure FAGNART (dir.), *Georges I^{er} d'Amboise : Une figure plurielle de la Renaissance. 1460-1510*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

¹⁸¹ A. BOS et J. DUBOIS, « Les boiseries de la chapelle du château de Gaillon », art. cit ; Xavier PAGAZANI, « La chapelle de Gaillon : architecture », in Thierry CRÉPIN-LEBLOND, Agnès BOS, Xavier DECTOT, MUSÉE DE CLUNY et MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE (FRANCE) (dir.), *L'Art des frères d'Amboise : les chapelles de l'hôtel de Cluny et du château de Gaillon : Exposition présentée du 3 octobre 2007 au 14 janvier 2008 au musée national du Moyen Âge*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2007, p. 68-81 ; Flaminia BARDATI, « Georges d'Amboise et l'architecture : Passions, modèles, nécessités, objectifs », in Jonathan DUMONT et Laure FAGNART (dir.), *Georges I^{er} d'Amboise : Une figure plurielle de la Renaissance. 1460-1510*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 131-146 ; Xavier PAGAZANI, « La réception de Louis XII et des ambassadeurs étrangers par Georges d'Amboise au château de Gaillon à l'automne 1508 : Architecture et discours politique », in Jonathan

renforçant le lien déjà préexistant entre l'archevêque et le château. Plus récemment, Cécile Meneau d'Anterroches a soutenu sa thèse « Georges 1^{er} d'Amboise humaniste : les stalles du château de Gaillon, dialogue des sibylles et des vertus »¹⁸². Ici, l'historienne dresse un panorama complet de l'œuvre du cardinal pour mieux étudier la construction des stalles du château de Gaillon. De plus, Cécile Meneau d'Anterroches approche de manière assez succincte le chantier avec l'étude, là encore, des architectes et des maçons les plus connus. L'étude du château de Gaillon semble donc, au vu des travaux réalisés depuis les années 2000, s'inscrire dans un mouvement plus large consacré à l'examen de l'impact de Georges d'Amboise sur la création artistique et architecturale en Normandie. Ces deux objets de recherche, plus que simplement se chevaucher, tendent à se compléter mutuellement. Néanmoins, malgré ce nouveau tournant pris par la recherche, le chantier de construction n'a encore que peu sa place. Ce dernier est en réalité souvent utilisé comme un appui pour mieux percevoir l'œuvre globale de Georges d'Amboise et pour mieux comprendre les choix architecturaux opérés lors de l'édification du château. En somme, l'étude de la construction du château de Gaillon est en grande partie le fait d'historiens de l'art attachés à une approche stylistique et architecturale du bâtiment.

Pour ce qui est des jardins du château de Gaillon, objet de notre étude, nous pouvons constater que l'historiographie se compose largement d'analyses sur le sujet. Dans une très grande partie des ouvrages traitant du château de Gaillon, les jardins sont constamment bénéficiaires d'un examen généralement stylistique et typologique¹⁸³. Néanmoins, le but de ces travaux n'est pas tant d'étudier spécifiquement les jardins que d'approcher l'organisation générale du château de Georges d'Amboise. Toutefois, l'historiographie des jardins a tôt fait de s'emparer de l'étude des jardins du château de Gaillon. En 1986, Woodbridge Kenneth consacre quelques mots aux jardins et à l'Hermitage de Gaillon dans *Princely Gardens. The origins and*

DUMONT et Laure FAGNART (dir.), *Georges 1^{er} d'Amboise : Une figure plurielle de la Renaissance. 1460-1510*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 147-168 ; Laure FAGNART, « Les biens meubles du château de Gaillon », in Jonathan DUMONT et Laure FAGNART (dir.), *Georges 1^{er} d'Amboise : Une figure plurielle de la Renaissance. 1460-1510*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 169-187.

¹⁸² C. M. D'ANTERROCHES, *Georges 1^{er} d'Amboise humaniste : les stalles du château de Gaillon, dialogue des sibylles et des vertus*, op. cit.

¹⁸³ É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, op. cit ; E. LIOU, *Cardinal Georges d'Amboise at the Chateau de Gaillon at the Dawn of French Renaissance*, op. cit ; B. BECK, P. BOUET, C. ÉTIENNE et I. LETTÉRON (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. 1, Regards sur les chantiers de la Renaissance. 2, Voyage à travers le Normandie du XVI^e siècle : [actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998]*, op. cit ; N. ROY et S. HELLAL (dir.), *Le château de Gaillon. Fastes de la Renaissance en Normandie*, op. cit ; M. CASSET, « Autour du château et du manoir en Normandie au Moyen Âge », art. cit ; M. CASSET, *Les Évêques aux champs*, op. cit ; Xavier PAGAZANI, « Chapitre 6. La maison seigneuriale : les "dehors" », in *La demeure noble en Haute-Normandie : 1450-1600*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2018, p. 185-226.

*Development of the French Formal Style*¹⁸⁴. Par la suite, Jean Guillaume s'est saisi de cet objet d'étude durant le colloque de Tours de 1999, et lors d'une contribution au sein de la *Revue de l'art* la même année¹⁸⁵. Assez vite, l'historien rapproche les jardins de Gaillon, et particulièrement le jardin haut, aux jardins d'Amboise et de Blois¹⁸⁶. Jean Guillaume, qui s'appuie notamment sur l'analyse essentielle de Flaminia Bardati¹⁸⁷, considère alors ces jardins comme étant les premiers de la Renaissance en France grâce à plusieurs caractéristiques originales et nouvelles. En 2019, Xavier Pagazani offre une place aux jardins du château de Gaillon au sein de l'ouvrage collaboratif *La fabrique du Jardin à la Renaissance*¹⁸⁸. L'historien propose une analyse de l'Hermitage de Gaillon qui est une des particularités de l'organisation des jardins de ce château ce qui contribue à le différencier des aménagements des jardins antérieurs.

¹⁸⁴ K. WOODBRIDGE, *Princely Gardens : The origins and Development of the French Formal Style*, op. cit.

¹⁸⁵ J. GUILLAUME, « Le jardin mis en ordre : Jardin et château en France du XV^e au XVII^e siècle », art. cit ; J. GUILLAUME, « Château, jardin, paysage en France du XV^e au XVII^e siècle », art. cit.

¹⁸⁶ J. GUILLAUME, « Amboise, Blois, Gaillon : réflexions sur les jardins "italiens" du début de la Renaissance », art. cit.

¹⁸⁷ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit, p. 134-138.

¹⁸⁸ X. PAGAZANI, « Motte castrale et cour d'agrément. La fortune des réalisations de Georges d'Amboise », art. cit.

II. Codicologie

En 2010, Patrice Beck constate que l'approche codicologique des documents comptables relevant du duché de Bourgogne reste encore en retrait alors même que ce corpus documentaire est largement exploité¹. Cette situation, loin d'être un cas isolé, est caractéristique du paysage de la recherche médiévale sur les comptabilités. En effet, force est de constater l'insuccès de l'approche codicologique pour ce qui est des documents comptables. Fort de ce constat, plusieurs historiens décident de s'emparer du dossier encore vierge pour proposer des études codicologiques des comptabilités médiévales². Cela donne même lieu à un numéro intégralement consacré à ce sujet au sein de la revue *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*. Ainsi, c'est nourri des réflexions engagées par ces historiens que nous proposerons une étude codicologique de la comptabilité du chantier du château de Gaillon. Pour ce faire, nous nous appuyerons notamment sur la méthode élaborée par Patrice Beck et Caroline Bourlet dont nous fait part Olivier Mattéoni³. Nous n'oublierons pas de croiser ces travaux avec ceux de l'historien Jacques-Charles Lemaire⁴.

Le chantier du château de Gaillon fait partie des rares chantiers castraux qui nous ont laissé une comptabilité aussi dense. S'étalant sur presque dix ans, la comptabilité qui sert notre étude est actuellement conservée aux archives départementales de la Seine-Maritime, à Rouen. Ces documents font partie de la série G qui constitue les archives relatives à l'archevêché de Rouen. Plus précisément, ces archives comptables répondent à la côte commençant à G614 jusqu'à G631. Nous disposons d'une masse documentaire assez importante puisqu'elle ne représente pas moins de 18 registres et quelque 1300 feuillets⁵. La comptabilité du chantier débute à la saint michel mil V^c et ung⁶ et se termine le dernier jour de septembre ensuivant mil Cinq Cens et neuf⁷. Dans la grande majorité, ce corpus documentaire est composé de comptes

¹ Patrice BECK, « Codicologie d'un compte de châtelain bourguignon : Michelet Girost et les pressoirs de Chenôve (1401-1404) », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 1, 2010, paragr. 2.

² Patrice BECK, « Les comptabilités de la commune de Dijon », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 2, 2011 ; Christine JÉHANNON, « La série des comptes de l'hôtel-Dieu de Paris à la fin du Moyen Âge : aspects codicologiques », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 2, 2011 ; Jean-Baptiste SANTAMARIA, « Ruptures politiques et mutations comptables au bailliage d'Hesdin en Artois au XIV^e siècle », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 2, 2011.

³ Olivier MATTÉONI, « Codicologie des documents comptables (XIII^e-XV^e siècles). Remarques introductives », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 2, 2011, paragr. 1.

⁴ Jacques-Charles LEMAIRE, *Introduction à la codicologie*, Louvain-La-Neuve, Belgique, Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain, 1989.

⁵ Pour une vue d'ensemble de la comptabilité, voir le tableau 1 p. 43-44 et le tableau 3 p. 53

⁶ AD76, G614 fol. 1 r^o

⁷ AD76, G631 fol. 1 r^o

finaux et, pour les trois derniers registres, de papiers journaux faisant office de comptes. Ainsi, tous ces comptes ont été vérifiés et approuvés, très souvent par Jacques de Castignolles ou Thomas Bohier, et sont ensuite clos soit à Gaillon, soit à Rouen. Il apparaît donc que l'ensemble de ces documents comptables ait eu pour vocation d'être auditionné, ou conservé dans la *chambre des comptes*⁸. Cependant, il reste difficile de déterminer la nature du registre G615. En effet, si tous les autres livres possèdent des rubriques qui mentionnent la fermeture des comptes, fermeture toujours suivie de plusieurs signatures, ce registre fait figure d'exception. Est-ce le signe que nous sommes face à un compte intermédiaire ? Il reste difficile de répondre catégoriquement à cette question. Notons toutefois que le registre se termine par *Summa jujus capituli in edificiis apud Galionem*⁹. Le chapitre dédié au château de Gaillon passe alors comme étant terminé. S'il s'agit bien d'un compte intermédiaire, il est probable que les mentions manquantes ne concernent pas le chantier du château de Gaillon. Cette hypothèse apparaît d'autant plus plausible au vu de la mention citée auparavant qui semble être rédigée par une main différente de celle de Pierre Mesenge, responsable du registre. Ceci laisse à penser que les chapitres présents sont bien complets puisque vérifiés par une autre personne.

Côte	Années du registre	Teneur de comptes	Nombre de feuillets	Contenu
G614	1501-1502	Pierre Mesenge	26	Dépenses
G615	1502-1503	Pierre Mesenge	32	Dépenses
G616	1502-1503	Bernardin de Marscay	51	Recettes et dépenses
G617	1502-1503	Richard Guere	46	Recettes et Dépenses (les feuillets des recettes manquent)
G618	1502-1503	Richard Guere	88	Recettes et dépenses
G619	1503-1504	Richard Guere	57	Recettes et dépenses
G620	1504	Bernardin de Marscay	57	Recettes et dépenses
G621	1504-1505	Richard Guere	27	Recettes et dépenses
G622	1504-1505	Guillaume Débonnaire	54	Recettes et dépenses
G623	1504	Richard Guere	26	Recettes et dépenses

⁸AD76, G622 fol. 1 r°

⁹AD76, G615 fol. 32 r°

G624	1505-1506	?	52	Dépenses
G625	1505-1506	?	38	Dépenses
G626	1505-1506	?	20	Dépenses
G627	1506-1507	?	76	Dépenses
G628	1506-1507	?	65	Dépenses
G629	1507-1508	Claude de Launoy	276	Recettes et dépenses
G630	1508-1509	Claude de Launoy	46	Recettes et dépenses
G631	1508-1509	Claude de Launoy	297	Recettes et dépenses

Tableau 1 : La comptabilité du chantier du château de Gaillon : présentation générale.

Il convient dès à présent de préciser que si l'ensemble des comptes traite bien du chantier de construction du château de Gaillon, ce n'est en réalité pas le cas des registres tenus par Bernardin de Marscay qui traitent des recettes et dépenses ordinaires réalisées à Gaillon. Nous écarterons donc ces comptes de notre étude codicologique puisqu'ils ne traitent pas directement de notre sujet. Nous nous apercevons alors que la comptabilité du chantier a été tenue par au moins quatre personnes différentes sur lesquelles nous reviendrons plus en détail dans la suite de notre étude. Lors de ce travail, nous nous efforcerons de mettre en lumière l'organisation et la structure de ces documents comptables, en plus de s'intéresser à la nature des matériaux utilisés pour leur confection. Nous essayerons également de relever s'il existe, ou non, une uniformité au sein de ces registres et si, comme l'a montré Isabelle Theiller pour la Normandie médiévale¹⁰, la pratique comptable pour le cas de Gaillon de 1501 à 1509 est soumise à une rhétorique gommant les particularités individuelles de chaque teneur de comptes.

Pour étudier au mieux le corpus qui est le nôtre, il convient tout d'abord de s'arrêter sur la nature du support ainsi que sur sa qualité. Les documents comptables du chantier du château de Gaillon sont des registres couchés sur papier. Mis à part la couverture qui est en parchemin, le papier s'impose comme étant le matériau privilégié de cette comptabilité. Ceci semble être une nouveauté puisque la majorité des registres conservés relatifs à l'archevêché de Rouen est généralement couchée sur parchemin. Nous pouvons probablement expliquer ce changement de matériau par la taille des registres. Nous constatons que la plupart des registres constitués de parchemin étaient généralement bien plus petits. À titre d'exemple, le registre G611, qui est donc couché sur parchemin, ne fait que 17 feuillets. Ainsi, le passage au papier peut s'expliquer par un souci d'économie : fabriquer des registres plus volumineux en parchemin aurait été bien

¹⁰ I. THEILLER, « Structure et rhétorique des registres comptables hauts-normands à la fin du Moyen Âge », art. cit.

plus coûteux que d'utiliser du papier. Dans l'ensemble, le matériau utilisé est de bonne qualité, bien que certains feuillets soient plus fins que d'autres, laissant à voir au recto de la feuille ce qui est écrit au verso. Concernant la provenance du papier, il est difficile d'établir une origine précise ou de relever la présence de plusieurs fournisseurs car nous n'avons trouvé aucun filigrane. De plus, mis à part quelques mentions d'achat de papier, comme l'achat *d'onze mains de papier et pour faire les papiers et descharges des bastimens de Gaillon* fait auprès de Pierre Duguie de la Ville pour 11 s.¹¹, il ressort que les comptes sont assez peu parlants à ce sujet. Malgré sa qualité, il apparaît vite que le papier a subi de nombreuses détériorations. Tout d'abord, certains feuillets ont assez souffert de la lumière ce qui a pu, à certains moments, modifier la couleur du papier. Pour les dégâts plus importants, il convient de préciser qu'ils ne concernent qu'une partie de notre corpus. Ces dégradations ne touchent que quelques registres, comme le G618 qui comporte quelques trous, ou encore le G631 où les premières pages présentent un important manque. De surcroît, les premières pages du registre G617 ont disparu. Aucun élément provenant d'un suivi de l'archive ne peut expliquer l'origine de ces dégâts. Pour ce qui est du livre de compte G631, nous pouvons affirmer que ces détériorations sont antérieures à 1850 puisque Achille Deville en fait déjà la mention¹². Ce dernier souligne également le manque du registre G617¹³. Néanmoins, l'historien ne fait mention que d'un seul feuillet manquant. Toutefois, puisque le registre commence avec la formule *item A tallier*¹⁴, cela laisse penser que des paiements ont précédé cet article. De plus, le compte-rendu de la reddition des comptes fait mention d'une recette comme le prouve *recepta per dictum Guere a domino thesaurario ac magistro petro mesenge*¹⁵. Le ou les feuillets relatifs aux recettes du compte sont donc manquants. Ainsi, il est possible d'affirmer que ce n'est pas un seul, mais bien plusieurs feuillets qui manquent. À ces dégradations, sans doute dues à de mauvaises conditions de conservation, il faut ajouter que les dernières pages du registre G623 ont été arrachées. Nous aurions pu penser que ces pages avaient été déchirées lors de la fermeture du registre puisque précède à ces détériorations la reddition du compte suivie des signatures attestant que l'ensemble du livre a bien été examiné. Néanmoins, il est possible d'apercevoir des taches d'encre qui laissent à penser que ces pages étaient bien utilisées soit pour y inscrire des mentions supplémentaires à ce compte, soit pour rédiger un autre compte.

¹¹ AD76, G621 fol. 23 r°

¹² A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit., p. 348.

¹³ *Ibid.*, p. 12.

¹⁴ AD76, G617 fol. 2 r°

¹⁵ AD76, G617 fol. 46 v°

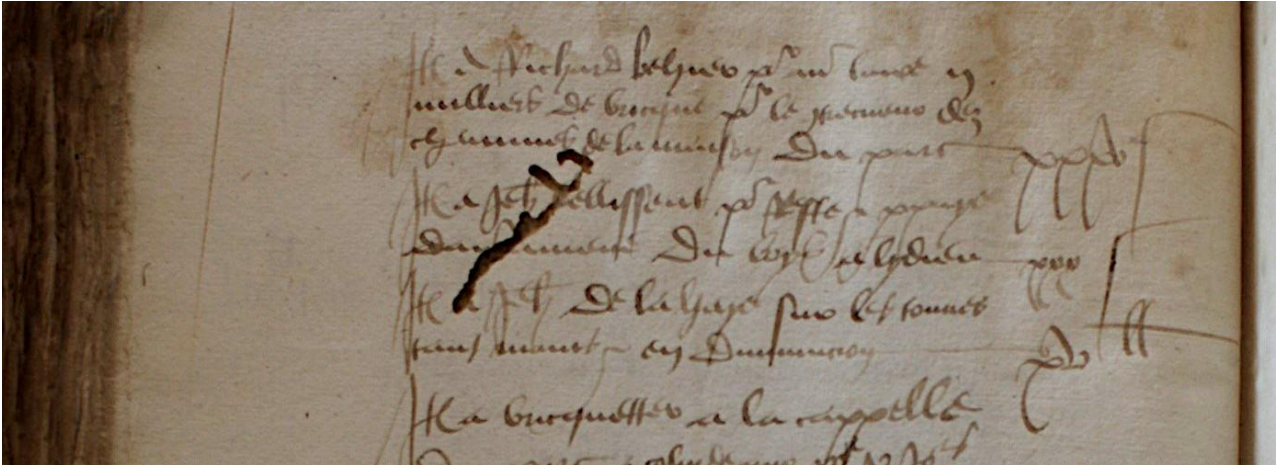


Illustration 3 : Trou dans le registre G618.

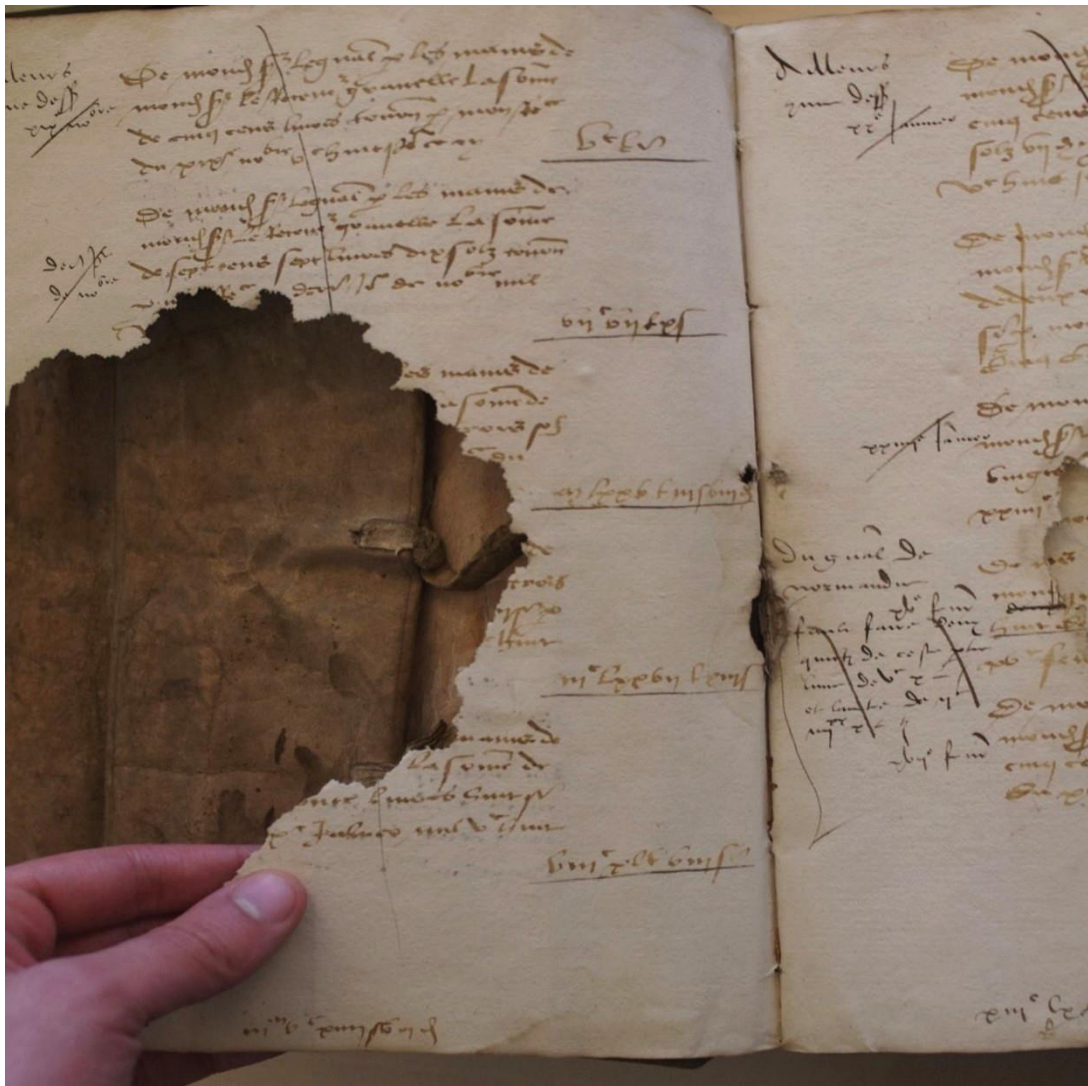


Illustration 4 : Page grignotée dans le registre G631.

En l'an de grace mil six centz et cinquante
 le jour de ...
 M. ...
 Et de la ...
 De ce ...
 Et toute de la ...
 Par ...
 Et la ...
 La quelle ...
 De ce ...
 Le ...
 Le ...
 Le ...



Illustration 5 : Les dernières pages arrachées du registre G623.

En plus du papier, l'ensemble des registres était protégé par une couverture en parchemin. La présence de ces couvertures peut être perçue comme une preuve du soin apporté aux registres et comme un indice quant à la volonté de préserver et de protéger au mieux ces livres de comptes. En règle générale, les parchemins sont en assez bon état bien que plusieurs détériorations soient à mentionner, notamment pour les registres G619 et G623 où le parchemin présente des marques de dégradation, comme des déchirures ou des trous. Sont également à noter, pour les registres G615¹⁶ et G619, des marques de réparation. Ces dernières, comme le fait remarquer Christinne Jéhanno pour le cas des comptes de l'hôtel-Dieu de Paris, peuvent être à la fois le signe d'une attention particulière portée à l'état du parchemin comme la marque d'un matériau de mauvaise qualité¹⁷. Dans notre cas, il est difficile d'attribuer ces réparations à l'une de ces deux hypothèses.

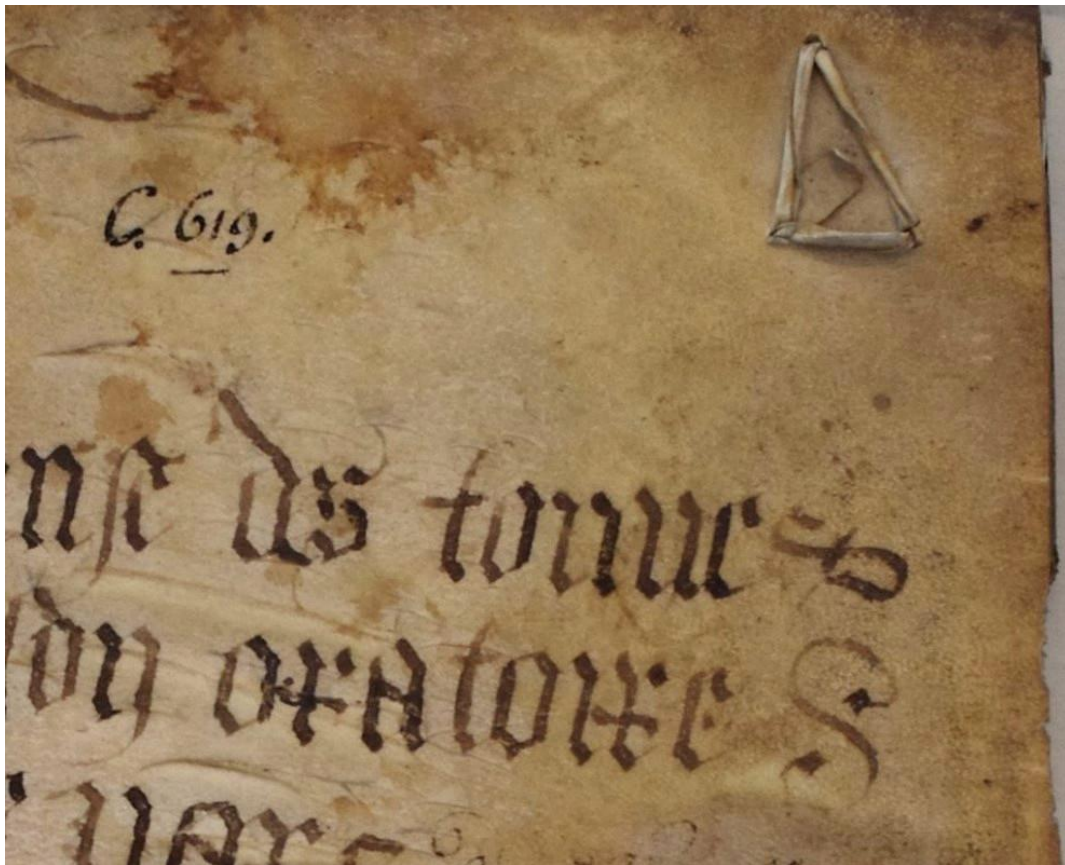


Illustration 6 : Exemple de réparation de parchemin : couverture du registre G619.

¹⁶ Dans le cas de ce registre, il n'est pas impossible que la réparation ait été réalisée lors de la préparation de la peau.

¹⁷ C. JÉHANNO, « La série des comptes de l'hôtel-Dieu de Paris à la fin du Moyen Âge », art. cit.

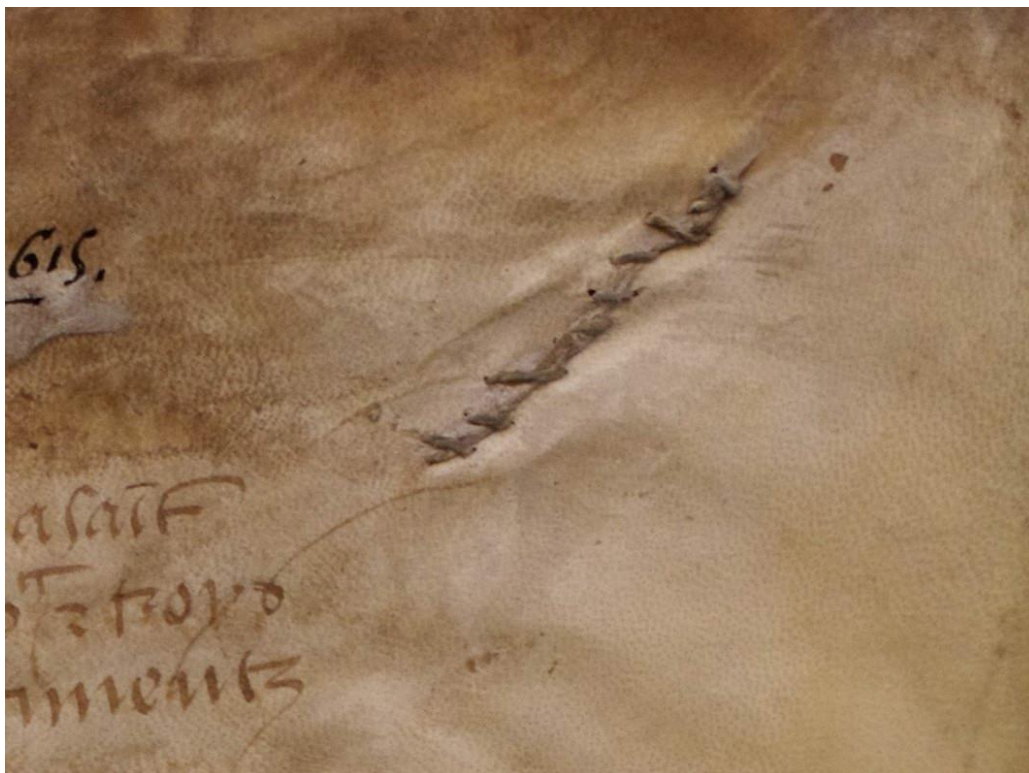


Illustration 7 : Autre exemple de réparation ou de préparation du parchemin : couverture du registre G615.

Une chose est sûre, les couvertures changent en 1507. En effet, on remarque, à partir du registre G629, que les couvertures deviennent désormais plus grandes. Cela permet de mieux protéger les feuillets. Aussi, on annote de moins en moins sur le parchemin et on préfère coller un morceau de papier pour pouvoir y écrire dessus. Une fois de plus, il reste difficile de dire si cela est le témoignage d'une attention particulière portée au matériau ou, au contraire, la preuve de l'utilisation d'un parchemin de mauvaise qualité qui ne serait pas apte à subir un travail d'écriture sans se détériorer. Il peut aussi s'agir de cas de remploi. Les teneurs de comptes ont peut-être pu coller ces morceaux de papier pour dissimuler ce qui était initialement écrit sur le parchemin pour pouvoir le réutiliser. En résumé, ce qui ressort est la bonne conservation générale de la comptabilité, bien que ce constat vienne être nuancé à la vue de plusieurs dégradations portant aussi bien sur le papier que sur le parchemin.

L'homogénéité que nous pouvons repérer en ce qui concerne la nature et la qualité des matériaux peut en partie trouver un écho dans la composition des documents et la manière dont ils sont assemblés. Tout d'abord, on observe une totale uniformité en ce qui concerne le format de la comptabilité puisque nous sommes face exclusivement à des registres revêtant la forme d'un codex. De plus, l'examen des reliures, qui sont souvent assez bien conservées et visibles, nous permet de connaître le nombre de cahiers formant un registre. Ici encore, on observe une

assez grande homogénéité puisque les registres sont constitués en général de trois ou quatre cahiers, rarement plus. Seuls les documents G630 et G631 dépassent largement ces chiffres, mais il nous a été impossible de connaître le nombre exact de cahiers car les reliures deviennent trop serrées à la fin de ces deux registres pour pouvoir correctement les apercevoir. Pour ce qui est des reliures, on constate qu'elles peuvent être de deux types : assez serrées et proches des feuillets pour les premières, et au contraire assez lâches et quelquefois protégées par du papier pour les secondes.

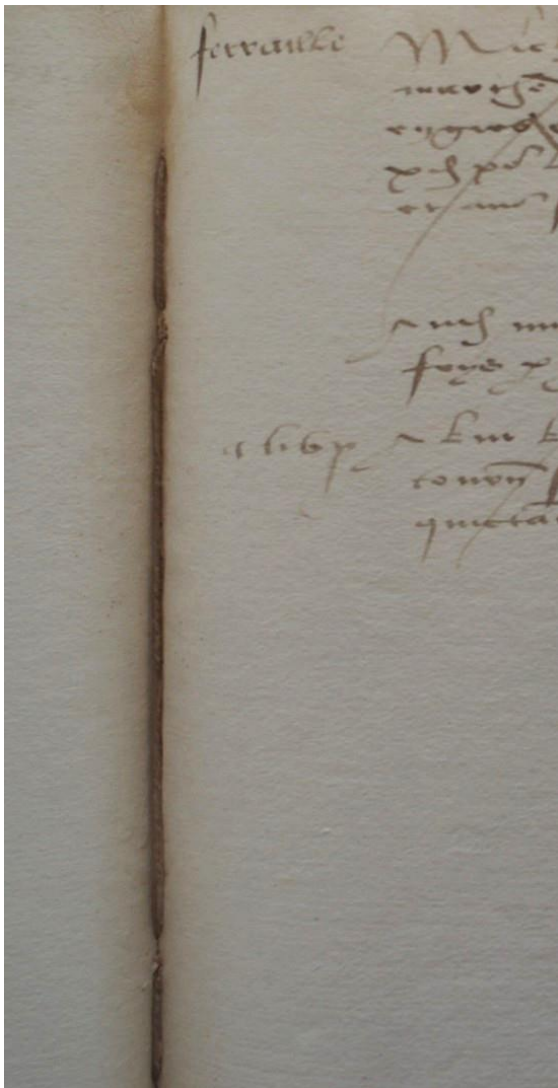


Illustration 9 : Exemple de reliure : registre G630.

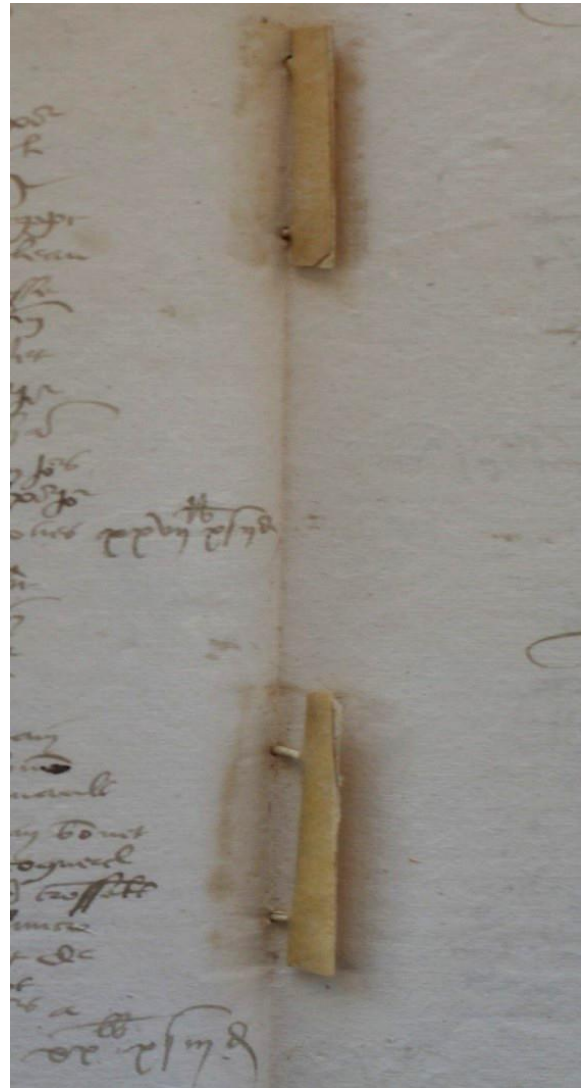


Illustration 8 : Exemple de reliure : registre G617.

Bien que le nombre de cahiers utilisés pour former un registre semble être assez stable, au moins jusqu'en 1507, on souligne tout de même que le nombre de bifeuillets qui composent un cahier est assez variable (cf. tableau 1). Jusqu'en 1505, le nombre de feuillets fluctue assez

pour que certains registres soient constitués du double de feuillets que d'autres livres de comptes. Néanmoins, il est assez rare de voir des registres dépasser les 60 feuillets. À partir de 1507, le nombre de feuillets utilisés augmente considérablement pour atteindre des proportions bien supérieures aux registres du début de la décennie. Cette augmentation est accompagnée d'une hausse considérable du nombre de pages blanches présentes au sein des registres, et tout particulièrement au sein des documents G629 et G631. En effet, le pourcentage de pages blanches au sein de ces deux livres de comptes dépasse les 50 % et trouve son pic dans le registre G631 qui comporte 54 % de pages vierges. Ces deux documents doivent donc leur nombre conséquent de feuillets en grande partie à la présence considérable de pages vierges. En effet, pour le reste de notre corpus, le pourcentage de pages blanches est bien moindre puisqu'il peine souvent à dépasser les 5 %. De plus, certains registres, comme le G628, n'ont tout simplement aucune page blanche à leur compte. On remarque donc qu'est à l'œuvre ici un véritable changement dans la structure de ces registres. Alors qu'il transparaît dans l'ensemble de notre corpus un certain souci d'économie du papier, les registres G629 et G631 dérogent à ce constat par la présence excessive de feuillets non utilisés. Cette nouvelle situation, si elle peut être le fait d'une modification structurelle des registres, peut aussi être le résultat d'une mauvaise anticipation dans la tenue des comptes par le receveur en charge de ces registres. Quelle qu'en soit la cause, ce changement se caractérise notamment par l'utilisation nouvelle de languettes de papier collées à la cire sur les feuillets.

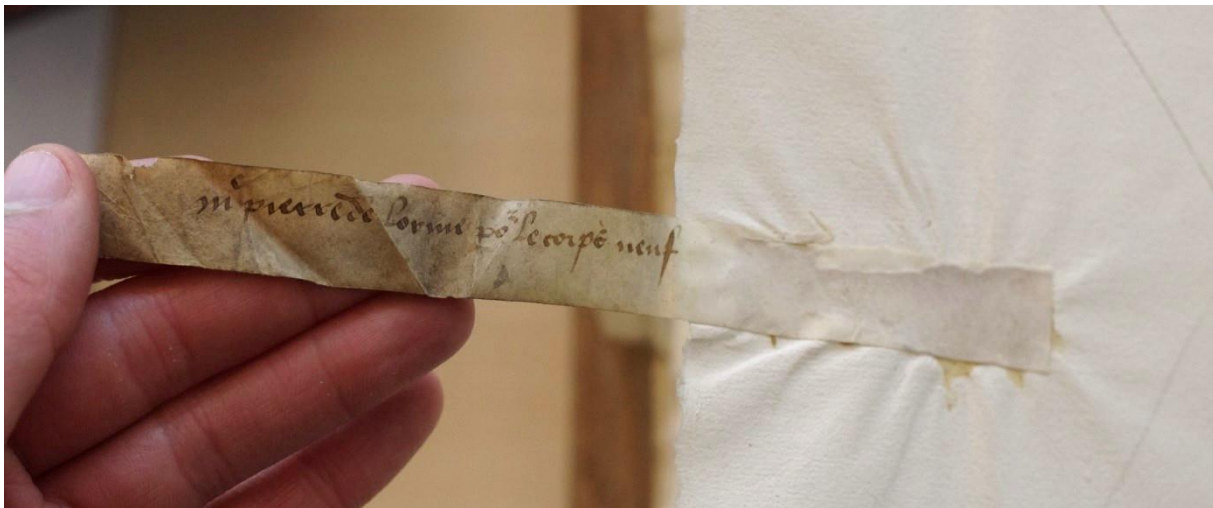


Illustration 10 : Exemple de languette utilisée dans les trois derniers registres : registre G631.

Ces languettes font office de signets collés horizontalement et permettent au lecteur de se retrouver bien plus facilement dans le registre. Cet aspect pratique est accentué par le fait que sur chaque languette est annotée le titre du chapitre qu'elle marque. Par cette pratique

transparaît la volonté de structurer différemment les registres. En somme, l'apparition des pages blanches et des languettes à partir de 1507 est la marque d'une nouvelle composition des registres. Cependant, pour ce qui est de la dimension de ces derniers, il est plus malaisé de faire ressortir une tendance générale. En effet, il est clair que les registres, aussi bien pour la largeur et la hauteur des livres que l'épaisseur des reliures, sont assez semblables à ce niveau. Seuls les registres G614, G629 et G631 dénotent par rapport à l'ensemble, notamment par l'épaisseur assez élevée des reliures.

	Largeur (en cm)	Hauteur (en cm)	Épaisseur des reliures (en cm)
G614	22,4	30,8	6
G615	23	29,5	1,5
G617	23	29,8	1,4
G618	22,5	30	1,7
G619	21,7	29	1,5
G621	21,7	29,5	1,2
G622	22,5	30,5	1,6
G623	21,5	30	1
G624	23,2	29,8	1,5
G625	23	30,5	1,5
G626	22	30	1
G627	22,5	31,5	2
G628	22	29,8	1,3
G629	28	30,3	5,5
G630	23,7	28,5	2
G631	25,5	29	7,5

Tableau 2 : Dimension des registres.

Néanmoins, qu'en est-il de l'organisation interne des registres ? Tout d'abord, il convient de s'arrêter sur le nombre de comptes par registre. La tendance générale est d'un compte par livre. Toutefois, quelques registres peuvent être composés de plusieurs comptes, comme le G626 qui est composé d'un premier compte concernant la menuiserie de la chapelle, et d'un second qui a trait à la mise du talus. La totalité des comptes, mis à part le registre G623, est annuelle et commence souvent le jour de la Saint-Michel. Quelques registres font exception comme le G622 qui débute le jour de Noël¹⁸ ou le G629 qui commence *le premier jour de Janvier mil Cinq Cens et sept et finissant a semblable jour mil Cinq Cens et huit*¹⁹. Si tous ces comptes sont annuels, cela ne signifie pas que l'organisation des paiements y est identique.

¹⁸ AD76, G622 fol. 1 r°

¹⁹ AD76, G629 fol. 1 r°

Côte	Nombre de comptes	Contenu des registres	Organisation des comptes
G614	1	Multiple	Thématique
G615	1	Multiple	Thématique
G617	1	La mise de la Grand'Maison et autres édifices.	Chronologique
G618	2	La mise du parc	Chronologique
G619	2	La mise du parc, du Lydieu et autres.	Chronologique
G621	1	La mise des tonnes	Chronologique
G622	1	La mise des bâtiments de Gaillon et autres	Thématique
G623	1	La mise de la Grand'Maison	Chronologique
G624	1	La mise de la Grand'Maison	Chronologique
G625	1	La mise du jardin	Chronologique
G626	2	La menuiserie de la chapelle et la mise du talus de la chapelle	Chronologique
G627	4	La mise de la Grand'Maison, du Lydieu, du talus et des vignes d'Orléans	Chronologique
G628	1	La mise du jardin	Chronologique
G629	1	Multiple	Thématique
G630	1	Multiple	Thématique
G631	1	Multiple	Thématique

Tableau 3 : Organisation et composition des registres.

Deux types d'organisation prévalent : la première chronologique et la seconde thématique. Les comptes chronologiques concernent généralement les registres composés d'un seul compte portant sur un aspect précis de la construction. Au sein de ces comptes, on paie uniquement le samedi. Pour les comptes thématiques, il existe deux types d'organisation. Tout d'abord, la distinction des dépenses peut s'opérer en fonction des parties du château concernées par les constructions. À titre d'exemple, le compte tenu par Guillaume Débonnaire est divisé en quatre chapitres. Chaque chapitre concerne une partie différente du château, comme le portail ou le jardin. Toutefois, dans ce livre de compte, qui est le seul à s'organiser de cette manière, les paiements s'établissent chronologiquement. Pour certains registres, la distinction entre chapitre et compte n'est pas toujours claire pour les teneurs de comptes comme c'est le cas pour

le livre G627 où il est fait la mention suivante : *La mise de ce chappitre ou compte*²⁰, ou encore *la recepte pour fournir aux mises de cedit chappitre ou compte*²¹. Cette confusion est accentuée par le fait que certains chapitres se présentent sous la même forme que des comptes à part entière. Ainsi, dans le cadre du compte G622, chaque chapitre a droit à une conclusion rendue semblable aux paragraphes rédigés lors de la reddition des comptes. Néanmoins, ces conclusions sont barrées lors de la vérification des comptes²². Ceci peut être perçu comme un moyen de faciliter la relecture des comptes en inscrivant le total des dépenses de chaque chapitre, ou alors comme le témoignage d'une mauvaise prévision par le responsable des comptes qui n'avait pas anticipé l'ajout de chapitres. Pour ce qui est de la deuxième catégorie des comptes thématiques, elle s'illustre parfaitement à travers l'exemple des comptes tenus par Claude de Launoy. Ce dernier a agencé ses comptes par des chapitres qui traitent aussi bien d'un type de travaux particuliers, que des marchés fait auprès d'artisans ou encore de constructions relatives à un lieu spécifique du château. Les trois catégories s'entremêlent sans qu'elles ne soient hiérarchisées ou organisées. Notons qu'à l'intérieur de ces chapitres, les articles sont tout de même classés chronologiquement. En plus des dépenses, la majorité des comptes intègre une partie dédiée aux recettes.

Si nous constatons que l'organisation et la composition des comptes peuvent varier d'un registre à l'autre, qu'en est-il de la mise en page ? Sur ce point, nous pouvons mettre en lumière des caractéristiques qui sont immuables de 1501 à 1509. En ce qui concerne la réglure, très peu de traces sont présentes. Pour les deux premiers registres, on note la présence d'une ligne qui sépare la marge de gauche du reste du feuillet. Mis à part cela, aucune autre trace de réglure n'est visible. Ceci peut être l'expression d'une liberté accordée aux différents teneurs de comptes²³, bien qu'il existe une certaine normalisation de la pratique comptable comme le prouve la mise en page. En ce sens, l'ensemble des registres est disposé selon une mise en page assez classique avec deux marges, une à gauche et une à droite, ainsi qu'une zone centrale. L'espace au centre du feuillet est réservé aux différents articles qui détaillent, plus ou moins bien, les causes et les destinataires du paiement. Dans la marge de droite est reportée, toujours en chiffre romain, la somme à payer. Pour ce qui est de la marge de gauche, elle est d'abord prévue comme un espace de contrôle et de vérification. Ici, il est inscrit des corrections mais

²⁰ AD76, G627 fol. 76 r°

²¹ *Ibid.*

²² AD76, G622 fol. 40 v°

²³ Arnaldo Sousa MELO, « Comptabilités municipales : les livres des comptes de Porto dans la deuxième moitié du XV^e siècle », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 2, 2011, paragr. 11.

aussi des éléments de validation des articles comme *par mandement signe par bernardin de marsay et par monsieur jacques caloye*²⁴. Néanmoins, dans certains registres, cette marge permet de résumer la cause du versement. À titre d'exemple, il est inscrit dans la marge de gauche, pour le registre G628, des mentions telles que *Couvreur dardoise* ou *achat de pierre de saint leu*²⁵. Ces dernières, qui ne semblent pas être le fruit d'ajouts lors de la vérification des comptes, étaient probablement destinées à faciliter la lecture des registres. L'homogénéité de notre corpus documentaire est également perceptible à la vue de l'agencement des feuillets. Les recettes et les dépenses sont toujours clairement séparées par au moins une page blanche et commencent systématiquement en haut du recto d'un folio. Pour les comptes thématiques, les titres sont clairement identifiables car, dans bien des cas, ils ne respectent pas la mise en page initiale. Aussi, un effort supplémentaire est fourni pour les registres G629-G631 où les titres des chapitres, qui sont positionnés dans la marge de gauche, sont plus épais que le reste du texte. Quant aux comptes chronologiques, la graphie utilisée pour annoncer chaque nouveau samedi est plus soignée et possède souvent un volume plus important. Un espace, plus ou moins grand, peut aussi séparer les paiements réalisés le samedi du reste des articles. Exception faite de ce qui peut s'apparenter à des oublis, le total de chaque article d'un même feuillet est inscrit à chaque bas de page, généralement au milieu. La numérotation d'origine, quant à elle, est totalement absente. Uniquement le premier registre est doté d'une numérotation d'origine.

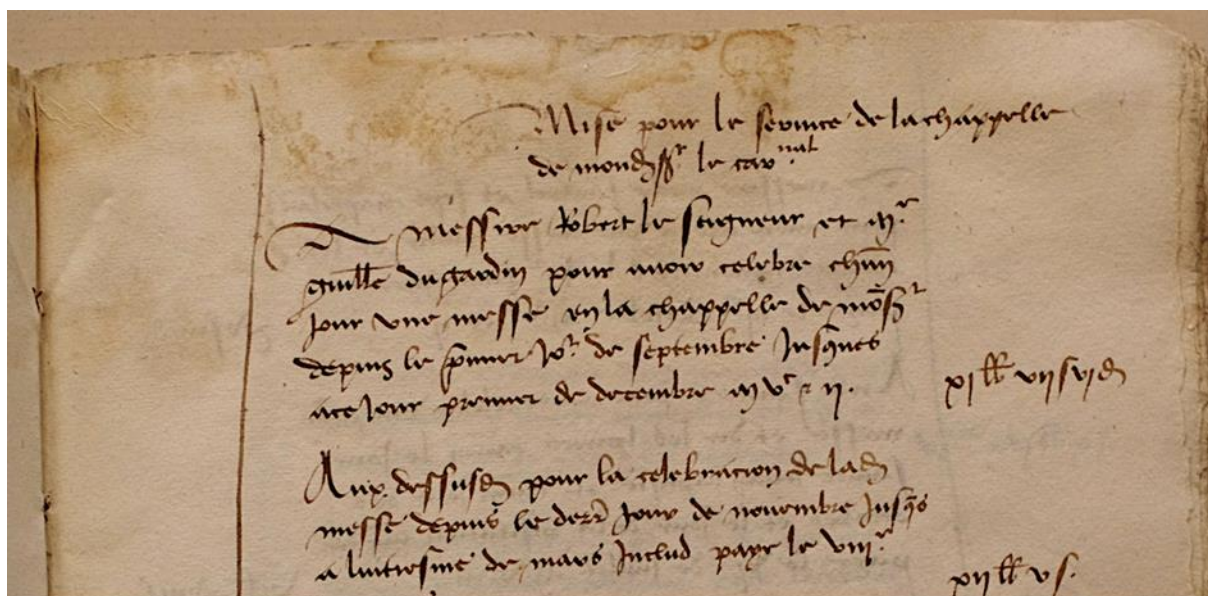


Illustration 11 : Exemple de titre de chapitre pour les registres organisés thématiquement.

²⁴ AD76, G621 fol. 3 r°

²⁵ AD76, G628 fol. 11 v°

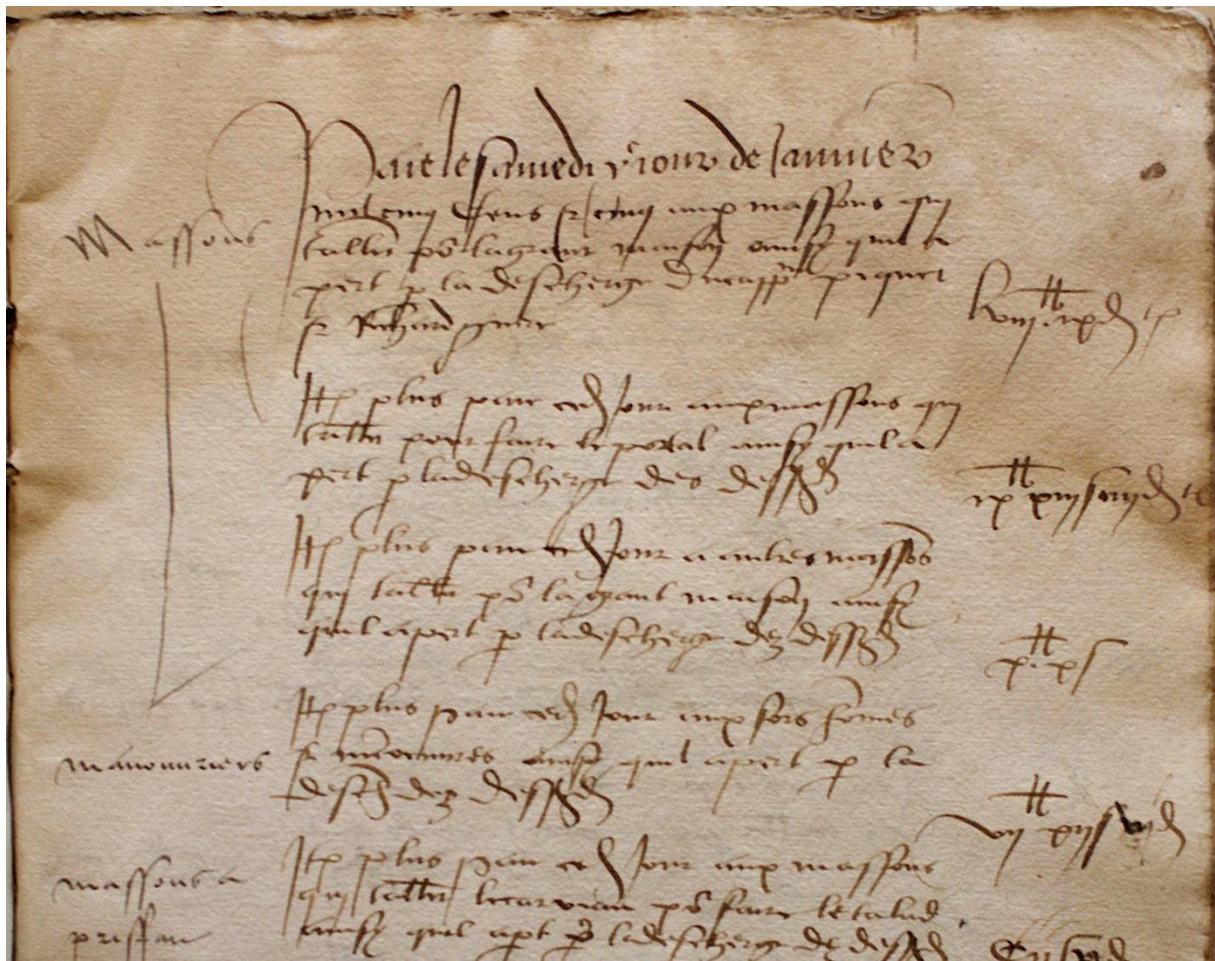


Illustration 12 : Exemple d'un paiement effectué le samedi pour les registres structurés chronologiquement.

Avec cette vue d'ensemble, qui parle en faveur d'une certaine homogénéité et immuabilité dans la pratique comptable, on s'aperçoit que cette dernière, en peu d'années, a connu quelques évolutions. La gestion de l'espace en faveur des espaces vides semble avoir été une priorité dans la mise en page des comptes. Ces espaces vides sont encore plus présents au sein des comptes organisés thématiquement. Du reste, cet espace a tendance à augmenter à la fin de la décennie. En effet, les zones vierges laissées entre chaque chapitre sont démultipliées par rapport au début de la décennie puisqu'à minima une page sépare chaque chapitre en 1508-1509. Cette augmentation des espaces vierges explique le fait que les derniers registres peuvent compter jusqu'à 50 % de pages blanches. Ceci donne alors l'impression d'une évolution dans la pratique comptable. Cette idée est renforcée par les changements concernant l'utilisation du latin. On observe qu'au début de la décennie, le latin prévaut dans les comptes-rendus de la reddition des comptes et dans toutes les opérations de bilan comptable. Ainsi, le résumé de chaque dépense est rédigé en latin. À partir des années 1504-1505, cette langue disparaît

complètement et ce de manière assez brutale. Nous pouvons voir cela comme une marque de la force des normes comptables sur la pratique individuelle du teneur de comptes car même Richard Guere, qui utilisait le latin dans ses premiers comptes, exclut cette langue dans son dernier registre.

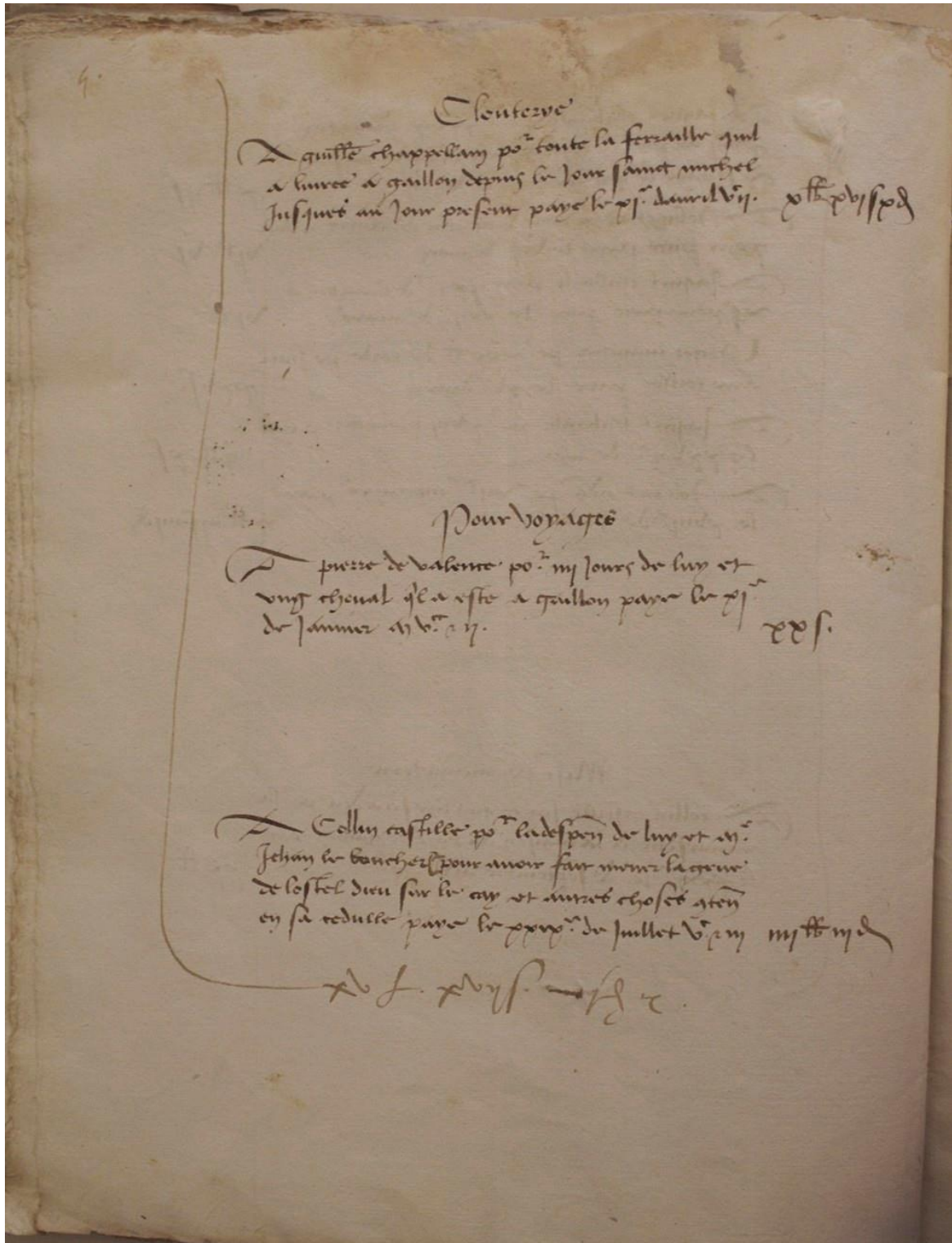


Illustration 13 : Représentation de l'espace au sein des registres, AD76, G615 fol. 31 v°.

De ce panorama d'ensemble qui dégage une globale uniformité dans la mise en page des registres, il faut maintenant nous arrêter sur certaines disparités dues, pour la plupart, à la pratique individuelle des différents teneurs de comptes. En effet, comme nous l'avons précisé auparavant, ces comptes sont tenus, à notre connaissance, par au moins quatre personnes différentes. Ces dernières sont indentifiables car elles se présentent généralement comme étant les responsables des comptes. Seule l'identité du ou des teneurs de comptes des registres G624-G628 nous reste inconnue. Notons que si nous n'avons pas le nom des receveurs pour les registres G624-G628, il est probable, au vu des différences de graphie, que ces comptes soient rédigés par au moins deux personnes différentes. Néanmoins, rien ne confirme concrètement cette hypothèse ce qui invite à la prudence. Il faut toutefois préciser que l'historienne Évelyne Thomas avance que le rédacteur des comptes de la fin de l'année 1505 à la fin de l'année 1506, ce qui correspond aux registres G624-G626, est M. de Genly²⁶. L'historienne, qui s'appuie sur l'édition des comptes de 1850, semble se reposer sur le fait que ce soit lui qui signe à la fin des comptes. Ceci laisse en effet penser que ce dernier est bien le rédacteur puisque les teneurs de comptes signent généralement à la fin des registres. Néanmoins, cela n'est pas toujours vrai, comme nous le prouve le registre G617 qui est tenu par Richard Guere. En effet, ce sont Jacques de Castignolles et M. Nicolay qui apposent leur signature sur le compte²⁷. Richard Guere, quant à lui, ne signe pas mais la mention *Per finem hujus presentis compoti per Ricardum guere facti et exhibiti super expenses majoris domus de gaillon*²⁸ indique clairement qu'il est bien le teneur de comptes. Nous pouvons donc conclure que l'examen seul des signatures peut être trompeur et que ces dernières ne dévoilent pas obligatoirement l'identité du responsable des comptes. De plus, à la lecture des registres concernés, G624-G626, certaines informations semblent contradictoires. En effet, Adrien de Genly²⁹ ne se déclare jamais comme le teneur des comptes. Pourtant, certains indices existent au sein des comptes quant à de possibles interventions de sa part. Sur l'ensemble des comptes G624-628, il est possible de voir des mentions signées par M. de Genly. Sûrement rédigés de sa main, on constate que ces articles ont une graphie différente du reste du texte. Aussi, l'encre n'est pas la même, celle possiblement utilisée par M. de Genly étant plus foncée (cf. illustration 14).

²⁶ É. THOMAS, « Gaillon », art. cit, p. 158.

²⁷ AD76, G617 fol. 46 v°

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Si l'identité de M. de Genly n'était pour l'instant pas clairement établie au sein de l'historiographie, nous avons pu, grâce au registre G628, connaître le prénom de ce dernier. Voir p. 80.

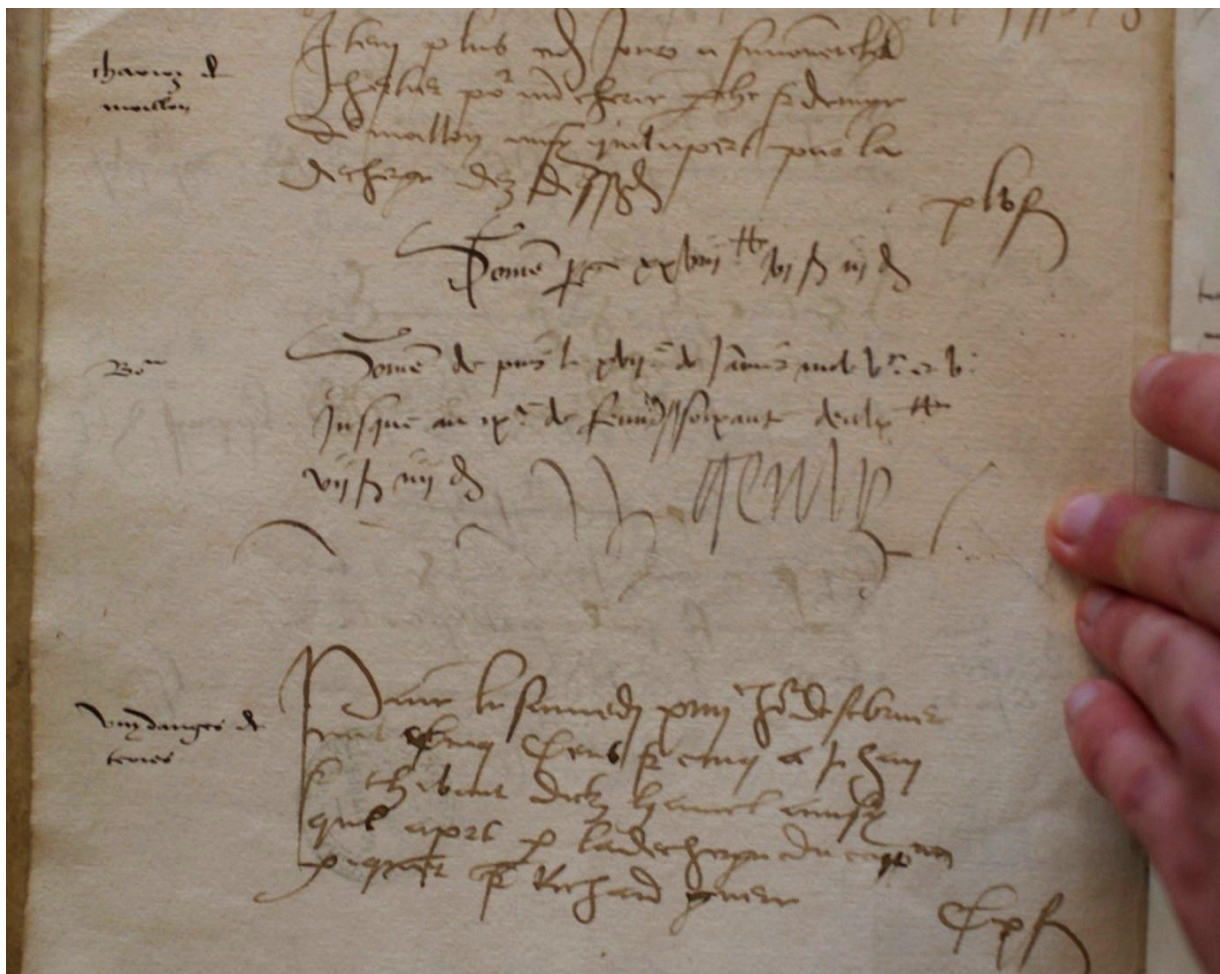


Illustration 14 : Trace des interventions d'Adrien de Genly, AD76, G625 fol. 31 v°.

Au vu de ces éléments, il est clair qu'Adrien de Genly a joué un rôle dans l'élaboration des comptes. Néanmoins, intervenait-il dans les comptes comme un relecteur ou alors comme responsable des comptes ? Il reste difficile de répondre à cette question. Nous pouvons tout de même avancer qu'il paraît peu probable qu'Adrien de Genly soit le rédacteur des registres comme le prouve la graphie qui est assez différente. Néanmoins, comme le précise Isabelle Theiller, il est possible que la personne ayant la responsabilité de la bonne tenue du compte ne soit pas celle qui le rédige³⁰. Cette possibilité n'est pas à écarter dans notre cas. Cela expliquerait pourquoi Adrien de Genly ne se présente pas au début du compte. Les autres receveurs, eux, se signalent et peuvent même utiliser des formulations comme *La mise des bastimentz [...] par moy Pierre Mesenge*³¹ qui encouragent à penser qu'ils sont à la fois rédacteur et responsable

³⁰ I. THEILLER, « Structure et rhétorique des registres comptables hauts-normands à la fin du Moyen Âge », art. cit, paragr. 8.

³¹ AD76, G614 fol. 1 r°

des comptes. Ajoutons que si Adrien de Genly continue de signer au milieu des comptes pour les registres G627-G628, la mention *veue et arrestée par monsieur et madame de Genly*³², nous informe clairement que son rôle est celui de relecteur et non de rédacteur. En somme, il est plausible qu'Adrien de Genly, pour les registres G624-G626, soit en effet le responsable des comptes, la signature de ce dernier à la fin des comptes nous invite à le croire, mais non le rédacteur : ses interventions écrites étant différentes du reste du compte. Concernant le scribe, aucun élément ne nous permet de l'identifier. Rappelons que tout ceci n'est qu'une hypothèse. Faute de dénomination claire du rédacteur et du responsable des comptes, il nous faut rester prudent. En ce qui concerne les registres G627-G628, là encore il est difficile de s'avancer. Si c'est bien Jacques de Castignolles qui signe à la fin de ces deux registres, aucune mention claire ne le désigne comme étant le responsable des comptes. De plus, certaines informations rendent floue notre vision sur ce point. En effet, à la fin du registre G627, il est possible de lire *Et la recepte pour fournir aux mises de cedit chapitre ou compte faicte par ledit montbrun du receveur de vigny mone par le Rapport de montbrun*³³, ou encore *Ainsi doit ledit montbrun du fait de vigny a cause de ce chappitre au compte [...] Et doit aussi pour le compte precedent*³⁴. Ainsi, ces informations inscrites à la fin du dernier chapitre laissent croire que M. Montbrun a été l'auteur de cette partie précise du compte qui concerne les vignes d'Orléans. Il semble donc, pour le registre G627, qu'il y ait au moins deux responsables des comptes, avec pour la fin du registre M. Montbrun. Cependant, puisque la graphie reste la même tout au long du registre, nous présumons qu'il n'y a bien qu'un seul et unique rédacteur. Pour apporter une réponse plus complète et plus sûre, et comme le conseille Isabelle Theiller, il pourrait être bénéfique de comparer la graphie des signatures avec le reste du texte pour identifier si les responsables des comptes étaient, ou non, aussi rédacteurs³⁵. Cependant, il est actuellement difficile de se prononcer à ce sujet.

Ce point clarifié, nous pouvons maintenant nous pencher sur les particularités dans la mise en page de chaque responsable des comptes. C'est par leurs manières d'ornementer les comptes que certains se démarquent. Si, la plupart du temps, les rédacteurs ne semblent que peu se soucier de décorer les registres, on remarque que Richard Guere se distingue sur cet aspect. Chez ce dernier, on note un véritable travail d'ornementation des comptes. Deux dessins sont

³² AD76, G628 fol. 63 *bis*

³³ AD76, G627 fol. 76 r°

³⁴ AD76, G627 fol. 76 v°

³⁵ I. THEILLER, « Structure et rhétorique des registres comptables hauts-normands à la fin du Moyen Âge », art. cit, paragr. 8.

récurrents chez Richard Guere : le dessin d'un visage de profil, qui se place systématiquement sur la lettre « P », et l'ornementation poussée des « L », des « d » et des « P ». De plus, d'autres dessins, comme des croix, peuvent orner les couvertures des registres. Sans refléter une aussi grande maîtrise que ce que nous pouvons retrouver dans d'autres livres de comptes³⁶, ces efforts de graphie soulignent l'intérêt porté à l'apparence du registre. Néanmoins, ces dessins ne répondent pas à une organisation claire et apparaissent aléatoirement au fil des pages. Ils semblent être plutôt le fruit d'interventions ponctuelles motivées par la seule envie du scribe. Ceci est d'autant plus probable que Richard Guere est le seul à orner de cette manière les comptes. Malgré leurs raretés, il convenait tout de même de souligner la présence de ces quelques dessins qui relèvent plus d'une caractéristique individuelle dans la pratique comptable que d'un usage formel.

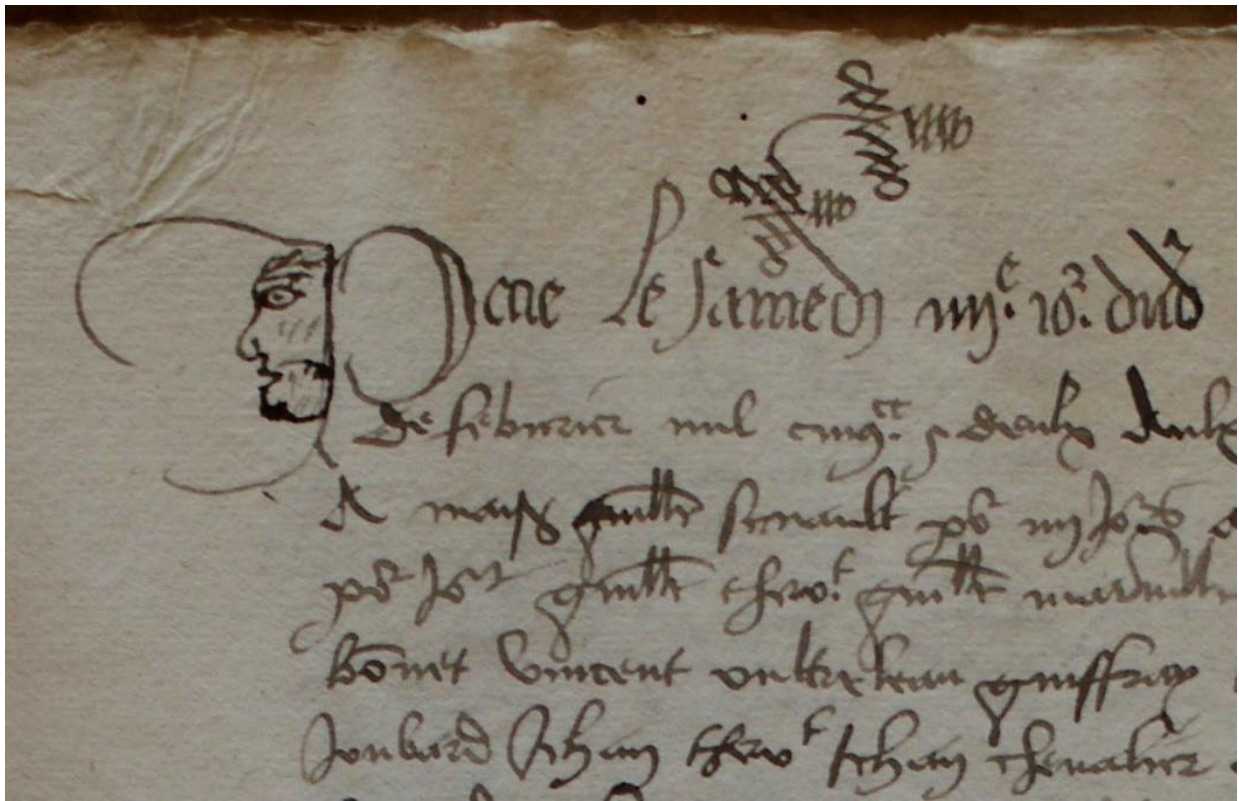


Illustration 15 : Exemple d'ornementation : AD76, G617 fol. 12 r°.

³⁶ C. JÉHANNON, « La série des comptes de l'hôtel-Dieu de Paris à la fin du Moyen Âge », art. cit, paragr. 45.



Illustration 17 : Exemple d'ornementation : AD76, G623 fol. 3 r°.

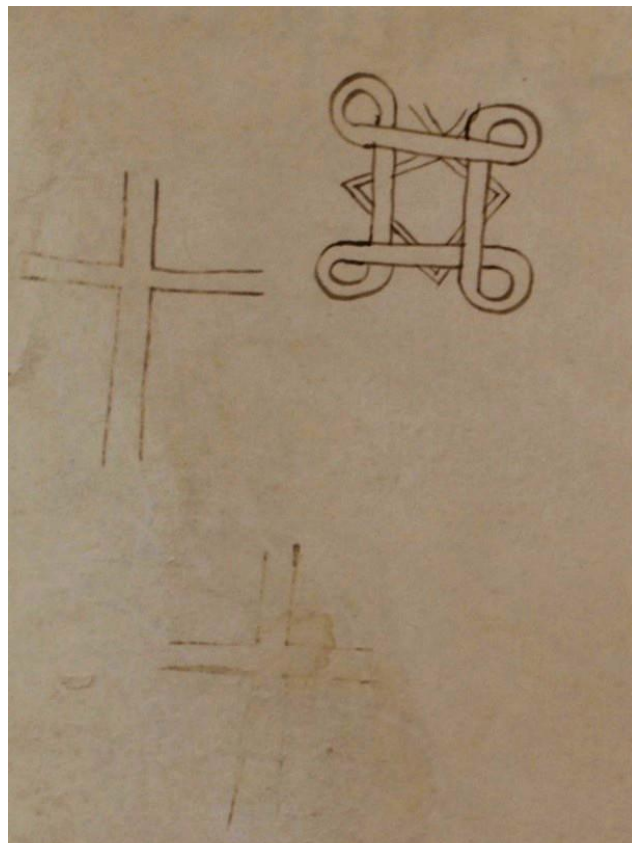


Illustration 16 : Exemple de dessin : Dos couverture G621.

Au-delà des particularités purement visuelles, plusieurs caractéristiques individuelles transparaissent dans l'organisation et l'inscription des informations. Si les versements sont habituellement regroupés le samedi, Pierre Mesenge et Claude de Launoy ne rassemblent pas leurs paiements autour d'un même et unique jour. Si leurs homologues Richard Guere et Guillaume Debonnaire rémunèrent les ouvriers chaque samedi, payant tous les travaux de la semaine en un seul jour, les deux autres receveurs appliquent un tout autre fonctionnement. À titre d'exemple, Claude de Launoy paie Jehan le Mulo, voiturier par eau, le 22 octobre puis rémunère, le 24 octobre, deux autres voituriers³⁷. Cette organisation est liée au fait que Pierre Mesenge et Claude de Launoy, qui organisent tous les deux leurs comptes thématiquement, ont démultiplié le nombre de chapitres divisant leurs registres. Certains chapitres ne sont alors constitués que de quelques paiements, ce qui ne permet sans doute pas de regrouper les versements le samedi. Guillaume Débonnaire, qui organise lui aussi son livre de compte de manière thématique, n'a divisé ses paiements qu'en quatre chapitres. Les versements sont alors assez nombreux pour regrouper les rémunérations le samedi de chaque semaine. Là encore, il y a lieu de croire que la manière de structurer les comptes ne répond pas tant à une normalisation de la pratique comptable qu'à une pratique individuelle, fruit d'une volonté personnelle. Corroborant cette idée, les formulations des paiements et les introductions des comptes varient d'un receveur à l'autre. Pour les comptes structurés chronologiquement, l'usage veut que nous introduisions les paiements d'une nouvelle semaine par *Paie le samedi*³⁸. Néanmoins, Guillaume Débonnaire use de la formule *Du samedi*³⁹. Sans changer foncièrement l'idée qui est transmise, cela traduit le fait que les formulations utilisées par les teneurs de comptes sont laissées à la libre appréciation de chacun. En somme, si d'autres dossiers⁴⁰, notamment au début du XVI^e siècle, démontre la force et l'influence de l'état « moderne »⁴¹ sur la pratique comptable où l'individualité cède sa place au collectif⁴², le constat est plus nuancé dans notre cas. La personnalité des receveurs n'est alors pas gommée et ces derniers, selon leur bon vouloir, peuvent prendre certaines libertés impactant donc l'organisation et la structure des registres.

³⁷ AD76, G631 fol. 18 r^o

³⁸ AD76, G628 fol. 1 r^o

³⁹ AD76, G622 fol. 3 r^o

⁴⁰ S. VICTOR, *Le pic et la plume, op. cit.*

⁴¹ Sur la notion d'« État moderne » voir : Jean-Philippe GENËT, « La genèse de l'État moderne », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 118-1, 1997, p. 3-18.

⁴² S. VICTOR, *Le pic et la plume, op. cit.*, p. 216.

Au-delà de ces remarques, il apparaît qu'un certain dialogue se soit instauré lors de la rédaction des différents comptes. En effet, il n'est pas rare que des registres soient constitués de paiements faisant référence à d'autres comptes. Certains receveurs sont également payés dans des comptes tenus par un de leurs homologues. Ainsi, Pierre Mesenge fait part d'un paiement à Richard Guere pour avoir rémunéré les ouvriers du château de Gaillon *comme appert par le compte et estat qui a Rendu ledit guere a la saint michel mil V^e et III^e*⁴³. Les teneurs de comptes avaient donc bien connaissance des registres réalisés par leurs homologues. Ainsi, la rédaction d'un compte ne se faisait pas de manière isolée et hermétique, mais bien en s'appuyant sur les registres précédents. Malgré le fait que les comptes communiquaient entre eux, il reste que les rédacteurs n'ont tout de même pas tous suivi la même organisation.

Pour finir, il est primordial de s'intéresser aux traces de contrôle au sein de ces registres, traces qui prouvent que les comptes sont le résultat d'un travail collectif de rédaction, de vérification et de correction. Dans un premier temps, on trouve les marques de ces différentes mains dans la marge de gauche où se succèdent alors des corrections, rectifications ou précisions apportées au texte central. Pour le dernier registre rédigé par Richard Guere, nous pouvons mettre en lumière certaines précisions faites, notamment sur le prix de la chaux par *poucons*⁴⁴. Le paiement portant sur une quantité de *XLV poucons de chaux*, une autre main vient préciser le prix à l'unité dans la marge de gauche. Pour ce qui est des corrections, ces dernières portent généralement sur le prix et sur la somme annotée dans la marge de droite. Il est donc possible de voir des paiements barrés et remplacés par une nouvelle somme⁴⁵. La place du contrôle, à partir des années 1505-1506, tend à prendre davantage d'espace et notamment à déborder hors des marges. Ainsi, pour les registres G624-G628, on remarque que les mentions liées au contrôle sont moins présentes dans les marges et fractionnent désormais le corps de texte. Nous pouvons notamment voir des traces de vérification de deux individus différents dans les registres G627-G628. D'abord, des vérifications d'Adrien de Genly, et ensuite d'une deuxième personne dont il nous a été pour l'instant impossible de connaître l'identité, la signature étant en partie abrégée. Si Adrien de Genly est clairement identifié comme étant chargé de vérifier les comptes, notamment avec sa femme⁴⁶, aucune mention n'est faite de cet autre individu. Ces nouvelles mentions ont surtout pour vocation de résumer les paiements d'un ou plusieurs mois, probablement pour faciliter ensuite les calculs de l'ensemble des sommes à

⁴³ AD76, G615 fol. 32 r°

⁴⁴ AD76, G623 fol. 14 v°

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ AD76, G628 fol. 63 bis r°

payer. Cependant, là où ces interventions de contrôle ont été les plus abondantes, se sont pour les trois derniers registres du chantier. Sur ces livres de comptes tenus par Claude de Launoy, les traces de vérification et surtout de modification ont été considérables. Prenons l'exemple des recettes du registre G630. De la seconde moitié du fol. 4 r° jusqu'au fol. 5 v°, tous les articles sont barrés et les sommes soulignées. Ici, il est assez difficile de déterminer la signification de sommes soulignées. Sont-elles inexactes ou bien cela signifie-t-il que ces montants ont déjà été perçus par le receveur ? Nous ne pouvons pas répondre avec certitude à cette question. À partir de la moitié du fol. 5 v° commence la réécriture de nouveaux articles. Ces derniers s'étalent jusqu'au fol. 6 v°. Les modifications peuvent donc être assez importantes puisqu'elles sont susceptibles de couvrir plusieurs pages. Le contrôle peut également impacter la structure même du registre. Dans le cas du registre G631, certaines informations concernant le jardinier Thomas de Lyon contenues dans le chapitre *gaiges* sont barrées⁴⁷. Quelques feuillets plus loin, nous retrouvons une catégorie rajoutée lors du contrôle du registre, catégorie dédiée aux gages de Thomas de Lyon⁴⁸. Nous pouvons affirmer que ce chapitre a été rajouté lors de la vérification des comptes puisque l'encre est bien plus sombre que celle initialement utilisée dans le registre. De plus, la mise en page, notamment pour le titre du chapitre, diffère de la normale. Pour compléter ces éléments, nous pouvons ajouter que contrairement aux autres chapitres, aucune languette n'a été collée sur le premier feuillet de ce chapitre, ce qui le différencie encore une fois. Dans ce nouveau chapitre sont réinscrites les mentions ultérieurement barrées. Ici, le contrôle des comptes ne porte donc pas uniquement sur la vérification des informations, mais également sur leur organisation. Les différents contrôleurs peuvent alors modifier le placement des informations, créer ou supprimer certains chapitres pour, sans aucun doute, faciliter la lisibilité des registres. Ce genre de pratique peut justifier la présence conséquente de feuillets vierges dans ces registres. Ceci permettait sûrement aux contrôleurs d'ajouter des informations au sein du compte sans se soucier du manque de place.

⁴⁷ AD76, G631 fol. 54 r°

⁴⁸ AD76, G631 fol. 87 r°

Cheruy de
milleloy

Jehan plus pour a foye hysand
Jes pendent s'ouchez ampe que
met par l'indes des des


Loes

Cheruy de
fines de les
y que

Jehan plus pour a l'ouche foy
s'ouchez ampe que met par
l'indes des des des

de l'indes des des

sonne totale de puyt le-ye de june puynt
ye de l'indes des des de l'indes des des
des des des des des des des des des
june par l'indes des des des des des des des



Jehan plus pour a l'ouche foy
s'ouchez ampe que met par
l'indes des des des

Illustration 18 : Contrôle des paiements, AD76, G628 fol. 42 r°.

De l'année
 7me de f

De monseigneur Lechevalier La Roche
 cinq cens cinquante cinq livres
 pour deniers de son p. mon. le 20 du mois
 Juillet de l'année 1604.

De l'année
 8me de f

De l'année par ar. de monseigneur
 monseigneur de mortemur ni Jacques
 de Castiglione La Roche de f. p. r. r.
 pour une livre dix sols pour son
 le 20 du 1er septembre de l'année 1604.

De l'année
 9me de f

De monseigneur La Roche La Roche de l'année
 pour son p. mon. le 20 du mois de
 de septembre de l'année 1604.

Du 1er de
 10me de

De monseigneur Leignal p. les mains
 de monseigneur Lechevalier de la Roche
 de trois cens cinquante livres dix
 sols huit deniers pour son p. mon. le
 20 du 1er octobre de l'année 1604.

De l'année
 11me de

De monseigneur Leignal p. les mains de
 monseigneur Lechevalier de la Roche
 de deux cens quatre livres dix
 sols pour son p. mon. le 20 du 1er octobre de l'année
 de l'année 1604.

Illustration 19 : Exemple des modifications du registre lors des contrôles. AD76, G630 fol. 5 v°.

Le contrôle, au sein de ces registres, semble avoir été un temps assez important dans la rédaction des comptes. Le court laps de temps entre l'arrêt d'ajouts de nouveaux articles et l'examen des comptes confirme que cette idée. Souvent, la reddition des comptes se fait un ou deux mois après que le responsable des comptes ait terminé la rédaction du registre. À titre d'exemple, le registre G628 comprend des dépenses allant jusqu'au *samedi XXV^e jour de septembre mil V^c et sept*⁴⁹ et est examiné et clôturé *le derrain jour de novembre lan MV^c et sept*⁵⁰. Ce temps peut également être plus court, comme c'est le cas du registre G617 où ne se déroule qu'un peu moins d'un mois entre les derniers paiements⁵¹ et le contrôle du registre⁵².

En résumé, notre étude codicologique révèle une assez grande uniformité en ce qui concerne la nature et la qualité des matériaux utilisés. Ce constat vient être largement nuancé lorsque nous nous approchons de la composition et de l'organisation des comptes. Nous remarquons une relative disparité, tant sur le nombre de feuillets présents dans les registres que sur l'utilisation des pages blanches. Les différentes manières d'organiser les informations, relatives à l'individualité de chaque teneur de comptes, ressortent aussi assez bien dans notre corpus documentaire. Nous constatons alors une certaine liberté accordée aux responsables des comptes qui restent tout de même encadrés par une norme comptable assez présente.

⁴⁹ AD76, G628 fol. 62 r^o

⁵⁰ AD76, G628 fol. 63 *bis* r^o

⁵¹ AD76, G617 fol. 46 r^o

⁵² AD76, G617 fol. 46 v^o

III. Étude de cas

« Notre planche III peut donner, sur une faible échelle, une idée de la grandeur et de la beauté de la galerie du jardin, qui fermait un de ses côtés »¹. Voici comment, Achille Deville, décrivait les galeries du jardin haut. Il n'est alors pas le seul à souligner la beauté de ce jardin². Ce dernier a, depuis toujours, suscité beaucoup d'émotion et de curiosité. Aujourd'hui disparu, il ne cesse d'intéresser, comme le démontrent les travaux de Flaminia Bardati et de Jean Guillaume sur le sujet³. Si le chantier du jardin haut semble avoir débuté dès 1504⁴, il est clair qu'à partir d'octobre 1506 et jusqu'à septembre 1507, une nouvelle phase du chantier s'enclenche. Les travaux s'intensifient, les sommes investies sont démultipliées et les ouvriers présents sur le chantier augmentent. Ainsi, il semble capital de s'intéresser à cette période charnière de la construction du jardin haut.

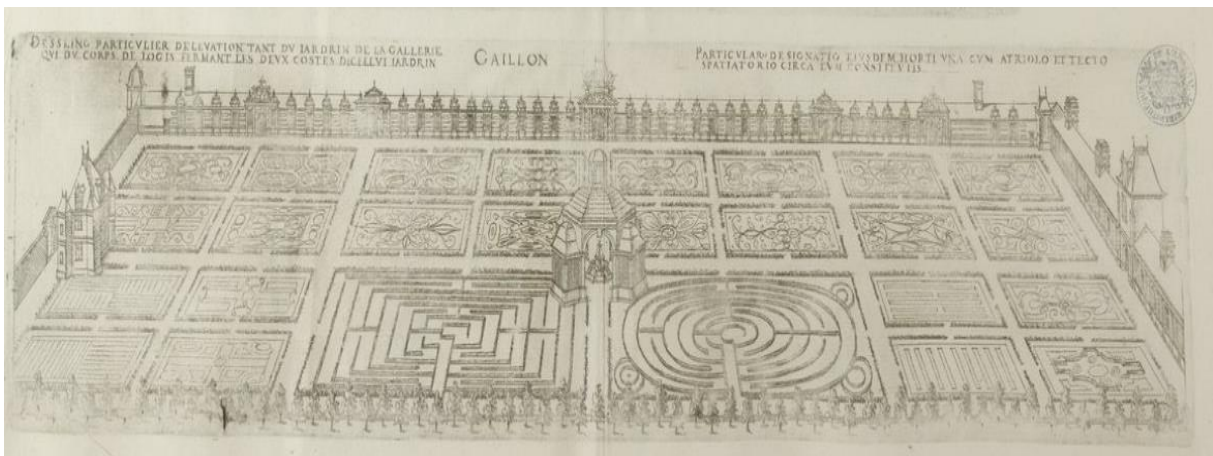


Illustration 20 : Représentation du jardin haut - Jacques Androuet du Cerceau, 1576.

Néanmoins, deux constats s'imposent lorsque nous nous intéressons à cette partie du château. D'abord que la grande majorité des études le concernant, comme pour le reste de l'édifice, ne s'appuie essentiellement que sur l'édition des comptes d'Achille Deville. Il est alors important de s'interroger sur la qualité de cette transcription. A-t-elle été correctement rédigée ? Est-elle dépourvue d'erreurs ou d'approximations ? Ce travail est-il complet ? Ces questions dirigeront notre travail sur l'analyse de cette transcription. Pour répondre au mieux à

¹ A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit. p. LXXXVIII

² Sur ce point, l'historien Marc H. Smith nous fait part des témoignages italiens sur le château de Gaillon et sur ses jardins : M. H. SMITH, « Rouen-Gaillon », art. cit, p. 47.

³ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit, p. 133-138 ; J. GUILLAUME, « Amboise, Blois, Gaillon : réflexions sur les jardins "italiens" du début de la Renaissance », art. cit.

⁴ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit, p. 133.

ces problématiques, nous nous appuyerons sur le compte de la construction du jardin haut, le registre G628, que nous compléterons par quelques chapitres du registre G631 traitant eux aussi de cette partie du château. Cela nous permettra d'être plus précis, et de démontrer que nos données ne sont pas uniquement valables pour un registre mais pour un ensemble plus large de la transcription. De plus, le chantier du jardin haut n'a jusqu'à aujourd'hui attiré aucun historien de la construction. Ici, nous constatons un manque historiographique assez important, comme nous avons pu le préciser auparavant. Ainsi, dans cette étude de cas, nous essayerons d'apporter des éléments de réponse quant à l'organisation de ce chantier. Tout d'abord, nous nous emploierons à démontrer que le jardin, comme pour le reste du château, est un élément qui se construit. Pour ce faire, nous mettrons en avant les constructions qui forment le jardin et leur impact économique sur le chantier. Aussi, il conviendra de se concentrer sur les matériaux nécessaires à l'édification de cette partie du château. Nous enrichirons par la suite notre étude par l'examen des ouvriers présents sur le chantier.

A. Une édition insuffisante

1. Présentation de l'édition et de ses manques

Alors que de nombreux travaux⁵ s'appuient sur la transcription proposée par Achille Deville des registres de comptes du chantier du château de Gaillon, il semble primordial de se pencher sur cette édition. Rédigée en 1850, elle est composée de plusieurs registres relatifs au chantier du château de Gaillon⁶. Ainsi, les registres G616 et G620, qui ne se rapportent pas directement au chantier mais aux dépenses quotidiennes faites au château, n'ont pas été retranscrits. De plus, Flaminia Bardati et Cécile Meneau d'Anterroches souligne l'existence de plusieurs registres non-transcrits par l'historien⁷. Au-delà de ces transcriptions, cette édition est composée d'une introduction faisant un point à la fois historique et descriptif du château de Gaillon. Achille Deville propose également une présentation des artisans les plus présents sur le chantier. En plus de cette introduction, l'historien a réalisé une « table des noms des

⁵ F. BARDATI, M. CHATENET et É. THOMAS, « Le château de Georges I^{er} d'Amboise à Gaillon », art. cit ; É. THOMAS, « Gaillon », art. cit ; F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit.

⁶ Cela correspond aux registres G614-G631.

⁷ Flaminia Bardati souligne le manque du registre G2031 : F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit, p. 111. Cécile Meneau d'Anterroches remarque, quant à elle, l'absence de plusieurs registres comme le G94 et les registres G95-G98 : C. M. D'ANTERROCHES, *Georges I^{er} d'Amboise humaniste : les stalles du château de Gaillon, dialogue des sibylles et des vertus*, op. cit, p. 13.

personnes »⁸ où les individus nommés au sein de l'édition sont classés par ordre alphabétique. Il convient de noter la présence d'une seconde table qui classe certains artisans par profession. Pour finir, Achille Deville a augmenté son édition par l'ajout de différentes pièces telles que des inventaires relatifs au mobilier du château ou des chartes. Loin de se limiter à une simple transcription de la comptabilité du chantier du château de Gaillon, on remarque que l'auteur a complété ce travail de diverses manières.

En ce qui concerne notre étude, nous nous concentrerons uniquement sur la transcription de la comptabilité et non sur le travail annexe réalisé par l'historien. À la lecture de cette dernière, un constat s'impose : l'édition est constituée d'une multitude de manques représentées par des points suspensifs.

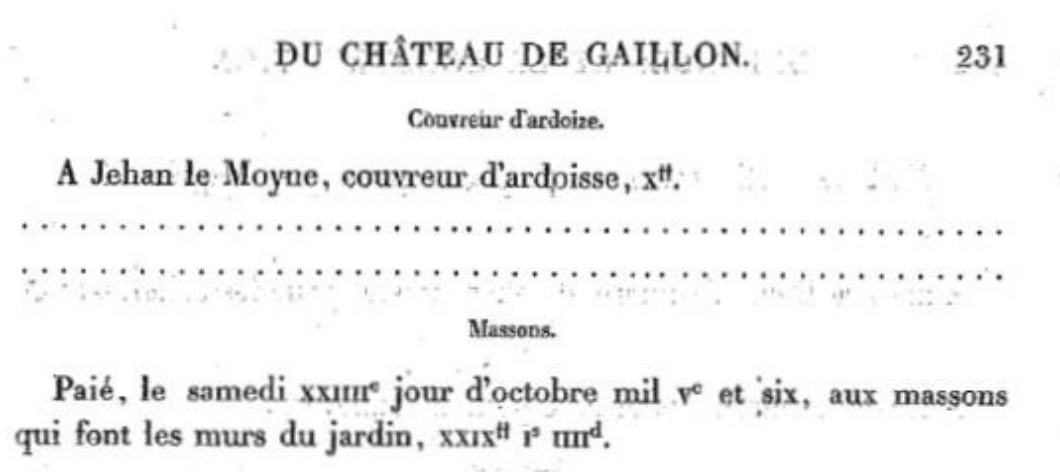


Illustration 21: Exemple des manques présents au sein de l'édition de 1850.

Ces points interrogent : que représentent-ils ? Des manques ? Si oui, de quelle nature sont-ils ? Représentent-ils un article, un folio ou plus ? Ces manques sont-ils le résultat d'un registre abîmé où les informations seraient illisibles ? Pour répondre à ces questions, il nous est impossible de nous contenter de l'édition de 1850. Ainsi, il nous faut impérativement nous confronter à la source. Pour nous aider à répondre à ces interrogations, nous avons proposé une transcription des 20 premiers folios du registre G628⁹. Si nous nous appuyons sur cette dernière, il apparaît clairement que les points correspondent à des manques. À titre d'exemple, nous remarquons que deux lignes de points succèdent au paiement concernant Jehan le Moine (cf. illustration 21). Ces dernières, si nous nous référons à la source¹⁰, correspondent bien à des

⁸ A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit., p. 447.

⁹ La transcription des 20 premiers folios du registre G628 se trouve en annexe. Voir p. 151.

¹⁰ AD76, G628 fol. 3 r^o

mentions non-transcrites par Achille Deville. Pour ce cas précis, quatre articles ont été passés sous silence par l'historien alors qu'ils apparaissent comme étant clairement lisibles. À première vue, rien ne les distingue des autres paiements. De surcroît, lorsque nous nous penchons davantage sur les différences entre la source et la transcription d'Achille Deville, nous constatons que les manques ne sont en réalité pas tous signalés par des points suspensifs. Si nous nous référons à la transcription que propose l'historien du fol. 3 v°, nous constatons que seuls trois articles sur sept ont été transcrits¹¹. À ce stade de notre étude, une question se pose : ces manques sont-ils occasionnels et donc le fruit d'erreurs involontaires de la part d'Achille Deville, ou sont-ils au contraire récurrents au sein de cette édition ? Pour y répondre, nous avons réalisé un comptage de l'ensemble des paiements présents au sein du registre G628 du fol. 1 r° au fol. 14 r°. Pour compléter notre approche, nous avons également réalisé ce travail pour une partie du registre G631.

	AD76, G628 fol. 1 r°- fol. 14 r°	AD76, G631 fol. 80 r°- fol. 86r°
Édition	39	27
Source	159	78
Pourcentage d'articles transcrits par Achille Deville	25 %	35 %

Tableau 4 : Nombre d'articles transcrits par Achille Deville.

Nous constatons alors clairement les lacunes de l'édition de 1850. Pour ce qui est des folios étudiés, nous remarquons que l'historien est très loin de transcrire la totalité des articles présents au sein des registres. En effet, Achille Deville ne transcrit approximativement que 30 % des paiements, ce qui semble largement insuffisant. Ceci paraît d'autant plus préjudiciable que plus de la moitié des omissions n'est pas signalée. Au vu de la proportion de ces manques, il est difficilement plausible que cela soit le résultat d'erreurs. Nous verrons, dans la suite de cette étude, que l'historien opère bien un tri entre les différentes informations.

	G628 fol. 1 r°-fol. 7 v°	G631 fol. 80 r°-fol. 86 r°	Total pourcentage
Articles manquants signalés	21 (49 %)	24 (47 %)	48 %
Articles manquants non signalés	22 (51 %)	27 (53 %)	52 %

Tableau 5 : La nature des manques de l'édition de 1850.

Néanmoins, une question perdure : pourquoi ne pas signaler certains manques alors que d'autres le sont ? Il semble assez compliqué de répondre à cette question. En effet, rien ne distingue ces deux types d'omissions. Toutefois, il apparaît que ces manques, surtout pour ceux

¹¹ A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit, p. 231.

qui ne sont pas indiqués, sont largement dommageables à l'étude complète du chantier. Rappelons dès maintenant que sur les 70 % de mentions non-transcrites par l'historien, toutes sont clairement lisibles. Aucun manque, dans notre cas, ne résulte de dégradations qui auraient rendu impossible la lecture des registres. Outre ces omissions, nous avons un exemple d'une partie de la comptabilité qui n'est volontairement pas transcrite dans l'édition de 1850. En effet, après un paiement pour un charriage de bois, Achille Deville écrit « (Les galeries, les parquets, le pilier.) »¹². Ici, l'historien tait presque quatre mois de chantier sans aucune justification. Néanmoins nous constatons que la transcription reprend lorsque apparaît le premier paiement concernant le pavillon du jardin. Ainsi, il est permis de s'interroger sur la raison de ce tri d'informations. Le pavillon étant un élément central dans la construction du jardin du château de Gaillon, cela peut expliquer pourquoi Achille Deville reprend la transcription à ce moment précis. Nous pouvons également supposer que ces quatre mois précis de la construction du jardin intéressaient moins l'historien. Ce dernier, qui réalise cette transcription en 1850, se raccroche alors à l'historiographie du XIX^e siècle où le chantier n'intéressait que peu. Ce siècle est celui de l'étude des bâtiments et des édifices monumentaux. Ainsi, ces mois de travaux, qui correspondaient à un temps de ralentissement du chantier, n'étaient sûrement pas indispensables aux yeux de l'historien pour appréhender l'avancée de la construction du château. On comprend donc, par ce choix opéré par Achille Deville, que cette édition n'a pas pour objectif l'exhaustivité dans la transcription des informations. Le principal est de transcrire les temps forts du chantier pour permettre au lecteur de comprendre la chronologie de la construction du château. La transcription ne permet donc pas d'étudier les différents rythmes d'activités du chantier pourtant essentiels dans l'étude de l'organisation du travail des ouvriers.

Au-delà de la grande proportion des manques, il nous faut également mettre en lumière le fait que les transcriptions sont assez souvent inexactes. Pour illustrer cela, nous pouvons nous appuyer sur quelques exemples. Achille Deville, pour un des paiements versés à Jehan le Moine, propose la transcription « Paié, le samedi XIII^e jour de novembre mil cinq cens et six, à Jehan le Moine, X^{lt} »¹³. Néanmoins, il est écrit sur le registre *Item plus paie a Jehan lemoyne ainsy quil apert par la quittance des dessusdict X^{tt}*¹⁴. Cette modification, dans l'édition de 1850, est due au fait qu'Achille Deville passe sous silence plusieurs articles, dont un concernant des maçons où il est fait la mention *Paie le samedi XIII^e jour de novembre mil cinq cens et six*¹⁵.

¹² *Ibid.*, p. 233.

¹³ *Ibid.*, p. 232.

¹⁴ AD76, G628 fol. 6 v^o

¹⁵ *Ibid.*

Ainsi, pour ne pas complètement perdre le fil chronologique des paiements, l'historien a modifié le placement de la date. Pour compléter cet exemple, nous pouvons à nouveau nous appuyer sur le registre G631. Achille Deville, pour ce qui touche au chapitre relatif aux dépenses faites pour la construction du jardin, propose la transcription « A quatre manœuvres, pour avoir labouré es parquets du jardin, XLVIII^s », suivie de trois « *id.* »¹⁶. Cela laisse donc penser que les trois articles suivants sont identiques au paiement précédent. Néanmoins, à la lecture du registre, nous constatons que cela n'est pas le cas. Si les rétributions concernent effectivement les quatre manœuvres, les sommes quant à elles varient¹⁷. Cette erreur est loin de représenter un cas isolé. Achille Deville annonce que Nicolas Dubense, marchand d'or, serait payé 78 livres tournois¹⁸, alors qu'il est en réalité payé 78 sous¹⁹. Il semble donc qu'en plus de ne pas être complètement fidèle à la source en omettant de nombreux paiements, certaines transcriptions sont erronées et faussent notre analyse du chantier.

2. Caractériser le manque

Après avoir quantifié les manques de l'édition de 1850, il nous faut maintenant les caractériser. En effet, si nous savons qu'une grande partie des registres n'est en réalité pas transcrite, est-ce que certaines activités et professions sont plus touchées que d'autres par ces omissions ? Ces manques sont-ils le fruit d'un certain hasard ou d'un choix opéré par Achille Deville ? Ce dernier choisissait-il d'omettre certains articles relatifs à des activités spécifiques sur ce chantier de construction ? Nous pouvons d'ores et déjà dire que ces manques touchent particulièrement les articles concernant les manœuvres et les charretiers (cf. tableau 6). Ceci est d'autant plus flagrant pour le registre G631 où 90 % des manques touchent ces derniers. Pour ce qui est du registre G628, le pourcentage des manques relatifs aux manœuvres est moins élevé, bien qu'il reste plus élevé que pour les maçons ou les charpentiers. Cela s'explique en partie par la nature des travaux. Le registre G628 faisant état des paiements pour l'année 1506-1507, les travaux étaient davantage centrés sur de la maçonnerie, de la charpenterie et de la menuiserie, ne laissant que peu de place à la présence de manœuvres. Ainsi, proportionnellement au nombre de paiements versés à des manœuvres, il est clair que la plupart

¹⁶ A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit, p. 368.

¹⁷ AD76, G631 fol. 85 v°

¹⁸ A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit, p. 237.

¹⁹ AD76, G628 fol 33 v°

de ces derniers ne sont pas présents au sein de la transcription d’Achille Deville. On constate donc que l’historien a opéré un tri entre les différentes professions. Ce dernier se rattache alors à l’historiographie du XIX^e siècle, où n’étaient étudiés essentiellement que les maçons et les charpentiers²⁰. Ainsi, au vu des travaux récents, qui mettent au cœur du propos les ouvriers les plus humbles²¹, ces choix apparaissent comme encore plus préjudiciables à l’étude du chantier.

	AD76, G628 fol. 1r ^o - fol. 7v ^o	AD76, G631 fol. 80 r ^o - fol. 86 r ^o
Manœuvre	19 %	69 %
Charretier	30 %	21 %
Maçon	14 %	0 %
Charpentier	16 %	0 %
Autres	20 %	10 %

Tableau 6 : Pourcentage des manques en fonction des professions.

Néanmoins, nous nous rendons également compte que cette édition, dans le suivi des artisans, reste encore insuffisante. L’exemple de Jehan le Moine est extrêmement parlant à ce sujet. Si nous voulions effectuer le suivi de cet ouvrier au sein du chantier de construction du jardin du 10 octobre 1506 au 9 janvier 1507 avec la transcription d’Achille Deville, nous n’aurions que peu de données. En effet, nous ne retrouvons Jehan le Moine mentionné que trois fois. Une première fois le 10 octobre, où il est qualifié d’ardoisier au travers d’un paiement de 20 l., et deux autres fois, en tant que couvreur d’ardoise, le 17 octobre et le 13 novembre pour deux paiements de 10 livres²². Avec ces données, nous pouvons affirmer que ces interventions sur le chantier ne sont qu’occasionnelles. Aussi, Jehan le Moine n’aurait été payé, en tout, que 40 livres. Il est clair que nous avons affaire à un ouvrier peu présent sur le chantier. Effectuons désormais le même suivi avec le registre. Cette fois-ci, nous retrouvons Jehan le Moine pas moins de 14 fois. D’octobre à début janvier, ce dernier est rémunéré chaque semaine. Jehan le Moine est systématiquement payé 10 l., mis à part le 10 octobre où il reçoit un versement de 20 l.²³ et le 13 novembre où il est rémunéré 13 sous²⁴. En s’appuyant sur la comptabilité, ces différences de rétributions peuvent bien mieux s’expliquer. Habituellement, Jehan le Moine est qualifié de couvreur d’ardoise. C’est sous cette qualification qu’il est payé 10 livres. Pour ce

²⁰ V. MORTET et P. DESCHAMPS, *Recueil de textes relatifs à l’histoire de l’architecture et à la condition des architectes en France, au Moyen Âge, XI^e-XII^e siècles*, op. cit.

²¹ S. VICTOR, *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*, op. cit.

²² A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit, p. 230-232.

²³ AD76, G628 fol. 2 r^o

²⁴ AD76, G628 fol. 7 r^o

qui est des paiements de 20 l. et de 13 s., nous constatons que Jehan le Moine n'est pas qualifié de la même manière. Pour le paiement du 10 octobre, l'artisan est désigné comme étant un *couvreur dardoize* dans la marge de gauche mais également d'*ardoissier*²⁵ dans le corps de texte. Le 13 novembre, il est uniquement qualifié de *manuvres pour ardoize*²⁶. Ainsi, il est clair qu'en fonction de la dénomination de ce dernier, la rétribution qu'il perçoit varie. Ces différences de qualifications sont, sans aucun doute, liées aux tâches effectuées par Jehan le Moine. Ceci apparaît d'autant plus flagrant lorsque nous savons que ce dernier est rémunéré une seconde fois le 13 novembre, cette fois-ci comme couvreur d'ardoise. La rémunération est alors bien de 10 livres²⁷. En somme, il s'avère qu'en fonction des travaux à effectuer, Jehan le Moine est qualifié et payé différemment. En se confrontant à la source, nous pouvons rejoindre les préoccupations que cristallise l'ouvrage *Rémunérer le travail au Moyen Âge*²⁸, tâche beaucoup plus ardue avec la transcription d'Achille Deville. En effet, si l'édition de 1850 prenait bien en compte le changement de dénomination pour le 10 octobre, le trop peu d'informations concernant Jehan le Moine nous empêchait d'arriver avec certitude aux mêmes conclusions. De plus, en revenant à la source, nous pouvons bien mieux suivre le parcours de l'artisan et constater qu'il fait partie des individus les plus présents sur le chantier. Il est alors possible de nous questionner sur les variations des effectifs et sur le profil des hommes travaillant fréquemment sur le chantier²⁹.

Pour étoffer notre propos, prenons cette fois-ci l'exemple du jardinier Thomas de Lyon. Si nous voulions étudier son parcours sur le chantier du château de Gaillon de 1508 à 1509 au travers de l'édition de 1850, nous aurions des résultats sensiblement différents de ceux obtenus avec la source. En effet, nous concluons que Thomas de Lyon est payé sur l'année 157 l. 18 s. et 3 d. et ce en neuf versements³⁰. Néanmoins, les informations sont tout autres lorsque nous nous penchons sur le registre G631 : nous constatons que Thomas de Lyon n'est rémunéré que sept fois pour un montant total de 106 livres 18 sous 3 dernier. Ce changement vient d'abord du fait qu'Achille Deville n'a pas transcrit le paiement du 14 mai 1509³¹. Toutefois, la principale différence réside dans le fait que l'historien a transcrit des paiements qui ont été barrés lors du contrôle du compte. Effectivement, les articles concernant Thomas de Lyon ont tous été raturés

²⁵ AD76, G628 fol. 2 r°

²⁶ AD76, G628 fol. 7 r°

²⁷ AD76, G628 fol. 6 v°

²⁸ P. BECK, P. BERNARDI et L. FELLER (dir.), *Rémunérer le travail au Moyen Âge*, op. cit.

²⁹ Sandrine VICTOR, « Chapitre IV. Le travail sur le chantier », in *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XVI^e siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020, p. 215-270.

³⁰ A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit, p. 361-368.

³¹ AD76, G631 fol. 84 r°

dans le chapitre des gages³² pour être déplacés dans un chapitre créé lors de la vérification du compte et dédié spécifiquement au jardinier³³. Achille Deville ne mentionne à aucun moment ce changement et transcrit deux fois les mêmes paiements. Ceci fausse inévitablement notre analyse de la place qu'occupe le jardinier au sein du chantier. En effet, la différence de 51 l. entre la source et la transcription de 1850 n'est pas à négliger. Plus encore, le travail d'Achille Deville laisse à croire que le jardinier a été payé deux fois pour les mêmes mois, ce qui est là encore une erreur. *In fine*, les exemples de Jehan le Moine et de Thomas de Lyon prouvent les insuffisances de l'édition quant à l'analyse des parcours individuels. Néanmoins, le cas de Thomas de Lyon permet également de mettre en lumière une autre lacune de l'édition de 1850 : les omissions des différentes corrections.

3. Les manques concernant les corrections et les vérifications des comptes

Dans la transcription proposée par Achille Deville, nous constatons qu'il n'y a aucune marque des corrections et des interventions des différents acteurs alors même que certains historiens ont démontré que les comptabilités étaient le fruit d'un travail collaboratif où plusieurs personnes laissent des traces de leurs interventions³⁴. Nous ne trouvons également aucune trace de rectifications ou d'erreurs alors même que ces dernières sont inhérentes à la pratique comptable³⁵. Cela signifie-t-il que la comptabilité du chantier du château de Gaillon est dépourvue de ces caractéristiques ? Cela ne semble pas être le cas, comme nous l'a montré l'exemple de Thomas de Lyon et comme nous avons déjà pu le prouver durant notre analyse codicologique. En effet, les traces de corrections, de vérifications et de modifications sont extrêmement présentes au sein de notre corpus mais totalement invisibles à travers l'édition de 1850.

Tout d'abord, dans certains cas, Achille Deville ne tient tout simplement pas compte des corrections. Il existe des exemples où des articles ont été supprimés lors de la correction et que l'historien transcrit sans indiquer que ces mentions ne sont plus valides. À titre d'illustration, nous avons le cas d'un paiement à *Anthoine de caremaing*³⁶ qui est barré dans le registre.

³² AD76, G631 fol. 57 r°, AD76 G631 fol. 58 r°, AD76 G631 fol. 58 v°, AD76, G631 fol. 59 v°

³³ AD76, G631 fol. 87 r°

³⁴ P. BECK, « Les comptabilités de la commune de Dijon », art. cit, paragr. 32.

³⁵ S. VICTOR, « Quantifier, compter, se tromper », art. cit.

³⁶ AD76, G631 fol. 195 r°

Cependant, Achille Deville transcrit tout de même l'article sans mentionner que ce dernier est raturé, ce qui peut signifier que le paiement est soit annulé, soit déjà versé. Dans d'autres cas, les articles barrés ne sont tout simplement pas retranscrits. Sur ce point, nous pouvons mettre en avant le chapitre du registre G631 concernant des briquetiers³⁷. Ici, ce sont les deux seuls paiements du chapitre qui ont été barrés dans les comptes. Il est alors impossible de trouver des traces de ce chapitre dans l'édition réalisée par Achille Deville. Nous pouvons également évoquer le cas de deux paiements versés à Pierre de Lorme³⁸. Ici, la personne chargée de vérifier le compte a supprimé ces deux rétributions et a ajouté dans la marge de gauche *ces deux articles sont les deux precedent*³⁹. On a là un témoignage important du soin accordé à la vérification de chaque article. De surcroît, on constate bien que l'écriture n'est pas la même, ce qui illustre parfaitement le fait que les comptes sont le résultat du travail de plusieurs mains, ce que l'édition de 1850 ne permet pas de voir. En effet, l'historien ne transcrit, dans ce cas, tout simplement pas les articles supprimés.

De plus, Achille Deville ne signale jamais lorsqu'il y a un changement de main au sein des comptes. Exception faite pour ce qui est d'une phrase de la reddition des comptes du registre G627⁴⁰, il est impossible de constater au sein de cette transcription des ajouts réalisés par des mains autres que celles des rédacteurs des comptes. Prenons l'exemple du charpentier Guyot Morisse. Entre deux articles est annoté *a guyot morisse et ces compengnons pour les parques du jardin*⁴¹. Ici, outre le fait que la graphie soit différente, on constate que l'écriture est beaucoup plus serrée et surtout que les formulations habituelles sont omises pour gagner un maximum de place. Dans l'édition de 1850, rien ne nous indique ce changement de plume. De plus, il n'est pas possible de remarquer l'absence des formulations usuelles puisqu'Achille Deville ne les transcrit que rarement. Ainsi, cet exemple, grâce au retour aux sources, interroge : pourquoi avoir positionné cet article à cet endroit précis alors même que des espaces assez importants sont laissés un peu partout au sein de la comptabilité ?

Plus encore, ces exemples permettent de nous intéresser aux différentes informations vérifiées par les relecteurs des comptes. Dans le cas du registre G631, nous constatons que le total des sommes de chaque chapitre est réalisé par une autre main que celle qui rédige l'ensemble des articles. Il est donc clair qu'au moins deux personnes s'occupent de calculer le

³⁷ AD76, G631 fol. 130 r°

³⁸ AD76, G631 fol. 145 v°

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon, op. cit.*, p. 228. Ici, nous avons élargi notre étude en utilisant exceptionnellement le registre G627.

⁴¹ AD76, G628 fol. 20 v°

total des paiements puisque le scribe rédige également le total des paiements de chaque page au bas du feuillet. Ces opérations de calcul, effectuées par plusieurs individus, ne sont que partiellement visibles dans la transcription d'Achille Deville, ce qui ne permet donc pas d'appréhender totalement les pratiques comptables de notre corpus documentaire. Effectivement, si la somme totale de chaque chapitre est rédigée par l'historien, les sommes de bas de page n'apparaissent quant à elles jamais dans l'édition de 1850. Dans ce sens, il est impossible d'apercevoir, à la lumière de cette transcription, les différentes corrections des sommes. Pour ce qui est du registre G628, on remarque que la majorité des corrections porte sur les sommes inscrites en bas de page. À titre d'exemple, on remarque que sur un des feuillets du registre G628, la somme ~~XXXI^{II}~~ est barrée et il est inscrit à côté *XXII III*⁴². Ces exemples sont capitaux puisqu'ils permettent de s'interroger sur la fiabilité et l'exactitude des calculs des teneurs de comptes⁴³.

Plus généralement, il est manifeste que la plupart des informations contenues dans la marge de gauche ne sont pas retranscrites. Ces dernières sont présentes dans l'édition de 1850 uniquement lorsqu'elles résument la cause des paiements⁴⁴. Les renseignements correspondant à la validation des articles ne sont jamais repris. À titre d'illustration, il est possible de voir, sur le même feuillet, que les informations ne sont pas approuvées par les mêmes personnes. Pour le chapitre concernant les charretiers et les voituriers du registre G631, on remarque que le premier paiement est validé *par acquit signe georget et vaurhel*⁴⁵. Le paiement suivant est quant à lui confirmé *par acquit signe guere*⁴⁶. Au total, et rien que pour ce chapitre de quelques feuillets, les articles sont validés par six personnes différentes. Nous constatons donc que des moyens assez importants dans le contrôle des paiements ont été mis en place pour assurer l'exactitude des informations.

Comme nous avons déjà pu le souligner auparavant dans notre étude, on constate que la vérification des informations tend à s'affranchir du seul espace que représente la marge de gauche. Ceci est particulièrement vrai pour le registre G628 où de nombreuses mentions de validation des paiements sont contenues dans le corps de texte. Régulièrement, Adrien de Genly

⁴² AD76, G628 fol. 14 r°

⁴³ Christine JÉHANNON, « Les comptes médiévaux avaient-ils vocation à être exacts ? Le cas de l'Hôtel-Dieu de Paris », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015.

⁴⁴ Pour ce qui est du registre G628, Achille Deville a décidé de placer les informations positionnées dans la marge de gauche au centre de la page, au-dessus de chaque article. Ce choix, qui est sans doute réalisé pour faciliter la lecture de la transcription, n'est pas expliqué par l'historien. Il est donc impossible de savoir que ces informations sont issues de la marge de gauche.

⁴⁵ AD76 G631, fol. 18 r°

⁴⁶ *Ibid.*

vient confirmer les versements et en fait le total comme le montre *Somme veue depuis le XIIIe de decembre jusque au jour duy XXe dudict mons mil V^C et VI comme il appert par les decharges vissies deulx sens quarante lt dize huit Soubz. Genly*⁴⁷. Dans certains cas, c'est une seconde personne, non identifiable, qui se charge de rédiger ces mentions⁴⁸. L'omniprésence de ces dernières est un indice de taille sur l'organisation de la pratique comptable. De plus, comme nous avons pu le prouver durant l'analyse codicologique de notre corpus documentaire, ces inscriptions peuvent être également utilisées pour mieux définir les différents teneurs de comptes. Le cas d'Adrien de Genly est sur ce point extrêmement parlant. Au sein de l'édition de 1850, aucune information ne nous renseigne sur le prénom de cet individu. Ainsi, l'historienne Cécile Meneau d'Anterroches, qui s'appuie sur le travail d'Achille Deville pour dresser un panorama assez large des personnes intervenant dans la réalisation des comptes, suppose que M. de Genly serait Adrien⁴⁹. Néanmoins, faute d'éléments pour appuyer son idée, l'historienne s'en tient au stade de l'hypothèse. À la lecture des comptes, son idée semble bien confirmée par la mention *Le adrien de Genly*⁵⁰. Cette inscription, puisqu'elle fait partie des articles participant à la confirmation des paiements, n'est pas transcrite par l'historien. Ainsi, l'utilisation du registre de compte du jardin permet de préciser et d'affiner nos connaissances sur l'administration du chantier. En somme, le travail réalisé par l'historien ne permet de s'intéresser ni à la pratique comptable ni au personnel administratif du chantier.

B. Le jardin : une construction et un chantier à part entière

1. Un jardin, est-ce que ça se construit ?

Les jardins médiévaux ont, pour la plupart, une caractéristique commune : celle d'être très souvent clos⁵¹. Cela présuppose donc de réaliser des travaux de maçonnerie et de charpenterie. Bien que le jardin haut du château de Gaillon soit considéré comme faisant partie des premiers jardins de la Renaissance⁵², ce dernier reste tout de même clos. Ce jardin, mesurant

⁴⁷ AD76, G628 fol. 11 v°

⁴⁸ AD76, G628 fol. 22 r°, AD76, G628 fol. 23 r°, AD76, G628 fol. 28 r°, AD76, G628 fol. 32 v°, AD76, G628 fol. 36 v°, AD76, G628, fol. 39 r°, AD76, G628 fol. 42 r°

⁴⁹ C. M. D'ANTERROCHES, *Georges I^{er} d'Amboise humaniste : les stalles du château de Gaillon, dialogue des sibylles et des vertus*, op. cit., p. 70.

⁵⁰ AD76, G628 fol. 10 r°

⁵¹ M.-H. SINCE, « Les jardins de la Renaissance en Basse-Normandie », art. cit., p. 175.

⁵² J. GUILLAUME, « Amboise, Blois, Gaillon : réflexions sur les jardins "italiens" du début de la Renaissance », art. cit.

160 mètres de long et 75 mètres de large, était au début du XVI^e siècle, après celui du château de Blois, un des plus grands jardins jamais construits⁵³. Par sa taille et ses infrastructures, cette partie du château a nécessité de lourds travaux⁵⁴. Pour l'année que nous étudions, d'octobre 1506 à septembre 1507, la construction du jardin haut a exigé l'édification de nombreux éléments. Les premières mentions que nous avons de cette année concernent la construction des galeries et des murs⁵⁵. Les galeries, qui étaient ouvertes sur l'extérieur, du côté du jardin⁵⁶, constituaient un espace où il était possible de circuler. Ces dernières ont été, durant l'année qui nous occupe, une des constructions centrales du jardin. Les travaux les concernant ont duré toute l'année sans discontinuer. En effet, nous trouvons des paiements pour les galeries jusqu'au 25 septembre 1507⁵⁷. Construites en pierre, elles étaient surtout le fait, dans un premier temps, de maçons même si de nombreux travaux de charpenterie sont à souligner. Durant les derniers mois du chantier, cet élément a principalement mobilisé des charpentiers, l'intervention des maçons se faisant de plus en plus rare. Il convient tout de même de préciser qu'à partir de mai commence la construction des lucarnes, qui sont principalement réalisées par le maçon Pierre de Lorme⁵⁸. Aussi, le maçon Guillaume Mainville poursuit le travail de Jehan Gaudras en continuant la construction des galeries jusqu'à fin juillet⁵⁹. En plus des travaux de charpenterie, quelques menuisiers ont également travaillé à l'édification de ces galeries, notamment en réalisant des *lambrys*⁶⁰. Notons aussi la réalisation de travaux de plomberie le 15 mai 1507⁶¹. S'agissant d'un prix-fait, rien ne nous renseigne sur la nature des travaux. Seul le prix de 400 l. nous indique qu'il s'agissait d'une importante intervention. Si nous nous appuyons sur les travaux d'Élisabeth Chirol, il semblerait que cette plomberie concerne des travaux de couverture. En effet, cette dernière partage le témoignage de Dom Antonio de Beatis qui décrit les galeries comme étant « couverts de petites plaques d'une pierre noire qui paraît vraiment du plomb »⁶². Cependant, Flaminia Bardati affirme que les galeries étaient recouvertes d'ardoises⁶³. Ainsi, l'intervention d'un plombier est assez compliquée à expliquer. Pour ce qui est des murs qui ceinturaient eux aussi le jardin, il semble qu'ils aient été une construction bien

⁵³ *Ibid.*, p. 29.

⁵⁴ Pour une vue d'ensemble du jardin haut du château de Gaillon, voir : F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, *op. cit.*, p. 134-138.

⁵⁵ AD76, G628 fol. 1 r^o

⁵⁶ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, *op. cit.*, p. 134.

⁵⁷ AD76, G628 fol. 63 r^o

⁵⁸ AD76, G628 fol. 35 v^o

⁵⁹ AD76, G628 fol. 51 r^o

⁶⁰ AD76, G628 fol. 27 v^o

⁶¹ AD76, G628 fol. 34 v^o

⁶² É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, *op. cit.*, p. 54.

⁶³ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, *op. cit.*, p. 134.

moins importante pour cette année de chantier. En octobre, plusieurs paiements font état des murs du jardin, mais nous devons ensuite attendre le mois d'avril pour apercevoir des paiements relatifs à cette partie du jardin⁶⁴. Presque exclusivement le fait de maçons, le gros de l'œuvre était, semble-t-il, de finir de monter les murs. À partir de mai⁶⁵, il est question de créer des portes, ce qui implique que les murs devaient sans doute être montés. Les derniers paiements les concernant datent du 26 juin 1507⁶⁶. Sur ces constructions en pierre, il nous faut ajouter la construction du pilier. Si ce dernier semble avoir été une construction assez importante du jardin, il semble difficile de savoir à quoi il correspond réellement. En effet, aucune information présente dans les comptes ne serait susceptible de nous aider à localiser le pilier. Néanmoins, la première mention que nous avons de ce dernier, qui date du 10 octobre 1506⁶⁷, semble le rapprocher de la construction des galeries. En effet, ici sont payés les maçons qui font *les galeries et piliers du jardin*⁶⁸. De plus, ce paiement fait état de *piliers* au pluriel, ce qui laisse croire qu'il y aurait plusieurs piliers. Néanmoins, cette hypothèse n'est corroborée par aucun autre paiement qui font tous mention d'un pilier au singulier. De surcroît, mis à part ce versement, le pilier fait toujours état de versements séparés aux galeries, il nous faut donc constater qu'il semble compliqué de déterminer avec certitude son positionnement à l'aide du registre de compte G628. Néanmoins, si nous nous appuyons sur les travaux de Flaminia Bardati, il semble que des piliers aient été construits à la fois pour les galeries et les murs⁶⁹. Cette mention de pilier est alors à rapprocher de ces deux éléments, et plus probablement des galeries dans notre cas. Cet élément du jardin semble avoir été terminé le 23 avril comme l'indique le paiement à Guillaume Queron et Mathieu Litter *pour fin du pilier*⁷⁰.

Dès l'ouverture du chantier en octobre 1506 fut lancée la construction des *parcques*⁷¹. Ces derniers correspondent aux parterres du jardin⁷². Si Élisabeth Chirol évalue ces derniers au nombre de 26⁷³, dont deux étant des labyrinthes, il nous faut rester prudent sur ce point. En effet, Jean Guillaume affirme que la disposition des parterres représentée par Androuet du

⁶⁴ AD76, G628, fol. 27 v°

⁶⁵ AD76, G628 fol. 33 r°

⁶⁶ AD76, G628 fol. 42 v°

⁶⁷ AD76, G628 fol. 1 v°

⁶⁸ *Ibid.*

⁶⁹ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, *op. cit.*, p. 119, p. 134.

⁷⁰ AD76, G628 fol. 30 v°

⁷¹ *Ibid.*

⁷² M.-H. BÉNÉTIÈRE, M. CHATENET et M. MOSSER (dir.), *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, *op. cit.*, p. 86-87.

⁷³ É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, *op. cit.*, p. 54.

Cerceau est datable de la seconde moitié du XVI^e siècle⁷⁴. De plus, il avance que l'existence d'un seul labyrinthe est sûre et qu'il est difficile d'en avancer la présence d'un deuxième dans notre cas⁷⁵. L'historien Marc H. Smith soutient ces hypothèses en mettant en avant les différences qui existent entre les témoignages du début du XVI^e siècle relatifs au jardin et la représentation d'Androuet du Cerceau⁷⁶. Restons donc prudent quant au nombre de parterres et à leur disposition⁷⁷. Quoiqu'il en soit, il est clair que les parterres ont été au centre de ce chantier de construction. D'abord par des travaux de charpenterie, qui correspondent probablement à la construction des murs des parterres. Effectivement, ces derniers étaient tous clos par des sortes de murs en bois⁷⁸. Au début du mois de mars⁷⁹ s'arrêtent les travaux de charpenterie pour laisser place, au 27 mars, à la construction de portes⁸⁰ et dès le 10 avril à un travail de *latage*⁸¹. Au-delà de ces constructions, il nous faut mettre en avant les différents travaux de la terre. Durant l'ensemble de cette année de construction sont réalisés, pour les parterres, des travaux de vidage, d'assainissement et de labourage sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir plus tard.

Le pavillon central est une des constructions clés de l'année étudiée. Le 6 mars 1507 on achète du bois à Robin le Gouix et à d'autres marchands pour *le pavillon du parmy du jardin*⁸². C'est alors le premier article qui mentionne le pavillon central. Ce dernier est nommé dans nos sources *le pavillon du parmy*⁸³, *le grand pavillon*⁸⁴, *le pavillon de la fontaine*⁸⁵ ou tout simplement *le pavillon du jardin*⁸⁶. S'arrêter sur la terminologie est primordial car il ne faut pas confondre ce pavillon avec *le pavillon du bout du jardin*⁸⁷, aussi appelé *le petit pavillon*⁸⁸, sur lequel nous reviendrons ensuite. Pour le pavillon central, nous constatons que les premiers travaux le concernant n'impliquent que des charpentiers. À partir du 19 juin débutent les travaux de menuiserie. La création des moulures est au cœur de ces travaux qui durent jusqu'à

⁷⁴ J. GUILLAUME, « Amboise, Blois, Gaillon : réflexions sur les jardins "italiens" du début de la Renaissance », art. cit., p. 34.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ M. H. SMITH, « Rouen-Gaillon », art. cit., p. 50.

⁷⁷ Sur ce point, Flaminia Bardati a proposé un plan du jardin haut dans lequel elle place 20 parterres et un labyrinthe : F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit., p. 174.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 135.

⁷⁹ AD76, G628 fol. 20 v°

⁸⁰ AD76, G628 fol. 23 v°

⁸¹ AD76, G628 fol. 27 r°

⁸² AD76, G628 fol. 20 r°

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ AD76, G628 fol. 24 r°

⁸⁵ AD76, G628 fol. 41 v°

⁸⁶ AD76, G628 fol. 33 v°

⁸⁷ AD76, G628 fol. 50 r°

⁸⁸ AD76, G628 fol. 45 v°

la fin de l'année. Il convient également de préciser que certains paiements, pour le pavillon, mettent en avant l'utilisation de ferraille⁸⁹. Ici, il est difficile d'affirmer à quoi cela correspond réellement. De plus, il semble que le pavillon ait été levé fin août comme l'illustre le paiement pour *cordage pour lever le pavillon*⁹⁰. Ici, rien ne nous indique la raison de cette action. La seule chose qui change après cela est qu'à partir du 11 septembre, le maçon Toussain de Lorme commence à travailler sur le pavillon du jardin⁹¹. Néanmoins, il ne nous est pas possible d'identifier la nature de ces interventions puisque ces dernières ne sont jamais précisées lors des paiements⁹². Le pavillon du bout du jardin, quant à lui, a été principalement un travail de maçonnerie où la brique semble avoir été le principal matériau le constituant⁹³. D'après Jean Guillaume, ce pavillon aurait été édifié en pan de bois⁹⁴. Si certains témoignages semblent aller dans ce sens⁹⁵, rien dans le registre G628 n'indique l'intervention de charpentiers ou de menuisiers dans la construction de ce pavillon. En somme, les mentions de ce dernier sont bien moindres puisque les travaux le concernant semblent avoir, en partie, été menés avant l'année de chantier que nous étudions⁹⁶.

Début août correspond au lancement d'une nouvelle construction : *le portail de devant du jardin*⁹⁷. Ce dernier était principalement l'œuvre de maçons, bien que des menuisiers aient participé à son élaboration en construisant la porte durant le mois de septembre⁹⁸. Ensuite, on note la construction de *pilotiz*⁹⁹. Il est ardu de définir à quoi correspondaient ces derniers. Seul le paiement *pour lez pilotiz de la gallerie*¹⁰⁰ nous renseigne sur leur place. Ajoutons à cela que des charretiers ont été payés pour apporter des *potz pour les pilotis*¹⁰¹. Ces *potz* correspondent, selon Achille Deville, à des pieux¹⁰². La construction des *pilotis* débute le 17 avril¹⁰³ et semble se terminer le 3 juillet¹⁰⁴.

⁸⁹ AD76, G628 fol. 35 n°

⁹⁰ AD76, G628 fol. 58 r°

⁹¹ AD76, G628 fol. 60 r°

⁹² *Ibid.*, AD76 fol. 61 r°, AD76, G628 fol. 62 v°

⁹³ É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, op. cit, p. 56.

⁹⁴ J. GUILLAUME, « Amboise, Blois, Gaillon : réflexions sur les jardins "italiens" du début de la Renaissance », art. cit, p. 34.

⁹⁵ É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, op. cit, p. 56.

⁹⁶ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit, p. 133-134.

⁹⁷ AD76, G628 fol. 52 r°

⁹⁸ AD76, G628 fol. 61 r°

⁹⁹ AD76, G628 fol. 28 v°

¹⁰⁰ AD76, G628 fol. 31 r°

¹⁰¹ AD76, G628 fol. 39 r°

¹⁰² A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, op. cit, p. 239.

¹⁰³ AD76, G628 fol. 28 v°

¹⁰⁴ AD76, G628 fol. 45 r°

Au-delà de ces constructions qui correspondent au cœur du chantier du jardin haut d'octobre 1506 à septembre 1507, on constate tout de même l'édification d'éléments moins présents dans les comptes. Nous avons d'abord la mention d'une tonnelle située au bout du jardin¹⁰⁵. Ensuite, des cabinets, qui sont des pièces constituant le pavillon du bout du jardin¹⁰⁶, sont construits par certains maçons¹⁰⁷. Pour finir, nous trouvons la mention d'une *vollerie*¹⁰⁸. Cette dernière correspond sans aucun doute à la construction d'une volière. Élisabeth Chirol avance l'hypothèse que les pilotis ont été construits pour cette dernière¹⁰⁹. La volière, qui était une construction en fer mais aussi probablement en bois, comme en témoigne l'intervention d'un charpentier¹¹⁰, était également positionnée au bout du jardin, près du petit pavillon¹¹¹. N'ayant que peu d'informations sur ces constructions, il peut être intéressant durant notre deuxième année de recherche de croiser les informations contenues dans d'autres livres de comptes pour essayer de mieux définir les étapes de leur construction¹¹².

2. Les principaux postes de dépenses

Il est désormais clair que le jardin est le fruit de constructions imposantes et qu'il est bel et bien le résultat d'un chantier qui semble assez important. Néanmoins, il paraît intéressant de se pencher désormais sur le coût du jardin. Représente-t-il un poste de dépenses important durant l'année qui nous occupe ou bien est-il une charge secondaire dans l'économie de la construction du château ? Si nous nous basons sur le compte rendu de la reddition des comptes, nous constatons que le coût de cette année de construction pour le jardin haut s'élève à 9086 l. 7 s. 1 d.¹¹³, ce qui en fait le principal poste de dépense d'octobre 1506 à septembre 1507. En

¹⁰⁵ AD76, G628 fol. 47 v°

¹⁰⁶ F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, *op. cit.*, p. 134.

¹⁰⁷ AD76 G628, fol. 52 v°

¹⁰⁸ AD76, G628 fol. 59 r°

¹⁰⁹ É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, *op. cit.*, p. 55.

¹¹⁰ AD76, G628 fol. 59 r°

¹¹¹ J. GUILLAUME, « Amboise, Blois, Gaillon : réflexions sur les jardins "italiens" du début de la Renaissance », *art. cit.*, p. 34.

¹¹² Plusieurs fouilles archéologiques, qui peuvent aider à la compréhension de l'aménagement du jardin, ont été menées dans les jardins du château de Gaillon. Voir : Paola CALDÉRONI, « Gaillon (Eure). Le château », *Archéologie médiévale*, 25-1, 1995, p. 291-292 ; Paola CALDÉRONI, « Gaillon (Eure). Le château », *Archéologie médiévale*, 26-1, 1996, p. 287-288 ; Paola CALDÉRONI, *Parc et jardins du château de Gaillon. Étude documentaire*, Service régional de l'archéologie de Haute-Normandie, CRMH de Haute-Normandie, DRAC de Haute-Normandie, 1996. Récemment, les fouilles ont été principalement menées pour essayer de mieux appréhender le passé carcéral du château. Voir : Dominique Pitte, « Gaillon – Les Jardins Hauts du Château », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations*, 27 – Eure, 2021.

¹¹³ AD76, G628 fol. 63 bis r°

effet, durant l'année qui nous occupe, d'autres chantiers se sont tenus en parallèle. Ces derniers concernaient les travaux de maçonnerie de Pierre de Lorme, les travaux du Lydieu et la mise du talus et des vignes¹¹⁴. Cumulés, ces travaux atteignent la somme de 5473 l. 18 s. 4 d., ce qui est bien moindre que la somme utilisée pour la construction du jardin. Ainsi, ce dernier représente à lui seul 62 % du montant total utilisé d'octobre 1506 à septembre 1507. Néanmoins, il faut ici préciser que dans le registre touchant à la mise du jardin haut, certains paiements se rapportent aux travaux réalisés dans le parc. À titre d'exemple, plusieurs manœuvres sont payés 60 s. le 10 juillet pour faire, entre autres, les allées du parc¹¹⁵. Néanmoins, ces articles sont minimes et n'impliquent généralement que de faibles sommes ce qui ne modifie que de quelques livres, soit moins de 1 %, le total des dépenses du jardin. De plus, il apparaît que dans les dépenses réalisées dans le registre G627, plusieurs paiements ont trait à l'aménagement extérieur du Lydieu, avec la construction des tonnelles ou encore l'aménagement des vignes. Ainsi, si la construction du jardin représente 62 % des dépenses, il se peut que les dépenses relatives à la construction et à l'aménagement extérieur du château soient encore plus élevées.

Il nous faut maintenant repérer les principaux postes de dépenses au sein même du jardin. Pour ce faire, nous allons nous concentrer sur les galeries, le pavillon et les parterres qui sont les constructions qui reviennent le plus souvent au sein des comptes. Il est dès à présent nécessaire de rappeler que pour dresser un tableau général de ces dépenses, nous nous sommes uniquement appuyés sur les paiements qui spécifient clairement à quelles parties du jardin ils se rapportent. Ceci a son importance car plusieurs articles, qui ont trait notamment aux charriages de matériaux, ne définissent pas l'élément du jardin qu'ils concernent. Néanmoins, la majorité des articles définissent à quel élément ils se rapportent, ce qui nous a permis de dresser un panorama d'ensemble complet. Dès lors que nous nous penchons sur ces constructions, il est manifeste que les parterres sont des constructions très peu coûteuses. En effet, la totalité des parterres ne coûte que 207 l. ce qui représente environ 2,3 % des dépenses. On constate que les coûts relatifs à cette partie du jardin montent à 93 l. pour les mois d'octobre et novembre, ce qui correspond à 45 % des dépenses liées aux parterres. Le principal des parterres est donc construit pendant ces deux mois où sont menés les principaux travaux de charpenterie. On assiste à un léger sursaut aux mois d'avril et mai, ce qui correspond à la construction des portes par les menuisiers. Le reste des dépenses est alors lié aux travaux de terre des manœuvres qui sont bien moins coûteux.

¹¹⁴ AD76, G627

¹¹⁵ AD76, G628 fol. 46 v°

À l'inverse des parterres, les sommes investies dans la construction du pavillon sont croissantes. Les travaux ne commençant qu'en mars, la somme dépensée en un mois est très élevée puisqu'elle atteint 409 l., ce qui en fait le poste de dépenses le plus important pour ce mois. Nous pouvons expliquer cela par l'important achat de bois pour le pavillon qui atteint 323 l. 19 s. 6 d.¹¹⁶, ce qui constitue 79 % des dépenses du mois de mars pour le pavillon. En avril et en mai, on constate une légère diminution des dépenses qui est sans doute liée à l'importante augmentation des sommes utilisées dans la construction des galeries. À partir du mois de juin, le coût des travaux augmente. Ceci est en grande partie dû à l'ouverture des travaux de menuiserie pour le pavillon et à l'accélération des travaux de charpenterie. Aussi, nous constatons que le chantier du jardin, à partir de juin, se concentre principalement autour du pavillon (cf. figure 2). En outre, le pavillon central constitue, durant l'entièreté de l'année, 18,6 % du total des dépenses, ce qui fait de lui une des infrastructures les plus onéreuses.

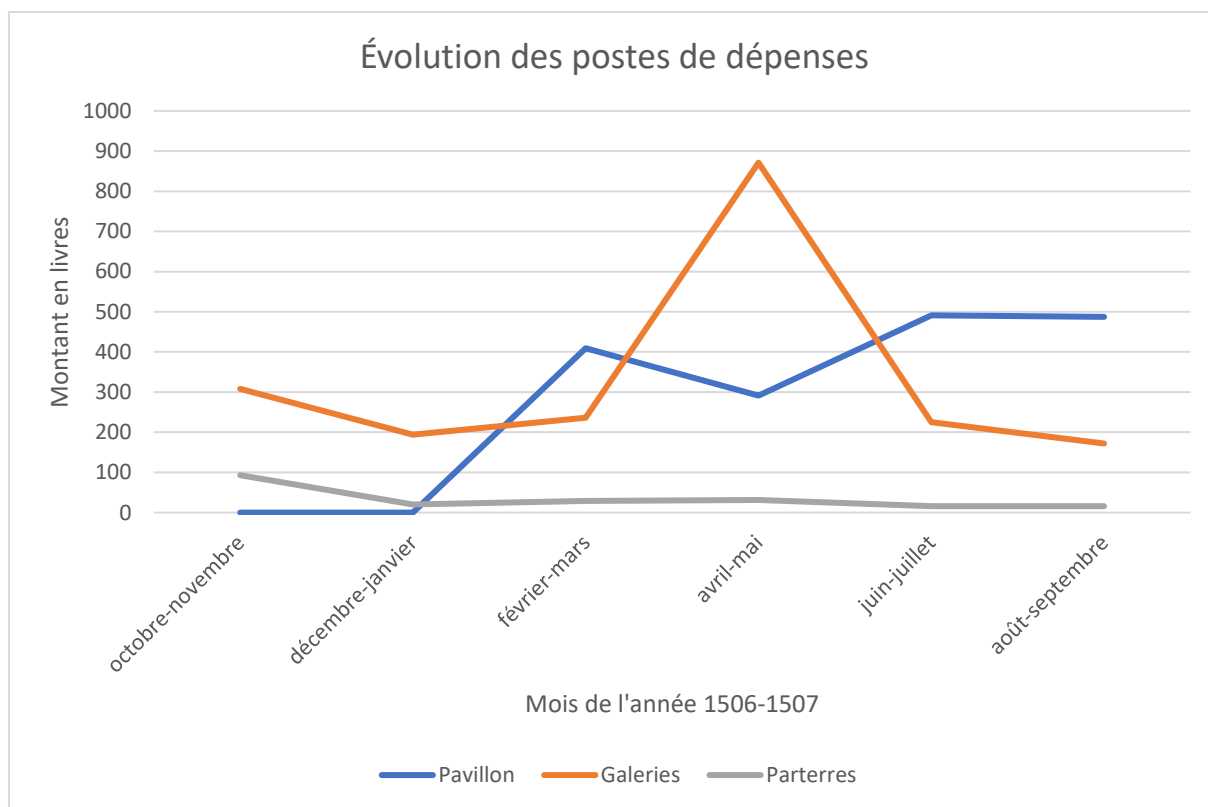


Figure 2 : Évolution des principaux postes de dépenses en livres.

Cependant, ce sont bien les galeries qui forment la construction la plus coûteuse. Cette dernière représente 23 % des dépenses totales de l'année. Comme nous l'avons précisé, nous

¹¹⁶ AD76, G628 fol. 20 r°

n'avons ici pris en compte que les paiements qui spécifient clairement se rapporter aux galeries. Ainsi, il est fort probable que ce pourcentage soit en réalité plus élevé. En effet, de nombreuses commandes de pierres, aux prix très élevés, ont été passées durant cette année. Il est plausible que ces achats aient été réalisés en grande partie pour la construction des galeries. Néanmoins, faute d'éléments concrets sur ce sujet, il est préférable de rester prudent. Durant l'ensemble de l'année, nous constatons de fortes variations dans les sommes engagées dans la construction des galeries. Alors que du mois d'octobre à novembre les dépenses montent à 308 l., nous constatons une chute des sommes utilisées pour les mois de décembre et janvier de près de 40 %. Nous pouvons expliquer cela en partie par l'arrivée des températures hivernales, rendant bien plus compliqués les travaux de maçonnerie¹¹⁷. Cependant, nous constatons que le ralentissement des travaux a été assez tardif. En effet, il faut attendre le 16 janvier pour que les paiements se fassent plus rares. La baisse des températures n'est peut-être pas la seule raison ? À partir du mois d'avril, les travaux recommencent et engagent cette fois-ci bien plus d'argent. À titre d'exemple, Jehan Gaudras, maçon, est payé le samedi 24 avril 50 l. pour faire les galeries¹¹⁸. Aucun paiement durant les mois de février et de mars n'atteint de telles valeurs. Le pic du mois d'avril et de mai peut donc s'expliquer par la reprise des travaux de maçonnerie, mais aussi par les travaux de plomberie. Nicollas Dupuis, plombier, est rémunéré 400 l. pour la plomberie des galeries¹¹⁹, ce qui constitue environ 40 % des dépenses des mois d'avril et de mai. Après ce pic de dépenses, nous constatons que le chantier de construction des galeries ralentit brusquement dès le mois de juin. Pour les mois d'août et de septembre, les dépenses liées aux galeries passent sous la barre des 200 livres. Nous pouvons en partie expliquer cela par le fait que les plus importants travaux de maçonnerie devaient être terminés. Bien que l'intervention des maçons ne soit pas complètement interrompue, nous constatons que ces derniers sont moins présents ce qui abaisse considérablement les dépenses liées aux galeries.

3. La place des matériaux

À travers l'analyse de ces constructions, il apparaît vite que la maçonnerie constituait une grande partie des travaux. D'abord pour les galeries, les murs et ensuite pour le portail, la pierre était un élément indispensable dans la construction du jardin. Néanmoins, l'importante

¹¹⁷ S. VICTOR, « Chapitre IV. Le travail sur le chantier », art. cit. paragr. 23.

¹¹⁸ AD76, G628 fol. 30 v°

¹¹⁹ AD76, G628 fol. 34 v°

présence de la pierre trouve-t-elle un écho dans l'économie du chantier ? La réponse semble être positive puisque la pierre est le matériau dans lequel on investit le plus. Sur l'ensemble de l'année, l'achat de pierres correspond à 45 % des achats de matériaux, soit une somme de 1355 livres 15 sous 10 deniers. Cependant, il est difficile d'estimer la quantité de pierres achetée puisque nous n'avons que peu d'informations sur le volume des commandes. Mis à part un paiement *dune barille de pierre*¹²⁰, aucun autre paiement ne détaille le volume acheté. De plus, si nous connaissons le poids d'un tonneau de pierre en Normandie¹²¹, il nous est compliqué de convertir en masse une *barille de pierre*. Il apparaît seulement que le chantier se soit approvisionné exclusivement en pierre de Saint-Leu. Nous pouvons expliquer cela par deux raisons. D'abord, la pierre de Saint-Leu était moins chère que d'autres pierres utilisées en Normandie, comme celle de Vernon¹²². De plus, il semble que cette pierre, pour ses caractéristiques et son apparence, ait été assez prisée par les commanditaires normands de la fin du Moyen Âge¹²³. Notons tout de même que la pierre de Vernon semble avoir été utilisée dans une partie de la construction du jardin comme le prouve le paiement à Robin Coulom et Denis Aligne pour *Cheroy de pierre de vernon*¹²⁴. Toutefois, rien dans le registre n'indique l'achat de cette pierre. Pour ce qui est de la pierre de Saint-Leu, nous constatons deux temps distincts dans les achats. D'octobre à novembre, les commandes engagent des sommes assez conséquentes. Ainsi, durant ces deux mois est dépensé 275 l. 15 s. ce qui représente environ 20 % du total des sommes utilisées dans l'achat de pierres sur l'ensemble de l'année. À cette période charnière dans l'approvisionnement en pierre succède un ralentissement net dans l'achat de ce matériau (cf. figure 3). Il faut ensuite attendre les mois d'avril et de mai pour que soient réalisés de nouveaux achats assez conséquents. Ainsi, 321 l. sont utilisés dans l'acquisition de pierres en seulement deux paiements, ce qui constituent 24 % des achats totaux. À ces deux mois succède une chute assez importante des dépenses qui est suivie d'une nouvelle hausse des paiements pour les mois d'août et septembre. Toutefois, de mars à septembre, la somme exclusivement liée à l'achat doit être en réalité bien plus basse puisque ces achats comprennent également la livraison de la pierre, ce qui n'est pas toujours le cas au début du chantier. En somme, il est clair que les dépenses en pierre subissent de nombreuses variations qu'il est possible d'expliquer par l'avancée des travaux. Ainsi, les sommes liées à l'achat de pierres suivent les mêmes fluctuations que les dépenses relatives aux travaux de maçonnerie

¹²⁰ AD76, G628 fol. 9 r°

¹²¹ P. LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVII^e siècle)*, op. cit, p. 122-123.

¹²² *Ibid.*, p. 124.

¹²³ *Ibid.*, p. 93.

¹²⁴ AD76, G28 fol. 29 v°

(cf. figure 4). On approvisionnait alors le chantier en pierre à travers un système de flux tendu. Cela permettait probablement d'éviter de stocker le matériau et de simplifier la logistique et l'organisation du chantier.

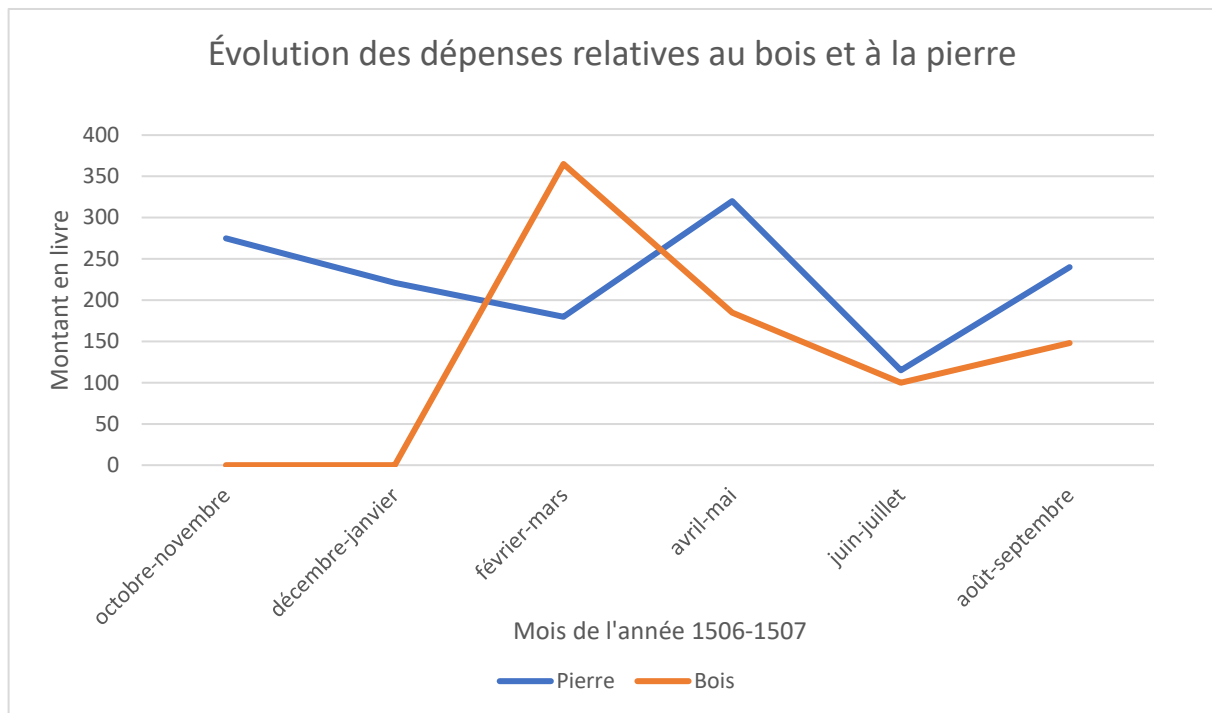


Figure 3 : Évolution des sommes investies dans le bois et dans la pierre.

À partir de mars, l'achat de bois prend des proportions considérables. Après une période de vide d'octobre à février, une première commande de bois est passée en mars à hauteur de 324 livres 19 sous et 6 deniers¹²⁵. Cette dépense représente, à elle seule, 40 % des dépenses liées à l'achat de bois. À la suite de ce versement, les paiements se rapportant au bois se succèdent assez régulièrement. En outre, 804 l. 16 s. 6 d. sont investis dans le bois en seulement six mois. Ce matériau, sur l'ensemble de l'année, correspond à 26,9 % du total investi dans les matériaux. Ce pourcentage peut sembler assez faible par rapport à la pierre mais peut s'expliquer par les quantités commandées. Si là encore aucune unité de mesure n'est utilisée dans les comptes, nous pouvons mettre en avant le fait que les commandes de bois ne devaient pas être aussi importantes que celles de pierres. En effet, l'archevêque de Rouen possédait des forêts situées à proximité du château de Gaillon. Ainsi, il est fort probable, comme pour la reconstruction du XV^e siècle¹²⁶, que ces dernières aient joué un rôle primordial dans

¹²⁵ AD76, G628 fol. 20 r°

¹²⁶ P. LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », art. cit, p. 124.

l'approvisionnement en bois. Ainsi, il est plausible que les commandes adressées aux marchands étaient assez peu volumineuses. Ceci est d'autant plus possible au vu des paiements versés à ces derniers. Les marchands peuvent être payés, pour les achats les plus faibles, seulement quelques dizaines de livres. Ces paiements pouvaient être encore plus faibles comme c'est le cas pour un paiement du 25 septembre qui monte à seulement 40 sous¹²⁷. Au total, seuls quatre paiements sur onze engagent des sommes équivalentes ou supérieures à 100 livres. Les achats de bois étaient donc probablement effectués pour compenser les insuffisances d'approvisionnement normalement comblées par les forêts possédées par l'archevêque. Il nous faut tout de même souligner qu'un seul article mentionne un travail d'*abatage de boys*¹²⁸. Durant notre deuxième année de recherche, il peut être intéressant de croiser les registres pour confirmer ou non l'hypothèse d'un approvisionnement majoritairement lié à l'abattage d'arbres locaux. Néanmoins, comme nous allons le voir plus loin, le faible coût des transports de bois témoigne en faveur d'un approvisionnement local. De plus, si nous nous référons aux dépenses des travaux de charpenterie et de menuiserie, nous constatons qu'elles représentent la grande majorité des paiements versés aux artisans. Ainsi, il est clair que l'achat de bois ne correspond pas à l'importance de ce matériau au sein de ce chantier de construction (cf. figure 4).

	Pierre	Bois	Ardoise	Fer	Chaux	Autres
Somme	1355 l. 15 s. 10 d.	798 l. 6 s. 6 d.	386 l. 17 s. 6 d.	256 l. 2 s. 6 d.	182 l. 6 s. 9 d.	7 l. 7 s. 1 d.
Pourcentage	45 %	26,7 %	13 %	8,5 %	6,1 %	0,3 %

Tableau 7 : Répartition des achats des différents matériaux.

Après ces deux matériaux clés, il faut également mettre en avant la présence du fer. Durant l'ensemble de l'année, le fer a représenté 8,5 % des dépenses liées aux matériaux. Les paiements font état de clous¹²⁹ ou encore de *ferraille*¹³⁰. Il est difficile d'affirmer avec certitude à quoi ont servi ces éléments. Pour ce qui est des clous, ils ont probablement été destinés à la réalisation des tonnelles¹³¹. Peut-être la ferraille était-elle réservée à la construction de la volière ? Aussi, le fer a probablement été utilisé lors de la construction des portes du jardin comme le prouve l'existence sur le chantier d'un serrurier¹³². Il faut également souligner la présence de l'ardoise. Ce matériau n'apparaît qu'au travers d'un seul et unique achat de 386 livres 17 sous et 6 deniers¹³³. Cette ardoise a servi pour réaliser *les galeries et pavillon du*

¹²⁷ AD76, G628 fol. 63 v°

¹²⁸ AD76, G628 fol. 30 r°

¹²⁹ AD76, G628 fol. 7 v°

¹³⁰ AD76, G628 fol. 52 v°

¹³¹ AD76, G628 fol. 56 r° : « Achat de clou pour les tonnes ».

¹³² AD76, G628 fol. 50 r°

¹³³ AD76, G628 fol. 56 r°

*jardin*¹³⁴. Ce matériau, dans le cas de ces deux éléments, a été utilisé pour réaliser les toitures¹³⁵. Il faut aussi évoquer l'importance de la chaux. Les paiements la concernant plafonnent à quelques livres mais sont très fréquents. La chaux a probablement servi lors de l'édification des murs, comme ce fut déjà le cas ultérieurement¹³⁶. Enfin, soulignons l'achat d'herbe le 13 mars 1507¹³⁷. Cette commande monte à 4 livres et 16 sous. Cette herbe était probablement destinée aux parterres du jardin. Ici, nous sommes face à un matériau exclusif à la construction des jardins qui interroge. Si nous constatons que cet achat est exceptionnel, est-ce le cas pour les autres années ?

À l'achat des matériaux succède inévitablement l'approvisionnement de ces derniers. L'importance du transport dans le coût final des matériaux a été prouvée à plusieurs reprises¹³⁸. Dans certains cas, l'acheminement pouvait, notamment pour la pierre, doubler le prix initial du matériau¹³⁹. Dans notre cas, si nous nous fions aux dépenses totales de l'année, la proportion qu'occupe le transport dans le coût final de la pierre est assez élevée. En effet, il correspond à 50 % du prix d'achat de la pierre. Néanmoins, cette donnée est à nuancer. En effet, dans de nombreux cas, il semble que l'achat de pierres comprend également le coût du transport, ce qui fausse nos données. Ainsi, la place qu'occupe le transport dans l'approvisionnement en pierre du chantier doit être en réalité plus élevée. Cependant, il est assez compliqué de déterminer la part précise de ce dernier. Si nous nous référons à des paiements en partie détaillés, les données obtenues sont sensiblement différentes. Le 28 novembre, une commande de pierres de 69 l. 16 s. est passée au carrier Guillaume Dunot¹⁴⁰. L'article suivant annonce une opération de batelage de pierres qui est probablement le transport de la pierre achetée à Guillaume Dunot. Le batelage, réalisé par Guillaume de la Haie, monte à 48 l. 19 s. 9 d., ce qui correspond à environ 70 % du prix initial de la pierre. À cela, il nous faudrait ajouter le prix du charriage qui ne nous est pas connu. Ce dernier devait toutefois être assez onéreux, le déplacement des matériaux sur terre est bien plus coûteux que le transport sur l'eau¹⁴¹. Un second exemple vient confirmer cela. Un achat *dune barille de pierre* est passé à *Jehan de dessoubz Saint leu carrier*

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ J. GUILLAUME, « Amboise, Blois, Gaillon : réflexions sur les jardins "italiens" du début de la Renaissance », art. cit, p. 33 ; F. BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello*, op. cit, p. 134.

¹³⁶ AD76, G621, fol. 23 r°

¹³⁷ AD76, G628 fol. 22 r°

¹³⁸ P. BERNARDI, *Bâtir au Moyen Âge*, op. cit, p. 98 ; O. CHAPELOT, *La construction sous les ducs de Bourgogne Valois*, op. cit.

¹³⁹ P. BERNARDI, *Bâtir au Moyen Âge*, op. cit, p. 98.

¹⁴⁰ AD76, G628 fol. 8 v°

¹⁴¹ P. BERNARDI, *Bâtir au Moyen Âge*, op. cit, p. 98.

pour 33 livres et 3 sous¹⁴². Ensuite, Jarquet Hazard est payé *pour sa paine davoit livre une barille de pierre de Saint leu*¹⁴³. Il s'agit sûrement de la *barille* achetée à Jehan de Dessoubz Saint leu. Pour cette livraison, Jarquet Hazard est payé 62 l. 15 s. 6 d., ce qui correspond à une augmentation du prix de la pierre d'environ 191 %. Néanmoins, dans cet exemple, le versement adressé à Jarquet Hazard est accompagné de la mention *achat de pierre de saint leu*, qui est inscrite dans la marge de gauche. Cela veut-il dire que la livraison était accompagnée d'une commande distincte à celle passée avec Jehan de Dessoubz ? Le corps de texte du paiement ne semble pas aller dans le sens de cette hypothèse puisqu'il n'est question que d'une livraison alors que dans le cas de Jehan de Dessoubz, l'achat est clairement annoncé. Cependant, il n'est pas impossible que ces deux commandes soient distinctes, ce qui invite à la prudence.

	Moellon	Sable	Pierre	Bois	Autres
Somme	111 l. 2 s. 1 d.	87 l. 11 s.	680 l. 14 s. 7 d.	176 l. 4 s. 5 d.	75 l. 12 s.
Pourcentage	9,8 %	7,7 %	60,2 %	15,6 %	6,7 %

Tableau 8 : Répartition des dépenses liées au transport.

Pour ce qui est du bois, le coût du transport n'est pas très élevé. Ceci peut s'expliquer, comme nous avons eu l'occasion de le préciser auparavant, par le fait que le bois utilisé provenait d'espaces voisins au château. Ceci est corroboré par le fait qu'apparaît, dans les comptes, une seule opération de batelage de bois provenant de Rouen¹⁴⁴, le reste n'étant que du charriage assez peu onéreux. Il faut également souligner l'importance du charriage de moellon et de sable. En effet, l'approvisionnement de ces deux matériaux représente 17,5 % de sommes investies dans le transport. Pour finir, il faut mettre en exergue l'existence du transport de fientes. Ce charriage de fientes était probablement destiné aux parterres. Cela permettait de nourrir la terre et donc de favoriser la pousse des plantes. Les coûts de transport assez bas, le charriage le plus onéreux est de 41 s. 3 d.¹⁴⁵, révèle que les fientes étaient récupérées assez proche des parterres. Peut-être étaient-elles récupérées dans la volière ?

¹⁴² AD76, G628 fol. 9 r°

¹⁴³ AD76, G628 fol. 9 v°

¹⁴⁴ AD76, G628 fol. 61 v°

¹⁴⁵ AD76, G628 fol. 55 r°

C. Les ouvriers du jardin

1. Les différents ouvriers sur le chantier

Lorsque nous nous intéressons aux ouvriers présents sur le chantier du jardin haut, il est clair que trois professions prédominent : les maçons, les charpentiers et les menuisiers. Ces derniers constituent, pour ce qui est de la seule construction du jardin, l'écrasante majorité des ouvriers. Mis à part ces trois métiers, nous pouvons noter la présence d'un couvreur d'ardoise, Jehan le Moine, qui n'intervient pas moins de 24 semaines sur le chantier, ou encore d'un *sieur daiz*¹⁴⁶, Robin Caen, présent trois semaines. Trois autres *sieur daiz*, qui ne sont pas présents plus de deux semaines chacun, accompagnent ce dernier. Il existe aussi des *tireulx de meillon*¹⁴⁷. Ces derniers travaillent sur le chantier durant six semaines. Si pour les deux premières semaines de travail, qui ont lieu en octobre, ces *tireulx de meillon* ne sont pas nommés, nous savons que ce sont les Louesse¹⁴⁸ qui interviennent à partir de juin. Trois plombiers, qui ne sont présents qu'une fois chacun dans les comptes, participent également à l'avancée du chantier¹⁴⁹. Un serrurier du nom de Michelet le Serf¹⁵⁰ se joint à ces ouvriers durant cinq semaines. Pour finir, il ne faut pas oublier de faire une place à la profession de *chaufumier*¹⁵¹. Ces derniers sont assez nombreux puisque 13 *chaufumier* différents participent à la construction du jardin. Néanmoins, la volatilité de cette profession est très importante puisque 62 % d'entre eux n'interviennent qu'une semaine. Appuyant cette idée, aucun chaufournier ne reste plus de cinq semaines sur le chantier. En somme, il apparaît que ce sont les charpentiers, les menuisiers et les maçons qui ont un impact économique bien plus important sur le chantier. Ils représentent alors 41 % des dépenses totales du chantier de construction, soit un investissement de 3751 livres 1 sous 9 deniers.

¹⁴⁶ AD76, G628 fol. 6 v°

¹⁴⁷ AD76, G628 fol. 3 v°

¹⁴⁸ AD76, G628 fol. 41 r°, AD76, G628 fol. 43 r°, AD76, G628 fol. 45 v°, AD76, G628 fol. 47 r°

¹⁴⁹ AD76, G628 fol. 2 r°, AD76, G628 fol. 34 v°, AD76, G628 fol. 56 v°,

¹⁵⁰ AD76, G628 fol. 35 r°

¹⁵¹ AD76, G628 fol. 1 v°

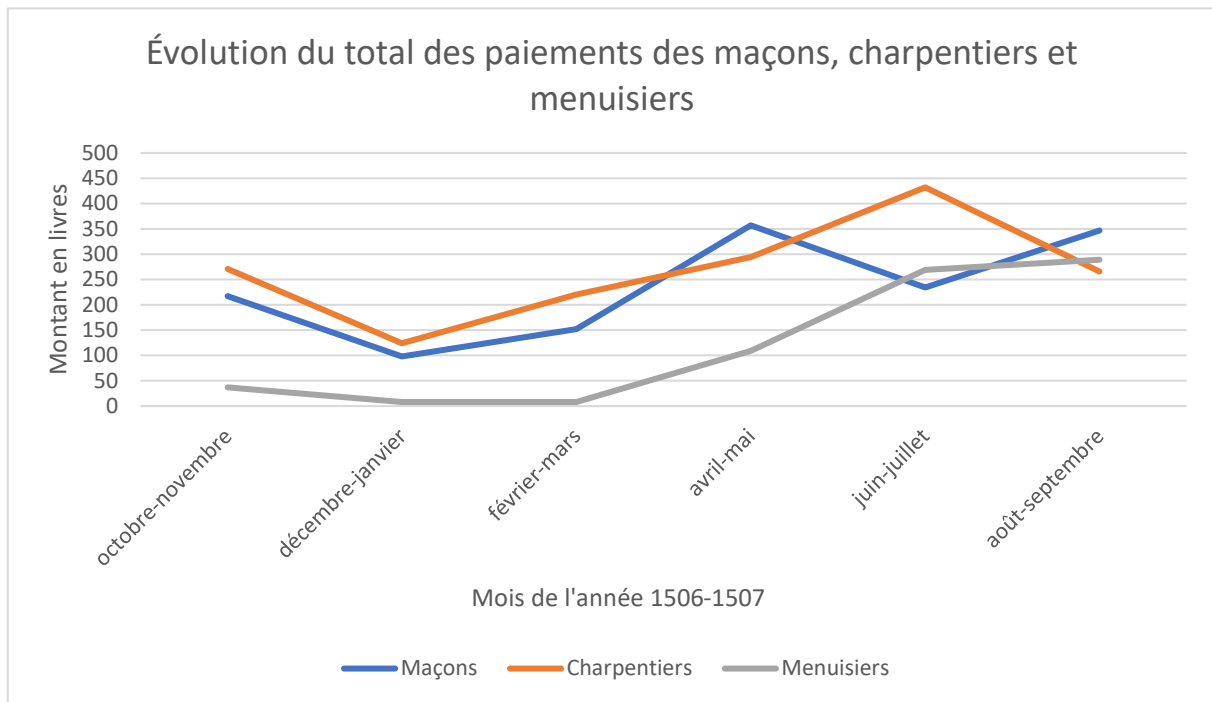


Figure 4 : Évolution des dépenses en fonction des professions.

Comme nous pouvons le voir sur le graphique ci-dessus, les charpentiers sont ceux qui ont été les plus présents d'un point de vue strictement économique. En effet, les paiements les concernant montent, au total, à 1618 livres 6 sous 3 deniers. Le total des versements des maçons, quant à lui, grimpe à 1408 livres 12 sous 6 deniers. La profession de maçon est alors largement payée au sein de ce chantier. Les menuisiers, qui ne sont quasiment pas présents d'octobre à mars, représentent une proportion bien moindre des paiements. Au total, 724 l. 3 s. leurs sont versés. Soulignons tout de même une nette augmentation de leur impact économique sur le chantier à partir du mois d'avril.

Qu'en est-il du nombre d'artisans présents sur le chantier ? La répartition des effectifs concorde-t-elle avec les données économiques récoltées ? Tout d'abord, il est manifeste que les charpentiers sont les ouvriers les plus nombreux. Seize charpentiers différents interviennent sur le chantier du jardin d'octobre 1506 à septembre 1507. Les maçons, quant à eux, sont au nombre de dix et les menuisiers sont neuf. Ainsi, les montants totaux payés coïncident assez bien avec le nombre d'ouvriers de chaque profession. Cependant, nous constatons certaines différences en ce qui concerne le temps de présence de chaque profession sur le chantier. Effectivement, nous remarquons que les charpentiers sont ceux qui travaillent le moins longtemps. Sur un total de 53 semaines de chantier, la moitié d'entre eux ne reste qu'une à trois semaines. Pour ce qui est des maçons, la proportion d'ouvriers ne restant pas plus de trois semaines est plus basse

puisque'elle est de 30 %. Les menuisiers se rapprochent des maçons puisque 34 % d'entre eux ne travaillent pas plus de trois semaines sur le chantier. Cependant une caractéristique commune regroupe ces ouvriers ne restant que peu sur le chantier : ils travaillent pour la plupart entre les mois de mars et septembre. Cette période correspond à une diversification des travaux, ce qui entraîne une demande plus importante en main-d'œuvre. En effet, à partir de mars de nouvelles constructions sont bâties, telles que le pavillon ou les *pilotiz*. Aussi, on constate que pour les mois d'octobre à février, les ouvriers ont tendance à rester plus longtemps sur le chantier. Pour ce qui est des maçons, n'étant que cinq sur le chantier durant cette période, trois d'entre eux restent 17 semaines et deux ouvriers travaillent cinq semaines. Pour les charpentiers, c'est également durant ces mois que des artisans restent le plus longtemps avec pas moins de cinq artisans qui travaillent 15 à 17 semaines. Les menuisiers sont un cas à part puisqu'ils ne commencent réellement à peupler le chantier qu'à partir d'avril. Avant ce mois, seuls trois menuisiers interviennent, dont deux qui ne sont présents respectivement qu'une et deux semaines. Le seul menuisier qui travaille régulièrement pendant cette période hivernale est Richard Durant, qui est présent sept semaines.

	Maçons	Charpentiers	Menuisiers
1 semaine	20 %	25 %	22 %
2 à 3 semaines	10 %	25 %	12 %
4 à 5 semaines	20 %	0 %	22 %
6 à 10 semaines	10 %	19 %	11 %
11 à 20 semaines	10 %	19 %	33 %
Plus de 20 semaines	30 %	12 %	0 %

Tableau 9 : Nombre de semaines de présence des ouvriers en fonction de leur profession.

Pour ce qui est des deux ouvriers les plus présents sur le chantier, nous retrouvons un maçon, Jehan Gaudras, et un charpentier du nom de Jehan Avisse. Ces derniers sont présents respectivement 43 et 45 semaines. En somme, sur un total de 53 semaines de travaux, ces derniers sont présents plus de 80 % du temps sur le chantier. Nous remarquons chez ces deux artisans que la majorité de leur travail concerne la construction des galeries. Mis à part le charpentier maître Denis Fremierre, le maçon Guillaume Mainville et le menuisier Pierre Valerme, Jehan Gaudras et Jehan Avisse sont les seuls à participer à l'érection de cette construction. De plus, nous remarquons que les trois artisans qui collaborent à la construction des galeries font eux aussi partie des ouvriers les plus présents. En somme, il semble que les galeries aient été confiées à un pourcentage assez faible d'artisans qui étaient, par conséquent, plus présents sur le chantier que les autres. Il est alors probable que ces ouvriers étaient les plus qualifiés.

Pour ce qui est du reste des artisans, nous remarquons également une certaine spécialisation dans les tâches qu'ils ont à effectuer, notamment durant la première moitié de l'année de ce chantier de construction. L'exemple des maçons Guillaume Queron et Mathieu Litter est assez parlant à ce sujet. En effet, ces deux maçons sont les seuls à s'occuper du pilier du jardin. Notons toutefois qu'un paiement se rapportant au pilier ne les nomme pas explicitement. Pour le 10 octobre, nous observons l'absence complète de noms, seule la mention *massons*¹⁵² est présente. Néanmoins, il est probable que ce paiement concerne ces deux maçons. Du 7 novembre¹⁵³ au 23 avril¹⁵⁴, Guillaume Queron et Mathieu Litter travaillent exclusivement au pilier. Ce travail constitue 88 % de leur présence sur le chantier. Pour compléter notre propos, nous pouvons également prendre le cas des charpentiers Guyot Morisse, Michelet Lotin et Robin Couespel. Ces derniers sont les seuls qui construisent les parterres du jardin d'octobre à mars. Ainsi, après une dernière intervention le 6 mars de *guyot morisse et ces compengnons*¹⁵⁵, ces derniers disparaissent du chantier et plus aucun charpentier ne travaille aux parterres. Ce dernier versement correspond donc, comme nous l'avons déjà précisé, à la fin de l'édification des murs. Mis à part quelques ouvriers, comme Jehan Gaudras qui participe, à côté de l'élévation des galeries, à la construction de plusieurs édifices, la grande majorité des artisans se spécialise donc dans l'édification d'une partie précise du jardin.

Durant notre deuxième année de recherche, il serait intéressant de prouver si les artisans intervenant sur le jardin opèrent également sur d'autres parties du chantier du château. Sommes-nous face à des ouvriers spécialisés dans la construction des jardins ou sont-ils des artisans opérant sur l'ensemble du chantier du château de Gaillon ?

2. Les mains dans la terre : les manœuvres

Si les principales actions des manœuvres, dans la majorité des chantiers, sont de « Lever, porter, poser »¹⁵⁶, nous constatons que cela est bien différent dans le cas de la construction du jardin haut. En effet, la majorité des paiements versés aux manœuvres se rapporte au travail des

¹⁵² AD76, G628 fol. 1 v°

¹⁵³ AD76, G628 fol. 5 v°

¹⁵⁴ AD76, G628 fol. 30 v°

¹⁵⁵ AD76, G628 fol. 20 v°

¹⁵⁶ Clément JUAREZ, « Les moulins du Bazacle : construction, entretien et réparation (1469-1516) » Master sous la direction de Sandrine VICTOR, Université Toulouse-Jean Jaurès, Toulouse, 2017, p. 56.

terres du jardin et plus particulièrement des parterres. Ce sont les manœuvres qui *ouvrent*¹⁵⁷, *draisent*¹⁵⁸, *vident*¹⁵⁹ et *labourent*¹⁶⁰ les terres. Si ces tâches ne participent pas à l'édification d'un monument, on constate qu'elles sont essentielles à l'aménagement et à la formation du jardin. Il faut ici bien faire la distinction entre les travaux de construction et les travaux d'aménagement qui touchent au travail de la terre et au terrassement. Les commanditaires, et dans notre cas Georges d'Amboise, manifestent leur pouvoir à travers le domptage de la nature. Cela passe alors inévitablement par le travail essentiel des manœuvres.

Dans un premier temps, on constate que les manœuvres *ouvrent* les terres. Ici, il est assez difficile de savoir à quoi correspond cette étape. Cela est d'autant plus compliqué que ce premier paiement concernant le travail de la terre est le seul qui mentionne cette action. À première vue, il serait tout à fait possible de rapprocher cette action au labourage des terres. Néanmoins, nous constatons que le labourage n'arrive que bien plus tard dans ce chantier. Ainsi, le fait d'ouvrir et de labourer les terres devaient être deux actions distinctes qu'il nous est pourtant difficile de clairement différencier. Peut-être s'agit-il, pour ce qui est d'ouvrir les terres, d'une sorte de labourage, où les outils et les techniques ne sont pas les mêmes ? Les manœuvres retournent peut-être plus profondément la terre, ce qui pourrait expliquer l'utilisation de ce terme¹⁶¹. Cette action peut également être rapprochée au binage qui consiste cette fois-ci à travailler la terre sur sa couche supérieure¹⁶². Néanmoins, ce ne sont que des hypothèses, ce qui nous invite donc à la plus grande prudence. Ensuite, les manœuvres *draisent* les terres, ce qui peut correspondre à des opérations d'assainissement¹⁶³. Ces dernières sont effectuées juste après avoir ouvert les terres. Ici, le principal pour les manœuvres était sûrement de travailler le sol pour empêcher la stagnation des eaux qui pouvait être dommageable pour les plantations et pour le bon terrassement du terrain. Ceci était peut-être effectué par la réalisation de saignées¹⁶⁴. L'assainissement des terres est une opération assez rare. Nous ne retrouvons ce travail qu'au travers de quatre paiements pour les mois de novembre¹⁶⁵,

¹⁵⁷ AD76, G628 fol. 5 v°

¹⁵⁸ AD76, G628 fol. 10 v°

¹⁵⁹ AD76, G628 fol. 12 v°

¹⁶⁰ AD76, G628 fol. 16 v°

¹⁶¹ Il pourrait s'agir d'une sorte de défoncement des terres. Néanmoins, ce terme ne semble être employé qu'à partir du XVIII^e siècle : M.-H. BÉNÉTIÈRE, M. CHATENET et M. MOSSER (dir.), *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, op. cit, p. 249-250.

¹⁶² *Ibid.*, p. 251.

¹⁶³ Nous avons préféré l'utilisation du terme d'assainissement à celui de drainage car ce dernier est attesté du XIX^e siècle. Voir : M.-H. BÉNÉTIÈRE, M. CHATENET et M. MOSSER (dir.), *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, op. cit, p. 333.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ AD76, G628 fol. 7 v°,

décembre¹⁶⁶, janvier¹⁶⁷ et juillet¹⁶⁸. À partir du 19 décembre, les manœuvres commencent à *vinent les terres dedans les parques*¹⁶⁹. Il semble que les manœuvres aient dû, à plusieurs reprises de décembre à fin janvier, réaliser cette action pour les terres des parterres. Néanmoins, à quoi cela correspondait-il vraiment pour ces ouvriers ? Encore une fois, il est malaisé de répondre avec certitude, mais nous pourrions rapprocher ce travail au fait de vider les terres. Il pourrait alors s'agir d'une action participant au terrassement et à l'égalisation du terrain grâce à l'évacuation des pierres¹⁷⁰ et du surplus de terre. Nous remarquons que ces travaux sont assez coûteux. Réunis, ces paiements ne constituent que 29 % des sommes liées aux travaux effectués par les manœuvres, mais ceci s'explique par le fait que ces opérations étaient assez rares. Ainsi, les paiements les plus élevés concernaient ces travaux de vidage des terres. Effectivement, les paiements liés à ce travail engagent des sommes pouvant aller jusqu'à 6 l., ce qui est bien plus rare, voire inexistant, pour les autres travaux. Ainsi, le vidage des terres était une étape non-négligeable à la formation du jardin. Néanmoins, il est clair que la principale tâche des manœuvres était de labourer. Le total des paiements liés au labourage des terres monte à 56 l. 5 s. 6 d., soit 45 % du coût total des travaux des manœuvres en ce qui concerne la terre. À partir du 13 février¹⁷¹, les manœuvres ne font plus que du labourage jusqu'au 3 juillet¹⁷², et ce presque toutes les semaines. Du 10 juillet au 25 septembre, ces ouvriers alternent entre le labourage et le vidage des terres. Ce travail de labourage est réalisé pour les parterres. Les manœuvres retournent alors la terre pour faciliter la pousse des multiples plantations. Ici, plus que de l'aménagement, il s'agissait de travaux d'entretien de la terre. Durant notre deuxième année de recherche, il pourrait être intéressant d'affiner nos données sur le travail de ces manœuvres et d'étayer notre perception au sujet de leurs actions.

Néanmoins, une question demeure : les manœuvres étaient-ils mieux payés pour ces travaux d'aménagement et d'entretien du jardin que pour les travaux de réelle construction ? La réponse est sans appel : les travaux de construction sont bien mieux payés. Bien que nous n'ayons que peu de traces de manœuvres participant à la construction du jardin, nous constatons que pour le mois d'octobre, ces derniers ont principalement été présents pour aider les maçons à construire les murs et les galeries. En un mois, les manœuvres sont payés 103 l. 16 s. 9 d., ce

¹⁶⁶ AD76, G628 fol. 10 v°

¹⁶⁷ AD76, G628 fol. 12 v°

¹⁶⁸ AD76, G628 fol. 49 v°

¹⁶⁹ AD76, G628 fol. 10 v°

¹⁷⁰ Sur ce point précis, il pourrait s'agir d'une sorte d'épierrement. Voir : M.-H. BÉNÉTIÈRE, M. CHATENET et M. MOSSER (dir.), *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, op. cit, p. 255.

¹⁷¹ AD76, G628 fol. 16 v°

¹⁷² AD76, G628 fol. 45 r°

qui correspond, à 20 livres près, à la rémunération totale que perçoivent ces derniers durant l'ensemble de l'année pour les travaux d'aménagement et d'entretien de la terre. Le nombre de manœuvres payés peut partiellement expliquer cette différence. En effet, il est plausible que les manœuvres étaient plus nombreux pour aider les maçons que pour travailler la terre. Néanmoins, ceci n'est qu'une hypothèse puisque nous n'avons aucune information sur le nombre des manœuvres. Quoi qu'il en soit, cette différence est révélatrice. Le travail de la terre, qui nécessitait sûrement moins d'hommes, était probablement moins bien payé que les travaux de construction. Ici, l'idée d'une dévalorisation et d'une dépréciation des travaux de la terre n'est pas à exclure.

Économiquement parlant, les manœuvres, pour ces travaux de la terre, ne représentent qu'un infime pourcentage des dépenses. Ainsi, sur l'ensemble de l'année, ces derniers sont rémunérés 124 l. 5 s. 1 d., ce qui ne représente que 1,3 % des sommes utilisées. Ceci contraste donc avec leur importante présence sur le chantier. Sur 53 semaines, les manœuvres sont présents 42 semaines. Il convient de préciser que sur ces 42 semaines, les manœuvres travaillant sur le chantier ne devaient pas être les mêmes : la volatilité de la main-d'œuvre a été maintes fois prouvée¹⁷³. Ainsi, nous constatons un réel souci apporté à ces travaux de la terre par le taux de présence assez élevé de ces ouvriers. Nous pouvons expliquer cela par le fait que ces interventions étaient capitales dans l'entretien du jardin. Ce dernier étant en partie défini par la présence de plantation, la qualité de la terre n'est pas à négliger. De plus, le jardin est une construction vivante qui n'est absolument pas figée dans le temps¹⁷⁴. L'intervention régulière de l'homme est alors nécessaire face à un lieu en perpétuel changement. Nous pouvons relever l'existence de deux moments forts dans l'intervention des manœuvres. D'abord, du 19 décembre au 6 février. Cette période correspond majoritairement à l'assainissement et au vidage des terres. Ici, les manœuvres ont été payés 26 l. 19 s., soit 22 % du total des dépenses. Ensuite, le second pic économique commence le 10 juillet et se termine le 21 août. Cette augmentation est bien plus importante puisqu'en moins de deux mois, les manœuvres ont été rémunérés 40 l. 12 s., ce qui correspond à environ 33 % des versements totaux. Durant cette période, les manœuvres alternent chaque semaine entre le labourage et le vidage des terres.

¹⁷³ Sur ce point, voir, entre autres : S. VICTOR, « Chapitre IV. Le travail sur le chantier », art. cit. paragr. 27.

¹⁷⁴ Hervé BRUNON et Monique MOSSER, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », in Alice THOMINE-BERRADA et Barry BERGDOL (dir.), *Repenser les limites : l'architecture à travers l'espace, le temps et les disciplines : 31 août - 4 septembre 2005*, Paris, Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2017, p. 321-332, p. 326.

3. Les artisans des jardins : des professions originales

Sur ce chantier, les manœuvres jouent un rôle inédit en participant à l'aménagement, l'entretien et la transformation de la nature. Ils ne sont toutefois pas les seuls acteurs à intervenir différemment sur ce chantier. À la tête de ces nouveaux artisans, nous retrouvons le jardinier. Dans notre cas, un seul jardinier, Thomas de Lyon, intervient sur le chantier du jardin durant l'ensemble de l'année. Au sein du registre G628, il n'y a que très peu d'informations sur cet homme qui semble pourtant avoir joué un rôle central. Sur un an de comptabilité, son nom ne ressort que quatre fois¹⁷⁵. Cette absence au sein des comptes s'explique par le mode de rémunération dont bénéficie Thomas de Lyon. Ce dernier est essentiellement payé par *gaiges*¹⁷⁶. Ces gages, qui étaient probablement annuels, lui sont versés en trois fois. Durant cette année de construction, seul Thomas de Lyon bénéficie de ce mode de rémunération. Cela traduit alors le fait qu'il devait être un acteur primordial dans la construction et l'aménagement du jardin. À ces gages, il faut ajouter les *despenses*¹⁷⁷. Ces dernières pourraient s'apparenter, non pas à une sorte de rétribution, mais à des sommes versées au jardinier pour les dépenses qu'il réalise en fourniture. Néanmoins, le registre G628 ne nous permet pas de complètement comprendre ce terme. Ici, autorisons-nous à utiliser le registre G631 et plus particulièrement la mention *A thomas de lyon jardinier la somme de quinze livres dix huit solz destass*¹⁷⁸ *IXI pour ses gaiges des mois de juillet aout et septembre dernier passe et VII XVIIIs pour sa despense a XVIIIId par jour*. La précision qui est effectuée, sur sa *despense par jour*, laisse plutôt penser à un terme désignant une rémunération du jardinier pour le travail effectué à la journée¹⁷⁹. Cette précision faite, revenons désormais à l'analyse du registre G628. Pour l'essentiel des paiements, les gages et les dépenses sont regroupés. Aucune distinction n'est opérée entre ces deux types de rétributions, ce qui rend difficile toutes tentatives d'analyses distinctes des montants des gages et des *despenses*. Seul le paiement du 31 janvier ne concerne que les *despenses*¹⁸⁰. Ici, le jardinier est payé 9 l. 3 s. *pour la despenses [...] depuis le samedi XXVI jour de septembre jusque audict jour*¹⁸¹. Ainsi, aucun indice ne nous informe sur le nombre de jours de travail de

¹⁷⁵ AD76, G628 fol. 16 r°, AD76, G628 fol. 25 r°, AD76, G628 fol. 46 r°, AD76, G628 fol. 63 v°

¹⁷⁶ AD76, G628 fol. 25 r°

¹⁷⁷ *Ibid.*

¹⁷⁸ Ce mot contient une abréviation que nous n'avons pas pu développer. Nous avons donc fait le choix, comme pour la transcription en annexe, de transcrire ce que nous voyons au sein du compte.

¹⁷⁹ L'hypothèse d'une rétribution liée aux dépenses personnelles du jardinier en fourniture n'est pas à exclure pour autant. Durant notre deuxième année de recherche, d'autres registres pourront probablement nous aider à trancher définitivement entre ces deux hypothèses.

¹⁸⁰ AD76, G628 fol. 16 r°

¹⁸¹ *Ibid.*

Thomas de Lyon sur le chantier. Il nous est donc impossible de connaître son salaire à la journée¹⁸². Toutefois, ce dernier percevait probablement ses gages indépendamment du fait qu'il soit présent ou non sur le chantier. En effet, le 3 avril le jardinier est payé 26 l. 4 s. 6 d. *pour VII moys et demy de ces gaiges et LXIII jour de sa despense*¹⁸³. Son salaire à la journée semble donc totalement indépendant de ses gages. Au total, le jardinier est rémunéré 66 l. 17 s. 6 d., ce qui est assez peu comparé aux paiements versés à certains artisans s'occupant exclusivement de la construction du jardin. Cependant, nous ne pouvons pas effectuer de réelles comparaisons car nous ne connaissons pas les jours de présence du jardinier ni son salaire à la journée. Sur ces quelques zones d'ombres, il nous faut ajouter le fait que nous n'avons aucune information sur son travail sur le chantier. S'occupait-il des plantations ? Dirigeait-il les manœuvres qui travaillaient la terre ? S'occupait-il de choisir les plantes, de les commander ? Avait-il un droit de regard sur l'aménagement du jardin ? Il nous faut ici admettre que nous n'avons aucune information permettant de répondre à ces interrogations. Durant notre deuxième année de recherche, l'utilisation de nouveaux registres nous permettra sûrement de répondre à ces multiples questions. En effet, la réelle période d'aménagement du jardin succède à cette période de construction. Ainsi, les comptes des années 1507-1509 contiennent probablement davantage de données sur ce sujet.

Au-delà du jardinier, d'autres ouvriers effectuent la *vindenge des terres pour le jardin*¹⁸⁴. Ce travail n'est visible que trois fois au sein des comptes. Binot Levillot et ses compagnons *vindenge* les terres une première fois le dernier jour d'octobre¹⁸⁵, et Michaulle le Frachoy une deuxième fois le 15 mai¹⁸⁶. La dernière *vindenge* date du 19 juin et est réalisée par Jarquet le Frachoy¹⁸⁷. Comme c'est le cas pour les termes concernant le travail des manœuvres, il est difficile de définir avec certitude cette mention. Nous aurions pu rapprocher cela au fait de vider les terres, mais les receveurs semblent avoir réalisé une distinction bien claire entre les deux termes. En effet, aucun paiement pour les manœuvres ne fait mention de *vindenge*, ce terme étant exclusivement utilisé pour ces trois ouvriers. Ainsi, ces deux actions semblent être bien différentes. Ces trois ouvriers ne sont pas rattachés à une quelconque profession, ce qui nous empêche là encore de définir avec précision leur rôle sur le chantier. Il apparaît seulement que

¹⁸² Cela n'est plus le cas lorsque nous nous servons du registre G631. Cependant, pour ne pas dépasser les cadres de cette étude, nous ne tiendrons pas compte des informations sur les dépenses à journée du jardinier contenues dans le registre G631.

¹⁸³ AD76, G628 fol. 25 r°

¹⁸⁴ AD76, G628 fol. 5 r°

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ AD76, G628 fol. 33 r°

¹⁸⁷ AD76, G628 fol. 41 r°

ce travail n'a pas été laissé à n'importe quel ouvrier, ce qui peut être un indice sur l'importance de ce dernier.

Dénotant avec le reste des individus présents au sein de la comptabilité, nous retrouvons Challot Coquerel, médecin. Ce dernier est payé 12 l. 6 d. *pour le rabillage de une biche qui estoit blesse*¹⁸⁸. Si ce dernier ne participe ni à la construction ni à l'aménagement du jardin, sa présence au sein des comptes du chantier est très parlante. Comme l'illustre également la construction de la volière que nous avons pu présenter auparavant, les animaux semblent tenir une place importante dans l'aménagement et la formation des jardins et du parc de Gaillon. Cela ne semble pas être une spécificité de Gaillon, mais bien une caractéristique commune à plusieurs jardins¹⁸⁹. Ainsi, ces animaux nécessitent un entretien constant, à l'image des terres du jardin, entretien qui passe par l'intervention de ce médecin.

Si les potiers ne ressortent pas au sein du registre G628, il est clair que ces derniers ont joué un rôle capital dans l'aménagement des jardins¹⁹⁰. Dans notre cas, il semble que des informations les concernant soient contenues dans le registre G631. Ainsi, durant notre deuxième année de recherche, il sera primordial de s'intéresser au rôle de ces potiers et à leur impact sur ce chantier d'aménagement du jardin.

¹⁸⁸ AD76, G628 fol. 7 v°

¹⁸⁹ H. BRUNON et M. MOSSER, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde », art. cit. paragr. 17.

¹⁹⁰Fabienne Ravoire a prouvé la présence de différents pots dans certains jardins d'Île-de-France : Fabienne RAVOIRE, « Le mobilier archéologique en terre cuite relatif aux jardins entre le XV^e et le XVIII^e siècle en Île-de-France », in Élisabeth LATRÉMOLIÈRE et Pierre-Gilles GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2014, p. 143-152.

En somme, le constat est sans appel : que ce soit pour étudier le chantier du jardin haut de Gaillon ou encore les pratiques comptables qui y sont liées, l'édition de 1850 ne semble pas suffisante. De nombreux manques parsèment cette transcription, en plus des approximations et des erreurs, ce qui rend impossible toute analyse du chantier. Ceci est d'autant plus vrai au regard de l'historiographie actuelle. La transcription proposée par Achille Deville ne permet alors ni de s'intéresser aux ouvriers non-qualifiés ni d'approcher l'organisation administrative du chantier. De plus, nous constatons qu'en ce qui concerne le suivi des parcours individuels, cette édition pêche encore sans ajouter qu'Achille Deville, au sein des échantillons étudiés, n'a transcrit approximativement que 30 % des comptes. Ce travail est donc incomplet et peut fausser les analyses portant sur le chantier du jardin du château de Gaillon.

Pour ce qui est du chantier du jardin haut, nous constatons que ce dernier est multiple. D'abord, nous sommes face à un chantier de construction. La prépondérance économique des constructions comme le pavillon et les galeries l'illustre parfaitement. En effet, nous constatons que l'édification et l'érection de plusieurs constructions sont au cœur du chantier. La prédominance et l'importance des achats de pierres et de bois corroborent cette idée. À cela il faut ajouter l'importante présence d'artisans fréquemment rencontrés au sein de l'historiographie de la construction. Les charpentiers, les menuisiers et les maçons peuplent majoritairement ce chantier de construction. Mais nous constatons également que le chantier est, dans le même temps, un chantier d'aménagement et d'entretien. La pierre angulaire de cette construction est de contrôler et de dompter la nature. Cela passe donc inévitablement par la modification de l'environnement du jardin. Ici, ce sont les manœuvres qui jouent le premier rôle. Ces derniers travaillent et entretiennent la terre, ce qui est indispensable à la bonne tenue du jardin ainsi qu'à son terrassement. De plus, il est clair que ces derniers sont omniprésents au sein du chantier. Cela s'explique par le fait que le jardin, comme nous avons pu le préciser auparavant, est une construction vivante. Les interventions se doivent donc d'être régulières pour contrôler au mieux cet environnement en constante évolution. Sur ce point, il ne nous faut pas oublier de mettre en avant Thomas de Lyon. Étant le seul jardinier présent sur le chantier, il semble y jouer un rôle primordial. Les gages qu'il perçoit en sont un indice. Néanmoins, il est clair que nous manquons d'informations sur ce jardinier, et sur le rôle de la profession en général. Cette dernière fera l'objet, au même titre que pour les potiers, d'un examen plus approfondi durant notre deuxième année de recherche.

Conclusion

À la fin de l'année 1507, l'Italien Alberto Pio soulignait la beauté du château et notamment du jardin haut¹. Il n'est pas le seul, les témoignages exaltant l'esthétique du château ne sont pas rares². Les travaux faits par Georges d'Amboise au château de Gaillon changent en profondeur l'architecture du monument et la vision que les médiévaux avaient de ce dernier. Si le corps principal du château a été largement modifié durant cette campagne de construction, les jardins ne sont pas en reste et constituent un élément fondamental de ce chantier.

Pour étudier au mieux ce chantier de construction, il était nécessaire, avant tout chose, d'analyser l'historiographie existante sur le sujet. Ainsi, nous avons pu mettre en avant la multiplicité des problématiques qui fondent l'historiographie de la construction médiévale. Largement centrée autour de l'architecture durant le XIX^e siècle, l'historiographie a su se renouveler à partir de la seconde moitié du XX^e siècle en commençant à intégrer le chantier au sein des études. Dans cette voie, le congrès de 1972 de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public marque un tournant³. Ce dernier se détache du seul chantier cathédral et déplace la focale vers des chantiers encore assez peu étudiés. Cependant, il faut attendre la fin du XX^e siècle pour que les angles de recherches se multiplient. Dans le même temps, de nombreux historiens publient des études aux problématiques variées. Les techniques de construction, les matériaux, les hommes sur le chantier, les modes de rémunération et l'entreprise sont autant de thèmes qui constituent l'historiographie de la construction. L'administration du chantier n'est alors pas en reste comme en témoigne la publication récente de l'ouvrage *Le Pic et la Plume. L'administration d'un chantier (Catalogne, XV^e siècle)*⁴. Cependant, il est clair que les chantiers castraux ont longtemps été oubliés. Alors même que l'historiographie castrale se renouvelle grâce aux travaux d'André Debord et de Jean Mesqui, l'étude du chantier castral n'a pas été une priorité. Si quelques historiens se sont penchés sur la question durant la fin du XX^e siècle, ce n'est réellement qu'à partir des années 2000 que l'historiographie castrale commence à composer avec le chantier. Les travaux d'Isabelle Chave, Lucie Gaugain ou encore Jacky Kock en sont un témoignage flagrant. Si certains chantiers

¹ M. H. SMITH, « Rouen-Gaillon », art. cit, p. 47.

² Pour d'autres témoignages italiens portant sur le château de Gaillon voir : M. H. SMITH, « Rouen-Gaillon », art. cit.

³ « Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 3^e congrès, Besançon, 1972. La construction au Moyen Âge. Histoire et archéologie. », art. cit.

⁴ S. VICTOR, *Le pic et la plume, op. cit.*

castraux commencent ainsi à être étudiés, le chantier du château de Gaillon est quant à lui un dossier encore vierge. En effet, ce sont les études architecturales qui composent assez largement l'historiographie de ce monument. Ainsi, dans le mouvement initié par Élisabeth Chirol, de nombreux historiens se sont appropriés le sujet pour renouveler les connaissances liées au style architectural de l'édifice. Ce manque d'étude sur le chantier est encore plus flagrant pour ce qui est des jardins du château. L'historiographie des jardins de la Renaissance, qui a fait du jardin haut de Gaillon un des premiers jardins de la période, ne partage pas les mêmes préoccupations que l'historiographie de la construction. On constate alors un manque historiographique clair : le chantier des jardins du château de Gaillon est dépourvu de toute analyse.

Nous avons pu par la suite examiner plus en détail le matériau au centre de cette étude : les registres de comptes. De ce corpus assez large et dense ressort une certaine homogénéité pour ce qui est de la nature du support. Couchée sur papier, la comptabilité du chantier du château de Gaillon présente toutefois quelques dégradations, conséquences de mauvaises conditions de conservation. Pour ce qui est de l'organisation des comptes, le constat est relativement différent. Ici, les comptes révèlent une assez grande disparité. D'abord, on constate une évolution claire dans l'utilisation des feuillets. Si jusqu'en 1507 les livres de comptes sont composés d'assez peu de pages blanches, on constate que les trois derniers registres en sont abondamment constitués. Cette augmentation de pages blanches est accompagnée d'une hausse flagrante du nombre de folios pour les registres G629 et G631. Ajoutons à cela qu'il ressort clairement que les différents receveurs organisent différemment les registres. Ainsi, l'individualité de chaque responsable des comptes est clairement visible. Il est donc manifeste que la pratique comptable, durant ces neuf années de chantier, est à la fois le fruit d'une norme comptable relativement prégnante et d'une assez grande liberté accordée aux différents receveurs.

Par la suite, nous avons pu analyser le chantier du jardin haut d'octobre 1506 à septembre 1507 à travers l'étude du registre G628. Cette année de chantier nous a permis de faire concorder les deux enjeux de cette étude : l'analyse de la transcription des comptes d'Achille Deville et l'étude du chantier des jardins. Pour examiner au mieux l'édition de 1850, nous avons élargi la focale sur une partie du registre G631. Cela nous a permis, en plus d'accroître nos données, de constater que les manques et les lacunes du travail d'Achille Deville ne sont pas uniquement liés au registre G628. En effet, il est clair que la transcription de l'historien contient, sans compter les erreurs et les approximations, de nombreux manques. Nous avons pu relever, au travers des échantillons étudiés, que seuls 30 % des articles avaient

été transcrits par Achille Deville. Ainsi, les deux tiers des paiements sont passés sous silence, ce qui rend toute analyse du chantier impossible avec cette édition. Le cas du couvreur d'ardoise Jehan le Moine et du jardinier Thomas de Lyon sont tout à fait révélateur sur ce point. Si nous suivons le parcours de ces deux artisans au sein du chantier du jardin avec l'édition de 1850, nous obtenons des résultats totalement différents d'un suivi effectué à l'aide des registres. De plus, le cas de Thomas de Lyon illustre également que la transcription du XIX^e siècle ne contient pas les mentions de vérifications, de corrections ou de modifications des comptes. Ainsi, en plus d'être encore une fois trompeur à l'étude du chantier, cela empêche de s'intéresser au personnel administratif : le cas d'Adrien de Genly en est un exemple.

Pour ce qui est du jardin à proprement parler, il convient de mettre en avant qu'il est le fruit, d'abord, d'un chantier de construction. Les multiples éléments, tels que les galeries, les murs ou encore les deux pavillons, en sont un parfait exemple. De ce chantier, ce sont les galeries et le pavillon central qui ont été les constructions les plus coûteuses. Ces dernières mettent également en avant l'importance de la pierre et du bois au sein de ce chantier. Si la pierre semble avoir été le poste de dépenses le plus important, le bois n'en reste pas moins un matériau clé dans l'édification du jardin comme en témoigne l'importante présence des charpentiers. Ces artisans sont ceux qui peuplent le plus le chantier du jardin haut. Couplés aux menuisiers, les artisans travaillant le bois sont alors bien plus nombreux que les maçons. Néanmoins, on constate que ces derniers ont tendance à rester plus longtemps sur le chantier comparé aux charpentiers et aux menuisiers. Cependant, une caractéristique commune unie l'ensemble des artisans de ce chantier de construction : la grande majorité est spécialisée dans la construction d'une partie précise du jardin. Au-delà d'un chantier de construction, il est clair que le chantier du jardin se démarque par le travail important de la terre. Principalement le fait de manœuvres, le travail de la terre est au cœur de ce chantier d'aménagement et d'entretien. Le jardin étant une construction vivante, créée en partie avec « les matériaux même de la nature »⁵, il est indispensable d'entretenir et de modifier constamment cet environnement en perpétuel changement. La présence du jardinier Thomas de Lyon corrobore cette idée. Étant le seul à être rémunéré par gages, il semble être un des principaux rouages de l'aménagement du jardin. Cependant, nous n'avons que peu d'informations sur cet artisan et sur le rôle de la profession en général au sein de ce chantier. Le médecin Challot Coquerel surprend également par sa présence. Son intervention renseigne sur l'importance des animaux au sein du jardin comme l'illustre également la construction de la volière. Cependant, il semble que l'année du

⁵ H. BRUNON et M. MOSSER, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde », art. cit, p. 326.

chantier étudié n'a pas révélé la présence de tous les acteurs intervenant dans la construction et l'aménagement des jardins. En effet, il nous faut noter l'absence totale de mentions concernant des potiers au sein du registre G628.

En somme, au vu des différents résultats obtenus durant cette première année de master, il apparaît que ce sujet de recherche représente un chantier assez important. En effet, nous constatons, au travers du travail pour l'instant effectué, que plusieurs questions ont pu commencer à trouver des premiers éléments de réponse. Plus encore, de nombreuses questions restent en suspens et doivent être analysées avec plus de profondeur. Le travail d'Achille Deville est-il lacunaire seulement en ce qui concerne les échantillons étudiés ou ce constat peut-il être généralisé à d'autres parties de la transcription ? Si le chantier du jardin haut d'octobre 1506 à septembre 1507 présente plusieurs caractéristiques originales par rapport à d'autres chantiers de construction, de nouvelles spécificités pourraient-elles être relevées pour les dernières années de ce chantier ? De plus, on constate que le travail d'aménagement de la terre a été longtemps négligé. En effet, selon Élisabeth Chirol, « on s'est contenté de remuer des terres pour obtenir une surface plane et clore cet espace de mur »⁶ de 1504 à 1506. Néanmoins, ce travail est absolument capital à la construction du jardin et étudier cette partie du chantier n'est pas dénué d'intérêt, au contraire. De plus, il semble intéressant de compléter notre travail par l'analyse du jardin du Lydieu. Ces deux jardins, celui du Lydieu et le jardin haut, présentent des caractéristiques communes mais aussi des spécificités propres à chacun. Ainsi, comparer ces chantiers de construction semble essentiel à notre sujet pour compléter au mieux notre compréhension des chantiers des jardins. Pour finir, et pour mettre en relief les caractéristiques propres aux chantiers de construction, d'aménagement et d'entretien des jardins, il peut être intéressant d'intégrer la construction du parc au sein de notre étude. En effet, on remarque au sein des comptes que les chantiers des jardins et le chantier du parc semblent communiquer. Ainsi, plusieurs mentions concernant les jardins sont contenues dans les chapitres relatifs au parc, et inversement. De plus, les jardins et le parc répondent à la même volonté : transformer son milieu par la construction de plusieurs édifices mais aussi modifier son environnement par l'aménagement de systèmes hydrauliques, par l'apport des plantes et par le travail de la terre. Aussi, le parc semble être tout aussi construit que les jardins, comme en témoigne la construction de murs. Pour finir, étudier la construction d'éléments originaux, comme l'étang du parc qui forme en partie l'Hérmitage du Lydieu, n'est pas dénué d'intérêt pour notre étude.

⁶ É. CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, op. cit, p. 53.

Analyser ensemble ces chantiers peut alors nous permettre de souligner des éléments qui nous auraient été, autrement, plus difficile de mettre en avant.

Sources

Archives Départementales de la Seine-Maritime

G614 : Registre de compte de l'année 1501-1502

G615 : Registre de compte de l'année 1502-1503

G616 : Registre de compte de l'année 1502-1503

G617 : Registre de compte de l'année 1502-1503

G618 : Registre de comptes de l'année 1502-1503

G619 : Registre de compte de l'année 1503-1504

G620 : Registre de compte de l'année 1504

G621 : Registre de compte de l'année 1504-1505

G622 : Registre de compte de l'année 1504-1505

G623 : Registre de compte de l'année 1504

G624 : Registre de compte de l'année 1505-1506

G625 : Registre de compte de l'année 1505-1506

G626 : Registre de compte de l'année 1505-1506

G627 : Registre de compte de l'année 1506-1507

G628 : Registre de compte de l'année 1506-1507

G629 : Registre de compte de l'année 1507-1508

G630 : Registre de compte de l'année 1508-1509

G631 : Registre de compte de l'année 1508-1509

Bibliographie

Outils de travail

Pierre CHABAT, *Dictionnaire des termes employés dans la construction*, Paris, Vve A. Morel et Cie, 1881.

Pascale CHARRON et Jean Marie GUILLOUËT (dir.), *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge occidental*, Paris, Robert Laffont, 2009.

Philippe DURAND (dir.), *Petit glossaire du château du Moyen Âge : initiation au vocabulaire de la castellologie*, Bordeaux, Confluences, 2001.

Claude GAUVARD, Alain de LIBERA et Michel ZINK, *Dictionnaire du Moyen Âge*, Paris, Presses Universitaires de France, 2004.

Olivier GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Librairie Générale Française, 1998.

Alain KERSUZAN et Jean-Michel POISSON, *Glossaire de la construction castrale et civile au Moyen Âge : en France XIII^e-XV^e siècle matériaux, techniques, outils, métiers, édifices, mobilier et armement latin, vieux français*, Ambérieu-en-Bugey, Amis de Saint-Germain, 2017.

Jacques-Charles LEMAIRE, *Introduction à la codicologie*, Louvain-La-Neuve, Institut d'études médiévales de l'Université catholique de Louvain, 1989.

Maurice PROU, *Manuel de paléographie latine et français du VI^e au XVII^e siècle*, Paris, Hachette, 2021.

Françoise VIELLIARD et Olivier GUYOTJEANNIN, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux. Fascicule I : conseils généraux*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2021.

Ouvrages Généraux

Dominique BARJOT, « Histoire économique et historiographie française : crise ou renouveau ? », *Histoire, économie & société*, 31^e année-2, 2012, p. 5-27.

Guy BOIS, *Crise du féodalisme : économie rurale et démographie en Normandie orientale du début du XIV^e siècle au milieu du XVI^e siècle*, Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1976.

Caroline BOURLET, Annie-Hélène DUFOUR, CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE et INSTITUT DE RECHERCHE ET D'HISTOIRE DES TEXTES (dir.), *L'écrit dans la société médiévale : divers aspects de sa pratique du XI^e au XV^e siècle : textes en hommage à Lucie Fossier*, Paris, Éditions du CNRS, 1993.

Philippe BRAUNSTEIN, « La peine des hommes est-elle objet d'histoire ? », *Médiévales*, 15-30, 1996, p. 9-12.

François BRIZAY et Sophie CASSAGNES-BROUQUET, *Le prince et les arts en France et Italie du XIV^e au XVIII^e siècle*, Neuilly, Atlande, 2010.

Jean CHAPELOT et Robert FOSSIER, *Le village et la maison au Moyen Âge*, Paris, Hachette, 1980.

Élisabeth CROUZET-PAVAN et Jean-Claude MAIRE VIGUEUR (dir.), *L'art au service du prince : paradigme italien, expériences européennes (vers 1250-vers 1500)*, Rome, Viella, 2015.

Jean-Claude DAUMAS (dir.), *L'Histoire économique en mouvement : entre héritages et renouvellements*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2019, p. 83-98.

Christian DELACROIX, François DOSSE, Patrick GARCIA et Nicolas OFFENSTADT, *Historiographies. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010.

Laurent FELLER, « Histoire du Moyen Âge et histoire économique », in Jean-Claude DAUMAS (dir.), *L'Histoire économique en mouvement : entre héritages et renouvellements*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2019, p. 83-98.

Robert FOSSIER, *Ces gens du Moyen Âge*, Paris, Arthème Fayard-Pluriel, 2011.

Robert FOSSIER, *La société médiévale*, Paris, Armand Colin, 1991.

Frantisek GRAUS, « Au bas Moyen Âge : pauvres des villes et pauvres des campagnes », *Annales*, 16-6, 1961, p. 1053-1065.

Philippe HAMON, *1453-1559 : les Renaissances*, Paris, Gallimard, 2021.

Jacques HEERS, *L'Occident aux XIV^e et XV^e siècles : aspects économiques et sociaux*, Paris, Presses Universitaires de France, 1994.

François NEVEUX, *La Normandie des origines à nos jours*, Rennes, Ouest-France, 2010.

Max WEBER, Jacques CHAVY et Éric de DAMPIERRE, *Économie et société*, Paris, Pocket, 2003.

Histoire de la construction

Technique et matériaux

Clément ALIX et Frédéric ÉPAUD (dir.), *La construction en pan de bois : Au Moyen Âge et à la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2018.

Marie-Claire AMOURETTI et Georges COMET, *Hommes et techniques de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Armand Colin, 1993.

Anne BAUD, Philippe BERNARDI, Andréas HARTMANN-VIRNICH, Éric HUSSON, Christian LE BARRIER, Isabelle PARRON-KONTIS, Nicolas REVEYRON et Joëlle TARDIEU, *L'échafaudage dans le chantier médiéval*, Lyon, Alpara, 2016.

Roland BECHMANN, *Des arbres et des hommes : la forêt au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 1984.

Fernand BENOIT, *Histoire de l'outillage rural et artisanal*, Marseille, Laffitte, 1984.

Paul BENOIT, Philippe BRAUNSTEIN et CENTRE DE RECHERCHES ACHÉOLOGIQUES (dir.), *Mines, carrières et métallurgie dans la France médiévale : actes du colloque de Paris, 19, 20, 21 juin 1980*, Paris, Éditions du CNRS, 1983.

Philippe BERNARDI, « Métiers du bâtiment et techniques de construction à Aix-en-Provence à la fin de l'époque gothique : (1400-1550) » Thèse de doctorat sous la direction de Gabrielle DÉMIANS, Aix-Marseille, Université Aix-Marseille, 1990.

Philippe BERNARDI, Andreas HARTMANN-VIRNICH et Dominique VINGTAIN (dir.), *Texte et archéologie monumentale : approches de l'architecture médiévale : Centre international de congrès, Palais des papes, Avignon, 30 novembre, 1er et 2 décembre 2000 : actes du colloque*, Montagnac, M. Mergoïl, 2005.

Philippe BERNARDI et Jean-Marc MIGNON, « Évaluation et mesure des bâtiments. L'exemple de la Provence médiévale », *Histoire & mesure*, XVI-3-4, 2001, p. 309-343.

Jean-Claude BESSAC, *L'outillage traditionnel du tailleur de pierre de l'Antiquité à nos jours*, Paris, Éditions du CNRS, 1986.

Jean-Claude BESSAC, Daniel PRIGENT, Alain FERDIÈRE, Christian SAPIN, Odette CHAPELOT, Jacques SEIGNE, Florence JOURNOT et Raffaël DE FILIPPO, *La construction : les matériaux durs : pierre et terre cuite*, Arles, Errance, 2021.

François BLARY, Jean-Pierre GÉLY et Jacqueline LORENZ, *Pierres du patrimoine européen : économie de la pierre de l'Antiquité à la fin des temps modernes [actes du colloque international, Château-Thierry, 18-21 octobre 2005]*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2008.

Didier BOISSEUIL, Christian RICO et Sauro GELICHI, *Le marché des matières premières dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 2021.

Patrick BOUCHERON, Henri BROISE, Yvon THÉBERT, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE FONTENAY-SAINT-CLOUD et ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME (dir.), *La brique antique et médiévale : production et commercialisation d'un matériau : actes du colloque international organisé par le Centre d'histoire urbaine de l'École supérieure de Fontenay-Saint Cloud et l'École française de Rome (Saint-Cloud, 16-18 novembre 1995)*, Rome, École française de Rome, 2000.

Karine BOULANGER et Cédric MOULIS, *La pierre dans l'Antiquité et au Moyen Âge en Lorraine, de l'extraction à la mise en œuvre*, Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, 2018.

Karine BOULANGER et Cédric MOULIS (dir.), *Pierre à pierre : économie de la pierre de l'Antiquité à l'époque moderne en Lorraine et régions limitrophes : actes du colloque de Nancy des 5 et 6 novembre 2015*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, 2019.

Michel de BOÛARD, « Note sur les matériaux de couverture utilisés en Normandie au Moyen Âge », *Annales de Normandie*, 15-3, 1965, p. 415-436.

Sylvain BURRI, Vincent LABBAS et Philippe BERNARDI, « De la forêt au bâtiment. Approche pluridisciplinaire des couvertures de bois dans le sud-est de la France (XII^e-XIX^e siècles) », *Archéologie médiévale*, 49, 2019, p. 133-170.

Odette CHAPELOT et Paul BENOIT, *Pierre et métal : dans le bâtiment au Moyen Âge*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001.

Isabelle CLAUZEL-DELANNOY (dir.), *De la carrière au monument : la pierre des bâtisseurs en Nord-Pas-de-Calais au long des siècles*, Saint-Martin-Boulogne, Cercle d'études en pays boulonnais, 2011.

Frédéric ÉPAUD, *De la charpente romane à la charpente gothique en Normandie : évolution des techniques et des structures de charpenterie aux XII^e-XIII^e siècles*, Caen, Publications du CRAHM, 2007.

Maxime L'HÉRITIER, « L'utilisation du fer dans l'architecture gothique : les cas de Troyes et de Rouen » Thèse de doctorat sous la direction de Paul BENOIT, Paris, Université Paris 1, 2007.

Philippe LAURIER, *Les machines de construction de l'antiquité à nos jours : une histoire de l'innovation*, Paris, Presses de l'École Nationale des Ponts et Chaussées, 1996.

Cécile SABATHIER, « La récupération et le réemploi des matériaux dans les villes du sud-ouest de la France pendant la guerre de Cent Ans », *Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge*, 129-1, 2017, [En ligne].

Alain SALAMAGNE, « L'approvisionnement et la mise en œuvre de la pierre sur les chantiers du sud des Anciens Pays-Bas méridionaux (1350-1550) », in Jacqueline LORENZ et Jean-Pierre GÉLY, *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1990, p. 79.

Alain SALAMAGNE, « L'approvisionnement en pierre des chantiers médiévaux : l'exemple de Douai (Nord) aux XIV^e et XV^e siècles », *Archéologie médiévale*, 26-1, 1996, p. 45-76.

Le chantier de construction

« Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, 3^e congrès, Besançon, 1972. La construction au Moyen Âge. Histoire et archéologie. », 3-1, 1972.

Marcel AUBERT, « La construction au Moyen Âge (suite) », *Bulletin Monumental*, 119-2, 1961, p. 81-120.

Marcel AUBERT, « La construction au Moyen Âge [Fin. III. Le chantier] », *Bulletin Monumental*, 119-4, 1961, p. 297-323.

Marcel AUBERT, « La construction au Moyen Âge [Suite. L'architecte] », *Bulletin Monumental*, 119-1, 1961, p. 7-42.

Marcel AUBERT, « La construction au Moyen Âge », *Bulletin Monumental*, 118-4, 1960, p. 241-259.

Xavier BARRAL I ALTET (dir.), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge. 1 : Les Hommes*, Paris, Picard, 1986.

Antonio BECCHI, Robert CARVAIS et Joël SAKAROVITCH (dir.), *L'histoire de la construction : relevé d'un chantier européen. Construction history: survey of a European building site*, Paris, Classiques Garnier, 2018.

Roland BECHMANN, *Les racines des cathédrales : l'architecture gothique, expression des conditions du milieu*, Paris, Payot, 2011.

Bernard BECK, Pierre BOUET, Claire ÉTIENNE et Isabelle LETTÉRON (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. 1, Regards sur les chantiers de la Renaissance. 2, Voyage à travers le Normandie du XVI^e siècle : [actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998]*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, Presses Universitaires de Caen, 2003.

Sabine BENGEL, Marie-José NOHLEN, Stéphane POTIER, Clément KELHETTER et František ZVARDOŇ, *Bâtisseurs de cathédrales : Strasbourg, mille ans de chantiers*, Paris, Strasbourg, Place des victoires, Nuée bleue, 2014.

Philippe BERNARDI, *Bâtir au Moyen Âge : XIII^e-milieu XVI^e siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 2014.

Philippe BERNARDI et Hélène DESSALES, « Les réemplois en architecture, entre Antiquité et Moyen Âge : introduction à l'école d'été (Rome, 19-23 septembre 2016) », *Mélanges de l'École de française de Rome – Moyen Âge*, 129-1, 2017, [En ligne].

Philippe BERNARDI et Maxime L'HÉRITIER, « Introduction », *Ædificare, Revue internationale d'histoire de la construction*, 4, 2018, p. 23-36.

Philippe BERNARDI, *Maître, valet et apprenti au Moyen Âge : Essai sur une production bien ordonnée*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020.

Philippe BERNARDI, « Relations familiales et rapports professionnels chez les artisans du bâtiment en Provence à la fin du Moyen Âge », *Médiévales*, 15-30, 1996, p. 55-68.

Gilles BIENVENU, Martial MONTEIL, Hélène ROUSTEAU-CHAMBON et Jean Marie GUILLOUËT (dir.), *Construire ! entre Antiquité et époque contemporaine : actes du 3^e congrès francophone d'histoire de la construction, Nantes, 21-23 juin 2017*, Paris, Picard, 2019.

Bruno BIOUL, *Les bâtisseurs du Moyen Âge. Dossiers d'Archéologie*, Guétigny, Fatou, 1996.

Patrick BOUCHERON, *Le pouvoir de bâtir : urbanisme et politique édilitaire à Milan (XIV^e-XV^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 1998.

Philippe BRAUNSTEIN, « Les débuts d'un chantier : le dôme de Milan sort de terre, 1387 », in Odette CHAPELOT et Paul BENOIT, *Pierre et Métal dans le bâtiment au Moyen Âge*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1985, p. 81-102.

Geneviève BRESCH-BAUTIER, *Artistes, patriciens et confréries : production et consommation de l'œuvre d'art à Palerme et en Sicile occidentale, 1348-1460*, Rome, École française de Rome, 1979.

Denis CAILLEAUX, *La cathédrale en chantier : la construction du transept de Saint-Étienne de Sens d'après les comptes de la fabrique, 1490-1517*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1999.

Robert CARVAIS (dir.), *Édifice & artifice : histoires constructives : recueil de textes issus du premier Congrès francophone d'histoire de la construction, Paris, 19-21 juin 2008*, Paris, Picard, 2010.

Odette CHAPELOT (dir.), *Du projet au chantier : maîtres d'ouvrage et maîtres d'œuvre aux XIV^e-XV^e siècles*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001.

Odette CHAPELOT, « La construction sous les ducs de Bourgogne Valois : l'infrastructure (moyens de transport, matériaux de construction) » Thèse de doctorat sous la direction de Jacques LE GOFF, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1975.

Nicola COLDSTREAM (dir.), *Les maçons et sculpteurs*, Turnhout, Brepols, 1992.

Élisabeth CROUZET-PAVAN, *Pouvoir et édilité : les grands chantiers dans l'Italie communale et seigneuriale*, Rome, École française de Rome, 2012.

Pierre DU COLOMBIER, *Les chantiers des cathédrales : ouvriers, architectes, sculpteurs*, Paris, Picard, 1962.

Jacques DUBOIS, *Notre-Dame d'Alençon : financement et reconstruction, 1350-1540*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2000.

Jacques DUBOIS, Jean Marie GUILLOUËT, Benoît Van den BOSSCHE et Annamaria ERSEK (dir.), *Les transferts artistiques dans l'Europe gothique : repenser la circulation des artistes, des œuvres, des thèmes et des savoir-faire (XII^e XVI^e siècle)*, Paris, Picard, 2014.

Laura FOULQUIER, « De la destruction à la reconstruction. Réflexions sur les pratiques de récupération en Auvergne et en Velay au Moyen Âge », in Robert CARVAIS (dir.), *Édifice et Artifice, Histoires constructives, Recueil des textes issus du Premier Congrès francophone d'histoire de la construction*, Paris, Picard, 2010, p. 541-548.

Marguerite GONON, « Comptes de construction en Forez au XIV^e siècle », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 3-1, 1972, p. 15-36.

Jean GUILLAUME et CENTRE D'ÉTUDE SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE (dir.), *Les chantiers de la Renaissance : actes des colloques tenus à Tours en 1983-1984*, Paris, Picard, 1991.

Étienne HAMON, « La construction de l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont-en-Vexin au début du XVI^e siècle : environnement historique, commanditaires et maître d'œuvre », *Bulletin du GEMOB*, 69, 1995, p. 2-21.

Étienne HAMON, « Les débuts du chantier de l'Hôtel-Dieu de Bourges d'après les sources comptables (1508-1520) », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 161-1, 2003, p. 9-32.

Étienne HAMON, *Une capitale flamboyante : la création monumentale à Paris autour de 1500*, Picard, Paris, 2011.

Étienne HAMON, *Un chantier flamboyant et son rayonnement. Gisors et les églises du Vexin français*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 2008.

Étienne HAMON, « Le rôle des maîtres-maçons d'après les archives de l'église de Gisors », *Revue de l'Art*, 110-1, 1995, p. 56-65.

Muriel JENZER, « Le chantier de Saint-Hippolyte de Poligny (1414-1457) d'après les comptes de construction », *Bulletin Monumental*, 152-4, 1994, p. 415-458.

Fabienne JOUBERT, *L'artiste et le clerc : commandes artistiques des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge, XIV^e-XVI^e siècles*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2006.

Dieter KIMPEL, « Structures et évolution des chantiers médiévaux », *Les chantiers médiévaux*, 1996, p. 11-51.

Dieter KIMPEL, « Le développement de la taille en série dans l'architecture médiévale et son rôle dans l'histoire économique », *Bulletin Monumental*, 135-3, 1977, p. 195-222.

Henry KRAUS, *À prix d'or : le financement des cathédrales*, Paris, Édition du Cerf, 1991.

Maxime L'HÉRITIER, « Le chantier de l'abbaye de Saint-Denis à l'époque gothique », *Médiévales*, 69-2, 2015, p. 129-148.

Philippe LARDIN, *Les chantiers du bâtiment en Normandie orientale (XIV^e-XVI^e siècle) : les matériaux et les hommes*, Rouen, Presses Universitaires du Septentrion, 1998.

Philippe LARDIN, « Travail et sociabilité sur un chantier du bâtiment. L'"ostel neuf" du cardinal d'Estouteville à Rouen (1461-1466) », *Études Normandes*, 40-2, 1991, p. 23-40.

Philippe LARDIN, « Les échanges culturels dans les milieux artisanaux à la fin du Moyen Âge en Normandie orientale : l'exemple du bâtiment », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 32-1, 2001, p. 269-282.

Philippe LARDIN, « Des hommes de terrain : les maîtres des œuvres du roi en Normandie orientale à la fin du Moyen Âge », *Actes des congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public*, 29-1, 1998, p. 133-179.

Jacqueline LORENZ et Jean-Pierre GÉLY, *Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2004.

Marie-Anne MOULIN, « Experts et expertise sur les chantiers de construction en Normandie méridionale : l'exemple de la ville d'Argentan au XV^e siècle », in SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC (dir.), *Experts et expertises au Moyen Âge. Consilium quaeritur a perito : XLII^e Congrès de la SHMESP (Oxford, 31 mars-3 avril 2011)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 255-267.

Cédric MOULIS, « Bâtir en Lorraine méridionale (XI^e-XII^e siècles) : chantier et mise en œuvre des matériaux », Thèse de doctorat sous la direction de Gérard GIULIATO et Nicolas REVERYRON, Nancy, Université de Lorraine, 2018.

Roland RECHT, « La circulation des artistes, des œuvres, des modèles dans l'Europe médiévale », *Revue de l'Art*, 120-1, 1998, p. 5-10.

Jean-Yves RIBAUT, *Chantiers et maîtres d'œuvre à Bourges durant la première moitié du XV^e siècle : de la Sainte-Chapelle au palais de Jacques Cœur*, Paris, Bibliothèque nationale, 1970.

Françoise ROBIN, « Les chantiers des princes angevins (1370-1480) : direction, maîtrise, main-d'œuvre », *Bulletin Monumental*, 141-1, 1983, p. 21-65.

Alain SALAMAGNE, *Construire au Moyen Âge : Les chantiers de fortification de Douai*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2020.

Jean-Pierre SOSSON, *Les Travaux publics de la ville de Bruges XIV^e-XV^e siècles : les matériaux, les hommes*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1977.

Sandrine VICTOR, « L'approvisionnement en matières premières des grands chantiers gothiques catalans selon l'exemple géronais », *Le marché des matières premières dans l'Antiquité et au Moyen Âge*, Rome, École française de Rome, 2021, p. 255-266.

Sandrine VICTOR, *La construction et les métiers de la construction à Gérone au XV^e siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020.

Sandrine VICTOR, *Le Pic et la Plume : l'administration d'un chantier (Catalogne, XV^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2023.

Wim VROOM, *Financing cathedral building in the Middle Ages : the generosity of the faithful*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2010.

Économie et travail

Mathieu ARNOUX, « Relation salariale et temps du travail dans l'industrie médiévale », *Le Moyen Âge*, CXV-3-4, 2009, p. 557-581.

Jean-Pierre BARDET, Pierre CHAUNU et Gabriel DÉSSERT, *Le bâtiment : enquête d'histoire économique, XIV^e-XIX^e siècles*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2002.

François BARRET, *Histoire du travail*, Paris, Presses Universitaires de France, 1958.

Micheline BAULANT, « Le salaire des ouvriers du bâtiment à Paris, de 1400 à 1726 », *Annales*, 26-2, 1971, p. 463-483.

Patrice BECK et SOCIÉTÉ D'ARCHÉOLOGIE MÉDIÉVALE (dir.), *L'innovation technique au Moyen Âge : actes du VI^e Congrès international d'archéologie médiévale, 1-5 octobre 1996, Dijon, Mont Beuvray, Chenôve, Le Creusot, Montbard*, Paris, Errance, 1998.

Patrice BECK, Philippe BERNARDI et Laurent FELLER (dir.), *Rémunérer le travail au Moyen Âge : pour une histoire sociale du salariat*, Paris, Picard, 2014.

Philippe BERNARDI et Catherine VERNA, « Travail et Moyen Âge : un renouveau historiographique », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, Comment les historiens parlent-ils du travail ?*, 83, 2001, p. 27-46.

Jean-Louis BIGET, « Recherches sur le financement des cathédrales du Midi au XIII^e siècle », *Cahiers de Fanjeaux*, 9-1, 1974, p. 127-164.

Marc BLOCH, « Le maçon médiéval : problèmes de salariat », *Annales d'histoire économique et sociale*, 7-32, 1935, p. 216-217.

Guy BOIS, « Sur la monnaie et les prix à la fin du Moyen Âge : réponse à John Day », *Annales*, 34-2, 1979, p. 319-323.

Guy BOIS, « Comptabilité et histoire des prix : le prix du froment à Rouen au XV^e siècle », *Annales*, 23-6, 1968, p. 1262-1282.

Marc BOMPAIRE, « Compter au XIII^e siècle avec la diversité des monnaies : livres, sous et deniers », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015, [En ligne].

Marc BOMPAIRE, « Évaluer les monnaies à la fin du Moyen Âge. Une information imparfaite et inégale », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, XLV-137, 2007, p. 69-79.

Philippe BRAUNSTEIN, *Travail et entreprise au Moyen Âge*, Bruxelles, De Boeck, 2004.

Philippe BRAUNSTEIN, « L'industrie à la fin du Moyen Âge : un objet historique nouveau ? », in Louis BERGERON et Patrice BOURDELAIS, *La France n'est-elle pas douée pour l'industrie ?*, Paris, Belin, 1998, p. 25-40.

Philippe BRAUNSTEIN, « Les salaires sur les chantiers monumentaux du Milanais à la fin du XIV^e siècle », in Xavier BARRAL I ALTET (dir.), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge. I Les Hommes*, Paris, Picard, 1986, p. 123-132.

Philippe BRAUNSTEIN, « Pour une histoire économique et sociale des techniques », in Roger GUESNERIE et François HARTOG, *Des sciences et des techniques : un débat*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1998, p. 209-217.

Philippe BRAUNSTEIN, Philippe BERNARDI et Mathieu ARNOUX, « Travailler, produire. Éléments pour une histoire de la consommation », in Otto Gerhard OEXLE et Jean-Claude SCHMITT (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 537-554.

Julia CONESA SORIANO, « Les comptes de la cathédrale de Barcelone : la construction d'une administration ecclésiastique (XIV^e-XV^e siècles) », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 10, 2019, [En ligne].

Philippe CONTAMINE, « Les fortifications urbaines en France à la fin du Moyen Âge : aspects financiers et économiques », *Revue Historique*, 260-1, 1978, p. 23-47.

Philippe CONTAMINE (dir.), *L'économie médiévale*, Paris, Armand Colin, 2004.

John DAY, « « Crise du féodalisme » et conjoncture des prix à la fin du Moyen Âge », *Annales*, 34-2, 1979, p. 305-318.

John DAY, « Réponse à Guy Bois », *Annales*, 34-2, 1979, p. 323-324.

Élisabeth DELAHAYE, *Artistes et métiers au Moyen Âge*, Paris, Nathan Réunion des Musées nationaux, 1988.

Claude DENJEAN (dir.), *Sources sérielles et prix au Moyen Âge*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020.

Claude DENJEAN et Laurent FELLER (dir.), *Expertise et valeur des choses au Moyen Âge. I : Le besoin d'expertise*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021.

Laurent FELLER et Ana RODRÍGUEZ (dir.), *Expertise et valeur des choses au Moyen Âge. II : Savoirs, écritures, pratiques*, Madrid, Casa de Velázquez, 2021.

Bronisław GEREMEK, Anna POSNER et Christiane KLAPISCH-ZUBER, *Le salariat dans l'artisanat parisien aux XIII^e-XV^e siècles : étude sur le marché de la main-d'œuvre au Moyen Âge*, Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1992.

Lucien GILLARD, « Unités de compte et espèces monnayées au Moyen Âge », *Médiévales*, 1-1, 1982, p. 85-88.

Jean GIMPEL, *La Révolution industrielle au Moyen Âge*, Paris, Édition du Seuil, 2016.

Georges HANNE et Claire JUDGE DE LARIVIÈRE (dir.), *Noms de métiers et catégories professionnelles : Acteurs, pratiques, discours (XV^e siècle à nos jours)*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020.

Christine JÉHANNO, « Le travail au Moyen Âge, à Paris et ailleurs : retour sur l'histoire d'un modèle », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire*, 69, 2015, p. 5-17.

Charles-Marie de La RONCIÈRE, « Prix et salaires à Florence au XIV^e siècle (1280-1380) », *Publications de l'École Française de Rome*, 59-1, 1982.

Pascale LAMBRECHTS et Jean-Pierre SOSSON, *Les Métiers au Moyen Âge : aspects économiques et sociaux : actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 7-9 octobre 1993*, Université catholique de Louvain, Institut d'études médiévales, 1994.

Philippe LARDIN, « Monnaie de compte et monnaie réelle : des relations mal étudiées », *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, XLV-137, 2007, p. 45-68.

Philippe LARDIN, « Le temps de travail sur les chantiers du bâtiment normand à la fin du Moyen Âge », *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 129-1, 2007, p. 149-163.

Philippe LARDIN, « Le rôle du vin et de la nourriture dans la rémunération des ouvriers du bâtiment à la fin du Moyen Âge », in Martin AURELL, Jacques LE GOFF et GROUPE DE RECHERCHE D'HISTOIRE (dir.), *La sociabilité à table : commensalité et convivialité à travers les âges ; actes du colloque de Rouen ; 14 - 17 novembre 1990*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 1992, p. 209-216.

Emmanuel LE ROY LADURIE, « En haute Normandie : Malthus ou Marx ? », *Annales*, 33-1, 1978, p. 115-124.

Henri Jacques LÉGIER, « Réalités monétaires, réalités économiques, réalités historiques », *Annales*, 14-3, 1959, p. 535-542.

Robert Sabatino LOPEZ, « Économie et architecture médiévale. Cela aurait-il tué ceci ? », *Annales*, 7-4, 1952, p. 433-438.

Corine MAITTE et Didier TERRIER, *Les temps du travail : normes, pratiques, évolutions, XIV^e-XIX^e siècle*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

Corine MAITTE et Didier TERRIER, *Les rythmes du labeur : enquête sur le temps de travail en Europe occidentale, XIV^e-XIX^e siècle*, Paris, La Dispute, 2020.

Marie-Anne MOULIN, « Évaluer le prix de la main-d'œuvre sur les chantiers de construction du duché d'Alençon au XV^e siècle », *Les Cahiers de Framespa. e-STORIA*, 17, 2014, [En ligne].

Thomas ROY, « Rémunérations, travail et niveaux de vie à Dijon à la fin du Moyen Âge », Thèse de doctorat sous la direction de Martine CLOUZOT, Bourgogne Franche-Comté, Université Bourgogne Franche-Comté, 2019.

Herman VAN DER WEE, « Problèmes de statistique historique. À propos d'une publication récente et importante sur l'histoire des prix et salaires », *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 46-2, 1968, p. 490-512.

Catherine VERNA, *L'industrie au village : essai de micro-histoire (Arles-sur-Tech, XIV^e et XV^e siècles)*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Sandrine VICTOR, « Les formes de salaires sur les chantiers de construction : l'exemple de Gérone au bas Moyen Âge », in Patrice BECK, Philippe BERNARDI et Laurent FELLER (dir.), *Rémunérer le travail au Moyen Âge. Pour une histoire sociale du salariat*, Paris, Picard, 2014, p. 251-264.

Sandrine VICTOR, « Les salaires des ouvriers du bâtiment à Gérone au XV^e siècle », *Anuario de Estudios medievales*, 26-1, 1996, p. 365-390.

Jean-Marie YANTE, « Emploi et structures salariales sur un chantier luxembourgeois à la fin du XIV^e siècle », *Hémecht*, 37, 1985, p. 493-512.

Le domaine castral et le château en Normandie

Uwe ALBRECHT, « Maison forte et maison de plaisance : le château français à l'époque de Louis XI », in Bernard CHEVALIER et Philippe CONTAMINE (dir.), *La France de la fin du XV^e siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1985, p. 213-220.

Marie CASSET, *Les Évêques aux champs : Châteaux et manoirs des évêques normands au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2018.

Marie CASSET, « Autour du château et du manoir en Normandie au Moyen Âge », *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques*, 135-3, 2011, p. 69-85.

Isabelle CHAVE, *Les châteaux de l'apanage d'Alençon (1350-1450). Volonté politique, importation architecturales, économie de la construction*, Alençon, Société historique et archéologique de l'Orne, 2003.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES DE NORMANDIE, *Châteaux et châtelains en Normandie : actes du XXII^e Congrès des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, Vernon, 2-6 septembre 1987*, Limeil-Brévannes, Société parisienne d'histoire et d'archéologie normandes, 1994.

André DEBORD, *Aristocratie et pouvoir : le rôle du château dans la France médiévale*, Paris, Picard, 2000.

Philippe DURAND, « La castellologie : étudier le château au Moyen Âge », *Histoire et images médiévales*, 2, 2005, p. 14-20.

Gabriel FOURNIER, *Le château dans la France médiévale : essai de sociologie monumentale*, Paris, Aubier Montaigne, 1978.

Lucie GAUGAIN, *Amboise : un château dans la ville*, Tours, Rennes, Presses Universitaires François Rabelais, Presses Universitaires de Rennes, 2014.

Frances GIES et Joseph GIES, *La vie dans un château médiéval*, Paris, les Belles Lettres, 2018.

Jean GUILLAUME, « Le château français du milieu du XV^e au début du XVI^e siècle. Formes et sens », in Bernard CHEVALIER et Philippe CONTAMINE (dir.), *La France de la fin du XV^e siècle*, Paris, Éditions du CNRS, 1985, p. 221-224.

Jean-Paul HERVIEU, Gilles DÉSIRÉ DIT GOSSET et Éric BARRÉ (dir.), *Construire, reconstruire, aménager le château en Normandie : 38^e congrès organisé par la fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie : Domfront (Orne), 16-19 octobre 2003*, Caen, Annales de Normandie, 2004.

Charles HIGOUNET (dir.), *Châteaux et peuplements : En Europe occidentale du X^e au XVIII^e siècle*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2020.

Malcolm HISLOP, *Comprendre les châteaux forts : décoder l'architecture des forteresses médiévales*, Paris, Larousse, 2014.

Jacky KOCH, *L'art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace : X^e-XIII^e siècle*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy, Éditions Universitaires de Lorraine, 2015.

Élisabeth LALOU, Bruno LEPEUPLE et Jean-Louis ROCH (dir.), *Des châteaux et des sources : Archéologie et histoire dans la Normandie médiévale*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2018.

Pierre-Yves LE POGAM, « Sources textuelles pour l'étude de la distribution dans les châteaux normands », *Histoire de l'art*, 42-1, 1998, p. 59-65.

Jean MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence, 1 : Les organes de la défense*, Paris, Picard, 2013.

Jean MESQUI, *Châteaux et enceintes de la France médiévale : de la défense à la résidence, 2 : La résidence et les éléments d'architecture*, Paris, Picard, 1993.

Xavier PAGAZANI, *La demeure noble en Haute-Normandie : 1450-1600*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2018.

Bruno PHALIP, *Seigneurs et bâtisseurs : le château et l'habitat seigneurial en Haute-Auvergne et Brivadois entre le XI^e et le XV^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2000.

Jean-Michel POISSON (dir.), *Le château médiéval, forteresse habitée : (XI^e-XVI^e s.) Archéologie et histoire : perspectives de la recherche en Rhône-Alpes*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2022.

Jean-Michel POISSON et Jean-Jacques SCHWIEN, *Le bois dans le château de pierre au Moyen Âge : actes du colloque de Lons-le-Saunier, 23-25 octobre 1997*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2003.

Philippe SEYDOUX, *Châteaux des pays de l'Eure*, Paris, Éditions de la Morande, 1984.

Charles VIAUT, « Réparer et entretenir les constructions dans une seigneurie rurale du XV^e siècle. L'exemple de la châellenie de Talmont (Vendée) », *Aedificare. Revue internationale d'histoire de la construction*, 2019-2, n°6, 2020, p. 123-156.

Les jardins de la Renaissance

Anne ALLIMANT-VERDILLON, « Jardins historiques : de l'archéologie à la restauration, définition des protocoles », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles. Sociétés de cour en Europe, XVI^e-XIX^e siècles - European Court Societies, 16th to 19th Centuries*, 12, 2017, [En ligne].

Anne ALLIMANT-VERDILLON, « De terre et d'eau. La maîtrise des ressources hydrogéologique dans la construction des jardins », in Georges FARHAT et MUSÉE DE L'ÎLE-DE-FRANCE (dir.), *André Le Nôtre, fragments d'un paysage culturel : institutions, arts, sciences & techniques*, Sceaux, Musée de L'Île-de-France : Domaine de Sceaux, 2006, p. 204-213.

Édouard ANDRÉ, *L'art des jardins : traité général de la composition des parcs et jardins*, Paris, G. Masson, 1879.

Marie-Hélène BÉNÉTIÈRE, Monique CHATENET et Monique MOSSER (dir.), *Jardin : vocabulaire typologique et technique*, Paris, Centre des monuments nationaux : Éditions du Patrimoine, 2000.

Diane BROCHIER, « Le chantier d'un jardin sur l'eau : l'exemple du parterre de Diane de Poitiers au château de Chenonceau (1551-1557) », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, 27, 2014, p. 9-19.

Hervé BRUNON, « Questions et méthodes de l'histoire des jardins en France », in Laura Sabrina PELISSETTI et Lionella SCAZZOSI (dir.), *A 25 anni dalle Carte di Firenze : esperienze e prospettive. Actes du colloque international organisé par le Centro di Documentazione Storica del Comune di Cinisello Balsamo, 9-10 novembre 2006*, Florence, L.S. Olschki, 2009, p. 11-21.

Hervé BRUNON, « L'histoire des jardins en France : anatomie d'une crise », *Revue de l'Art*, 3-173, 2011, p. 5-10.

Hervé BRUNON et Monique MOSSER, « L'enclos comme parcelle et totalité du monde : pour une approche holistique de l'art des jardins », *Ligeia, dossiers sur l'art*, 73-76, 2007, p. 59-75.

Marie CASSET, « Paysage du pouvoir. L'environnement des châteaux et des manoirs médiévaux de l'ouest de la France (XI^e-XV^e siècles) », in Lucie GAUGAIN, Pascal LIÉVAUX et Alain SALAMAGNE (dir.), *La fabrique du jardin à la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2019, p. 33-47.

Ernest DE GANAY, *Les jardins de France et leur décor*, Paris, Larousse, 1949.

Ernest DE GANAY, *Essai de bibliographie des ouvrages publiés en français sur l'art des jardins*, Paris, Unions des arts décoratifs, 1989.

Lucie GAUGAIN, Pascal LIÉVAUX et Alain SALAMAGNE (dir.), *La fabrique du jardin à la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2019.

Jean GUILLAUME (dir.), *Architecture, jardin, paysage : l'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles : actes du colloque tenu à Tours du 1er au 4 juin 1992*, Paris, Picard, 1999.

Jean GUILLAUME, « Château, jardin, paysage en France du XV^e au XVII^e siècle », *Revue de l'Art*, 124-1, 1999, p. 13-32.

Jean GUILLAUME (dir.), « Y a-t-il un “jardin de la Renaissance” ? », in *Architecture, jardin, paysage : l'environnement du château et de la villa aux XV^e et XVI^e siècles : actes du colloque tenu à Tours du 1er au 4 juin 1992*, Paris, Picard, 1999, p. 7-8.

Jean GUILLAUME, « Le jardin mis en ordre : Jardin et château en France du XV^e au XVII^e siècle », in Élisabeth LATRÉMOLIÈRE et Pierre-Gilles GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2014, p. 93-115.

Élisabeth LATRÉMOLIÈRE et Pierre-Gilles GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2014.

Élisabeth LATRÉMOLIÈRE, « Archéologie des jardins de la Renaissance : observations sur la construction des jardins », in Élisabeth LATRÉMOLIÈRE et Pierre-Gilles GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2014, p. 137-141.

Arthur MANGIN, *Les jardins : histoire et description*, Tours, Alfred Mame et fils, 1867.

Monique MOSSER, « L'histoire des jardins en France : un état des lieux », *Histoire de l'art*, 12-1, 1990, p. 21-25.

Monique MOSSER, « L'archéologie des jardins ou l'invention d'une histoire en profondeur », *Nouvelles de l'Archéologie*, 2001-2-83-84, 2001, p. 25-27.

Marie-Hélène SINCE, « Les jardins de la Renaissance en Basse-Normandie », in Bernard BECK, Pierre BOUET, Claire ÉTIENNE et Isabelle LETTÉRON (dir.), *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. 1, Regards sur les chantiers de la Renaissance. [actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998]*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, Presses Universitaires de Caen, 2003, p. 175-190.

Kenneth WOODBRIDGE, *Princely Gardens : The origins and Development of the French Formal Style*, Londres, Thames & Hudson, 1986.

Le château de Gaillon, son jardin et Georges d'Amboise

Flaminia BARDATI, « Le mécénat architectural des cardinaux en France dans la première moitié du XVI^e siècle : les protagonistes des guerres d'Italie », Thèse de doctorat sous la direction de Jean GUILLAUME, Tours, Université François Rabelais de Tours, 2003.

Flaminia BARDATI, « Georges d'Amboise et l'architecture : Passions, modèles, nécessités, objectifs », in Jonathan DUMONT et Laure FAGNART (dir.), *Georges Ier d'Amboise : Une figure plurielle de la Renaissance. 1460-1510*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 131-146.

Flaminia BARDATI, *Il bel palatio in forma di castello : Gaillon tra flamboyant e Rinascimento*, Rome, Campisano, 2009.

Flaminia BARDATI, « Le château de Gaillon du projet de Poitiers à l'édifice réalisé sous Georges Ier d'Amboise », in Tarek BARRADA (dir.), *Architectes et commanditaires : cas particuliers du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 18-33.

Flaminia BARDATI, Monique CHATENET et Évelyne THOMAS, « Le château de Georges I^{er} d'Amboise à Gaillon », in Bernard BECK, Pierre BOUET, Claire ÉTIENNE et Isabelle LETTÉRON (dir.) *L'Architecture de la Renaissance en Normandie. 2, Voyage à travers le Normandie du XVI^e siècle : [actes du colloque de Cerisy-la-Salle, 30 septembre-4 octobre 1998]*, Condé-sur-Noireau, Charles Corlet, Presses Universitaires de Caen, 2003, p. 13-29.

Agnès BOS et Jacques DUBOIS, « Les boiseries de la chapelle du château de Gaillon », in Thierry CRÉPIN-LEBLOND, Agnès BOS, Xavier DECTOT, MUSÉE DE CLUNY et MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE (FRANCE) (dir.), *L'Art des frères d'Amboise : les chapelles de l'hôtel de Cluny et du château de Gaillon : Exposition présentée du 3 octobre 2007 au 14 janvier 2008 au musée national du Moyen Âge*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2007, p. 83-97.

Yves BOTTINEAU-FUCHS, « Georges I^{er} d'Amboise et les artistes italiens », *Annales de Normandie*, 29-1, 2000, p. 143-162.

Florence CALAME-LEVERT, Maxence HERMANT, Gennaro TOSCANO et MUSÉE D'ART, D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE D'EVREUX (dir.), *Une Renaissance en Normandie : le cardinal Georges d'Amboise, bibliophile et mécène*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, 2017.

Marie CASSET, « La forteresse des archevêques de Rouen à Gaillon », in *Les Évêques aux champs : Châteaux et manoirs des évêques normands au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles)*, Mont-Saint-Aignan, Presses Universitaires de Rouen et du Havre, 2018, p. 315-334.

Olivier CHALINE, *Un initiateur de la Renaissance en Normandie : Au seuil de la Renaissance : le cardinal Georges d'Amboise (1460-1510)*, Actes du colloque « Georges d'Amboise, l'homme et l'œuvre » (Rouen 8-9 octobre 2010), Rouen, Société de l'Histoire de Normandie, 2012.

Élisabeth CHIROL, « Nouvelles recherches sur un plan de château de la fin du Moyen Âge [Projet pour le château de Gaillon] », *Bulletin Monumental*, 116-3, 1958, p. 185-195.

Élisabeth CHIROL, *Un premier foyer de la Renaissance. Le château de Gaillon*, Rouen, Paris, Lecerf, Picard, 1952.

Thierry CRÉPIN-LEBLOND, Agnès BOS, Xavier DECTOT, MUSÉE DE CLUNY et MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE (dir.), *L'Art des frères d'Amboise : les chapelles de l'hôtel de Cluny et du château de Gaillon : Exposition présentée du 3 octobre 2007 au 14 janvier 2008 au musée national du Moyen Âge*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2007.

René CROZET, « Un plan de château de la fin du Moyen Âge », *Bulletin Monumental*, 110-2, 1952, p. 119-124.

Cécile Meneau D'ANTERROCHES, « Georges 1er d'Amboise humaniste : les stalles du château de Gaillon, dialogue des sibylles et des vertus » Thèse de doctorat sous la direction de Jean-Claude ARNOULD et Gérard MILHE POUTINGNON, Université de Rouen, Rouen, 2020.

Jonathan DUMONT et Laure FAGNART (dir.), *Georges I^{er} d'Amboise : Une figure plurielle de la Renaissance. 1460-1510*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

Jean GUILLAUME, « Amboise, Blois, Gaillon : réflexions sur les jardins “italiens” du début de la Renaissance », in Élisabeth LATRÉMOLIÈRE et Pierre-Gilles GIRAULT (dir.), *Jardins de châteaux à la Renaissance*, Paris, Gourcuff Gradenigo, 2014, p. 29-37.

Étienne HAMON, « Le cardinal Georges d'Amboise et ses architectes », in Fabienne JOUBERT (dir.), *L'artiste et le clerc : commandes artistiques des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge, XIV^e-XVI^e siècles*, Paris, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 2006, p. 329-348.

Philippe LARDIN, « Les travaux d'aménagement, d'entretien et de reconstruction du château de Gaillon au XV^e siècle d'après les sources écrites », *Archéologie médiévale*, 25-1, 1995, p. 115-131.

Elaine LIOU, *Cardinal Georges d'Amboise at the Chateau de Gaillon at the Dawn of French Renaissance*, Thèse de doctorat sous la direction de Elizabeth BRADFORD SMITH, Université de Pennsylvanie, Pennsylvanie, 1997.

Jean MINERAY, *Gaillon, un château, des villages, des histoires*, Luneray, Bertout, 1984.

Xavier PAGAZANI, « Gaillon, le palais d'été de l'archevêque de Rouen Georges I^{er} d'Amboise », in Nathalie ROY et Salima HELLAL (dir.), *Le château de Gaillon. Fastes de la Renaissance en Normandie*, Rouen, Lecerf, 2008, p. 4-11.

Xavier PAGAZANI, « La chapelle de Gaillon : architecture », in Thierry CRÉPIN-LEBLOND, Agnès BOS, Xavier DECTOT, MUSÉE DE CLUNY et MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE (FRANCE) (dir.), *L'Art des frères d'Amboise : les chapelles de l'hôtel de Cluny et du château de Gaillon : Exposition présentée du 3 octobre 2007 au 14 janvier 2008 au musée national du Moyen Âge*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2007, p. 68-81.

Xavier PAGAZANI, « Motte castrale et cour d'agrément. La fortune des réalisations de Georges d'Amboise », in Lucie GAUGAIN, Pascal LIÉVAUX et Alain SALAMAGNE (dir.), *La fabrique du jardin à la Renaissance*, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2019, p. 81-100.

Xavier PAGAZANI, « La réception de Louis XII et des ambassadeurs étrangers par Georges d'Amboise au château de Gaillon à l'automne 1508 : Architecture et discours politique », in Jonathan DUMONT et Laure FAGNART (dir.), *Georges I^{er} d'Amboise : Une figure plurielle de la Renaissance. 1460-1510*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 147-168.

Marco ROSCI et André CHASTEL, « Un château français en Italie. Un portrait de Gaillon à Gaglianico », *Art de France*, t. 3, 1963, p. 103-113.

Nathalie ROY et Salima HELLAL (dir.), *Le château de Gaillon. Fastes de la Renaissance en Normandie*, Rouen, Lecerf, 2008.

Marc H. SMITH, « Rouen-Gaillon : témoignages italiens sur la Normandie de Georges d'Amboise », in Bernard BECK, Pierre BOUET, Claire ÉTIENNE et Isabelle LETTÉRON (dir.), *L'architecture de la Renaissance en Normandie. I : Regards sur les chantiers de la Renaissance*.

Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (30 septembre-4octobre 1998), Caen, Charles Corlet, 2003, p. 41-58.

Évelyne THOMAS, « Gaillon : chronologie de la construction », in Bernard BECK, Pierre BOUET, Claire ÉTIENNE et Isabelle LETTÉRON (dir.), *L'architecture de la Renaissance en Normandie. I : Regards sur les chantiers de la Renaissance. Actes du colloque de Cerisy-la-Salle (30 septembre - 4 octobre 1998)*, Caen, Charles Corlet, 2003, p. 153-161.

Évelyne THOMAS, « Les logis royaux d'Amboise », *Revue de l'Art*, 100-1, 1993, p. 44-57.

Laurent VISSIÈRE, « Un plan de château français du début du XVI^e siècle », *Bulletin Monumental*, 162-3, 2004, p. 197-202.

Comptabilité et écrits de gestion

Patrice BECK, « Savoirs et savoir-faire comptables au Moyen Âge : propos introductifs », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015, [En ligne].

Patrice BECK, « Le vocabulaire et la rhétorique des comptabilités médiévales. Modèles, innovations, formalisation. Propos d'orientation générale », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 4, 2012, [En ligne].

Patrice BECK, « Les comptabilités de la commune de Dijon », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 2, 2011, [En ligne].

Patrice BECK et Olivier MATTÉONI (dir.), *Classer, dire, compter : Discipline du chiffre et fabrique d'une norme comptable à la fin du Moyen Âge*, Vincennes, Institut de la gestion publique et du développement économique, 2016.

Sylvie BÉPOIX, « Le savoir-faire comptable des receveurs du comté de Bourgogne au XV^e siècle : fiabilité des chiffres et des opérations », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015, [En ligne].

Philippe BERNARDI, « L'enregistrement des dépenses pontificales : calculs et pratiques comptables à Avignon au XIV^e siècle », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015, [En ligne].

Roxane CHILÀ, « « Les pratiques comptables dans l'hôtel d'Alphonse le Magnanime (1416-1458) : acteurs et évolutions d'une gestion à l'épreuve des distances » », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 11, 2019, [En ligne].

Marco CONTI, « Écritures et Argent : Le contrôle des comptabilités à Bologne à la fin du XIII^e siècle / Auditing the Accounts in Bologna at the End of the XIII^e Century », in SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC (dir.), *Gouverner les hommes, gouverner les âmes, Actes du congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Montpellier, 2015*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 211-217.

Marco CONTI, « Notes, comptabilités et mémoire. Élaboration des registres comptables de la trésorerie de Bologne à la fin du XIII^e siècle », in Arnaud FOSSIER, Johann PETITJEAN et Clémence REVEST (dir.), *Écritures grises. Les instruments de travail administratifs en Europe méridionale (XII^e-XVII^e siècles)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2019, p. 281-294.

Natacha COQUERY, François MENANT, Florence WEBER, ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (dir.), *Écrire, compter, mesurer : vers une histoire des rationalités pratiques*, Paris, Rue d'Ulm, 2006.

Philippe DAUTREY, « L'espace des comptes de construction des Bernardins de Paris », *Histoire & Mesure*, 9-1, 1994, p. 67-89.

Samuel DRAPEAU, « Instantané d'un chantier hors-norme : la comptabilité de l'œuvre de Saint-Michel de Bordeaux (1486-1497) », *Revue française d'histoire du livre*, 139, 2018, p. 75-86.

Laurent FELLER, « Les écritures de l'économie au Moyen Âge », *Revue historique*, 693-1, 2020, p. 25-65.

Arnaud-Vivien FOSSIER, Johann PETITJEAN et Clémence REVEST, *Écritures grises. Les instruments de travail des administrations (XII^e-XVII^e siècle)*, Paris, École des Chartes, École Française de Rome 2019.

Christine JÉHANNO, « La série des comptes de l'hôtel-Dieu de Paris à la fin du Moyen Âge : aspects codicologiques », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 2, 2011, [En ligne].

Christine JÉHANNO, « Les comptes médiévaux avaient-ils vocation à être exacts ? Le cas de l'Hôtel-Dieu de Paris », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015, [En ligne].

Amandine LE ROUX, « L'institution de pratiques comptables normalisées et stables dans les milieux ecclésiastiques européens à la fin du Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles) : une assimilation des cultures de l'écrit au service d'enjeux administratifs », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 10, 2019, [En ligne].

Olivier MATTÉONI, « Codicologie des documents comptables (XIII^e-XV^e siècles). Remarques introductives », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 2, 2011, [En ligne].

Isabelle THEILLER, « Classer, dire, compter. Discipline du chiffre et fabrique d'une norme comptable au Moyen Âge », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 4, 2012, [En ligne].

Isabelle THEILLER, « Structure et rhétorique des registres comptables hauts-normands à la fin du Moyen Âge », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 4, 2012, [En ligne].

Valérie THEIS-ANHEIM et Étienne ANHEIM, « La comptabilité des dépenses de la papauté au XIV^e siècle : structure documentaire et usages de l'écrit », *Mélanges de l'école française de Rome*, 118-2, 2006, p. 165-168.

Jean-Baptiste SANTAMARIA, « Savoirs, techniques et pratiques comptables dans l'administration des Pays-Bas bourguignons, fin XIV^e-début XV^e siècle », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015, [En ligne].

Jean-Baptiste SANTAMARIA, « Les comptables au Moyen Âge : parcours collectifs et individuels. Introduction », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 9, 2017, [En ligne].

Sandrine VICTOR, « Une comptabilité au service de l'art gothique. Les comptes des fabriques des chantiers cathédraux à la fin du Moyen Âge. L'exemple de Gérone aux XIV^e et XV^e siècle », in Anne DUBET et Marie-Laure LEGAY (dir.), *La comptabilité publique en Europe : 1500-1850*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 19-30.

Sandrine VICTOR, « Quantifier, compter, se tromper : le quotidien comptable des fabriques en Catalogne à la fin du Moyen Âge », *Comptabilités. Revue d'histoire des comptabilités*, 7, 2015, [En ligne].

Annexe

Transcription

Pour réaliser cette transcription, nous nous sommes principalement appuyés sur les recommandations contenues dans l'ouvrage *Conseils pour l'édition des textes médiévaux. Fascicule I : conseils généraux*¹.

Au sein de cette transcription, les mentions en italique correspondent à des mots ou groupes de mots que nous n'avons pas pu développer ou transcrire. Lorsque cela était le fait d'abréviations, nous avons transcrit de manière littérale ce qui est inscrit dans le registre. Quant aux mots ou signes indéchiffrables, nous les avons remplacés par « ? ».

fol. 1 r°

La mise du jardin que monsieur le legat fait faire a
son chastiau de gaillon commenchant a la saint
michiel mil cinq cens et six
Et premierement

Massons	Paie le samedi de III ^e jour doctobre mil V ^{cc} cenx	XXIII ^{lt} Xs
	et six aux massons qui font les murs et galleries du jardin ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richard guise	

Manouvriers	Item plus paie aux fors hommes et autres	XIX ^{lt} IIs VI ^d
	menœuvres qui servent lesdicts massons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	

¹ Françoise VIELLIARD et Olivier GUYOTJEANNIN, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux. Fascicule I : conseils généraux*, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques., Paris, 2021.

Chariage de moelon Item plus paie aux chertiers qui cherient le VI^{lt} Vs
moellon ainsy quil apert par la decharge des
dessusdict

Manouvriers en Item plus paie a Raulin ~~dimlois~~ *vushier* guillemot XLs
tache Racine et leurs compengnons ainsy quil apert par
la decharge des dessusdict

Somme paie – LIlt XIIIs VIId *Bo^a*

Fol. 1 v^o

Chaulx Item plus paie a jehan duchesne chaufumier ainsy VI^{lt} ?²
quil apert par la decharge des dessusdict

Massons en tache Item plus paie a guillaume nouel et jehan vierve LXs
massons ainsy quil apert par la decharge des
dessusdict

cherpentier pour les Item plus paie a guyot morisse michelet lotin et VII^{lt}
parcques Robert couespel ainsy quil apert par la descharge
des dessusdict

cherpentier pour les Item plus paie A maistre denis fremiere et jehan XX^{lt}
galleries avise cherpentier ainsy quil apert par la decharge
des dessusdict

Massons Paie le samedi X^e jour doctobre mil V^{cc} et six aux XXIII^{lt} XVIIIs
massons qui font les galleries et pilliers du jardin IIId
ainsy quil apert par la decharge du cappitaine
parquet et Richard guise

² Le manque de la transcription ne concerne pas la somme, mais un signe qui prolonge le *lt*.

Manouvrier Item plus paie Aux manœuvres qui servent lesdict XVIIlt VIIIs VIId
massons ainsy quil apert par la decharge des
dessusdict

Somme paie LXXVIIIlt IIIIs VIIIId

Fol. 2 r°

Chariage de moelon Item plus paie Aux chertiers qui cherient le XII^{ltX}
moellon ainsy quil apert par la decharge des
dessusdict

Tirreulx de mollum Item plus paie Aux tireux de mollon ainsy quil XXXVII^{lt} VIIId
apert par la decharge des dessusdict

Plom Item plus paie a pierres houel plommier ainsy quil XXIII^{lt} XIIIIs
apert par la quitance dung notaire nomme guloys

Chariage de sablon Item plus paie Aux chertiers qui cherient le sablon LVs Xd
ainsy quil apert par la descharge des dessusdict

Sayge daiz Item plus paie A philipelot senechal ainsy quil Xs
apert par la decharge des dessusdict

Couvreur dardoize Item plus paie A jehan le moyne ardoissier ainsy XX^{lt}
quil apert par la decharge des dessusdict

charpentier pour les Item plus paie a pierrot belot lorens le megre jehan X^{lt} X
parquezs bellot et leurs compengnons ainsy quil apert par la
decharge des dessusdict

~~Somme paie eus VIIIlt Vs Vd VI XVs Vd~~

Somme pour eux VIIt Vd *Bo^a*

Fol. 2 v^o

charpentier pour les galleries	Item plus paie A maistre denis fremere et jehan avisse cherpentier ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	XX ^{lt}
Chariage de vistes	Item plus paie a simmonet chevallier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VIII ^s
charpentier pour les parques	Item plus paie A guyot morisse michelet lotin et Robert couespel ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VII ^{lt}
Massons en tache	Item plus paie A guillaume nouel et jehan vierve ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	III ^{lt}
Sayage de late	Item plus paie a Robin caen ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXX ^s
Massons	Paie le samedi XVII ^e jour doctobre mil V ^{cc} et six aux massons qui font les murs du jardin ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richard guise	XXVIII ^{lt} XIX ^s

Somme LXIIt XVII^s *Bo^a*

Fol. 3 r^o

Manouvriers	Item plus paie aux fors hommes et autres manœuvriers qui servent lesdict massons ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	XX ^{lt} XI ^s IX ^d
-------------	---	--

chariage de moellon	Item plus paie Aux chertiers qui cherient le moellon ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	XV ^{lt} IIs VIId	
couvreur dardois dardoize	Item plus paie A jehan le moyne couvreur dardoisse ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	X ^{lt}	
chariage de pierre	Item plus paie a lorens erard et ces compengnons ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	XXXVI ^{lt} IIIId	XIs
charpentier pour les galleries	Item plus paie a maistre denis fremierre et jehan avise charpentier ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	XX ^{lt}	
charpentier pour les parques	Item plus paie a guyot morise et ces compengnons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VII ^{lt}	
Massons en tache	Item plus paie a guillaume nouel et jehan vierve massons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	III ^{lt}	

Somme paie eux XIII^{lt} Vs VIId *Bo^a*

Fol. 3 v^o

Massons	Paie le samedi XXIII ^e jour doctobre mil V ^{cc} et six aux massons qui font les murs du jardin ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	XXIX ^{lt} Is IIIId
---------	---	-----------------------------

Manouvriers	Item plus paie aux fors hommes et autres mannœuvres qui servent lesdict massons ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	XXVI ^{lt} IIs
tireulx de moellon	Item plus paie aux tireulx de moellon ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	LV ^{lt} III ^d
chariage dudict moellon	Item plus paie aux chertiers qui cherient ledict moellon ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	XV ^{lt} XV ^s
chariage de sablon	Item plus paie aux chertiers qui cherient le sablon ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	LXV ^s X ^d
dollage de late	Item plus paie a Richard durant ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	III ^{lt} IX ^s
Achat de pierre de saint leu	Item plus paie a guillaume dumont carieur ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	LVII ^{lt} IX ^s

Somme- IX^{xx}XII^{lt} IIs Vd *Bo^a*

Fol. 4 r^o

Manouvrier en tache	Item plus paie a guillaume dumont et simon hullier ainsy quil apert par ladecharge des dessusdict	III ^{lt} X ^s
Couvreur dardoisse	Item plus paie a Jehan le moyne ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	X ^{lt}
charpentier pour les parcques	Item plus paie a guyot morisse et ces compengnons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VII ^{lt}

batelage de pierre de saint leu Item plus paie a guilleum de la haye batellier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XLl Xs

charpentier pour les galleries Item plus paie a maistre denis fremierre et jehan avisse ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XX^{lt}

pour labourer les ~~pare~~ terres du parc Item plus paie A jehan chibout chertier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict LIIIs

chariage de bois pour la tone Item plus paie a denis binet ainsy quil apert par la decharge des dessusdict Xs

Somme paie – IIII^{XX} Vlt IIIIs *Bo^a*

Fol. 4 v^o

Massons Paie le samedi derain jour doctobre mil V^{cc} et six aux massons qui ont este casses ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richard guise XXXIIII^{lt} Vs Xd

Manouvriers Item plus paie aux fors hommes et autres manoeuvrers du jardin ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XV^{lt} IIIs

chariage de moellon Item plus paie aux chertier qui cherient le moellon ~~pour~~ ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XII^{lt} Vs

Massons en tache Item plus paie a guillaume nouel et jehan vierve ainsy quil apert par la decharge des dessusdict Cs

charpentier pour les Item plus paie a michelet lotin et ces compengnons VII^{lt}
parcques ainsy quil apert par la decharge des dessusdict

charpentier pour les Item plus a maistre denis fremierre et jehan avisse XX^{lt}
galleries ainsy quil apert par la decharge des dessusdict

Somme paie – IIII^{XX}XIIIlt XIIIls Xd *Bo^a*

Fol. 5 r^o

Tonnes de late pour Item plus paie A Richard durant ainsy quil apert LXs
le *pae*³ par la decharge des dessusdict

chere pour les Item plus paie a lorens le megre et ces XX^{lt}
galleries compengnons ainsy quil apert par la decharge des
dessusdict

labourage de terres Item plus paie a cardin malles ainsy quil apert par XXXs
du parc la decharge des dessusdict

Vindange de terres Item plus paie a binot levillot et ces compengnons VI^{lt} Xs
pour le jardin ainsy quil apert par la decharge des dessusdict

Somme – XXXIIlt *Bo^a*

Fol. 5 v^o

Manouvriers Paie le samedi VII^e jour de novembre mil V^{cc} et XXXVs
six aux manœuvres qui ouvrent les terres dedes les
parcques du jardin ainsy quil apert par la decharge
du cappitaine parquet et Richard guise

³ Présence d'une abréviation qui rend la lecture difficile.

masons en tach tache pillier	Item plus paie a guillaumet queron et mattieu litter ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	Cs
chariage de sablon	Item plus paie a yvon le carpentier pour sa peine davoir cherie LIIII barille de sablon ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XLVs
Gaudras Massons en tache pour les galleries	Item plus paie a jehan gaudras ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VI ^{lt} Xs
couvreur dardoise	Item plus paie a jehan le moyne ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	X ^{lt}
chariage de bois pour la tone	Item plus paie a jehan dunont chertier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	Xs

Somme paie – XXVI^{lt} Bo^a

Fol. 6 r^o

batelage dardoize	Item plus paie A jehan gresson batelier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XII ^{lt} ? ⁴
charpentier pour les parcques	Item plus paie a guiot morisse et michelet lotin et Robert couespel ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VII ^{lt}
chariage de vittes	Item plus paie a denis binet chertier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VI ^s

⁴ Le manque de la transcription ne concerne pas la somme, mais un signe qui prolonge le *lt*.

Massons en tache	Item plus paie a guillaume nouel et jehan vierve ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	IIII ^{lt}
charpentier pour les galleries	Item plus paie a maistre denis fremierre ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XX ^{lt}
Maneuvres en tache	Item plus paie a Etienot hauville et autres ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXXs
pillier	Item plus paie a guillaumet queron et mattieu litter ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXs
	Somme paie – X ^{LV} lt X ^{VI} s Bo ^a	

Fol. 6 v^o

sayage de scaller	Item plus paie A Robin caen sieur daiz ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXXVI ^s
chariage dardoize	Item plus paie a Vincen scereur ainsy quil apert par la decharge dung quitance nomme maze	XXXs
Massons en tache pilier	Paie le samedi XIII ^e jour de novembre mil cinq Cens et six a guillaumet queron et mattieu litter ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richard guise	XXII XII ^{lt}
charpentier pour les parques	Item paie a guyot morisse michelet lotin et Robert couespel ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VII ^{lt}

charpentier pour les galleries Item plus paie maistre denis fremiere et jehan avisse cherpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XX^{lt}

Couvreur dardoisse Item plus paie a jehan le moyne ainsy quil apert par la quitance des dessusdict X^{lt}

LIII VI^s Bo^a

Somme ~~LIIIVIs~~ Be^a

Fol. 7 r^o

Maneuvres pour ardoze Item plus paie audict jehan le moyne ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XIIIIs

Gaudras Massons en tache pour les galleries Item plus a jehan gaudras masson ainsy quil apert par la quitance des des dessusdict III^{lt}

chariage de bois pour la tone Item plus paie a jehan dumont chertier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XXXs

Manouvriers Item plus paie aux manœuvriers du jardin ainsy quil apert par la decharge des dessusdict LXVs

Achat de pierre de saint Leu Item plus paie a jehan de soubz Saint leu carieur ainsy quil apert par la quitance des dessusdict CV^{lt} VIIIs ?

Couvreurs de la pae⁵ sur le jardin Item plus paie a jehan durant et ces compengnons menuyssiers ainsy quil apert par la quitance des dessusdict XXIX^{lt} Vs Xd

⁵ Présence d'une abréviation que nous n'avons pas pu déchiffrer.

charriage de sablon Item plus paie a Simonet chevalier et yvonnet le LVIIIs IIIId
carpentier ainsy quil apert par la decharge des
dessusdict

Somme paie VII^{XXVII} IIId *Bo^a*

Fol. 7 v^o

pour le Rabillage de Item plus paie a challot coquerel medecin ainsy XIIIs VIId
une biche qui estoit quil apert par la quitance des dessusdict
blesse

charriage dardoize Item plus paie a pierrot le panetier lorens jouy et XIII^{lt} Vs
leurs compengnons ainsy quil apert par la
decharge des dessusdict

charriage de bois Item plus a pierriot bellot lorens le mergre XII^{lt}
pour les galleries du guillaume le burainlet et autres ainsy quil apert par
jardin la quitance des dessusdict

Achat de clou Item plus paie a guillaume chappellam ainsy quil XLI^{lt} VIIIs
apert par la decharge Dung notaire le menier

Manouvriers Paie le samedi XXI jour de novembre mil V^{cc} et LXXs
six aux manoeuvres qui dresent les terres du jardin
ansy quil apert par la decharge des dessusdict

charpentier pour les Item plus paie aux cherpentier des parques ainsy X^{lt}
parcquez quil apert par la decharge des dessusdict

Somme paie – IIII^{XX}tt XLs VIId *Bo^a*

le piller Massons en tache	Item plus paie a guillaumet queron et mattieu litter massons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VIII ^{lt} Vs
Massons en tache pour les galleries	Item plus paie A jehan gaudras massom ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	III ^{lt} Xs
fasson de late	Item plus paie a Rihard durant ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXXs
galleries cherpentier fremierre	Item plus paie a maistre denis fremierre et jehan avisse cherpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XX ^{lt}
Couvreur dardoize	Item plus paie a jehan le moyne couvreur dardoisse ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	X ^{lt}
chariage de sablon	Item plus paie a simmonet chevalier et yvonnet le carpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	LVs Xd
chariage de pierre	Item paie a philipelot aufray et pierriot hamans chertiers ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XV ^{lt} VIIIs

Somme paie LXIII^{lt} VIII^s Xd *Bo^a*

Fol. 8 v°

Maneuvres	Item plus paie a Richard housel et jehan housel ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XVIs
Achat de pierre de saint leu	Paie le samedi XXVIII ^e jour de novembre mil V ^{cc} et six a guillaume dunot carieur ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richard guise	LXIX ^{lt} XVIs
batelage de pierre	Item plus paie a guilleme de la haie batellier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXXVIII^{lt} XIXs Xd XLVIII ^{lt} XIXs IXd
Manouvriers	Item plus paie aux manoeuvriers du jardin ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XLVIs VIII ^d
chariage de sablon	Item plus paie a simmonet chevalier et yvonnet lecarpentier chertiers ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XLIIIIs III ^d
charpentier pour les parquez du jardin	Item plus paie a guiot morisse et ces compengnons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VII ^{lt}
	Somme VI ^{XX} XII IIs VII ^d Bo ^a	

Fol. 9 r°

Massons en tache pour les galleries	Item plus paie a jehan gaudras ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	Ls
--	---	----

Massons en tache pour le pilier	Item plus paie a guillaumet queron et mathieu litter ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XI ^{lt}
chariage de bois pour les galeries	Item plus paie a pierrot belot et autres ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XII ^{lt}
Charpenterie pour les gallerie fremierre	Item plus paie a maistre denis fremerre et jehan avise cherpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XX ^{lt}
Achat de pierre de saint leu	Item plus paie a Jehan de dessoubz Saint leu carrier pour lachat dune barille de pierre dudict lieu ainsy quil apert par la quitance des dessusdict	XXXIIII IIIs

Somme LXXVIII IIIs *Bo^a*

Fol. 9 v^o

Achat de pierre de saint leu	Paie le samedi V ^e jour de decembre mil V ^{cc} et six A jarquet hazard carrier pour sa paine davoit livre une barille de pierre de Saint leu deserens ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	LXIII XVs VIId
Chariage de pierre	Item plus paie a jehan houel et jehan leramier chertiers ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXIXI Is IIIId
Couvreur dardoize	Item plus paie a jehan le moyne couvreur dardoisse ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XI
Massons en tache pour la galerie	Item plus paie a jehan gaudras masson ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	CXs

Charpenterie pour les galleries fremierre Item plus paie a maistre denis fremierre et jehan avisse cherpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XXI

Massons en tache pour le pilier Item plus paie a guillaumet queron et matieu litter masson ainsy quil apert par la decharge des dessusdict CXs

Somme VI^{XX}XIII XVIs Xd *Bo*^a

Fol. 10 r^o

Fasson de late Item plus paie a Richard durant menuyssier pour sa paine davoir fait deux milliers de latte ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XXs

Sercles Item plus paie a Jehan le sueur pour lachat de dix grans sincles a louer ainsy quil apert par la decharge des dessusdict Xs

Cherpentier a journee Item plus paie a Richard eudes cherpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XI^s VIII^d

chariage de bois pour resteur les galleries Item plus paie a lorens le megre chertier pour XVIII voyages de son hernoys ainsy quil apert par la decharge des dessusdict XXs

Somme LX^s VIII^d *Bo*^a

hic totales XV^c LXXII Vs XI^d

Le adrien de genly certiffie avoir ben toutes les decharges de puis le jour saint michel Jusque acet

arret veu par monseigneur le *gnal*⁶ de quoy le Recu
de gigors a fair les sommes sy desus faisent⁷
Genly

Fol. 10 v°

menœuvres	Paie le samedi XII ^e jour de decembre mil v ^{cc} et six aux menœuvres qui draient les terres dedans les parques ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richard guise	LVIII ^s IIIId
macon a tache pour les galleries	Item plus paie a jehan gaudras macon ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	Cs
cherpentier en tache pour les parques	Item plus paie a guyot morisse et ces compengnons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	IXI
cherpentier pour les galleries fremierre	Item plus paie a maistre denis fremerre et jehan avisse ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXI
couvreur dardoize	Item plus paie a jehan le moyne couvreur dardoize ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XI
manœuvres pour les parques	Paie le samedi XIX ^e jour de decembre mil V ^{cc} et six aux menœuvres qui vinent les terres dedans les parques ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richard guise	IIII

Somme paie Lt XVIII^s IIIId zBo^a

⁶ Présence d'une double abréviation que nous n'avons pas pu développer.

⁷ Cette mention a été rédigée par une main différente. Ici, le scribe est probablement Adrien de Genly.

Fol. 11 r°

Cherpentier pour les galleries fremierre	Item plus paie a maistre denis fremierre et jehan avisse ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXI
mason pour les galleries en tache	Item plus paie a jehan gaudras mason ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VX ^{lt}
mencœuvres en tache	Item plus paie a jehan du parc et Rogier andreu ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XVIII ^s
Masom en tache pour le pillier	Item plus paie a guillaumet queron et matieu litter ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VII VII ^s VI ^d
Cherpentier pour les pareques	Item plus paie a guyot morisse et ces compengnons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	Cs
facon de late	Item plus paie a Richard durant menuyssier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	CV ^s
Cheriage de boys pour la tonne	Item plus paie a Jehan dumont chertier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	LXXV ^s

Somme paie Llt Vs VI^d ZBo^a

Fol. 11 v°

Couvreur dardoise	Item plus paie a jehan le moyne couvreur dardoisse ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XI
-------------------	--	----

Chere de sablon	Item plus paie a Simmonet chevalier et yvonnet le carpentier chertiers ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	LIIIs IID	
achat de pierre de saint leu	Item plus paie a guillaume dumont carreur ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VI ^{XXVI}	XIXs VI ^d
dollage de boys pour la tone	Item plus paie a philipelot senechal ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXs	V ^d
	Somme paie VI ^{XX} XIXlt XIIIIs IID ZBo ^a		

Somme veue depuis le XIIe de decembre jusque
au jour duy XX^e dudict mons mil V^C et VI comme
il appert par les decharges vissies deulx sens
quarante lt dize huit Soubz⁸ Genly

Fol. 12 r^o

Mencœuvres	Paie le samedi XXVI ^e jour de decembre mil V ^{cc} et six aux mencœuvres qui vinent les les terres dedans les parques du jardin ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richard guise	XLIIIs IIIId	
Cherpentier pour les galleries fremierre	Item plus paie a maistre denis fremierre et jehan avisse charge des dessusdict	XXI	
Cherpentier journee	a Item plus paie a Richard jouy et Richard eudes cherpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXs	

⁸ Cette mention a été rédigée par une main différente. Ici, le scribe est probablement Adrien de Genly.

Couvreur dardoise	Item plus paie a jehan le moyne couvreur dardoise ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XI
massons en tache pour le pillier	Item plus paie a guillaumet querron et mattieu litter masson ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VIII
Chariage de moellon	Item plus paie a Simmonet cherrallier chertier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	Ls

Somme – XLIIIlt XIIIIs IIIId ZBo^a

Fol. 12 v^o

Mencœuvres	Paie le samedi II ^e jour de janvier mil V ^{cc} et six aux menœuvres qui vident les terres dedens lez parcques du jardin ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richad guise	XLVIIs VIIIId
masson en tache	Item plus paie a jehan gaudras masson ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	LXs
Couvreur dardoise	Item plus a jehan le moyne couvreur dardoise ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XI
masson au pilier	Item plus paie a guillaumet queron et mattieu litter masson ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XII
Mencœuvres	Paie le samedi IX ^e jour de janvier mil V ^{cc} et six aux mass menœuvres qui draissent les terres dedens	IIIId XVIIIs XIId

les parques du jardin ainsy quil apert par la
decharge des dessusdict

Somme XXXIIlt IIIIs VIIId ZBo^a

Fol. 13 r^o

Cherpentier pour les parques	Item plus paie a michelet lotin et ces compengnons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XLs
Couvreur dardoise	Item plus paie a jehan le moyne couvreur dardoisse ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XI
achat dune pien de boys pour les galleries	Item plus paie a jehan Racine la journe ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XVs
masson en tache pour le pillier	Item plus paie a guillaumet queron et mattieu litter massons ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XII
masson en tache pour les galleries	Item plus paie a jehan gaudras masson ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	IIII Xs
Charoy de moellon	Item plus paie a Simmonet chevallier caretier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXXVs

Somme XXXlt ZBo^a

Fol. 13 v°

Achat de pierre de saint leu	Item plus paie a Jarquet hazard carieur ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXXIIII VIs
Cherpentier pour les galleries du jardin fremerre	Item plus paie a maistre denis fremerre et jehan avisse cherpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXI
Menœuvres	Paie le samedi XVI ^e jour de janvier mil V ^{cc} et six aux menœuvres qui vinent les terres dedens les parcques du jardin ainsy quil apert par la decharge du cappitaine parquet et Richard guise	IIII
masson en tache galleries	Item plus paie a jehan gaudras masson ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	Cs
pilier masson en tache galleries	Item plus paie a guillaumet queron et matieu litter masson ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	VIII
Somme LXXIIlt VIs <i>ZBo^a</i>		

Fol. 14 r°

Cherpentier pour les parcques	Item plus paie a Michelet lotin guyot morisse et Robert couespel cherpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	Ls
Couvreur dardoisse	Item plus paie a jehan le moyne couvreur dardoisse ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XVI

Cheriage de moellon	Item plus paie a Simmonet chevalier chertier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXs
Cheriage de plon	Item plus paie a jehan dechanin dechaum chertier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	Vs
Cheriage de boys pour les galleries	Item plus paie a jehan dumont chertier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XXXs
dollage de boys pour fairre de la caulan pour les galleries du jardin	Item plus paie a philipelot senechal cherpentier ainsy quil apert par la decharge des dessusdict	XVs IID

~~Somme XXXII^{lt} Id~~ Somme XXII IID *ZBo^a*

Fol. 14 v^o

Chere de pierre de saint leu	Item plus paie a jehan houel jehan leramier er perriot leramier chertiers ainsy quil apert par ladecherche du cappitaine parquet et Richard guere	XXIXI XIIs Id
---------------------------------	--	---------------

Charoy de pierre de saint leu ⁹	Item plus paie a lorens erard et ces compengnons ainsy quil apert par ladecherche des dessusdict	XXXIII ^{lt} IIIIs
--	---	----------------------------

Paie LXII^{lt} XVIs VIId *ZBoⁿ*

Somme toute de puis le XX^e de decembre jusque
au jourduy XVII^e de janvier mil V^e et VI comme
Il appert par les decherche vissiez deulx cens
soixante et dix^{tt} VIIIId¹⁰ Genly

⁹ Ce mot barré est suivi d'une mention que nous n'avons pas pu déchiffrer.

¹⁰ Cette mention est rédigée par une main différente. Ici, le scribe est probablement Adrien de Genly

Fol. 15 r°

menoeuvres journer	en	Paie le samedi XXIII ^e jour de janvier mil V ^c et six aux menoeuvres qui vinent les terres dedens les parques du jardin ainsy quil apert par ladecherche des dessusdict	LIII ^s IIIId
Cheriage de sablon		Item plus paie a jarquet <i>duquinde^{les}</i> simmonet chevallier et yvonnet le carpentier chertiers ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	LXXII ^s VIId
menoeuvres en tache		Item plus paie a jehan louesse et ces compengnons ainsy quil apert par ladecherche des dessusdict	IIII VI ^s VIIIId
mason gallerie	en tache	Item plus paie a jehan gaudras masson ainsy quil apert par la decherche dez dessusdict	IIII X ^s
Charay de moellon		Item plus paie a simmonet chevalier chertier ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	XX ^s
Somme paie XVIIIt VII ^s VIId <i>Zboⁿ</i>			

Fol. 15 v°

Batelage de pierre de saint leu		Item plus paie a guillaume de la haye batellier ainsy quil apert par ladecherche des dessusdict	LXI XII ^s VIId
facon de latte pour les parques		Item plus paie a Richard durant faiseur de late ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	L ^s
Charay de boys pour les galleries du jardin		Item plus paie a peronot belot lorens lemegre et leurs compengnons ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	XIII

Menoevres Paie le samedi penultime jour de janvier mil V^{cc} et IIII Xs
six aux manevres qui vinnent les terres dedens les
parques du jardin ainsy quil apert par ladecherche
des dessusdict

cherpentier pour les Item plus paie a guyot morise et ces compengnons IIIII
parques cherpentier ainsy quil apert par ladecherche dez
dessusdict

Mason en tache Item plus paie a jehan gaudras mason ainsy quil VII
galleries apert par ladecherche dez dessusdict

Somme paie IIII^{xx}IIIXlt XIIIs VIId Zboⁿ

Fol. 16 r^o

massons en tache Item plus paie a guillaumet queron et matieu litter XII
pour le pillier massons ainsy ainsy quil apert parladecherche dez
dessusdict

Ceuveur dardoisse Item plus paie a jehan lemoyne couvreur dardoisse XI
ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict

Despense de thomas Item plus pour ladespense de thomas le jardinier IXI IIIIs
le jardinier de puis le samedi XXVI^e jour de septembre jusque
audict jour ainsy quil apert par ladecherche dez
dessusdict

Somme paie XXX^{lt} IIIIs zboⁿ s

Somme toute de puis le XVII^e de janvier jusque au
jourduy dernier dudict mois mil V^e et VI comme II

appert par les decherches vissiez six vingt ?tt
nous¹¹ Genly

Fol. 16 v°

menoeuvres	Paie le samedi VI ^e jour de février mil V ^{cc} et six aux menoeuvres qui labourent les parques du jardin ainsy quil apert par ladecherche du cappitaine parquet et Richard guere	IIII Xs
Masons en tache au pillier ersen pour ledict pillier	Item plus paie a guillaumet queron et matieu litter ainsy quil apert par la decherche des dessusdict	LXs
cherpentier aux parques	Item plus paie a guiot morisse michelet lotin et Robert couespel cherpentier ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	Ls
Cherpentier pour les galleries du jardin et lede parques de fremiere et avisse	Item plus paie a maistre denis fremierre et jehan avisse cherpentier ainsy quil apert par ladecherche des dessusdict	XI
Charay de fiens	Item plus paie a symmonet charp chevalier chertier ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	XXXs
	Somme paie XXI ^{lt} Xs Zbo ^a s	

¹¹ Cette mention a été rédigée par une main différente. Ici, le scribe est probablement Adrien de Genly.

Fol. 17 r°

Masson galleries du jardin	aux	Item plus paie a jehan gaudras masson ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	XI
Charay de late pour les parques du jardin		Item plus paie a jehan dumont chertier ainsy quil apert par ladecherche des dessusdict	XVs
Couvreur dardoisse		Item plus paie a jehan lemoyne couvreur dardoisse ainsy quil apert par la decherche des dessusdict	XI
menoeuvres en tache		Item plus paie a Robin audrieu jehan maufras et martin dumont ainsy quil apert par ladecherche des dessusdict	XVIIIIs
menoeuvres		Paie le samedi XIIIe jour de fevrier mil V ^{cc} et six aux menoeuvres qui labourent les parques du jardin ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	XXXVIIs
Somme paie XXIII ^{lt} VIII s IXs Zbo ⁿ s			

Fol. 17 v°

Cherpentier pour les parques		Item plus paie a guyot morisse michelet lotin et Robin couespel ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	Ls
Menoeuvres tache	en	Item plus paie a jehan leriesse jehan jehan broquet et Robin hamille ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict	XXIs

Charay de pierre de saint leu Item plus paie a philipelot anfray et pierrot XLVIII
haivaulx chertiers ainsy quil apert par ladecherche
dez dessusdict

Charay de late pour les parques Item plus paie a jehan dumont chertier ainsy quil XV
apert par ladecherche dez dessusdict

Couvreur dardoisse Item plus paie a jehan le moyne couvreur XXI
dardoisse ainsy quil apert par ladecherche dez
dessusdict

Somme paie LXXII^{tt} VI^s Zboⁿ

Fol. 18 r^o

Fremierre Item plus paie a maistre denis fremiere charpentier XXXI
Charpentier pour les ainsy quil apert par ladecherche dez dessusdict
galleries du jardin

Masson en tache Item plus paie a jehan gaudras mason ainsy quil VIII
galleries apert par ladecherche dez dessusdict

Cheriage de moellon Item plus paie a simmonet chevalier chertier ainsi XXV
quil apert par ladecherche dez dessusdict

~~avisse~~ Masons en Item plus paie a guillaumet queron et matieu liter XII
tache pour le pilier massons ainsy quil apert par ladecherche dez
dessusdict

avisse Charpentier Item plus a jehan avisse charpentier ainsy quil XIII
pour les galleries apert par ladecherche dez dessusdict

Menoevres Paie le samedi XX^e jour de février mil V^{cc} et six LIIs
aux menoeuvres qui labourent les parques du
jardin ainsy quil apert par ladecherche du
cappitaine parquet et Richard guere

Somme paie LXIIIlt XVIIIs *Zboⁿ s*

Fol. 18 v^o

Mason en tache Item plus paie a Guillaumet queron et mathieu XIIIl XVIs
pilier litter massons ainsy quil apert par ladecherche dez
dessusdict

Manœuvres en tache Item plus paie a Robert hauville jehan broquet et XXIIs
jehan louesse ainsy ainsy quil appert par
ladecherche dez dessusdict

Chariage de sablon Item plus paie a yvonnet le carpentier jarquet LXXVs
duquie de laville et simmonet chevallier ainsy quil
appert par ladecherche dez dessusdict

masson en tache Item plus a jehan gaudras mason ainsy quil apert VIII
galleries par ladecherche dez dessusdict

avisse charpentier Item plus paie a jehan avisse cherpentier ainsy quil VII
pour les galleries apert par ladecherche dez dessusdict

Charay de pierre de Item plus paue a lorens erard jehan le masser et XXXIIIIl
saint leu jehan ? chertiers ainsy quil apert par la decherche XVIIIIs
dez dessusdict

~~Somme paie LXXIIlt IXs~~ Somme paie LXVII IXs
zboⁿs

Fol. 19 r°

cherpentier pour les parques	Item plus paie a michelet lotin et ces compengnons sur la somme qui doivent avoir de faire les parques du jardin ainsy quil apert par la decherche dez dessusdict	Ls
menoeuvre a journee	Paie le samedi XXVII ^e jour de fevrier aux menoeuvres qui labourent les parques du jardin ainsy quil apert par ladecherche du cappitaine parquet et Richard guere	XX ¹² XLs
Cherriage de moellon	Item plus a jarquet <i>duquiedelu^{le}</i> chertier ainsy quil apert par la decherche dez dessusdict	LXXVs
Achat de pierre de Saint leu	Item plus paie a guillaume ? carrier ainsy quil apert par la decherche dez dessusdict	VII ^{XX} VII XVIs
	Somme paie VII ^{XX} XV ^{lt} Is <i>Zboⁿ s</i>	

Fol. 19 v°

Cherriage de fiens pour mestre dez dedes les parques	Item plus paie a simmonet chevalier et jarquet duque de la ^{le} chertiers ainsy quil apert par la decherche dez dessusdict	XXIIIIs
Cherpentier pour les parques	Item plus paie a michelet lotain ees et ces compengnons ainsy quil apert par la decherche dez dessusdict	XLs
Menuyssier journee	a Item plus paie a binot le roy menuyssier ainsy quil apert par lade cherche dez dessusdict	XVIIIIs VIIIId

¹² Ici, l'encre est estompée comme pour essayer de supprimer ces chiffres.

massons en e^h tache Item plus paie a jehan gaudras masson ainsy quil VIII
galleries apert par la decherche dez dessusdict

Cherpentier Item plus paie a maistre fremierre cherpentier XXI
fremierre pour les ainsy quil apert par la decherche dez dessusdict
galleries

Tache masson au Item plus paie a guillaumet queron et mathieu liter XII
pilier massons ainsy quil apert par la decherche dez
dessusdict

Somme paie ~~XLII~~ XLIIIIt IIs VIIIId *Zboⁿs*

Fol. 20 r^o

Cherpentier avise Item plus paie a jehan cherpentier ainsy quil apert VII
pour les galleries par la decherche dez dessusdict
avisse

Chaulz Item plus paie a guillaume le baillif chaufummier XIXI IIs VIId
ainsy quil apert par la decherche dez dessusdict

Cheriage de pierre Item plus paie a jehan aubin et pierrot le panetier XLIII IIIIs
saint leu chertiers ainsy quil apert par la decherche dez
dessusdict

Achat de boys pour Paie le samedi VI^e jour de mars mil V^c et six a III^c XXIII XIXs
le pavillon du parmy Robin legouix et autres marchans de boys ainsy VIId
du jardin quil apert par ladecherche du cappitaine parquet et
Richard guere

Cherpentier pour les Item plus paie a jehan avisse cherpentier ainsy quil VII
galleries du jardin apert par la decherche dez dessusdict
avisse

Somme paie III^{cc} IIII^{XX} XVIIIIt VIIs zBoⁿ

Fol. 20 v^o

Masson en tache Item plus paie a jehan gaudras masson ainsy quil VIII
pour les galleries apert par la decherche dez dessusdict

Scieur daiz Item plus a Robin caen scieur daiz ainsy quil apert XXIIIs
par la decherche dez dessusdict

Cherpentier a guyot morisse et ces compengnons pour les XLs¹³
parques du jardin

menuyssier a Item plus paie a vinot le Roy menuyssier ainsy quil XXs
journee apert par la decherche dez dessusdict

massons au pillier Item plus paie a guillaumet queron et mathieu litter XII
massons ainsy quil apert par la decherche dez
dessusdict

Menoevres aux Item plus paie aux menoeuvres qui labourent les XXXs
parques du jardin ainsy quil apert par la decherche
dez dessusdict

Somme paie XXIIIIt XIIIIs

Somme paie XXIIIIII XIIIIs Zboⁿ

¹³ Ce paiement est rédigé par une main différente.

Table des illustrations

Illustrations

Illustration 1 : Vue du château de Gaillon - Jacques Androuet du Cerceau, 1576.	1
Illustration 2 : Plan général du site du château de Gaillon durant la seconde moitié du XVI ^e siècle – Jacques Androuet du Cerceau, 1576.	9
Illustration 3 : Trou dans le registre G618.....	46
Illustration 4 : Page grignotée dans le registre G631.	46
Illustration 5 : Les dernières pages arrachées du registre G623.....	47
Illustration 6 : Exemple de réparation de parchemin : couverture du registre G619.	48
Illustration 7 : Autre exemple de réparation ou de préparation du parchemin : couverture du registre G615.....	49
Illustration 8 : Exemple de reliure : registre G617.....	50
Illustration 9 : Exemple de reliure : registre G630.....	50
Illustration 10 : Exemple de languette utilisée dans les trois derniers registres : registre G631.	51
Illustration 11 : Exemple de titre de chapitre pour les registres organisés thématiquement. ...	55
Illustration 12 : Exemple d'un paiement effectué le samedi pour les registres structurés chronologiquement.....	56
Illustration 13 : Représentation de l'espace au sein des registres, AD76, G615 fol. 31 v ^o	57
Illustration 14 : Trace des interventions d'Adrien de Genly, AD76, G625 fol. 31 v ^o	59
Illustration 15 : Exemple d'ornementation : AD76, G617 fol. 12 r ^o	61
Illustration 16 : Exemple de dessin : Dos couverture G621.....	62
Illustration 17 : Exemple d'ornementation : AD76, G623 fol. 3 r ^o	62
Illustration 18 : Contrôle des paiements, AD76, G628 fol. 42 r ^o	66
Illustration 19 : Exemple des modifications du registre lors des contrôles. AD76, G630 fol. 5 v ^o	67
Illustration 20 : Représentation du jardin haut - Jacques Androuet du Cerceau, 1576.	69
Illustration 21: Exemple des manques présents au sein de l'édition de 1850.....	71

Figures

Figure 1 : Carte de localisation.	4
Figure 2 : Évolution des principaux postes de dépenses en livres.	87
Figure 3 : Évolution des sommes investies dans le bois et dans la pierre.....	90
Figure 4 : Évolution des dépenses en fonction des professions.	95

Tableaux

Tableau 1 : La comptabilité du chantier du château de Gaillon : présentation générale.	44
Tableau 2 : Dimension des registres.....	52
Tableau 3 : Organisation et composition des registres.	53
Tableau 4 : Nombre d'articles transcrits par Achille Deville.....	72
Tableau 5 : La nature des manques de l'édition de 1850.....	72
Tableau 6 : Pourcentage des manques en fonction des professions.	75
Tableau 7 : Répartition des achats des différents matériaux.	91
Tableau 8 : Répartition des dépenses liées au transport.	93
Tableau 9 : Nombre de semaines de présence des ouvriers en fonction de leur profession.....	96

Table des matières

Abréviations	2
Remerciements	3
Introduction	4
I. Historiographie	13
II. Codicologie.....	42
III. Étude de cas.....	69
A. Une édition insuffisante.....	70
1. Présentation de l'édition et de ses manques	70
2. Caractériser le manque	74
3. Les manques concernant les corrections et les vérifications des comptes	77
B. Le jardin : une construction et un chantier à part entière	80
1. Un jardin, est-ce que ça se construit ?	80
2. Les principaux postes de dépenses	85
3. La place des matériaux	88
C. Les ouvriers du jardin	94
1. Les différents ouvriers sur le chantier	94
2. Les mains dans la terre : les manœuvres	97
3. Les artisans des jardins : des professions originales	101
Conclusion.....	105
Sources	110
Bibliographie.....	111
Annexe	151
Table des illustrations.....	183